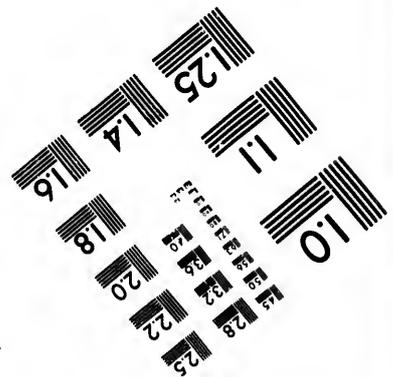
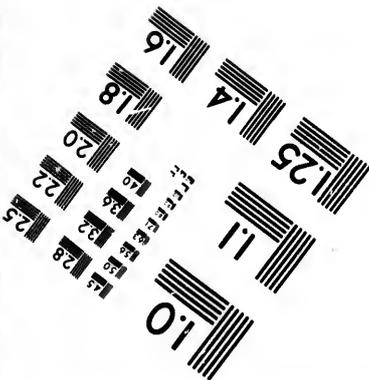
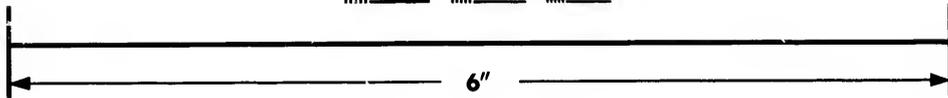
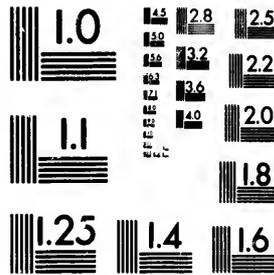


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

1.8  
2.0  
2.2  
2.5  
2.8  
3.2  
3.6  
4.0

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

1.8  
2.0  
2.2  
2.5  
2.8  
3.2  
3.6  
4.0

**© 1985**

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- |  |  |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/<br>Couverture de couleur   | <input type="checkbox"/> Coloured pages/<br>Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/<br>Couverture endommagée  | <input type="checkbox"/> Pages damaged/<br>Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée  | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/<br>Pages restaurées et/ou pelliculées  |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/<br>Le titre de couverture manque   | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées   |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/<br>Cartes géographiques en couleur   | <input type="checkbox"/> Pages detached/<br>Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)   | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/<br>Transparence   |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/<br>Planches et/ou illustrations en couleur  | <input type="checkbox"/> Quality of print varies/<br>Qualité inégale de l'impression   |
| <input type="checkbox"/> Bound with other material/<br>Relié avec d'autres documents   | <input type="checkbox"/> Includes supplementary material/<br>Comprend du matériel supplémentaire   |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin/<br>La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la<br>distorsion le long de la marge intérieure  | <input type="checkbox"/> Only edition available/<br>Seule édition disponible   |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may<br>appear within the text. Whenever possible, these<br>have been omitted from filming/<br>Il se peut que certaines pages blanches ajoutées<br>lors d'une restauration apparaissent dans le texte,<br>mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont<br>pas été filmées. | <input type="checkbox"/> Pages wholly or partially obscured by errata<br>slips, tissues, etc., have been refilmed to<br>ensure the best possible image/<br>Les pages totalement ou partiellement<br>obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,<br>etc., ont été filmées à nouveau de façon à<br>obtenir la meilleure image possible. |
| <input checked="" type="checkbox"/> Additional comments:/<br>Commentaires supplémentaires: Les pages froissées peuvent causer de la distorsion.  |  |

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
					✓						

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

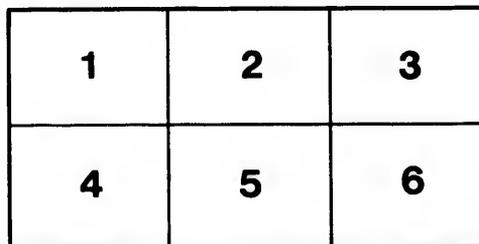
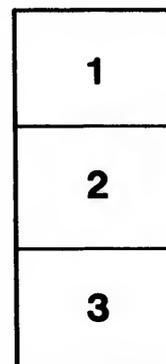
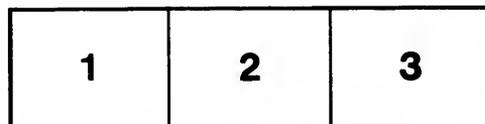
La Bibliothèque de la Ville de Montréal

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La Bibliothèque de la Ville de Montréal

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

ails  
du  
modifier  
une  
page

rrata  
o

pelure,  
n à



32X

L'H

D

—  
—

ABRÉGÉ  
DE  
L'HISTOIRE GÉNÉRALE  
DES VOYAGES.

---

*TOME SECONDE.*

---

L'É

II

Ce d

de

ou

le

M

&

Pa

HÔ

A B R É G É  
D E  
L'HISTOIRE GÉNÉRALE  
DES VOYAGES,

C O N T E N A N T

Ce qu'il y a de plus remarquable, de plus utile & de mieux avéré dans les Pays où les Voyageurs ont pénétré; les mœurs des Habitans, la Religion, les Usages, Arts & Sciences, Commerce, Manufactures; enrichie de Cartes géographiques & de figures.

---

---

Par M. DE LA HARPE, de l'Académie Française.

---

---

T O M E S E C O N D .



A P A R I S,  
HÔTEL DE THOU, RUE DES POITEVINS.

---

---

M. D C C. L X X X.  
*Avec Approbation, & Privilège du Roi.*



L'H

D

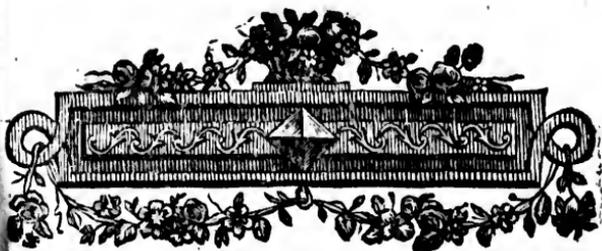
Voya  
d'

CH

Voyage  
dans  
d'An

A PRÈS  
dans l'O  
Africain  
To

67523



A B R É G É  
D E  
L'HISTOIRE GÉNÉRALE  
D E S V O Y A G E S.

---

L I V R E I I I.

*Voyages au Sénégal & sur les côtes  
d'Afrique jusqu'à Sierra-Léona.*

---

C H A P I T R E P R E M I E R.

*Voyages de Cadamosto sur la riviere du Sénégal &  
dans les pays voisins. Azanaghis. Teggarza. Côte  
d'Antérot. Pays de Budomel. Pays de Gamba.*

A PRÈS avoir parcouru les principales Isles placées  
dans l'Océan Atlantique vis-à-vis le continent  
Africain, & dont les Européens se sont emparés

Tome II,

\* A

## 2 HISTOIRE GÉNÉRALE

à la même époque où ils commencèrent à reconnaître la côte occidentale de cette partie du monde, nous allons, en retournant un peu sur nos pas, suivre avec les Voyageurs cette même côte, depuis le désert de Zara jusqu'à Sierra-Léona, où commence la Guinée proprement dite.

Avant de passer par le Déroit de Gibraltar dans l'Océan, qui baigne la côte occidentale d'Afrique, on trouve sur les bords de la Méditerranée les contrées connues autrefois des Anciens & qui forment ce que les Modernes ont appelé Barbarie; Alger & son domaine, qui est l'ancienne Numidie; Tunis, qu'on croit être Carthage; Tripoli, la grande Syrte, Barca, tout ce qui composait les possessions Romaines jusqu'au Mont Atlas. Au-delà du Déroit est le Royaume de Fez, l'Empire de Maroc, autrefois la Mauritanie Tingitane, Dara, Tafiler, pays gouvernés jadis par Syphax & par Bocchus, mais sous la dépendance ou la protection des Romains, qui avaient poussé leurs conquêtes jusqu'au Désert.

A l'Orient, les Romains possédaient encore l'Égypte & la Nubie, & connaissaient quelques Ports de la mer Arabique. La grande région qu'ils appelaient Ethiopie, & que nous nommons Abyssinie, ne leur était connue que de nom. Elle ne l'est guères d'avantage aux Modernes, qui pourtant en ont fréquenté quelques Ports, comme Adel, Zéyla, Suaquen, &c. mais qui n'ont pas pénétré dans l'intérieur des terres. A l'égard de la

côte  
couvr  
doubl  
tient  
de M  
le Za  
de T  
beauc  
des r  
Nous  
ou M  
& pl  
merc  
quand  
& les  
trouv  
comm  
nouve  
le ma  
pas ce  
pour  
& ce  
Av  
dite,  
voisin  
dans  
située  
bra.

LE

erent à re-  
e partie du  
un peu sur  
cette même  
u'à Sierrame-  
ment dite.  
braltar dans  
d'Afrique,  
née les con-  
qui forment  
arie; Alger  
die; Tunis,  
rande Syrte,  
essions Ro-  
Déroit est  
e, autrefois  
pays gou-  
mais sous  
mains, qui  
Désert.  
encore l'E-  
lques Ports  
qu'ils appel-  
Abyssinie,  
lle ne l'est  
i pourtant  
me Adel,  
pas péné-  
gard de la

DES VOYAGES. ,

côte orientale d'Afrique que nous avons vu découvrir par les Portugais, après qu'ils eurent doublé le Cap des Tourmentes, & qui contient les Royaumes de Mozambique, de Quiloa, de Monbassa, de Mélinde, tout ce qu'on appelle le Zanguébar & la côte d'Ajan; les commerçans de Tyr & de Phénicie y descendaient par la voie beaucoup plus courte de la mer Rouge, dans des temps dont il nous reste bien peu de traces. Nous avons vu que par la même voie les Arabes ou Maures de la Mecque, ceux de Barbarie, & plus récemment les Turcs, y venaient commercer quand les Portugais y arriverent. Mais quand ces mêmes Portugais, quand les Anglais & les Français aborderent en Guinée, ils n'y trouverent que des Nègres & des serpens. Là commence donc pour nous la description d'une nouvelle terre découverte par les Modernes pour le malheur de ses Habitans, qui depuis n'ont pas cessé d'être vendus aux Nations de l'Europe, pour exploiter les possessions du nouveau monde & celles des Indes.

Avant de parler de la Guinée proprement dite, nous nous arrêterons d'abord sur les pays voisins de la riviere du Sénégal, en remontant dans l'intérieur des terres & dans les contrées situées entre cette riviere & celle de Gambra.

## 4 HISTOIRE GÉNÉRALE

Cadamosto.

Un Vénitien nommé Cadamosto, qui était au service de l'Infant de Portugal, Don Henry, & que nous avons cité à l'Article des Isles du Cap-Verd & des Canaries, voyagea aussi sur les bords du Sénégal & de la Gambia, & nous a laissé quelques détails sur ces contrées. Il parle d'abord des *Azanaghis*, peuples Maures qui habitent cette partie du désert la plus voisine du Sénégal, & qu'on appelle *Zanagha*, sans doute à cause du voisinage de ce fleuve, ainsi nommé par les Naturels du pays, & dont nous avons fait Sénégal. La partie de l'Afrique que nous considérerons dans ce Chapitre & dans les deux suivans, est entre le huitième & le dix-huitième degré de latitude Nord.

Cadamosto observe d'abord qu'au Sud du détroit de Gibraltar, la côte qui est celle de Barbarie, n'est pas habitée au-delà du *Cap Cantin*, d'où l'on trouve jusqu'au Cap Blanc une région sablonneuse & déserte, qui est séparée de la Barbarie par des montagnes du côté du Nord, & que ses Habitans nomment *Zara*. Du côté du Sud, elle touche au pays des Nègres, & dans sa largeur, elle n'a pas moins de cinquante ou soixante journées. Ce désert s'étend jusqu'à l'Océan. Il est couvert de sable blanc, si aride & si uni, que le pays étant d'ailleurs fort

bas,  
Cap  
cheu  
sorte  
si be  
& les  
distan  
De  
terres  
ville  
mais  
carava  
plus é  
dattes  
chame  
de va  
& for  
d'habi  
les de  
dans  
de la  
grand  
chame  
de l'a  
& du  
rappo  
une e  
sanée

bas, il n'a l'apparence que d'une plaine jusqu'au *Cap Blanc*, qui tire aussi son nom de la blancheur de son sable, où l'on n'apperçoit aucune sorte d'arbre ou de plante. Cependant rien n'est si beau que ce Cap. Sa forme est triangulaire, & les trois pointes qu'il présente, sont à la distance d'un mille l'une de l'autre.

---

Cadamofo.

Derriere le Cap Blanc, dans l'intérieur des terres, on trouve à six journées du rivage une ville nommée *Hoden*, qui n'a pas de murs, mais qui est fréquentée par les Arabes & les caravanes de Tombuto & des autres régions plus éloignées de la côte. Leurs alimens sont des dattes & de l'orge. Ils boivent le lait de leurs chameaux. Le pays est si sec qu'ils y ont peu de vaches & de chèvres. Ils sont Mahométans, & fort ennemis du nom Chrétien. N'ayant point d'habitations fixes, ils sont sans cesse errans dans les déserts, & leurs courses s'étendent jusques dans cette partie de la Barbarie, qui est voisine de la Méditerranée. Ils voyagent toujours en grand nombre, avec un train nombreux de chameaux, sur lesquels ils transportent du cuivre, de l'argent & d'autres richesses, de la Barbarie & du pays des Nègres à Tombuto, pour en rapporter de l'or & de la *malaguette*, qui est une espèce de poivre. Leur couleur est fort brannée. Les deux sexes ont pour unique vêtement

## 6 HISTOIRE GÉNÉRALE

          
Cadamoſto. une ſorte de robe blanche , bordée de rouge. Le hommes portent le turban , à la maniere des Mores , & vont toujours nuds pieds. Leurs déferts ſont remplis de lions , de panthères , de léopards & d'autruches , dont l'Auteur vante les œufs après en avoir mangé pluſieurs fois.

Les Portugais établis dans le golfe d'Arguim ; commerçaient avec les Arabes qui venaient ſur la côte. Pour l'or & les Nègres qu'ils tiraient d'eux , ils leur fournifſaient différentes ſortes de marchandifès , telles que des draps de laine & d'autres étoffes , des tapis , de l'argent & des *alkazélis* (a) Le Prince fit bâtir un château dans l'Ifle d'Arguim , pour la ſûreté du commerce ; & tous les anſil y arrivait des caravelles de Portugal. Les Négocians Arabes mènaient au pays des Nègres quantité de chevaux de Barbarie , qu'ils y changeaient pour des eſclaves. Un beau cheval leur valait ſouvent juſqu'à douze ou quinze Nègres. Il ne faut pas que nous ſoyons étonnés de cette diſproportion , puisſque parmi nous un bon cheval coûte cent piſtoles & un bon ſoldat vingt écus. Les Arabes y portaient auſſi de la ſoie de Grenade & de Tunis , de l'argent & d'autres marchandifès pour leſquels ils recevaient des

---

(a) Eſpèce de vêtement.

eſclav  
Hode  
& de  
Tunis  
venai  
il en

Av  
carav  
quelq  
dans  
nuit  
Habit  
en Po  
lent l  
forts.

des c  
fort g  
naghi  
côte (

Les  
la côt

---

(a)  
difting  
nous  
Nègre  
par l  
du gr

de rouge.  
maniere des  
Leurs dé-  
panthères,  
l'Auteur  
gé plusieurs

d'Arguim;  
enaient sur  
ils tiraient  
es sortes de  
s de laine  
l'argent &  
hâteau dans  
erce; & tous  
rtugal. Les  
des Nègres  
ils y chan-  
cheval leur  
ze Nègres.  
s de cette  
a bon che-  
ldat vingt  
de la soie  
& d'autres  
vaient des

esclaves & de l'or. Ces esclaves étaient amenés à *Hoden*, d'où ils passaient aux montagnes de *Barka*, & delà en Sicile. D'autres étaient conduits à Tunis & sur toute la côte de Barbarie; le reste venait dans l'Isle d'Arguim, &, chaque année, il en passait sept ou huit cens en Portugal.

---

Cadamosto.

Avant l'établissement de ce commerce, les caravelles Portugaises, au nombre de quatre & quelquefois davantage, entraient bien armées dans le golfe d'Arguim, & faisaient pendant la nuit des descentes sur la côte pour enlever les Habitans de l'un & l'autre sexe qu'elles vendaient en Portugal. C'est ce que les Européens appellent le droit des gens, lorsqu'ils font les plus forts. Ils poussèrent ainsi leurs courses au long des côtes jusqu'à la riviere du Sénégal, qui est fort grande, & qui sépare la Nation des Azanaghis de la premiere contrée des Nègres de la côte (a).

Les Azanaghis habitent plusieurs endroits de la côte au-delà du Cap Blanc. Ils sont voisins

---

Azanaghis.

---

(a) Nous nous servons de cette expression pour distinguer les Nègres de Guinée, les seuls dont nous nous occupons dans le cours de cet Ouvrage, des Nègres qui habitent des contrées intérieures appellées par les Géographes Nigritie, qui tirent leur nom du grand fleuve Niger.

## 8 HISTOIRE GÉNÉRALE

                     des déserts, & peu éloignés des Arabes de Hoden.  
Cadamoſto. Ils vivent de dattes, d'orge & du lait de leurs chameaux. Comme ils ſont plus près du pays des Nègres que de Hoden, ils y ont tourné leur commerce, qui ſe borne à tirer d'eux du millet & d'autres ſecours pour la commodité de leur vie. Ils mangent peu, & l'on ne connaît pas de Nation qui ſupporte ſi patiemment la faim. Les Portugais en enleverent un grand nombre & les aimaient mieux pour eſclaves que des Nègres. Il eſt vrai qu'on vient de dire qu'ils mangeaient peu. Mais l'eſclave qui mange le moins, n'eſt pas toujours le meilleur, même pour l'avarice.

Cadamoſto attribue une coutume fort ſingulière à la Nation des Azanaghis. Ils portent, dit-il, autour de la tête une ſorte de mouchoir qui leur couvre les yeux, le nez & la bouche; & la raiſon de cet uſage eſt que, regardant le nez & la bouche comme des canaux fort ſales, ils ſe croient obligés de les cacher auſſi ſérieuſement que d'autres parties auxquelles on attache la même idée dans des pays moins barbares. Auſſi ne ſe découvrent-ils la bouche que pour manger.

Ils ne reconnaiffent aucun maître; mais les plus riches ſont diſtingués par quelques témoignages de reſpect. En général, ils ſont tous fort pauvres, menteurs, perfides, & les plus grands

volet  
ſe fr  
flotta  
hume  
que l  
dent  
conn  
leſqu  
ou q  
qu'ils  
à l'éu  
grand  
naier  
voyan  
clu d  
que  
près  
lieu,  
mille  
la c  
vaga  
En  
nes  
plus  
capa  
ſonn  
rait  
que

voleurs du monde. Leur taille est médiocre. Ils se frisent les cheveux qu'ils ont fort noirs & flottans sur leurs épaules. Tous les jours, ils les humectent avec de la graisse de poisson, & , quoique l'odeur en soit fort désagréable, ils regardent cet usage comme une parure. Ils n'avaient connu d'autres Chrétiens que les Portugais, avec lesquels ils avaient eu la guerre pendant treize ou quatorze ans. Cadamoſto assure que lorsqu'ils avaient vu des vaisseaux, spectacle inconnu à leurs Ancêtres, il les avaient pris pour de grands oiseaux avec des ailes blanches, qui venaient de quelques pays éloignés. Ensuite les voyant à l'ancre & sans voiles, ils avaient conclu que c'était des poissons. D'autres observant que ces machines changeaient de place, & qu'après avoir passé un jour ou deux dans quelque lieu, on les voyait le jour suivant à cinquante milles, & toujours en mouvement au long de la côte, s'imaginèrent que c'étaient des esprits vagabonds, & redoutaient beaucoup leur approche. En supposant que ce fut des créatures humaines, ils ne pouvaient concevoir qu'elles fissent plus de chemin dans une nuit qu'ils n'étaient capables d'en faire dans trois jours; & ce raisonnement les confirma dans l'opinion que c'était des esprits. Plusieurs esclaves de leur Nation que Cadamoſto avait vus à la Cour du Prince

**Cadamosto.** Henry, & tous les Portugais qui étaient entrés les premiers dans cette mer, rendaient là-dessus le même témoignage.

**Teggazza.** Environ six journées dans les terres au-delà de Hoden, on trouve une autre ville nommée *Teggazza*, qui signifie caisse d'or, d'où l'on tire tous les ans une grande quantité de sel-de-roche, qui se transporte sur le dos des chameaux à Tombuto, & delà dans le Royaume de *Melli*. Les Arabes vagabonds, qui font ce commerce, disposent, en huit jours, de toute leur marchandise, & reviennent chargés d'or.

Le Royaume de *Melli* est situé dans un climat fort chaud, & fournit si peu d'alimens pour les bêtes que de cent chameaux qui font le voyage avec les caravanes, il n'en revient pas ordinairement plus de vingt-cinq. Aussi cette grande région n'a-t-elle aucun quadrupède. Les Arabes mêmes & les Azanaghis y tombent malades de l'excès de la chaleur. On compte quarante journées à cheval, de *Teggazza* à *Tombuto*; & trente de *Tombuto* à *Melli*. Tout le pays de *Tombuto* qui est situé dans la Nigritie, touche au grand désert de *Zara*, ou peut-être même en fait partie. Il nous est fort peu connu, & celui de *Melli* encore moins. *Cadamosto* ayant demandé aux Maures quel usage les Marchands de *Melli* font du sel, ils

répond  
quantit  
faire à  
sans u  
naît d  
rôt. Il  
que jo  
dissou  
avidité  
santé d  
à Mel  
sent p  
birans  
le poi  
On a  
charg  
une lo  
lorsqu  
dent  
teur r  
Lo  
maître  
plac  
en y  
ravan  
journ  
ceux  
veul

étaient en-  
endaient là-

res au-delà  
lle nommée  
, d'où l'on  
de sel-de-  
chameaux à  
e de Melli.  
commerce,  
leur mar-

ans un cli-  
imens pour  
qui font le  
revient pas  
Aussi cette  
pède. Les  
tombent  
On compte  
eggazza à  
à Melli.  
ué dans la  
Zara, ou  
s est fort  
re moins.  
ures quel  
du sel, ils

répondirent qu'il s'en consumait d'abord une petite quantité dans le pays, & que ce secours était si nécessaire à ces peuples situés près de la Ligne, que sans un tel préservatif contre la putridité qui naît de la chaleur, leur sang se corrompt bientôt. Ils emploient peu d'art à le préparer. Chaque jour, ils en prennent un morceau qu'ils font dissoudre dans un vase d'eau; &, l'avalant avec avidité, ils croient lui être redevables de leur santé & de leurs forces. Le reste du sel est porté à Melli en grosses pièces, deux desquelles suffisent pour la charge d'un chameau. Là, les Habitans du pays le brisent en d'autres pièces, dont le poids ne surpasse pas les forces d'un homme. On assemble quantité de gens robustes qui les chargent sur leur tête, & qui portent à la main une longue fourche, sur laquelle ils s'appuient lorsqu'ils sont fatigués. Dans cet état, ils se rendent sur le bord d'un grand fleuve dont l'Auteur n'a pu savoir le nom.

—————  
Cadamofo.

Lorsqu'ils sont arrivés au bord de l'eau, les maîtres du sel font décharger la marchandise & placent chaque morceau sur une même ligne, en y mettant leur marque. Ensuite toute la caravane se retire à la distance d'une demi-journée. Alors d'autres Nègres, avec lesquels ceux de Melli sont en commerce, mais qui ne veulent point être vus, & qu'on suppose Hab-

Cadamofo.

tans de quelques Isles , s'approchent du rivage dans de grandes barques , examinent le sel , mettent une somme d'or sur chaque morceau , & se retirent avec autant de discrétion qu'ils font venus. Les Marchands de Melli retournant au bord de l'eau , considerent si l'or qu'on a laissé leur parait un prix suffisant. S'ils en sont satisfaits , ils le prennent & laissent le sel. S'ils trouvent la somme trop petite ; ils se retirent encore en laissant l'or & le sel ; & les autres , revenant à leur tour , mettent plus d'or , ou laissent absolument le sel. Leur commerce se fait ainsi sans se parler & sans se voir ; usage ancien qu'aucune infidélité ne leur donne jamais occasion de changer. Quoique l'Auteur trouve peu de vraisemblance dans ce récit , il assure qu'il le tient de plusieurs Arabes , des Marchands Azanaghis , & de quantité d'autres personnes dont il vante le témoignage.

Il demanda aux mêmes Marchands pourquoi l'Empereur de Melli , qui est un Souverain puissant , n'avait point entrepris par force ou par adresse de découvrir la Nation qui ne veut ni parler ni se laisser voir. Ils lui raconterent que peu d'années auparavant , ce Prince ayant résolu d'enlever quelques-uns de ces Négocians invisibles , avait fait assembler son Conseil , dans lequel on avait résolu qu'à la premiere caravane ,

quelque  
au lon  
plaçait  
rivée d  
coup p  
avait é  
tous les  
un seul  
teur ,  
que le  
Mais l'e  
prisonn  
dans p  
ant d'  
de nou  
jours. C  
gres de  
muets.  
que le  
trahi ,  
qu'à la  
terent à  
belle ra  
que sa  
poing ,  
qu'elle  
même

t du rivage  
 ent le sel,  
 e morceau,  
 étion qu'ils  
 retournant  
 or qu'on a  
 S'ils en font  
 le sel. S'ils  
 s se retirent  
 les autres,  
 d'or, ou  
 erce se fait  
 sage ancien  
 amais occa-  
 trouve peu  
 assure qu'il  
 Marchands  
 onnes dont

s pourquoi  
 .Souverain  
 force ou  
 ui ne veut  
 raconterent  
 ince ayant  
 Négocians  
 nseil, dans  
 caravane,

quelques Nègres de Melli creuseraient des puits  
 au long de la riviere, près de l'endroit où l'on  
 plaçait le sel, & que, s'y cachant jusqu'à l'ar-  
 rivée des étrangers, ils en fortiraient tout-d'un-  
 coup pour faire quelques prisonniers. Ce projet  
 avait été exécuté. On en avait pris quatre, &  
 tous les autres s'étaient échappés par la fuite. Comme  
 un seul avait paru suffire pour satisfaire l'Empe-  
 reur, on en avait renvoyé trois, en les assurant  
 que le quatrieme ne serait pas plus maltraité.  
 Mais l'entreprise n'en eut pas plus de succès. Le  
 prisonnier refusa de parler. Envain l'interrogea-t-on  
 dans plusieurs langues. il garda le silence avec  
 tant d'obstination, que rejetant toute sorte  
 de nourriture, il mourut dans l'espace de quatre  
 jours. Cet événement avait fait croire aux Nè-  
 gres de Melli que ces Négocians étrangers sont  
 muets. Les plus sensés penserent, avec raison,  
 que le prisonnier dans l'indignation de se voir  
 trahi, avait pris la résolution de se taire jus-  
 qu'à la mort. Ceux qui l'avaient enlevé rappor-  
 terent à leur Empereur qu'il était fort noir, de  
 belle raille & plus haut qu'eux d'un demi-pied,  
 que sa lèvre inférieure était plus épaisse que le  
 poing, & pendante jusqu'au-dessous du menton;  
 qu'elle était fort rouge & qu'il en tombait  
 même quelques gouttes de sang; mais que sa

---

 Cadamosto.

#### 14 HISTOIRE GÉNÉRALE

         lèvre supérieure était de la grandeur ordinaire :  
Cadamosto. qu'on voyait entre les deux ses dents & ses  
gencives , & qu'aux deux coins de la bouche  
il avait quelques dents d'une grandeur extraor-  
dinaire ; que ses yeux étaient noirs & fort  
ouverts : enfin que toute sa figure était ter-  
rible.

Cet accident fit perdre la pensée de renou-  
veller la même entreprise ; d'autant plus que les  
étrangers , irrités apparemment de l'insulte qu'ils  
avaient reçue , laissèrent passer trois ans sans re-  
paraître au bord de l'eau. On était persuadé à  
Melli , que leurs grosses lèvres s'étaient corrom-  
pues par l'excès de la chaleur , & que n'ayant  
pu supporter plus long-temps la privation du sel,  
qui est leur unique remède , ils avaient été  
forcés de recommencer leur commerce. La né-  
cessité du sel en est établie mieux que jamais  
dans l'opinion des Nègres de Melli ; ces faits  
attestés avec les mêmes circonstances par beau-  
coup de Voyageurs , ne sont pas faciles à vé-  
rifier. S'ils sont vrais , cette bonne-foi réci-  
proque & si constante dans le commerce des  
Nations Nègres , prouve qu'il n'y a point de  
meilleur lien que l'intérêt. Les uns avaient  
besoin de sel , & les autres voulaient de  
l'or.

L'o  
parts  
Melli  
& de  
d'où  
& de  
Hode  
d'Oran  
Gibra  
& Me  
nieres  
Chrét  
march  
les Po  
c'est  
les co  
de l'o  
& de  
Nègre  
Dan  
fabriq  
pas m  
Mais  
d'une  
deux  
Arabe  
intéri  
lieu

L'or qu'on apporte à Melli se divise en trois parts ; une qu'on envoie par la caravane de Cadamosto. Melli à *Kokhia*, sur la route du grand Caire & de la Syrie ; les deux autres à Tombuto, d'où elles partent séparément, l'une pour *Toët* & delà pour Tunis en Barbarie ; l'autre pour Hoden, d'où elle se répand jusques aux villes d'Oran & d'One, dans l'intérieur du Détroit de Gibraltar, & jusqu'à Fez, Maroc, Arzila, Azafi, & Messa, hors du Détroit. C'est dans ces dernières places que les Italiens & d'autres Nations Chrétiennes viennent recevoir cet or pour leurs marchandises. Enfin le plus grand avantage que les Portugais aient tiré du pays des Azanaghis, c'est qu'ils trouverent le moyen d'attirer sur les côtes du golfe d'Arguim quelque partie de l'or qu'on envoie chaque année à Hoden, & de se le procurer par leurs échanges avec les Nègres.

Dans les régions des Mores bafanés, il ne se fabrique point de monnoie. On n'y en connaît pas même l'usage, non plus que parmi les Nègres. Mais tout le commerce se fait par des échanges d'une chose pour une autre, quelquefois de deux pour une. Cependant les Azanaghis & les Arabes ont, dans quelques-unes de leurs villes intérieures, de petites coquilles, qui leur tiennent lieu de monnoie courante. Les Vénitiens en

**Cadamosto.** appor-  
 taient du Levant , & recevaient de l'or pour  
 une matiere si vile. Les Nègres ont pour l'or  
 un poids qu'ils appellent mérical , & qui revient  
 à la valeur d'un ducar. Les femmes des déserts  
 de Sara , portent des robes de coton , qui  
 leur viennent du pays des Nègres , & quel-  
 ques-unes des espèces de frocs qu'on appelle  
*alkhazeli*. Mais elles n'ont pas l'usage des che-  
 mises. Les plus riches se parent de petites pla-  
 ques d'or. Elles font consister leur beauté dans  
 la grosseur & la longueur de leurs inammelles.  
 Dans cette idée , à peine ont-elles atteint l'âge  
 de seize ou dix-sept ans , qu'elles se les ser-  
 rent avec des cordes , pour les faire descendre  
 quelquefois jusqu'à leur genoux. Opposez à cette  
 coutume celle des femmes d'Europe , qui mettent  
 des corps de baleine pour faire remonter leur  
 gorge , & ces contrariétés dérangeront un peu  
 les idées du beau absolu. Les hommes montent  
 à cheval , & font leur gloire de cet exercice. Cep-  
 pendant l'aridité de leur pays ne leur permet  
 pas de nourrir un grand nombre de ces ani-  
 maux , ni de les conserver long-temps. La  
 chaleur est excessive dans cette immense étren-  
 due de sables , & l'on y trouve fort peu d'eau.  
 Il n'y pleut que dans trois mois de l'année ,  
 ceux d'Août , de Septembre & d'Octobre. Ca-  
 damosto fut informé qu'il y paraît quelquefois  
 de grandes troupes

de gr  
 ges ,  
 grand  
 nuée  
 ou qu  
 sites r  
 mais  
 lieux  
 elle c  
 en vit  
 sur le  
 Apr  
 tugaif  
 jusqu'à  
 pare l  
 Cinq  
 grand  
 velles  
 le ré  
 ce re  
 née c  
 vaiffe  
 La  
 large  
 fort  
 son l  
 Cap  
 des l  
 2

de l'or pour  
nt pour l'or  
qui revient  
des déserts  
coton, qui  
, & quel-  
on appelle  
ge des che-  
petites pla-  
beauté dans  
mammelles.

atteint l'âge  
se les fer-  
e descendre  
osez à cette  
qui mettent  
monter leur  
ont un peu  
es montent  
ercice. Ce-  
eur permet  
e ces ani-  
temps. La  
ense éten-  
peu d'eau.  
e l'année,  
obre. Ca-  
quelquefois  
es troupes

de grandes troupes de sauterelles jaunes & rou- 

---

 Cadamoſto.  
ges, de la longueur du doigt. Elles vont en si  
grand nombre qu'elles forment dans l'air une  
nuée capable d'obscurcir le soleil, & de douze  
ou quinze milles d'étendue. Ces incommodes vi-  
sites n'arrivent que tous les trois ou quatre ans;  
mais il ne faut pas espérer de vivre dans les  
lieux où l'armée des sauterelles s'arrête, tant  
elle cause de désordre & d'infection. L'Auteur  
en vit une multitude innombrable, en passant  
sur les côtes.

Après avoir doublé le Cap Blanc, la caravelle Por-  
tugaïse qui portait Cadamoſto, continua sa course  
jusqu'à la riviere de *Sannaga* ou du Sénégal, qui sé-  
pare le désert & les Azanaghis du pays des Nègres.  
Cinq ans avant le voyage de Cadamoſto, cette  
grande riviere avait été découverte par trois cara-  
velles du Prince Henry, comme on l'a vu dans  
le récit des premiers établissemens, & depuis  
ce temps-là il ne s'était point passé d'an-  
née où le Portugal n'y eût envoyé quelques  
vaisseaux.

La riviere du Sénégal a plus d'un mille de 

---

 Sénégal.  
largeur à son embouchure, & l'entrée en est  
fort profonde. Avant que de se resserrer dans  
son lit, elle offre une Isle, qui présente un  
Cap vers la mer. Des deux côtés, on trouve  
des bancs de sable & des basses qui s'étendent

**Cadamosto.** assez près du rivage, ce qui oblige les vaisseaux d'observer le cours de la marée pour entrer dans la riviere ; on y remonte l'espace de soixante-&-dix milles , suivant le témoignage que l'Auteur en reçut d'un grand nombre de Portugais , qui y étaient entrés dans leurs caravelles. Depuis le Cap Blanc , qui en est à trois cens quatre-vingt milles , la côte se nomme Antérota , & borde le pays des Azanaghis ou des Mores basanés. Cette côte est continuellement sablonneuse jusqu'à vingt milles de la riviere.

**Sénégal.**

Cadamosto fut extrêmement surpris de trouver la différence des Habitans si grande dans un si petit espace. Au Sud de la riviere , ils sont extrêmement noirs , grands , bien faits & robustes. Le pays est couvert de verdure , & rempli d'arbres fruitiers. De l'autre côté , les hommes sont basanés , maigres , de petite taille , & le pays sec & stérile.

**Peuples  
d'Antérota.**

Les peuples d'Antérota sont également pauvres & féroces. Ils n'ont pas de villes fermées, ni d'autres habitations que de misérables villages dont les maisons sont couvertes de chaume. La pierre & le ciment ne leur manqueraient pas , mais ils n'en connaissent pas l'usage. Le pays n'a pas de revenu certain : mais les Seigneurs du pays , pour gagner sa faveur , lui font présent

de ch  
vaches  
fortes  
milles.  
brigant  
ples d  
à ses p  
est em  
partier  
ghis &  
en écl  
seaux  
ouvert  
autant  
Le Ch  
rante ,  
sance &  
dans c  
avec d  
pour cu  
ont au  
esclaves  
ne fait  
est, d'  
ne &  
au leve  
tion où  
de diff

LE

es vaisseaux  
pour entrer  
l'espace de  
témoignage  
nombre de  
leurs cara-  
n est à trois  
se nomme  
zanaghis ou  
continuelle-  
milles de la

ris de trou-  
grande dans  
riviere, ils  
bien faits  
de verdure,  
re côté, les  
petite taille,

ement pau-  
les fermées,  
bles villages  
chaume. La  
eraient pas,  
n'a  
eigneurs du  
font présent

DES VOYAGES. 19

de chevaux & d'autres bêtes, telles que des  
vaches & des chèvres. Ils y joignent différentes  
fortes de légumes & de racines, sur-tout du  
millet. Il ne subsiste d'ailleurs que de vols & de  
brigandages. Il enlève, pour l'esclavage, les peu-  
ples des pays voisins. Il ne fait pas plus de grâce  
à ses propres sujets. Une partie de ces esclaves  
est employée à la culture des terres qui lui ap-  
partienent : le reste est vendu soit aux Azana-  
ghis & aux marchands Arabes qui les prennent  
en échange pour des chevaux, soit aux vais-  
seaux Chrétiens depuis que le commerce est  
ouvert avec eux. Chaque Nègre peut prendre  
autant de femmes qu'il est capable d'en nourrir.  
Le Chef n'en a jamais moins de trente ou qua-  
rante, qu'il distingue entr'elles suivant leur nais-  
sance & le rang de leurs peres. Il les entretient  
dans certaines habitations huit ou dix ensemble,  
avec des femmes pour les servir, & des esclaves  
pour cultiver les terres qui leur sont assignées. Elles  
ont aussi des vaches & des chèvres, avec des  
esclaves pour les garder. Lorsqu'il les visite, il  
ne fait porter avec lui aucunes provisions, &  
c'est d'elles qu'il tire sa subsistance pour lui-mê-  
me & pour tout son cortège. Tous les jours,  
au lever du soleil, chaque femme de l'habita-  
tion où il arrive, prépare trois ou quatre couverts  
de différentes viandes, telles que du chevreau,

~~.....~~  
Cadamofo,  
Sénégal.

Cadamoſto.

Sénégal.

du poiſſon & d'autres alimens du goût des Nègres, qu'elle fait porter par ſes eſclaves au logement du Chef, de ſorte qu'en s'éveillant il trouve quarante ou cinquante mets qu'il ſe fait ſervir, ſuivant ſon appétit. Le reſte eſt diſtribué entre ſes gens. Mais, comme ils ſont toujours en fort grand nombre, la plupart ſont toujours affamés. Il ſe promène ainſi d'une habitation à l'autre, pour viſiter ſucceſſivement toutes ſes femmes : ce qui lui procure ordinairement une nombreuſe poſtérité. Mais lorsqu'une femme devient groſſe, il n'approche plus d'elle. Tous les Seigneurs ſuivent le même uſage.

Ces Nègres ſont profeſſion de la Religion Mahométane, mais avec moins de lumieres & de ſoumiſſion que les Mores blancs. Cependant ſes Seigneurs ont toujours près d'eux quelques Azanaghis, ou quelques Arabes pour les exercices de leur culte; & c'eſt une maxime établie parmi les grands de la Nation, qu'ils doivent paraître plus ſoumis aux loix divines que le peuple. Cette opinion qui eſt aſſez généralement celle des grands de toutes les Nations, eſt-elle fondée ſur la reconnoiſſance ou ſur la politique ?

Les Nègres du Sénégal ſont toujours nus; excepté vers le milieu du corps, qu'ils ſe couvrent de peaux de chèvres, à-peu-près dans la

forme  
& les  
les f  
chaqu  
geur  
pièces  
cinq  
mand  
juſqu  
ſont  
qu'au  
ment  
bas e  
deſce  
Texes  
les cl  
aſſez  
honn  
& à  
Le  
la cha  
vril;  
ſuppo  
les fe  
jour.  
perfo  
exceſ  
d'une

out des Nè-  
claves au lo-  
s'éveillant il  
ets qu'il se  
Le reste est  
omme ils font  
plupart sont  
si d'une ha-  
ccessivement  
cure ordinai-  
Mais lorf-  
n'approche  
ent le même

la Religion  
lumières &  
s. Cependant  
eux quelques  
les exercices  
établie parmi  
vent paraître  
e le peuple.  
nent celle des  
le fondée sur  
e ?  
jours nus ;  
u'ils se cou-  
près dans la

forme de nos hautes-chauffes. Mais les grands  
& les riches portent des chemises de coton que  
les femmes filent dans le pays. Le tissu de  
chaque pièce n'a pas plus de six pouces de lar-  
geur ; car ils n'ont pu trouver l'art de faire leurs  
pièces plus larges. Ils sont obligés d'en coudre  
cinq ou six ensemble , pour les ouvrages qui de-  
mandent plus d'étendue. Leurs chemises tombent  
jusqu'au milieu de la cuisse. Les manches en  
sont fort amples ; mais elles ne leur viennent  
qu'au milieu du bras. Les femmes sont absolu-  
ment nues depuis la tête jusqu'à la ceinture ; le  
bas est couvert d'une jupe de coton , qui leur  
descend jusqu'au milieu des jambes. Les deux  
sexes ont la tête & les pieds nus ; mais ils ont  
les cheveux fort bien tressés , ou noués avec  
assez d'art , quoiqu'ils les aient fort courts. Les  
hommes s'emploient , comme les femmes , à filez  
& à laver les habits.

Le climat est si chaud qu'au mois de Janvier  
la chaleur surpasse celle de l'Italie au mois d'A-  
vril ; & plus on avance , plus on la trouve in-  
supportable. C'est l'usage pour les hommes &  
les femmes de se laver quatre ou cinq fois le  
jour. Ils sont d'une propreté extrême pour leurs  
personnes ; mais leur saleté , au contraire , est  
excessive dans leurs alimens. Quoiqu'ils soient  
d'une ignorance & d'une grossièreté étonnante

22 HISTOIRE GÉNÉRALE

Cadamosto.  
Sénégal.

sur toutes les choses dont ils n'ont pas l'habitude ; l'art & l'habileté même ne leur manque pas dans les affaires auxquelles ils sont accoutumés. Ils sont si grands parleurs que leur langue n'est jamais oisive. Ils sont menteurs & toujours prêts à tromper. Cependant la charité est entr'eux une vertu si commune , que les plus pauvres donnent à dîner , à souper & le logement aux étrangers , sans exiger aucune marque de reconnaissance.

Ils ont souvent la guerre dans le sein de leur Nation ou contre leurs voisins. Leurs armes sont la *targette* , espèce de bouclier qui est composé de la peau d'une bête qu'ils nomment *danta* , & qui est fort difficile à percer ; la *zagaye* , sorte de dard qu'ils lancent avec une dextérité admirable , armée de fer dentelé ; ce qui rend les blessures extrêmement dangereuses : une espèce de cimeterre , courbé en arc , qui leur vient de Gambia , car s'ils ont du fer dans leur pays , ils l'ignorent , & leurs lumières ne vont pas jusqu'à le pouvoir mettre en usage. Ils ont aussi une sorte de javeline qui ressemble à nos demi-lances. Avec si peu d'armes , leurs guerres sont extrêmement sanglantes , parce qu'ils portent peu de coups inutiles. Ils sont fiers , emportés , pleins de mépris pour la mort qu'ils préfèrent à la fuite. Ils n'ont point de cavalerie , parce qu'ils

ont p  
la nav  
ils n'  
côtes.  
ou le  
qu'ils  
d'une  
peut  
server  
leurs  
les p  
le fo  
vages  
Ap  
damo  
côte ,  
loin  
étend  
Budo  
sur c  
L'  
sexes  
dome  
dre q  
Il éta  
dessus  
maître  
moy

as l'habitude ;  
que pas dans  
coutumés. Ils  
ngue n'est ja-  
oujours prêts  
est entr'eux  
plus pauvres  
ogement aux  
ue de recon-

e sein de leur  
Leurs armes  
qui est com-  
ment *danta* ,  
la *zagaye* ,  
ne dextérité  
ce qui rend  
ses : une es-  
qui leur vient  
ns leur pays ,  
vont pas jus-  
ls ont aussi  
à nos demi-  
guerres sont  
ils portent  
, emportés ,  
s préfèrent à  
parce qu'ils

ont peu de chevaux. Ils connaissent encore moins la navigation , & jusqu'à l'arrivée des Portugais , ils n'avaient jamais vu de vaisseaux sur leurs côtes. Ceux qui habitent les bords de la riviere ou le rivage de la mer ont de petites barques qu'ils nomment *zapolies* & *almadies* , composées d'une pièce de bois creux , dont la plus grande peut contenir trois ou quatre hommes. Elles leur servent pour la pêche , ou pour le transport de leurs ustensiles au long de la riviere. Ils sont les plus grands nageurs du monde , comme le sont en général tous les peuples sauvages.

Après avoir passé la riviere de Sénégal , Cadamofo continua de faire voile au long de la côte , jusqu'au pays de *Budomel* , qui est plus loin d'environ huit cens milles. Toute cette étendue est une terre basse sans aucune montagne. Budomel est le nom du Prince Nègre qui régnait sur cette côte.

L'Auteur remarque qu'en ce pays les deux sexes sont également portés au libertinage. Budomel pressa beaucoup Cadamofo de lui apprendre quelque secret pour satisfaire plusieurs femmes. Il était persuadé que les Chrétiens avaient là-dessus plus de lumieres que les Nègres. Un petit-maître François lui aurait répondu que le vrai moyen était de n'en aimer aucune.

---

Cadamofo.

Sénégal.

---

Pays de  
Budomel.

—————  
 Cadamoſto.

Sénégal.

Budomel étoit toujours accompagné d'environ deux cens Nègres ; mais ce cortège n'étoit retenu près de lui par aucune loi , les uns se retirent , d'autres viennent ; & par la correspondance qui règne entr'eux , les places sont toujours remplies. D'ailleurs il se rend sans cesse à l'habitation du Prince quantité de personnes des habitations voisines. A l'entrée de sa maison , on rencontre une grande cour , qui conduit successivement dans six autres cours , avant que d'arriver à son appartement. Au milieu de chacune est un grand arbre , pour la commodité de ceux que leurs affaires obligent d'attendre. Tout le cortège du Prince est distribué dans ces cours , suivant les emplois & les rangs. Mais , quoique les cours intérieures soient pour les plus distingués , il y a peu de Nègres qui approchent familièrement de la personne du Prince. Les Azanaghis & les Chrétiens sont presque les seuls qui aient l'entrée libre dans son appartement & qui aient la liberté de lui parler. Il affecte beaucoup de grandeur & de majesté. On ne le voit chaque jour au matin que l'espace d'une heure. Le soir , il paraît pendant quelques momens dans la dernière cour , sans s'éloigner beaucoup de la porte de son appartement ; & les portes ne s'ouvrent alors qu'aux grands du premier ordre. Il donne néanmoins des audiences à ses sujets ;

mais  
 l'orgue  
 condit  
 des g  
 leurs  
 couvre  
 entren  
 à gen  
 & des  
 les ép  
 rens d  
 cérémo  
 temps  
 poser  
 mence  
 quitter  
 expliqu  
 de ne  
 de ne  
 retenti  
 leurs d  
 les hon  
 fait sa  
 fut tén  
 gine q  
 prétend  
 humain

pagné d'en-  
 cortège n'é-  
 loi, les uns  
 par la cor-  
 , les places  
 se rend sans  
 tité de per-  
 l'entrée de  
 le cour, qui  
 autres cours,  
 nt. Au milieu  
 ur la commo-  
 gement d'atten-  
 est distribué  
 & les rangs.  
 oient pour les  
 ui approchent  
 nco. Les Aza-  
 que les seuls  
 partement &  
 affecte beau-  
 n ne le voit  
 d'une heure.  
 ues momens  
 er beaucoup  
 les portes ne  
 emier ordre.  
 à ses sujets;

mais c'est dans ces occasions qu'on recon-  
 l'orgueil des Princes d'Afrique. De quelque  
 condition que soient ceux qui viennent solliciter  
 des graces, ils sont obligés de se dépouiller de  
 leurs habits, à l'exception de ce qui leur  
 couvre le milieu du corps. Ensuite lorsqu'ils  
 entrent dans la dernière cour, ils se jettent  
 à genoux, en baissant le front jusqu'à terre;  
 & des deux mains, ils se couvrent la tête &  
 les épaules de sable. Personne, jusqu'aux pa-  
 rens du Prince, n'est exempt d'une si humiliante  
 cérémonie. Les supplians demeurent assez long-  
 temps dans cette posture, continuant de s'ar-  
 poser de sable. Enfin, lorsque le Prince com-  
 mence à paraître, ils s'avancent vers lui, sans  
 quitter le sable & sans lever la tête. Ils lui  
 expliquent leur demande, tandis que feignant  
 de ne les pas voir, ou du moins affectant  
 de ne les pas regarder, il ne cesse pas de s'en-  
 tenir avec d'autres personnes. A la fin de  
 leurs discours, il tourne la tête vers eux, &  
 les honorant d'un simple coup-d'œil, il leur  
 fait sa réponse en deux mots. Cadamosto, qui  
 fut témoin plusieurs fois de cette scène, s'ima-  
 gine que Dieu n'aurait pas plus de respects à  
 prétendre, s'il daignait se montrer à la race  
 humaine. Quand on voit le Chef de quelques

Cadamosto.

Sénégal.



Cadamoſto.

Sénégal.

peuplades Nègres écaſer ainſi de ſa morgue ridicule ſes ſujets ainſi miſérables que lui, ceux qui, chez les Nations policées, ſont élevés par leur rang au-deſſus des autres hommes, doivent ſentir aiſément que l'orgueil n'eſt pas la meſure de la vraie grandeur.

La complaiſance de Budomel alla ſi loin pour Cadamoſto, qu'il le conduiſit dans ſa Moſquée à l'heure de la priere. Les Azanaghis ou les Arabes, qui étaient ſes Prêtres, avaient reçu ordre de ſ'y aſſembler. En entrant dans le temple, avec quelques-uns de ſes principaux Nègres, Budomel s'arrêta d'abord & tint quelque temps les yeux levés au Ciel. Enſuite ayant fait quelques pas, il prononça doucement quelques paroles; après quoi, il s'étendit tout de ſon long ſur la terre, qu'il baiſa reſpectueuſement. Les Azanaghis & ſon cortège ſe proſtrèrent & baiſèrent la terre à ſon exemple. Il ſe leva, mais ce fut pour recommencer dix ou douze fois les mêmes actes de religion; ce qui prit plus d'une demi-heure.

Auſſitôt qu'il eut fini, il ſe tourna vers Cadamoſto, en lui demandant ce qu'il penſait de ce culte, & le priant de lui donner quelque idée de la Religion des Chrétiens. Cadamoſto eut la hardieſſe de lui répondre, en

présent  
Maho  
était  
Arabe  
de ré  
croyai  
parce  
avoir  
que c  
& qu  
étaient  
parce  
nant  
de, i  
grand  
de to  
plus d  
pote  
La  
des M  
ni au  
nourr  
heure  
en y  
des v  
un cl  
n'ont  
ſans

de sa morgue  
que lui, ceux  
ont élevés par  
mes, doivent  
pas la mesure

à si loin pour  
s sa Mosquée  
aghis ou les  
avaient reçu  
dans le tem-  
ncipaux Nè-  
tint quelque  
ite ayant fait  
ent quelques  
tout de son  
ctueusement.  
prosterment  
e. Il se leva,  
ix ou douze  
qui prit plus

tourna vers  
qu'il pensait  
donner quel-  
étiens. Cada-  
pondre, en

présence de ses Prêtres, que la Religion de Mahomet était fausse, & que celle de Rome était la seule véritable. Ce discours fit rire les Arabes & Budomel. Cependant, après un moment de réflexion, ce Prince dit à Cadamosto qu'il croyait la Religion des Européens fort bonne, parce qu'il n'y avait que Dieu qui pût leur avoir donné tant de richesses & d'esprit. Il ajouta que celle de Mahomet lui paraissait bonne aussi, & qu'il était même persuadé que les Nègres étaient plus sûrs de leur salut que les Chrétiens, parce que Dieu était un maître juste; que donnant aux Chrétiens leur Paradis dans ce monde, il fallait que dans l'autre il réservât de grandes récompenses aux Nègres qui manquaient de tout dans celui-ci. Il y avait dans ce discours plus de sens qu'on n'en devait attendre d'un despote Nègre, tel qu'on vient de le peindre.

La chaleur est si excessive dans les régions des Nègres, qu'il n'y croît ni froment, ni riz, ni aucune sorte de grain qui puisse servir à leur nourriture. Les vignes n'y viennent pas plus heureusement. Ils ont mis leurs terres à l'épreuve en y jetant diverses semences qu'ils reçoivent des vaisseaux Portugais. Le froment demande un climat tempéré & de fréquentes pluies qu'ils n'ont presque jamais, car ils passent neuf mois sans voir tomber une goutte d'eau du Ciel,

---

Cadamosto,

Sénégal;

**Cadamosto.** c'est-à-dire , depuis le mois d'Octobre jusqu'au mois de Juin. Cependant ils ont du millet , des fèves & des noisettes de diverses couleurs. Leur fève est large , plate , & d'un rouge assez vif. Ils en ont aussi de blanches. Ils plantent au mois de Juillet pour recueillir au mois de Septembre. Comme c'est le temps des pluies , les rivières s'enflent & donnent à la terre une certaine fécondité. Tout l'ouvrage de l'agriculture & de la moisson ne prend ainsi que trois mois. Mais les Nègres entendent peu l'économie , & sont d'ailleurs trop paresseux pour tirer beaucoup de fruit de leur travail. Ils ne plantent que ce qu'ils jugent nécessaire pour le cours de l'année , sans penser jamais à faire des provisions qu'ils puissent vendre. Leur méthode pour cultiver la terre , est de se mettre cinq ou six dans un champ , & de la remuer avec leurs épées , qui leur tiennent lieu de hoyaux & de bêches. Ils ne l'ouvrent pas à plus de quatre pouces de profondeur. Mais les pluies lui donnent assez de fertilité pour rendre avec profusion ce qu'on lui confie avec tant de négligence.

Leurs liqueurs sont l'eau , le lait , & le vin de palmier. Ils tirent la dernière d'un arbre qui se trouve en abondance dans le pays , & qui n'est pas celui qui produit la datte , quoiqu'il soit

bre jusqu'au  
millet, des  
couleurs. Leur  
ge assez vif.  
Ils plantent  
lir au mois  
temps des  
onnent à la  
l'ouvrage de  
end ainsi que  
ent peu l'é-  
aresseux pour  
avail. Ils ne  
aire pour le  
s à faire des  
eur méthode  
entre cinq ou  
r avec leurs  
oyaux & de  
de quatre  
es lui don-  
e avec pro-  
nt de négli-

, & le vin  
un arbre qui  
& qui n'est  
quoiqu'il soit

de la même espèce. Cette liqueur qu'ils appel-  
ent *mighol*, en sort toute l'année. Il n'est ques-  
tion que de faire deux ou trois ouvertures  
au tronc & d'y suspendre des calebasses pour  
recevoir une eau brune qui coule fort lentement ;  
car, depuis le matin jusqu'au soir, un arbre ne  
remplit pas plus de deux calebasses. Elle est d'un  
fort bon goût, & si l'on n'y mêle rien, elle  
enivre comme le vin. Cadamosto assure que les  
premiers jours elle est aussi agréable que nos  
meilleurs vins ; mais elle perd cet agrément de  
jour en jour jusqu'à devenir aigre. Cependant  
elle est plus saine le troisième ou le quatrième jour  
que le premier, parce qu'en perdant un peu  
de sa douceur elle devient purgative. Cadamosto  
en faisait usage & la trouvait préférable au vin  
d'Italie. Le *mighol* n'est pas en si grande abon-  
dance que tout le monde en ait à discrétion.  
Mais, comme les arbres qui le produisent sont  
répandus dans les campagnes & les forêts, cha-  
cun se procure une certaine quantité de liqueur  
par son travail, & les mieux partagés sont  
toujours les Seigneurs, qui emploient plus de gens  
à la recueillir.

Les Nègres ont diverses sortes de fruits, qui  
n'ont pas beaucoup de ressemblance avec ceux  
de l'Europe, mais qui sont excellens sans le se-  
cours d'aucune culture, quoiqu'ils puissent être

---

Cadamosto.

Sénégal.

encore meilleurs, si l'on prenait soin de les cultiver. En général le pays est rempli d'excellens pâturages & d'une infinité de beaux arbres qui ne sont pas connus en Europe. On y trouve aussi quantité d'étangs ou de petits lacs d'eau douce, remplis de poissons qui ne ressemblent point aux nôtres; sur-tout d'un grand nombre de serpens d'eau que les Nègres nomment *kalkarici*.

Ils ont une huile dont ils font usage dans leurs alimens sans que l'Auteur ait pu découvrir d'où ils la tirent & de quoi elle est composée. Elle a trois qualités remarquables: son odeur, qui ressemble à celle de la violette; son goût, qui approche de celui de l'olive; & sa couleur qui teint mieux les vivres que le safran.

On trouve dans le pays différentes sortes d'animaux, mais sur-tout une prodigieuse quantité de serpens, dont quelques-uns sont fort venimeux. Les plus grands, qui ont jusqu'à deux toises de longueur, n'ont pas d'ailes, comme on a pris plaisir à le publier. Mais ils sont si gros, qu'on en a vu plusieurs qui avalaient une chèvre d'un seul morceau.

Le pays de Sénégal n'a pas d'autres animaux privés que des bœufs, des vaches & des chèvres. Il ne s'y trouve pas de moutons, parce qu'ils ne

Cadamofo.

Sénégal

accor  
la; Na  
pays,  
Elle a  
ne pou  
que ce  
qui n'  
chaude  
rons;  
coton  
bœufs  
d'Italie  
chaleu  
che ro  
outach  
proie  
léopar  
Les él  
comm  
mais i  
me da  
connu  
d'une  
par le  
il n'en  
choir  
seule

it soin de les  
rempli d'excel-  
e beaux arbres  
urope. On y  
de petits lac  
s qui ne res-  
ut d'un grand  
Nègres nom-

ont usage dans  
ait pu décou-  
elle est com-  
arquables : son  
e la violette ;  
de l'olive ; &  
vivres que le

tes sortes d'a-  
ieuse quaitité  
ont fort veni-  
jusqu'à deux  
les , comme  
s sont si gros ,  
nt une chèvre

tres animaux  
des chèvres.  
arce qu'ils ne

s'accommodent pas d'un climat si chaud. Ainsi ,  
la Nature a pourvu , suivant la différence des  
pays , à toutes les nécessités du genre-humain.  
Elle a fourni de la laine aux Européens , qui  
ne pourraient s'en passer dans un pays aussi froid  
que celui qu'ils habitent ; au-lieu que les Nègres ,  
qui n'ont pas besoin d'habits épais dans leurs  
chaudes contrées , ne peuvent élever des mou-  
tons ; mais le Ciel y supplée en leur donnant du  
coton , qui convient mieux à leur pays. Leurs  
bœufs & leurs vaches sont moins gros que ceux  
d'Italie , ce qu'il faut encore attribuer à la  
chaleur. C'est une rareté parmi eux qu'une va-  
che rousse. Elles sont toutes noires ou blanches ,  
ou tachetées de ces deux couleurs. Les animaux de  
proie , tels que les lions , les pantheres , les  
léopards & les loups , sont en grand nombre.  
Les éléphans sauvages y marchent en troupes ,  
comme les sangliers dans l'Etat de Venise ;  
mais ils ne peuvent jamais être apprivoisés com-  
me dans les autres pays. Cet animal étant fort  
connu , l'Auteur observe seulement qu'il est  
d'une grosseur extraordinaire. On en peut juger  
par les dents qu'on en apporte en Europe. Mais  
il n'en a que deux de cette espèce , à la ma-  
choire inférieure , comme le sanglier ; avec la  
seule différence que celles du sanglier tournent

---

Cadamosto.  
Sénégal.

**Cadamoſto.**

**Sénégal.**

la pointe en haut, & que celles de l'éléphant la tournent en bas. Cadamoſto avait cru, sur les récits communs, avant son voyage, que les éléphants ne pouvaient plier les genoux & qu'ils dormaient debout. Il déclare que c'est une étrange fauſſeté, & qu'il les a vus, non-seulement plier les genoux en marchant, mais se coucher & se lever comme les autres animaux. On n'apperçoit jamais leurs grandes dents avant leur mort. Quelque sauvages qu'ils soient naturellement, ils ne font aucun mal lorsqu'ils ne sont point attaqués. Mais si quelqu'un les irrite, ils se défendent avec leur trompe, que la Nature leur a donnée à la place du nez, & qui est d'une excessive longueur. Ils l'étendent & la resserrent à leur gré. S'ils faisaient un homme avec cet instrument redoutable, ils le jettent presque aussi loin qu'on jette une pierre avec la fronde. C'est en vain qu'on croit pouvoir échapper par la fuite. Ils sont d'une vitesse surprenante. Les plus jeunes sont ordinairement les plus dangereux. La portée des femelles est de trois ou quatre petits à-la-fois. Ils se nourrissent de feuilles d'arbres & de fruits qu'ils attirent jusqu'à leur bouche avec le secours de leur trompe. L'Auteur, pendant tout le séjour qu'il fit chez les Nègres, ne découvrit pas d'autres quadru-

pèdes  
un gr  
quantit  
sent b  
miller  
coup  
ramasse  
meaux  
ont l'an  
branche  
agréabl  
celle  
Ils n'y  
passage  
pens,  
attaque  
Les  
gaie,  
beaucoup  
temps  
de la lu  
Rien  
bares  
caravel  
un coup  
étaient  
naitre  
Tom

de l'éléphant  
ait cru , sur  
age , que les  
oux & qu'ils  
e c'est une  
, non-seule-  
ant , mais se  
tres animaux.  
s dents avant  
ls soient na-  
lorsqu'ils ne  
un les irrite,  
que la Na-  
du nez , &  
Ils l'étendent  
saisissent un  
table , ils le  
e une pierre  
n croît pou-  
t d'une vitesse  
rdinairement  
femelles est  
Ils se nour-  
fruits qu'ils  
ecours de leur  
éjour qu'il fit  
autres quadru-  
pèdes

pèdes que ceux qu'on vient de nommer. Mais il vit un grand nombre d'oiseaux , & sur-tout une quantité de perroquets , que les Nègres haïssent beaucoup , parce qu'ils détruisent leur millet & leurs légumes. Ces oiseaux ont beaucoup d'adresse à construire leurs nids. Ils ramassent quantité de joncs & de petits rameaux d'arbres dont ils forment un tissu qu'ils ont l'art d'attacher à l'extrémité des plus faibles branches ; de sorte qu'y étant suspendu , il est agréablement balancé par le vent. Sa forme est celle d'un ballon de la longueur d'un pied. Ils n'y laissent qu'un seul trou pour y servir de passage , lorsqu'ils veulent se garantir des serpents , à qui la pesanteur ne permet pas de les attaquer dans cette retraite.

Les femmes des Nègres ont l'humeur fort gaie , sur-tout dans leur jeunesse , & prennent beaucoup de plaisir à la danse & au chant. Le temps de ce divertissement est la nuit , à la lueur de la lune.

Rien ne causait tant d'admiration à ces barbares que les arquebuses & l'artillerie de la caravelle Portugaise. Cadamosto ayant fait tirer un coup de canon devant quelques Nègres , qui étaient montés à bord , leur effroi se fit connaître malgré eux par de violentes agitations ,

*Tome II.*

C

—————  
Cadamosto.

Sénégal.

Cadamosto. & parut croître encore lorsqu'il leur eut déclaré que d'un seul coup de cette furieuse machine, il pouvait ôter la vie tout-d'un-coup à cent Mores. Après être un peu revenus de leur frayeur, ils déclarèrent à leur tour qu'une chose si pernicieuse ne pouvait être que l'ouvrage du diable. Leur étonnement fut plus doux lorsqu'ils entendirent le son d'une cornemuse. Les différentes parties de cet instrument leur firent croire d'abord que c'était un animal qui chantait sur différens tons. Cadamosto riant de leur simplicité, les assura que c'était une simple machine, & la mit entre leurs mains sans être enflée. Ils reconnurent que c'était effectivement l'ouvrage de l'art; mais ils demeurèrent persuadés que des sons si doux & si variés, ne pouvaient venir que du pouvoir divin, en donnant pour raison, qu'ils n'avaient rien entendu de semblable. Tout leur paraissait également admirable jusqu'aux moindres instrumens du vaisseau. Ils répétaient sans cesse que les Européens devaient être des sorciers beaucoup plus habiles que ceux de leurs pays, & peu inférieurs au diable même: que les Voyageurs de terre trouvaient de la difficulté à tracer le chemin d'une place à l'autre; au-lieu qu'avec leurs vaisseaux, ceux-là ne manquaient pas

Sénégal.

leur  
fussent

Les  
& lai  
L'Aut  
leur  
& leu  
qu'on  
ne le  
surpri  
qu'il  
criere

Un  
l'Aut  
pays,  
esclav  
faire  
tune.  
Princ  
avait  
l'on  
qu'on  
d'im  
lui fi  
la vo  
U  
men

leur eut dé-  
furieuse ma-  
-d'un-coup  
revenus de  
tour qu'une  
re que l'ou-  
ut plus doux  
cornemuse.  
rument leur  
n animal qui  
osto riant de  
it une simple  
ns sans être  
effectivement  
urèrent per-  
riés, ne pou-  
, en donnant  
entendu de  
ement admi-  
du vaisseau.  
uropéens de-  
plus habiles  
inférieurs au  
urs de terr-  
cer le che-  
lieu qu'avec  
nquaient pa

leur route sur mer, à quelque distance qu'ils  
fussent de la terre.

Cadamofo.

Les Nègres sucent le miel dans la gaufre,  
& laissent la cire comme une chose inutile.  
L'Auteur ayant acheté d'eux quelques ruches,  
leur apprit la manière d'en tirer du miel,  
& leur demanda ensuite ce qu'ils croyaient  
qu'on pût faire du reste. Ils répondirent qu'ils  
ne le croyaient bon à rien. Mais ils furent fort  
surpris de lui en voir faire de la chandelle  
qu'il alluma en leur présence. Les Blancs, s'é-  
crierent-ils, n'ignorent rien.

Sénégal.

Un si long séjour ayant donné l'occasion à  
l'Auteur de connaître la plus grande partie du  
pays, il résolut, après avoir acheté quelques  
esclaves, de doubler le Cap-Verd pour  
faire de nouvelles découvertes & tenter la for-  
tune. Il se souvenait d'avoir entendu dire au  
Prince Henry, qu'au-delà du Sénégal il y  
avait une autre rivière nommée *Gambra*, d'où  
l'on avait déjà rapporté quantité d'or, &  
qu'on ne pouvait faire ce voyage sans acquérir  
d'immenses richesses. Une si belle espérance  
lui fit regagner sa caravelle & mettre aussi-tôt à  
la voile.

Un jour, au matin, il découvrit deux bâti-  
mens dont il s'approcha. L'un appartenait à

—————  
 Cadamosto.

Sénégal.

Antonio Ufo Dimarco , Gentilhomme Génois , & l'autre à quelques Portugais qui étaient au service du Prince Henry. Ils s'avançaient de concert vers les côtes d'Afrique , dans le dessein de passer le Cap-Verd , & de chercher fortune en faisant de nouvelles découvertes. Ils firent voile ensemble vers le Sud , sans cesser de voir la terre , & , dès le jour suivant , ils découvrirent le Cap.

Après avoir doublé le Cap-Verd , ils continuèrent leur course , en conservant toujours la vue de la terre. Ce côté du Cap forme un golfe. La côte en est basse & couverte de beaux arbres , dont la verdure s'entretient sans cesse ; c'est-à-dire , que les feuilles nouvelles succédant sans intervalle à celles qui tombent , on ne s'apperçoit jamais , comme en Europe , que les arbres se flétrissent. Ils sont si près de la mer qu'on s'imagineroit qu'ils en sont arrosés. La perspective est si belle qu'après avoir navigué à l'Est & à l'Ouest , l'Auteur déclare qu'il n'a jamais rien vu de comparable. Le pays est arrosé de plusieurs petites rivières dont on ne peut tirer aucun avantage , parce qu'il est impossible aux vaisseaux d'y entrer.

Enfin ils arriverent à l'embouchure d'une fort

grand  
 n'ava  
 & rie  
 Ils y  
 suivan  
 Gamb

Les  
 de l'a  
 l'espac  
 virent  
 sans p  
 virere  
 gres ,  
 tout c  
 les fle  
 inévita  
 la pro  
 le plus  
 elles l  
 nombre  
 cinqu  
 taille.  
 on , &  
 relevé  
 conna  
 alnadi  
 ronde

ne Génois ,  
 étaient au  
 ançaient de  
 as le dessein  
 ercher for-  
 uvertes. Ils  
 ns cesser de  
 , ils décou-

d, ils con-  
 ant toujours  
 p forme un  
 te de beaux  
 sans cesse ;  
 elles succé-  
 tombent ,  
 en Europe ,  
 sont si près  
 s'ils en sont  
 le qu'après  
 t, l'Auteur  
 e compara-  
 petites ri-  
 n avantage ,  
 vaisseaux d'y  
 e d'une fort

grande riviere. Dans sa moindre largeur , elle n'avait pas moins de trois ou quatre milles , & rien ne paraissait s'y opposer à la navigation. Ils y entrèrent avec confiance , & , le jour suivant , ils apprirent que c'était la riviere de Gambra.

Les caravelles s'y engagerent l'une à la suite de l'autre. Mais à peine eurent-elles remonté l'espace de trois ou quatre milles , qu'elles se virent suivies d'un grand nombre d'almadies , sans pouvoir juger d'où elles venaient. Elles revirent de bord , & s'avancèrent vers les Nègres , après avoir pris soin de se couvrir de tout ce qui pouvait servir à les défendre contre les fleches empoisonnées. Le combat paraissait inévitable. Les almadies se trouvaient déjà sous la proue du vaisseau de Cadamofo , qui était le plus avancé ; & , se divisant en deux lignes , elles le tinrent dans leur centre. Elles étaient au nombre de quinze , qui portaient environ cent cinquante Nègres , tous bien faits & de belle taille. Ils avaient des chemises blanches de coton , & sur la tête une sorte de chapeau blanc , relevé d'un côté , avec une plume qui leur donnait l'air guerrier. A la proue de chaque almadie , un Nègre couvert d'une targe ronde qui semblait être de cuir , observait les

---

Cadamofo.

Sénégal.

---

Gambra.

—————  
 Cadamoſto.  
 Sénégal.

objets & les événemens. Dans la ſituation où ces barbares étoient aux deux côtés du vaiſſeau , ils ceſſerent de ramer , & , tenant leurs rames levées , ils regardaient la caravelle avec admiration. Ils demeurèrent ainſi tranquilles juſqu'à l'arrivée des deux autres bâtimens , qui s'étoient hâtés de retourner à la vue du péril. Lorſqu'ils les virent fort proches , ils abandonnerent leurs rames , & , ſans autre préparation , ils ſe mirent à lancer leurs fleches. Les trois caravelles ne firent aucun mouvement ; mais elles tirèrent quatre coups de canon qui rendirent les Nègres comme immobiles. Ils mirent leurs arcs à leurs pieds , & jetant les yeux de tous les côtés avec les dernières marques de frayeur , ils paraifſaient chercher la cauſe d'un bruit ſi terrible. Cependant s'étant raffurés lorſqu'ils eurent ceſſé de l'entendre , ils reprirént courage & recommencerent à tirer avec beaucoup de furie. Ils n'étoient plus qu'à la diſtance d'un jet de pierre. Les Portugais leur envoyerent quelques coups d'arquebuſe dont le premier perça un Nègre au milieu de la poitrine , & le fit tomber mort. Sa chute effraya les autres , mais elle ne les empêcha point de continuer leur attaque. On leur tua beaucoup de monde , ſans perdre un ſeul homme ſur les trois vaiſſeaux. Ils ſe retirèrent enfin.

Ca  
 jours  
 du p  
 Les  
 ſaluer  
 demar  
 étrang  
 comm  
 du Sé  
 enten  
 au Sé  
 forme  
 n'igno  
 huma  
 pour  
 laient  
 cruels  
 qu'ils  
 leur I  
 nées  
 Gamb  
 ples N  
 n'avai  
 Le  
 réſolu  
 pace  
 des p

situation où  
du vaisseau,  
leurs rames  
avec admi-  
villes jusqu'à  
qui s'étaient  
ril. Lorsqu'ils  
nnerent leurs  
s se mirent à  
caravelles ne  
elles tirèrent  
nt les Nègres  
arcs à leurs  
es côtés avec  
ls paraissaient  
ible. Cepen-  
cessé de l'en-  
ommencerent  
Ils n'étaient  
pierre. Les  
s coups d'ar-  
n Nègre au  
omber mort.  
s elle ne les  
attaque. On  
s perdre un  
t. Ils se reti-

Cadamofo chercha l'occasion, pendant les jours suivans, de faire connaître aux Habitans du pays qu'on ne pensait point à leur nuire. Les Interprètes s'approchèrent d'une almadie, saluerent les Nègres dans leur langue, & leur demanderent pourquoi ils avaient attaqué des étrangers qui ne desiraient que leur amitié, comme ils s'étaient procuré celle des Nègres du Sénégal. Les Nègres répondirent qu'ils avaient entendu parler des Blancs & de leur arrivée au Sénégal; qu'il fallait être bien méchant pour former avec eux quelque amitié, puisqu'on n'ignorait pas que leur nourriture était la chair humaine, & qu'ils n'achetaient des Nègres que pour les dévorer: que, pour eux, ils ne voulaient avoir aucune liaison avec des gens si cruels; qu'ils s'efforceraient de les tuer, & qu'ils feraient présent de leurs dépouilles à leur Prince, qui faisait son séjour à trois journées de la mer; que leur pays se nommait Gambia. Si nous avons soupçonné plusieurs peuples Nègres d'être antropophages, on voit qu'ils n'avaient pas meilleure opinion de nous.

Les Commandans des trois caravelles n'en résolurent pas moins de remonter la riviere l'espace de cent milles, dans l'espérance de trouver des peuples mieux disposés. Mais ils trouverent de

---

 Cadamofo.

Sénégal.

Cadamosto.  
Sénégal. la résistance dans leurs matelots, qui, dans l'impatience de retourner en Europe, déclarèrent ouvertement qu'ils n'iraient pas plus loin. Cadamosto & les autres Chefs, se défiant de leur autorité, prirent le parti de mettre le lendemain à la voile pour retourner au Cap-Verd.

Cadamosto fut plus heureux dans un second Voyage qu'il fit au pays de Gâmbra, qu'il avait résolu de mieux reconnaître. Accompagné de ce même Génois qui l'avait suivi, il remonta la rivière & mit dans sa chaloupe quelques Interprètes, qui parvinrent enfin à inspirer quelque confiance aux Nègres. Deux d'entr'eux, qui entendaient parfaitement le langage des Interprètes, monterent sur le vaisseau de Cadamosto. Ils marquerent beaucoup de surprise en voyant l'intérieur de la caravelle, avec toutes ses voiles & tous ses agrêts. Ils ne parurent pas moins étonnés de la couleur & de l'habillement des étrangers.

On leur fit beaucoup de civilités, & l'on y joignit quelques petits présens dont ils parurent extrêmement satisfaits. Cadamosto leur demanda le nom de leur Prince, ils répondirent qu'il s'appellait *Forosangoli*; que sa résidence était entre le Sud - Ouest à neuf ou dix journées

de di  
Melli,  
des de  
d'autre  
éloigné  
être c  
nomm  
reque  
les de  
nuant  
l'on a  
sa rési  
on ne  
l'embo  
Cad  
Nègre  
quelq  
eurent  
il en  
fit ave  
pour  
d'or r  
conçu  
qui é  
des r  
Nègre  
leur

ui, dans l'im-  
 , déclarerent  
 plus loin. Ca-  
 e défiant de  
 de mettre le  
 ner au Cap-

ns un second  
 ambra, qu'il  
 e. Accompa-  
 rait suivi, il  
 chaloupe quel-  
 fin à inspirer  
 x d'entr'eux,  
 gage des In-  
 au de Cada-  
 de surprise  
 e, avec tou-  
 ne parurent  
 l'habillement

s, & l'on y  
 ils parurent  
 eur demanda  
 ndirent qu'il  
 sidence était  
 dix journées

de distance ; qu'il était tributaire du Roi de  
 Melli, le plus grand Prince des Nègres ; mais que  
 des deux côtés de la riviere, il y avait quantité  
 d'autres Seigneurs dont la demeure était moins  
 éloignée ; que si Cadamosto souhaitait d'en  
 être connu, ils lui en feraient voir un qui se  
 nommait Batti-Mansa. Cette offre fut si bien  
 reçue ; que redoublant les caresses, on garda  
 les deux Nègres dans la caravelle, en conti-  
 nuant de remonter suivant leur direction. Enfin  
 l'on arriva près du lieu où Batti-Mansa faisait  
 sa résidence ; &, suivant le calcul de l'Auteur,  
 on ne pouvait être à moins de quarante milles de  
 l'embouchure.

Cadamosto députa au Prince, avec les deux  
 Nègres, un de ses interprètes, qu'il chargea de  
 quelques présens. Aussitôt que les Messagers  
 eurent expliqué leur commission à Batti-Mansa,  
 il envoya quelques Nègres à la caravelle. On  
 fit avec eux un traité d'amitié, & divers échanges  
 pour de l'or & des esclaves ; mais la quantité  
 d'or n'approchait pas des espérances qu'on avait  
 conçues sur le récit des peuples du Sénégal,  
 qui étant fort pauvres, avaient une haute idée  
 des richesses de leurs voisins. D'ailleurs les  
 Nègres de la Gambia n'estimaient pas moins  
 leur or que les Portugais. Cependant ils mar-

Cadamosto.

Sénégal.

---



---

 Cadamofo.  
 Sénégal.

querent tant de goût pour les bagatelles de l'Europe, que les échanges furent assez avantageux. Pendant onze jours que les caravelles demeurèrent à l'ancre, il y vint des deux côtés de la rivière, un grand nombre de ces barbares, les uns attirés par la curiosité, d'autres pour vendre leurs marchandises, entre lesquelles il se trouvait toujours quelques anneaux d'or. Ils apportèrent du coton cru & travaillé. La plupart des pièces étaient blanches, quelques-unes rayées de bleu, de rouge & de blanc. Ils avaient aussi de la civette, des peaux de l'animal du même nom; de gros singes & de petits, qu'ils donnaient à fort bon marché, c'est-à-dire, pour la valeur de neuf ou dix liards. L'onçe de civette ne revenait pas à plus de neuf ou dix sous. Ils ne la vendaient point au poids, mais à la quantité.

Les caravelles étaient continuellement remplies d'une multitude de Nègres, qui ne se ressemblaient ni par la figure ni par le langage. Ils arrivaient & s'en retournaient librement dans leurs almadies, hommes & femmes, avec autant de confiance que si l'on s'était connu depuis long-temps. Ils n'ont pas d'autres instrumens que leurs rames pour la navigation. Leur usage est de ramer debout, sans tenir les rames appuyées

sur le b  
 d'une d  
 avec un  
 affiette,  
 servent  
 dans leu  
 par leur  
 leur per  
 la mer.

Cada  
 mençait  
 sentit le  
 du fleur  
 merce,  
 observa  
 marqué  
 Gamba  
 Ils reco  
 à toute  
 voit pas  
 pas néa  
 leur co  
 les gen  
 leurs d  
 pour le  
 & ceux  
 de chi

agatelles de  
assez avan-  
es caravelles  
s deux côtés  
es barbares,  
autres pour  
lesquelles il  
x d'or. Ils

La plupart  
unes rayées  
avaient aussi  
l du même  
qu'ils don-  
ire, pour la  
de civette  
lix sous. Ils  
mais à la

nt remplies  
se ressem-  
ngage. Ils  
ment dans  
avec autant  
nu depuis  
umens que  
r usage est  
s appuyées

sur le bord de la barque. Elles sont de la forme  
d'une demi-lance, longue de sept ou huit  
avec une planche ronde, de la grandeur d'une  
assiette, qui est attachée à l'extrémité. Ils s'en  
servent fort adroitement au long des côtes &  
dans leurs rivieres; mais la crainte d'être pris  
par leurs voisins & vendus pour l'esclavage, ne  
leur permet guères de se hasarder trop loin dans  
la mer.

Cadamofo s'étant apperçu que la fièvre com-  
mençait à se mettre parmi ses gens, fit con-  
sentir les autres Chefs à regagner l'embouchure  
du fleuve. Les soins qu'il avait donnés au com-  
merce, ne l'avaient point empêché de faire ses  
observations sur les usages du pays. Il avait re-  
marqué que la Religion des Nègres de la  
Gambra, consiste en diverses sortes d'idolâtrie.  
Ils reconnaissent un Dieu, mais ils sont livrés  
à toutes les superstitions de la forcellerie. On  
voit parmi eux quelques Mahométans, qui n'ont  
pas néanmoins d'habitations fixes, & qui portent  
leur commerce dans d'autres contrées, sans que  
les gens du pays connaissent leurs marches &  
leurs diverses relations. Il y a peu de différence,  
pour les alimens, entre les Nègres de la Gambra  
& ceux du Sénégal. Mais ils mangent de la chair  
de chiens, usage que l'Auteur n'a vu dans au-

---

Cadamofo.

Sénégal.

cun lieu, & que pourtant on retrouve ailleurs pendant le fleuve  
 Cadamosto. Leur habillement est de toile de coton, qu'ils vinrent  
 ont en abondance, ce qui est cause qu'ils ne y envo  
 vont pas nus comme au Sénégal, où le coton y envo  
 est plus rare. Les femmes sont vêtues comme les gens ar  
 hommes; mais elles prennent plaisir dans leur rentrer  
 jeunesse à se faire, sur les bras, sur le cou & seuls qu  
 sur la poitrine, différentes figures avec la pointe Beigneu  
 d'une aiguille chaude. La chaleur du climat est mort. L  
 extrême, & ne fait qu'augmenter à mesure chasse d  
 qu'on avance vers le Sud. Cadamosto le trouva armes d  
 beaucoup plus chaud sur la riviere qu'au rivage de la mer, parce que la grande quan  
 tité d'arbres qui couvrent ses bords y tient l'air sommer  
 renfermé. Il en vit un d'une grosseur prodigieuse, près d'une source d'eau très-fraiche où suivant  
 les Matelots faisaient leurs provisions. Ayant est, req  
 pris la peine de le mesurer, il lui trouva dix-sept voir se  
 coudées de tour. L'arbre était creux; mais son n'y a p  
 feuillage n'en était pas moins verd, & ses branches par la fu  
 répandaient une ombre immense. Il s'en doux,  
 trouve néanmoins de plus grands encore; d'où ostenté.  
 l'on peut conclure que le pays est fertile; mort,  
 aussi est-il arrosé par un grand nombre de long; c  
 ruisseaux. en com

Il est rempli d'éléphants; mais les Nègres n'ont encore pu trouver l'art de les apprivoiser. Il avait

trouve ailleurs  
coton, qu'ils  
cause qu'ils ne  
, où le coton  
mes comme les  
nifir dans leur  
sur le cou &  
avec la pointe  
du climat est  
ter à mesure  
osto le trouva  
ere qu'au ri-  
grande quan-  
s y tient l'air  
sseur prodit-  
s-fraiche où  
sions. Ayant  
trouva dix-sept  
ux; mais son  
& ses bran-  
ense. Il s'en  
encore; d'où  
est fertile;  
nombre de  
les Nègres  
apprivoiser.

Pendant que les caravelles étaient à l'ancre dans le fleuve, trois éléphants sortis des bois voisins, vinrent se promener sur le bord de l'eau. On y envoya aussi-tôt la chaloupe avec quelques gens armés; mais, à leur approche, les éléphants rentrèrent dans l'épaisseur du bois. Ce sont les seuls que l'Auteur ait vus vivans. Gnumi-Manfa, Seigneur Nègre, lui en fit voir un jeune, mais mort. Il l'avait tué dans les bois, après une chasse de deux jours. Les Nègres n'ont pour armes dans les chasses, que leurs arcs & des sagayes empoisonnées. La méthode est de se placer derriere les arbres, & quelquefois au sommet. Ils passent d'un arbre à l'autre en poursuivant l'éléphant, qui de la grosseur dont il est, reçoit plusieurs blessures avant que de pouvoir se tourner & faire quelque résistance. Il n'y a pas d'homme qui osât l'attaquer en pleine campagne, ni qui pût espérer de lui échapper par la fuite. Mais cet animal est naturellement si doux, qu'il ne fait jamais de mal s'il n'est offensé. Les dents de celui que l'Auteur avait vu mort, n'avaient pas plus de trois paumes de long; ce qui marquait assez qu'il était fort jeune en comparaison de ceux qui ont les dents longues de dix ou douze paumes. Jeune comme il était, il avait autant de chair que cinq ou six bœufs

---

 Cadamosto.

Sénégal.

Cadamosto.  
 Sénégal.

ensemble. Le Seigneur Nègre fit présent à Cadamosto de la meilleure partie, & donna le reste à ses chasseurs. Cadamosto apprenant que l'on ne pouvait se manger, en fit rôtir & bouillir quelques morceaux, pour se mettre en droit de raconter dans son pays, qu'il avait fait son dîner de la chair d'un animal qu'on n'y avait jamais vu, mais il la trouva fort dure & d'un goût désagréable; ce qui ne l'empêcha point de faire saler une partie, dont il fit présent au Prince Henry à son retour. Il observe que l'éléphant a le pied rond comme les chevaux, mais sans sabot; & qu'à la place il a reçu de la Nature une peau noire, dure & fort épaisse, avec cinq gros durillons sur le devant, qui ont la forme d'autant de têtes de clous. Le pied du jeune éléphant avait une paume de diamètre. Gnumi Manfa fit présent à Cadamosto d'un autre pied d'éléphant qui avait trois paumes & un pouce de largeur, & d'une dent longue de douze paumes. L'Auteur porta l'un & l'autre au Prince Henry qui les envoya peu de temps après à la Duchesse de Bourgogne, comme une curiosité des plus rares.

La rivière de Gambra & toutes les eaux de la même côte, ont un grand nombre de serpents qui se nomment *calkatrici*, & d'autres

animaux  
 y voit  
 amphibie  
 marine.  
 de terre  
 pied fou  
 deux de  
 celles d  
 paumes  
 de l'eau  
 à la ma  
 vante e  
 lui, ex  
 des cha  
 longues  
 oifeaux  
 tous for  
 En q  
 sa, les  
 à desce  
 assez de  
 s'avance  
 sonne  
 entrepri  
 Ils r  
 rivière  
 mais le

animaux qui ne sont pas moins redoutables. On voit quantité de chevaux marins, animaux amphibies, qui ressemblent beaucoup à la vache marine. Ils ont le corps aussi gras qu'une vache de terre, mais les jambes fort courtes, & le pied fourchu, la tête large comme le cheval & deux dents monstrueuses, qui s'avancent comme celles du sanglier. L'Auteur en a vu de deux paumes & demi de longueur. Cet animal sort de l'eau pour se promener sur la rive, & marche à la manière des quadrupèdes; Cadamosto se vante qu'aucun Chrétien n'en avait vu avant lui, excepté peut-être dans le Nil. Il vit aussi des chauves-souris, ou plutôt des chouettes, longues de trois paumes, & quantité d'autres oiseaux fort différens des nôtres, mais presque tous fort bons à manger.

En quittant le pays du Prince Batti-Manfa, les trois caravelles mirent peu de jours à descendre la rivière. Elles emportaient assez de richesses pour inspirer le désir de s'avancer plus loin au long des côtes, & personne ne marqua d'éloignement pour cette entreprise.

Ils remonterent jusqu'à l'embouchure de la rivière nommée, par les Portugais, *Rio-Grandé*; mais les Nègres du pays n'entendirent pas le

---

 Cadamosto.

Sénégal.

langage de leurs interprètes. On acheta d'eux  
 Cadamoſto. quelques anneaux d'or en convenant du prix  
 Sénégal. par ſignes. *Rio-Grandé* fut le terme de ce  
 ſecond Voyage de Cadamoſto, qui retourna en  
 Portugal.



Voy  
 Sé  
 Sin  
 Né  
 Ro  
 Ka  
 Ro  
 M  
 Sa

BRU  
 pagnie  
 fiécle  
 Voyag  
 pour c  
 ſa Patr  
 éclairé  
 Labat  
 ne rap  
 ce qu  
 Ton

RALE

acheta d'eux  
nant du prix  
terme de ce  
i retourna en



## CHAPITRE II.

*Voyages d'André Brue. Rufisco. Nègres  
Séereres. Nègres de Cayor. Nègres du  
Siratik. Foulis. Royaume de Galam.  
Nègres de Mandinga. Presqu'Isle &  
Royaume de Kassan. Canton de Jéréja.  
Kachao. Bissao. Bissagos. Kazégut.  
Roi de Cabo. Commerce de gommés.  
Maures du Désert. Bambuk. Ben  
Salomon : détails sur son Pays.*

**B**RUE était Directeur - Général de la Com-  
pagnie Française d'Afrique , vers la fin du dernier  
siècle & au commencement de celui-ci : ses  
Voyages , qui ont été fréquens , eurent tous  
pour objet le bien du commerce & l'intérêt de  
sa Patrie. C'était un bon Citoyen & un homme  
éclairé. C'est d'après ses Mémoires que le Pere  
Labat a composé son Afrique Occidentale. Nous  
ne rapporterons , des voyages de Brue , que  
ce qui nous semblera propre à faire connaître

\_\_\_\_\_ Sénégal.

Brue.

CHAPITRE II.

Tome II,

D.

le pays & les mœurs. Les révolutions des Com-  
 Sénég. pagnies commerçantes & les démêlés des Na-  
 Brue. tions rivales, n'entrent point dans notre plan,  
 & ne peuvent appartenir qu'à une Histoire du  
 Commerce.

Le premier voyage de Brue, est celui qu'il  
 fit par terre de Rufisco jusqu'au Fort-Louis sur  
 le Sénégal. Rufisco est située sur la côte à trois  
 lieues de l'Isle de Gorée. Cette Isle voisine du  
 Cap-Verd, l'Isle d'Arguim, près du Cap Blanc,  
 & le comptoir de Portendic, près de Tanit,  
 le Fort Saint-Louis à l'embouchure de la riviere  
 du Sénégal, & celui de Saint-Joseph sur le  
 bord de cette même riviere à trois cens lieues  
 de son embouchure, près des Cataractes de  
 Felu, étaient, comme l'on fait, les principales  
 possessions des Français en Afrique; ils n'y ont  
 plus aujourd'hui que l'Isle de Gorée.

Rufisco n'est qu'une corruption de *Rio - Fresco*;  
 Rufisco. Riviere fraîche, nom que les Portugais don-  
 nerent à cet endroit, arrosé par un petit ruis-  
 seau, qui, coulant entre des bois, conserve en  
 tout temps sa fraîcheur. C'est une dépendance  
 du Royaume de Cayor, & un port de com-  
 merce. Le Roi de Cayor qui se nomme le  
*Damel*, entretient à Rufisco des Officiers & un  
*Alkadi* (mot Arabe qui signifie le *Juge*, que  
 les Espagnols ont emprunté des Maures & dont

ils ont  
 de pe  
 du D  
 La  
 dant l  
 même  
 mer,  
 qu'on  
 bois a  
 côté d  
 n'y pe  
 la côte  
 du fab  
 semelle  
 droit p  
 gieuse  
 les Nè  
 relle in  
 laisser  
 gres n  
 prétend  
 d'odeu  
 Cha  
 du Da  
 dises,  
 l'eau.  
 à leur  
 tent su

ns des Com-  
 hèles des Na-  
 notre plan,  
 Histoire du

st celui qu'il  
 ort-Louis sur  
 côte à trois  
 e voisine du  
 u Cap Blanc,  
 es de Tanit,  
 de la riviere  
 osep sur le  
 s cens lieues  
 ataractes de  
 es principales  
 ; ils n'y ont  
 e.

*Rio - Fresco* ;  
 rtugais don-  
 a petit ruif-  
 conserve en  
 dépendance  
 rt de com-  
 nomme le  
 ficiers & un  
*Juge* , que  
 res & dont

ils ont fait *Alcade*.) L'emploi de cet Alkadi est  
 de percevoir les droits du port & les revenus  
 du Damel.

La chaleur est insupportable à Rufisco pen-  
 dant le jour , sur-tout à midi , dans le cours  
 même du mois de Décembre. Du côté de la  
 mer , le calme est ordinairement si profond  
 qu'on n'y ressent pas le moindre soufle ; & les  
 bois arrêtent aussi le mouvement de l'air du  
 côté des terres. Aussi les hommes & les animaux  
 n'y peuvent-ils respirer, sur-tout au long de  
 la côte dans la basse marée ; car la réverbération  
 du sable y écorche le visage & brûle jusqu'à la  
 semelle des souliers. Ce qui rend encore cet en-  
 droit plus dangereux , c'est la puanteur prodigieuse  
 de quantité de petits poissons pourris que  
 les Nègres y jettent , & qui répandent une mor-  
 telle infection. On les y met exprès , pour les  
 laisser tourner en pourriture , parce que les Nè-  
 gres ne les mangent que dans cet état. Ils  
 prétendent que le sable leur donne une sorte  
 d'odeur nitreuse , qu'ils estiment beaucoup.

Chaque vaisseau Français donne aux Officiers  
 du Damel une certaine quantité de marchan-  
 dises , pour le droit de prendre du bois & de  
 l'eau. Les Nègres qu'ils emploient ordinairement  
 à leur fournir ces provisions , & qui les appor-  
 tent sur leur dos jusqu'aux chaloupes , se croient

---

 Sénégal.

Bruc.

**Sénégal.** bien payés de leur travail par quelques bouteilles de *fangara*, c'est-à-dire, d'eau-de-vie.

**Bruc.** De Rufisco, Bruc s'avança dans un pays sablonneux, qui ne paraissait pas néanmoins sans culture. Au milieu du chemin il trouva un grand lac d'eau saumache, formé par un petit ruisseau dont l'eau ne laissait pas d'être fort douce, & sur le bord duquel il s'arrêta pour faire rafraîchir son cortège. Ce lac, suivant le témoignage des Habitans, se décharge dans la mer entre le Cap-Verd & le Cap Manuel. Il est rempli de poisson, qui est pêché par une sorte de faucon avec autant d'adresse que par les Nègres. Bruc tua un de ces animaux, dans le temps qu'il prenait son vol, avec un poisson entre ses serres, de la forme d'une sardine, & du poids de trois ou quatre livres. Le lac s'appelle *Sérones*, du nom de quelques Tribus des Nègres qui habitent les lieux voisins, & qui forment un peuple très-remarquable.

**Nègres**  
**Sérones.** Ces *Sérones*, qui se trouvent principalement répandus autour du Cap-Verd, sont une Nation libre & indépendante, qui n'a jamais reconnu de Souverain. Ils composent dans les lieux de leur retraite, plusieurs petites Républiques, où ils n'ont pas d'autres loix que celles de la Nature. Ils nourrissent un grand nombre de bestiaux. Bruc prétend que la plupart n'ayant

aucune  
l'ame  
nuds.  
merce  
une inj  
se tran  
produit  
de sauv  
Nègre  
Ainsi, c  
injure l  
leurs es  
très-cha  
usage c  
hors de  
aussi bie  
Après y  
êt, ils  
erre de  
un end  
murs, j  
termine  
épulture  
& que  
plus gra  
Comme  
pour fai  
sur ces

ues bouteilles  
e.

un pays sa-  
anmoins sans  
uva un grand  
petit ruisseau  
rt douce, &  
faire rafraî-  
e témoignage  
mer entre le  
est rempli de  
rte de faucon  
Nègres. Brue  
aps qu'il pre-  
e ses terres,  
oids de trois  
Séres, du  
es qui habi-  
ent un peu-

ncipalement  
nt une Na-  
a jamais re-  
ent dans les  
etites Répu-  
ix que celles  
rand nombre  
upart n'ayant

aucune idée d'un Être Suprême, croient que  
l'ame périt avec le corps; ils sont entierement  
nuds. Ils n'ont aucune correspondance de com-  
merce avec les autres Nègres. S'ils reçoivent  
une injure, ils ne l'oublient jamais. Leur haine  
se transmet à leur postérité & tôt ou tard elle  
produit la vengeance. Leurs voisins les traitent  
de sauvages & de barbares. C'est outrager un  
Nègre que de lui donner le nom de Sérere.  
Ainsi, ces hordes d'esclaves regardent comme une  
injure le titre d'homme libre. Cette Nation d'ail-  
leurs est simple, honnête, douce, généreuse &  
très-charitable pour les étrangers. Elle ignore  
l'usage des liqueurs fortes. Ils enterrent leurs morts  
hors de leurs villages, dans des huttes rondes,  
aussi bien couvertes que leurs propres habitations.  
Après y avoir placé le corps dans une espèce de  
lit, ils bouchent l'entrée de la hute avec de la  
terre détrempée, dont ils continuent de faire  
un enduit autour des roseaux qui servent de  
murs, jusqu'à l'épaisseur d'un pied. L'édifice se  
termine en pointe, de sorte que ces lieux de  
épulture, paraissent comme un second village,  
& que les tombes des morts sont en beaucoup  
plus grand nombre que les maisons des vivans.  
Comme les Séres n'ont point assez d'industrie  
pour faire des inscriptions ou d'autres marques.  
sur ces monumens, ils se contentent de mettre.

---

Sénégal.

Brue.

—————  
Sénégal.

Brue.

au sommet un arc & quelques fleches sur ceux des hommes, & un mortier avec un pilon sur ceux des femmes : le premier marque l'occupation des hommes, qui est presqu'uniquement la chasse, & l'autre celle des femmes, dont l'emploi continuel est de piler du riz ou du maïs.

Il n'y a pas de Nègres qui cultivent leurs terres avec autant d'art que les Séreres. Si leurs voisins les traitent de sauvages, ils sont bien mieux fondés à regarder les autres Nègres comme des insensés, qui aiment mieux vivre dans la misere & souffrir la faim, que de s'accoutumer au travail pour assurer leur subsistance. Leur langage est différent de celui des Jalofs, & paraît même leur être tout-à-fait propre. Ils ont pour boisson le vin de *latanier*.

Les Séreres reçurent le Général Français avec beaucoup d'humanité, & lui présenterent du *kuskus*, du poisson, des bananes, avec d'autres alimens du pays. Il partit si tard de leur village, que l'excès de la chaleur le força de s'arrêter, après avoir fait trois lieues; n'en ayant pu faire que sept dans le courant de la journée, il arriva le soir dans un village des Jalofs, qui était la résidence d'un des plus grands Marbut ou Prêtres du pays. Ce saint Nègre s'était attendu à recevoir la visite & des présens du Général Français; mais il vit ses espérances trompées. L'Alcadi de Rufico

& un  
avec  
condu  
Marbu  
il prit  
dedan  
autour  
front  
en pro  
prière  
promi  
de sa  
laissée

Le  
lente  
chem  
traces  
appel  
comm  
à baiss  
& les  
porté  
pas q  
tirer  
rurer  
ches  
touc  
endi

ches sur ceux  
pilon sur ceux  
l'occupation  
ment la chasse,  
l'emploi con-  
ais.

ultivent leurs  
eres. Si leurs  
ils sont bien  
ègres comme  
ivre dans la  
s'accoutumer  
stance. Leur  
es Jalofs, &  
opre. Ils ont

Français avec  
senterent du  
avec d'autres  
leur village,  
de s'arrêter,  
t pu faire que  
arriva le soir  
la résidence  
êtres du pays,  
voir la visite  
s; mais il vit  
de Rufisco

& une femme mulâtre qui avaient suivi Brue avec quelques Français, que la seule curiosité conduisait, se mirent à genoux devant le Marbut, & lui baisèrent les pieds; après quoi, il prit la main de la Signora, l'ouvrit & cracha dedans. Ensuite la lui faisant tourner trois fois autour de la tête, il lui frota de sa salive le front, les yeux, le nez, la bouche & les oreilles, en prononçant, pendant cette opération, quelques prières arabes. Il reçut leurs présens, & leur promit un heureux voyage. La Signora fut raillée de sa superstition à son retour, & de s'être laissée oindre de la salive du vieux Marbut.

Le jour suivant, comme la marche était fort lente, Brue se donnait le plaisir de la chasse en chemin. Au milieu des bois, il découvrit les traces de quelques éléphants, & bientôt il en apperçut dix-huit ou vingt, les uns couchés comme un troupeau de vaches, d'autres occupés à baïsser des branches, dont ils mangeoient les feuilles & les petits rameaux. La caravane n'en était pas à la portée du pistolet. Cependant comme il ne paraisait pas qu'ils y fissent attention, les gens du Général leur tirèrent quelques coups de fusil, auxquels ils ne parurent pas plus sensibles qu'à la piquure des mouches, apparemment parce que les balles ne les touchèrent que par derrière ou aux côtés, dans des endroits où leur peau est impénétrable.

Sénégal.

Bruc.

Ils arriverent le lendemain à *Makaya*, une des résidences du Damel, qui s'y était rendu pour recevoir les Français. Devant la porte du palais, ils trouverent une garde de quarante ou cinquante Nègres, avec un grand nombre de guiriots, ou de musiciens, qui se mirent à chanter les louanges du Général, aussi-tôt qu'ils le virent à portée de les entendre. Les grands Officiers se présentèrent pour le recevoir & l'introduire à l'audience du Roi. Il ne fut pas aisé à Bruc, qui était d'une taille puissante, de passer par la porte de ce Versailles du Royaume de Kayor; le guichet était si bas, qu'il était obligé de se courber beaucoup. L'enclos contenait quantité de bâtimens, entre lesquels il y avait un *kalde* ou une salle d'audience, ouverte de tous côtés. Le Damel y était assis sur un petit lit, dont la Compagnie Française lui avait fait présent; il se leva lorsque Bruc fut entré, & lui présentant la main, il l'embrassa, avec beaucoup de remerciemens de s'être détourné si loin de sa route pour le voir. Le Général lui fit son compliment, & lui offrit les présens de la Compagnie, avec deux barils d'eau-de-vie. L'ordre fut donné pour le traiter aux dépens de la Cour, & pour renvoyer à Rufisco les chevaux & les chameaux qu'il y avait lovés. Il fut conduit ensuite à l'audience des femmes du

Roi. C  
vant la  
étaient  
grances  
chaient  
la loi  
mais q  
ponse  
de Sar  
un Roi  
tout re  
où il

Les  
fournir  
obligé  
Roi q  
lorsqu'i  
pour l'  
un me  
long-te  
se pass  
en état  
déjà p

Enfi  
que le  
voyage  
plus fa  
furent

Makaya, une  
 y était rendu  
 t la porte du  
 quarante ou  
 nombre de  
 se mirent à  
 uffi-tôt qu'ils  
 Les grands  
 recevoir &  
 ne fut pas  
 uiffante, de  
 du Royaume  
 qu'il était  
 enclos con-  
 lesquels il y  
 ce, ouverte  
 assis sur un  
 aise lui avait  
 fut entré,  
 raffa, avec  
 détourné si  
 néral lui fit  
 tiens de la  
 u-de-vie.  
 ux dépens  
 Ruffico les  
 loués. Il  
 emmes du

Roi. Ce Prince en avait quatre légitimes, sui-  
 vant la loi de Mahomet; mais ses concubines  
 étaient au nombre de douze, malgré les remon-  
 trances des Marbut. Un jour qu'ils lui repro-  
 chaient cette intempérance; il leur répondit que  
 la loi était faite pour eux & pour le peuple;  
 mais que les Rois étaient au-dessus. Cette ré-  
 ponse d'un petit Prince barbare, & la réponse  
 de Samuel aux Juifs lorsqu'ils lui demanderent  
 un Roi, prouvent quelle idée l'on s'est faite, en  
 tout temps, de la Royauté, même dans les pays  
 où il semblait qu'on eût moins à en abuser.

Les femmes du Damel ayant pris soin de  
 fournir des provisions au Général, il se crut  
 obligé de leur faire quelques présens. C'était le  
 Roi qui se chargeait lui-même de ces détails,  
 lorsqu'il avait la raison libre; mais sa passion  
 pour l'eau-de-vie ne lui permettait pas d'être  
 un moment sans en boire; il était ivre aussi  
 long-tems qu'il avait de cette liqueur. Quatre jours  
 se passèrent avant que le Général pût le trouver  
 en état de l'entendre, & ses deux barils étaient  
 déjà presqu'épuisés.

Enfin Bruc partit avec toutes les commodités  
 que le Prince lui avait fait espérer pour son  
 voyage, & après avoir pris les arrangemens les  
 plus favorables pour le commerce. Les bagages  
 furent chargés, & l'on partit sous la conduite

---

Sénégal.

Bruc.

Sénégal. d'un Officier qui accompagna la caravane une partie du chemin.

Bruc.

On arriva le soir dans un village, où les gens du Roi prirent un bœuf au milieu du premier troupeau qui se présenta. Ils enleverent de même une vache & un veau. La chair en était excellente. Mais les maîtres de ces animaux firent leurs plaintes au Général, qui leur donna, pour les consoler, un ou deux flacons d'eau-de-vie. Le jour suivant, après s'être mis en marche de grand matin, on s'arrêta vers midi pour faire reposer l'équipage. Le hasard fit trouver un grand troupeau de vaches, dont le lait fut d'autant plus agréable, qu'on n'avait apporté de Makaya que de l'eau fort mauvaise. On arriva de bonne heure dans le village d'un parent du Roi, qui, étant averti de l'approche du Général, vint au-devant de lui avec un cortège de vingt cavaliers fort bien montés. Il montait lui-même un cheval-barbe de haute taille, qui lui avait coûté vingt esclaves. La journée suivante fut fort longue; mais, au travers d'un beau pays, dont la plus grande partie était cultivée. On y voyait des plaines entières couvertes de tabac. Le seul usage que les Nègres fassent du tabac est pour fumer, car ils ne savent ni le mâcher, ni le prendre en poudre.

On arriva le soir à Biurt, à l'embouchure

de la  
Brue  
laissé  
états  
Quo  
homét  
leur é  
mel se  
sœurs  
Maho  
remen  
sur c  
douta  
déclar  
d'y èt  
& qu  
à dev  
coup  
pouill  
malhe  
Roya  
il se  
de l'  
Brue  
men  
qu'el  
le n  
reve

de la riviere du Sénégal, près du Fort-Louis. Brue dans un voyage assez court, n'avait pas laissé de recueillir quelques observations sur les états du Damel.

Quoique les Nègres de Kayor, payens & Mahométans, aient l'usage de la polygamie, il ne leur est pas permis d'épouser deux sœurs. Le Damel se croyant dispensé de cette loi, avait deux sœurs entre ses femmes. Les Marbut & les Mahométans zélés en murmuraient, mais secrettement, parce que ce Prince n'était pas traitable sur ce qui pouvait blesser ses plaisirs. Il ne doutait pas de l'existence d'un paradis; mais il déclara naturellement à Brue qu'il n'espérait pas d'y être reçu, parce qu'il avait été fort méchant, & qu'il ne se sentait, disait-il, aucune disposition à devenir meilleur. Effectivement il s'était rendu coupable de mille actions cruelles. Il avait dépouillé, banni, ou tué ceux qui avaient eu le malheur de lui déplaire. Comme il possédait deux Royaumes, celui de Kayor & celui de Baul, il se croyait plus grand que tous les Monarques de l'Europe, & faisant quantité de questions à Brue sur le Roi de France, il demandait comment il était vêtu, combien il avait de femmes, qu'elles étaient ses forces de terre & de mer, le nombre de ses gardes, de ses palais, de ses revenus, & si les Seigneurs de la Cour étaient

---

 Sénégal.

Bruc.

---

 Nègres  
de Kayor.

## 70 HISTOIRE GÉNÉRALE

Sénégal.

Bruc.

aussi-bien vêtus que les Seigneurs Nègres ; & lorsque Bruc s'efforçait de lui donner une idée de la grandeur du Roi de France , ce qui lui paraissait le plus incroyable , c'était qu'un si grand Roi n'eût qu'une femme. Il demandait comment il pouvait faire , lorsqu'elle était enceinte ou malade. Le Général répondit qu'il attendait qu'elle se portât mieux. Bon, lui dit le Monarque Nègre , il a trop d'esprit pour être capable de tant de patience.

Un jour , il fit présent au Général d'une femme , qui paraissait d'une condition supérieure à l'esclavage. En effet , elle avait été l'épouse d'un des principaux Officiers de sa Cour. Son mari , la soupçonnant d'infidélité , aurait pu se faire justice de ses propres mains ; mais , comme elle était d'une famille distinguée , il avait pris le parti de porter ses plaintes au Roi , qui , l'ayant jugée coupable , l'avait condamnée à l'esclavage , & l'avait donnée à Bruc. Les parens de cette malheureuse femme vinrent solliciter les Français en sa faveur , & supplierent le Général d'accepter en échange , une esclave beaucoup plus jeune , dont il aurait par conséquent plus de profit à tirer. Il y consentit ; & l'autre fut conduite aussitôt par sa famille hors des Etats du Damel. Cette rigueur dans la punition , rend les femmes des grands assez chastes. Comme

le droit  
leur cor  
trouver  
cotde to  
dont il r

Le po  
les barq  
souhaitait  
le Génér  
ville. Br  
le pouv  
d'eau po  
mais qu  
canon ,  
de ceux  
fit amené  
dans tou  
ployés.  
dirent su  
On fit f  
vaisseau  
le Roi r  
la mer  
sions &  
retinse  
satisfact  
il dem

Nègres ; &  
 er une idée  
 ce qui lui  
 it qu'un si  
 demandait  
 le était en-  
 pondit qu'il  
 Bon, lui dit  
 esprit pour  
 éral d'une  
 supérieure  
 été l'épouse  
 Cour. Son  
 urait pu se  
 is, comme  
 avait pris  
 Roi, qui,  
 née à l'es-  
 es parens  
 solliciter  
 nt le Gé-  
 ve beau-  
 onféquent  
 & l'autre  
 mors des  
 unition,  
 Comme

Le droit de les vendre appartient au Roi, après leur correction, elles sont sûres de ne jamais trouver en lui qu'un juge inexorable, qui accorde toujours une prompte justice aux maris dont il reçoit les plaintes.

Le port de Rufisco ne recevant guères que des barques & des chaloupes, le Damel, qui souhaitait beaucoup de voir un vaisseau, pria le Général d'en faire venir un près de cette ville. Brue lui répondit qu'il était fâché de ne le pouvoir, parce qu'il n'y avait point assez d'eau pour un bâtiment tel qu'il le desirait ; mais qu'il en ferait venir un de dix pièces de canon, qui servirait à lui donner quelque idée de ceux qui en portent jusqu'à cent pièces. Il fit amener effectivement une corvette, appareillée dans toute sa pompe, avec les pavillons déployés. Le Damel & tous ses courtisans se rendirent sur le rivage pour jouir de ce spectacle. On fit faire quantité de mouvemens à ce petit vaisseau, & les Français s'étaient attendus que le Roi monterait à bord ; mais soit qu'il craignît la mer, ou qu'ayant à se reprocher ses extorsions & ses violences, il appréhendât qu'ils ne le retinsent prisonnier, il n'osa se procurer cette satisfaction. Lorsqu'il eut rassasié sa curiosité, il demanda au Général de combien les grands

---

 Sénégal.

Brue.

Sénégal.

Brue.

vaisseaux surpassaient celui qu'il avait vu. Sans répondre directement à cette question, Brue lui conseilla d'envoyer de ses Officiers pour être plus sûr de ce qu'il voulait savoir, par le témoignage de ses propres gens. L'ordre fut donné à quelques Nègres d'aller prendre les mesures. Ils revinrent tout chargés des cordes qu'ils avaient employées, & qu'ils étendirent devant le Dame!. Quel canot! s'écria-t-il, & que la science des blancs est prodigieuse!

Pour donner de l'amusement au Général, ce Prince fit un jour en sa présence la revue d'une partie de ses troupes, sous la conduite du *Kondi*, son Lieutenant-Général. Ce corps d'armée montoit à cinq cens hommes, armés de sabres d'arcs & de fleches, & couverts de cottes de maille, qui consistaient en deux morceaux d'étoffe de la forme d'une dalmatique. Le fond était de coton blanc, rouge ou d'autres couleurs, parsemé de caracteres arabes, que les Marbutis croient également propres à jeter l'effroi parmi leurs ennemis, & à garantir ceux qui les portent de toutes sortes de blessures; à la réserve néanmoins de celles des armes à feu, parce que l'invention, leur a-t-on dit, est postérieure au temps de Mahomet. Sous ces cottes de mailles, les Nègres ont une multitude d'amulettes, qu'ils

appeller  
chargé  
moins d

Le K  
la dispo  
qu'il é  
dans le  
bâtir à  
gné de  
& pren

ment q  
fut obl  
compag  
la ligue  
ôta son  
trois fo  
n'était p  
par un  
les avoi  
la tête,  
reprit  
nouvea  
produit  
guliers.

Les  
pays,  
trémén  
reuse.

vu. Sans ré-  
on, Brue lui  
ts pour être  
, par le té-  
L'ordre fut  
prendre les  
s des cordes  
s étendirent  
écia-t-il, &  
gieuse!

Général, ce  
a revue d'une  
te du *Kondi*,  
l'armée mon-  
e fabres d'arcs  
s de maille,  
k d'étoffe de  
était de coron  
, parfemé de  
croient éga-  
ni leurs en-  
s portent de  
ve néanmoins  
que l'inven-  
re au temps  
mailles, les  
letes, qu'ils

appellent grisgris, & celui qui en est le plus chargé, doit être le plus brave, parce qu'il a moins de périls à redouter.

Le Kondi s'étant mis à la tête de sa troupe, la disposa sur quatre rangs, & fit avertir le Roi, qu'il était prêt à le recevoir. Ce Prince était dans le magasin que la Compagnie avait fait bâtir à Rufisco. Quoiqu'il ne fût pas fort éloigné de cette petite armée, il monta à cheval, & prenant sa lance, il fit les mêmes mouvement que s'il eût été prêt de combattre. Brue fut obligé de prendre aussi un cheval pour l'accompagner. Ils s'avancèrent jusqu'au milieu de la ligue. Le Kondi, à la vue de son maître, ôta son turban, & se jetant à genoux, se couvrit trois fois la tête de poussière. Mais le Roi, qui n'était plus qu'à dix pas, lui fit porter ses ordres par un de ses guiriots militaires. Le Kondi, après les avoir reçus dans la même situation, se couvrit la tête, & fit commencer les exercices. Ensuite il reprit sa première posture, en attendant de nouveaux ordres qu'il reçut encore, & qui ne produisirent que des mouvemens fort irréguliers.

Les serpens sont fort communs dans tout le pays, depuis Rufisco jusqu'à Byurt. Ils sont extrêmement gras, & leur morsure est fort dangereuse. Les grisgris passent dans l'esprit des Nègres

---

Sénégal.

Bruc.

Sénégal.

Bruc.

pour un charme tout-puissant contre ces terribles animaux. Les Voyageurs remarquent qu'il y a une espèce de sympathie entre les serpens & les Nègres. On voit ces monstres se glisser librement dans les cabanes où ils dévorent les rats & quelquefois la volaille. S'il arrive qu'un Nègre soit mordu, il applique aussitôt le feu à la partie brûlée, ou la couvre de poudre à tirer, qu'il brûle dessus. Il s'y fait une cicatrice qui fixe le venin, lorsque le remède est assez promptement employé; mais s'il vient trop tard, la mort est infaillible. La Nation des Séreres n'est pas si familière avec les serpens que les autres Nègres, parce que n'ayant pas de Marbutis ni de grisgris, elle ne se fie qu'à ses précautions pour s'en garantir. Elle leur déclare une guerre ouverte, avec des trappes qu'elle tend avec beaucoup d'adresse, & qui en prennent un grand nombre. Elle mange leur chair qu'elle trouve excellente.

Plusieurs de ces serpens ont jusqu'à 25 pieds de long, sur un pied & demi de diamètre. Mais les Nègres prétendent que les plus grands sont moins à craindre que ceux qui n'ont que deux pouces d'épaisseur, & quatre ou cinq pieds de longueur. On a du moins plus de facilité à éviter les premiers, parce qu'ils peuvent être aperçus de plus loin, & qu'ils n'ont pas tant d'agilité

que

que l  
peine à  
chetés  
leurs. C  
dont le  
ennemi  
nombre  
trouve  
mais il  
soit mo  
fait pas  
des serp  
mement  
entre le  
servir c  
voir le

Les  
plus ou  
possesse  
pour po  
d'un fou  
qu'en ra  
ouvertur  
feu qu'  
une épa  
Nègres  
de la ch  
& d'un  
To

de ces terribles  
ent qu'il y a  
serpens & les  
glisser libre-  
orent les rats  
arrive qu'un  
sitôt le feu à  
oudre à tirer,  
cicatrice qui  
t assez prom-  
trop tard, la  
Séreses n'est  
ue les autres  
Marbutis ni  
s précautions  
e une guerre  
d avec beau-  
nt un grand  
elle trouve  
à 25 pieds  
amètre. Mais  
grands sont  
nt que deux  
nq pieds de  
ilité à éviter  
re apperçus  
nt d'agilité  
que

que les petits. Il y en a de verds qu'on a  
peine à distinguer dans l'herbe. D'autres sont tachetés, ou semblent briller de différentes couleurs. On prétend qu'il s'en trouve de rouges, dont les blessures sont incurables. Les plus grands ennemis des serpens sont les Aigles, dont le nombre est fort grand dans le pays. Il ne s'en trouve pas de si gros dans aucune région du monde; mais il n'y a pas de lieu non plus où leur repos soit moins troublé; car la pointe des fleches ne fait pas plus d'impression sur eux que la morsure des serpens. Il faut que leurs plumes soient extrêmement fermes & ferrées. Ils portent un serpent entre leurs griffes, & le mettent en pièces pour servir de nourriture aux aiglons, sans en recevoir le moindre mal.

Les huttes des habitans sont de paille; mais plus ou moins commodes, suivant l'industrie du possesseur. La forme en est ronde. Elles n'ont pour porte qu'un trou fort bas, comme la gueule d'un four; de sorte qu'ils ne peuvent y entrer qu'en rampant. Comme elles n'ont pas d'autre ouverture pour recevoir la lumière, & que le feu qu'on y entretient continuellement répand une épaisse fumée, il n'y a au monde que des Nègres qui puissent les habiter, sur-tout à cause de la chaleur, qui vient également de la voûte & d'un fond de sable brûlé qui en fait le plan-

---



---

 Sénégal.

Bruc.

---

 Sénégal.

Bruc.

cher. Leurs lits sont composés de petits pieux , placés à deux doigts l'un de l'autre , & joints ensemble par une corde. Aux quatre coins , d'autres pieux un peu plus gros , servent à soutenir tout l'édifice. Les Nègres de quelque distinction mettent une natte sur ces chalirs.

Brue éprouva à son tour les perfidies du Damel. Ce Prince persuadé, comme tous les Rois nègres, du besoin qu'avaient les Européens de commercer en Afrique & d'y chercher des Esclaves , ne songeait qu'à mettre au plus haut prix possible la permission qu'il accordait à ses sujets de leur fournir des vivres , & de faire des échanges avec eux. Il faisait sans cesse de nouvelles demandes à la compagnie, qui étaient ou rejetées ou éludées. Des brouilleries passagères occasionnaient des réconciliations , ou de nouveaux traités toujours accompagnés, suivant l'usage , de présens & de quelques barils d'eau-de-vie. La concurrence des marchands Anglais que Brue voulait écarter , rendit le Damel encore plus fier & plus exigeant. Enfin il alla jusqu'à faire arrêter Brue en trahison. Il fallut payer une somme pour lui faire rendre la liberté , & peut-être pour lui sauver la vie ; car le Damel menaçait de lui couper la tête. Brue s'en vengea en éloignant de la côte tous les vaisseaux , qui voulaient en approcher pour faire le commerce. Mais il fallut encore faire la

paix ,  
vengea

Dan

Brue v

qui se

geurs d

gal , en

qu'aux

Galam

arrofè d

celui de

Nous v

Galam,

Brue

Siratik

Prince a

le paiem

gation j

orientale

l'isle de

Bilbas et

&amp; quar

coup à

commer

dents d'

six sols

donnent

vres por

petits pieux ;  
, & joints  
coins, d'au-  
à soutenir  
e distinction

es du Damel.  
Rois nègres,  
e commercer  
aves, ne son-  
x possible la  
de leur four-  
changes avec  
s demandes à  
es ou éludées.  
naient des ré-  
aités toujours  
présens & de  
currence des  
écarter, ren-  
plus exigeant  
e en trahison.  
faire rendre  
uver la vie  
uper la tête.  
la côte tous  
procher pour  
core faire la

paix, & Brue formait de nouveaux projets de vengeance, lorsqu'il fut rappelé dans sa patrie.

Dans un autre voyage sur le fleuve Sénégal, Brue visita le pays des Foulis & leur Empereur, qui se nomme Siratik, nom que quelques voyageurs donnent aussi à ses Etats. Le fleuve Sénégal, en remontant depuis son embouchure jusqu'aux cataractes de Felu dans le royaume de Galam, au-delà desquelles on n'a pas remonté, arrose dans son cours tortueux le pays des Foulis, celui des Jalobs, des Mandingos & de Bambuk. Nous verrons le voyageur Brue pénétrer jusqu'à Galam, en suivant toujours la navigation du fleuve.

Brue reçut dans son voyage un exprès du Siratik pour lui apprendre l'impatience que ce Prince avait de le voir, ou plutôt de recevoir le paiement de ses droits. Il continua sa navigation jusqu'au village de Burty, à l'extrémité orientale de l'île d'Yvoire, où il est séparé de l'île de Bilbas par un bras du Sénégal. L'île de Bilbas est longue d'environ 35 lieues, sur deux & quatre de largeur. Le terroir ressemble beaucoup à celui de l'île d'Yvoire. Son principal commerce consiste aussi dans la multitude des dents d'éléphants, qui s'achètent sur le pied de six sols pour le poids de dix livres. Les cuirs se donnent à 40 sols pièce ; les moutons & les chèvres pour trois sols, & les autres alimens à pro-

---

Sénégal.

Brue.

---

Nègres de

Siratik.

Sénégal.

Bruc.

portion. Mais si les Nègres font un présent, ils s'attendent à recevoir le double. Par exemple, s'ils vous donnent un bœuf, ils s'attendent à recevoir cinq ou six aunes d'étoffe, au-lieu que si vous l'achetiez au marché, il ne vous coûterait que vingt ou trente sols.

En arrivant au port de Ghiorel, centre du commerce de ce canton, Bruc fit tirer trois coups de canon, pour annoncer son arrivée. A peine eut-il mouillé l'ancre, qu'il reçut la visite du Farba. Ce Nègre, qui était oncle du Siratik, & qui avait toujours eu beaucoup d'affection pour les Français, fut reçu d'eux avec beaucoup de civilité. Il promit au Général de dépêcher sur-le-champ un exprès au Roi son neveu. Dès le même soir *Bukar Siré*, un des fils du Siratik, qui avait ses terres entre Ghiorel & Gumel, se rendit à bord, & répondit au Général de l'amitié que son pere avait conçue pour lui sur la seule réputation de son mérite. Ce compliment fut accompagné d'un présent de deux bœufs gras & d'une petite boîte d'or du poids d'une once. Le Général fit aussi ses présens au Prince, & le salua de plusieurs coups de canon à son départ. Ensuite ayant fait descendre ses Facteurs pour commencer le commerce, il trouva dans le village tant d'avidité pour ses marchandises, que ses barques furent bientôt chargées de celles du p.

Le  
França  
grand  
tre de  
vénéral  
les che  
une vie  
pas mo  
Son ne  
complie  
Les prés  
& blan  
& de se  
du fer  
sucre,  
& quel  
d'Holla  
la mani  
renferm  
Bouque  
aux fem  
tié des  
nait à lu  
Général  
présom  
tout le  
être py  
yaleur

présent, ils  
 ur exemple,  
 ndent à rece-  
 ti-lieu que si  
 ous coûterait

, centre du  
 er trois coups  
 ée. A peine  
 la visite du  
 du Siratik,  
 affection pour  
 beaucoup de  
 pêcher sur-le-  
 Dès le même  
 tik, qui avait  
 , se rendit à  
 amitié que son  
 uler réputation  
 accompagné  
 t d'une petite  
 Le Général fit  
 salua de plu-  
 Ensuite ayant  
 commencer le  
 ge tant d'avi-  
 es barques fu-

Le Siratik n'eut pas plutôt appris l'arrivée des Français, qu'il fit complimenter Brue par son grand *Bouquet*, c'est-à-dire par le grand Maître de la maison. Cet Officier était un vieillard vénérable, de fort belle taille, avec la barbe & les cheveux gris; ce qui marque parmi les Nègres une vieillesse fort avancée. Mais il n'en paraissait pas moins vigoureux ni moins vif & moins poli. Son nom était *Baba Millé*. Après les premiers complimens, il reçut le paiement des droits & les présens annuels. C'étaient des étoffes noires & blanches de coton, quelques pièces de drap & de serge écarlate, du corail, de l'ambre jaune, du fer en barre, des chaudrons de cuivre, du sucre, de l'eau-de-vie, des épices, de la vaisselle & quelques pièces de monnoie d'argent au coin d'Hollande, avec un surtout de drap écarlate à la manière du Brandebourg, & deux boîtes pour renfermer la plus précieuse partie du présent. Le Bouquet reçut aussi les droits qui revenaient aux femmes du Prince, & qui montaient à la moitié des premiers, sans oublier ce qui lui revenait à lui-même. Le Kamalingo, ou le Lieutenant-Général du Roi, qui est ordinairement l'héritier présomptif de la couronne, vint recevoir à son tour le présent ou le droit annuel qui lui devait être payé. Tous ces présens pouvaient monter à la valeur de quinze ou dix-huit cens livres. Ensuite

---

 Sénégal.

Brue.

Sénégal.

Brue,

le Bouquet ottrit au Général , de la part du Roi , trois grands bœufs ; & , l'ayant invité à se rendre à la Cour , il fit paraître les Officiers qui étaient nommés pour le conduire. On avait déjà préparé un grand nombre de chevaux pour les gens de sa suite , & des chameaux pour transporter son bagage.

Le jour suivant , Brue prit terre au bruit de son canon , & se mit en marche pour la Cour de Siratik. Son cortège était composé de six de ses facteurs , deux interpretes , deux trompettes , deux haut-bois , & quelques domestiques , avec douze Laptos , ou Nègres libres , bien armés. Il traversa un pays fort uni & bien cultivé , plein de villages & de petits bois. En approchant de Bukar , il découvrit de vastes prairies , dont les parties basses se sentaient déjà de l'inondation qui commençait à gagner dans le pays. Ce qui restait de terrain sec était si couvert de toutes sortes de bestiaux , que les guides du Général avaient peine à lui faire trouver un passage : le convoi ne put arriver à Bukar qu'à l'entrée de la nuit.

Le Prince Siré , à qui le village appartenait , vint au-devant des François à la tête de trente chevaux. Aussi-tôt qu'il eut aperçu le Général , il s'avança au grand galop , en secouant sa zagaye , comme s'il eût voulu la lancer. Brue l'aborda de la même manière , c'est-à-dire , avec le pistolet en

joue. M  
ils mirent  
étant ren  
village ,  
maison c  
même en  
l'avoir in  
seul , ma  
duit à l'  
d'une tai  
& fort a  
yeux vit  
ses dents  
leur d'ol  
de sa fig  
avec un

Elle re  
de ses pr  
cessivem  
mes du P  
lui , il y  
Il fut rec  
il trouva  
des fruit  
envoyés  
fût fait  
nation ,  
Afriquai

jeu. Mais, lorsqu'ils furent près l'un de l'autre, ils mirent pied à terre & s'embrassèrent. Ensuite étant remontés à cheval, ils entrèrent dans le village, & le Prince conduisit son hôte dans une maison qu'il avait fait préparer pour lui, dans le même enclos que celle de ses femmes. Après l'avoir introduit dans son appartement, il le laissa seul, mais au même moment le Général fut conduit à l'audience de la Princesse. Elle lui parut d'une taille médiocre, mais très-bien faite, jeune & fort agréable. Ses traits étaient réguliers, ses yeux vifs & bien fendus, sa bouche petite, & ses dents extrêmement blanches. Son teint couleur d'olive aurait beaucoup diminué les agrémens de sa figure, si elle n'eût pris soin de la relever avec un peu de rouge.

Elle reçut Brue fort civilement, & le remercia de ses présens avec beaucoup de grace. Il fit successivement sa visite à deux ou trois autres femmes du Prince; après quoi, retournant auprès de lui, il y passa le tems jusqu'à l'heure du souper. Il fut reconduit alors dans son appartement, où il trouva plusieurs plats de kuskus, du sanglet, des fruits & du lait en abondance, qui lui étaient envoyés par les femmes du Prince. Quoiqu'il se fût fait préparer à souper par un cuisinier de la nation, la civilité lui fit goûter de tous les mets Africains. Après qu'il eut soupé, le Prince vint,

Sénégal.

Brue.

Sénégal.

Bruc.

s'assit sans cérémonie , mangea quelque chose du dessert , but plusieurs coups de vin & d'eau-de-vie , & se mit à fumer avec lui , jusqu'à ce qu'on fût venu l'avertir que tout était prêt pour le folgar ou le bal. L'assemblée était composée de toute la jeunesse du village , qui danse & chante , tandis que les plus âgés sont assis sur des nattes autour de celle où se fait le folgar. Ils s'y entretiennent agréablement ; & cette conversation , dont ils font un de leurs plus grands plaisirs , s'appelle *Kalder* : chacun parle librement. C'est dans ces cercles qu'on remarque , disent les Voyageurs , l'étendue surprenante de leur mémoire , & combien ils feraient de progrès dans les sciences , si leurs talens naturels étaient cultivés par l'étude. Je croirais volontiers que cette admiration des Voyageurs était un préjugé qui en remplaçait un autre. Ils s'imaginaient d'abord trouver dans les Nègres des animaux stupides , & tout surpris de voir qu'on peut être noir & avoir de l'intelligence , ils finissaient par estimer trop ce qu'ils avaient trop méprisé. Ces Nègres , sans doute , sont susceptibles de culture. Mais l'infériorité naturelle de cette race d'hommes paraît démontrée par une longue expérience & par les plus sûrs témoignages.

Le village de Bukar est situé sur une petite éminence , au centre d'une grande plaine. L'air y est fort sain. Les maisons ressemblent à toutes

celles  
en po  
fenêtr  
se ga  
ment  
folgar  
village  
que p  
mond  
Le  
s'infor  
tesse t  
voyé  
même  
ils par  
rante  
d'une  
tous le  
& pou  
Gumel  
lingo  
mente  
de la  
larges  
ressem  
ceintur  
latte ,  
guée é

quelque chose du  
 a & d'eau-de-  
 squ'à ce qu'on  
 pour le folgar  
 ée de toute la  
 chante , tandis  
 nattes autour  
 entretiennent  
 ion , dont ils  
 sirs , s'appelle  
 C'est dans ces  
 Voyageurs, l'é-  
 , & combien ils  
 , si leurs talens  
 Je croirais vo-  
 Voyageurs était  
 re. Ils s'imagi-  
 es des animaux  
 u'on peut être  
 finissaient par  
 méprisé. Ces  
 es de culture.  
 ace d'hommes  
 expérience &  
 ur une petite  
 plaine. L'air  
 blent à toutes

celles du pays. Elles sont rondes & se terminent  
 en pointe , comme nos glaciers de France ; les  
 fenêtres en sont fort petites, apparemment pour  
 se garantir des moucherons , qui sont extrême-  
 ment incommodés dans tous les pays-bas. Le  
 folgar auquel Brue fut invité , se tint au milieu du  
 village. Il dura deux heures , & ne fut interrompu  
 que par une pluie violente , qui força tout le  
 monde de se mettre à couvert.

Le lendemain , on vint , de la part du Prince,  
 s'informer de la santé du Général. Cette poli-  
 resse fut suivie du déjeuner. Le Prince ayant en-  
 voyé du kuskus & du lait , parut aussi-tôt lui-  
 même , & se mit à table avec Brue. Ensuite  
 ils partirent ensemble , escortés d'environ qua-  
 rante chevaux. La route se trouva remplie  
 d'une foule de peuple , qui s'était rassemblé de  
 tous les lieux voisins , pour voir les Européens  
 & pour entendre leur musique. En approchant de  
 Gumel , Brue vit venir à sa rencontre le Kama-  
 lingo , suivi de vingt cavaliers , qui le compli-  
 menterent au nom du Siratik. Ce grand Officier  
 de la couronne portait des hautes-chausses fort  
 larges , avec une chemise de coton , dont la forme  
 ressemblait à celle de nos surplis. Autour de la  
 ceinture , il avait un large ceinturon de drap écar-  
 latte , d'où pendait un cimeterre , dont la poi-  
 gnée était garnie d'or. Son chapeau & son habit

---

 Sénégal.

Brue.

Sénégal.

Bruc.

étaient revêtus de grisgris ; & , dans sa main , il portait une longue zagaye. Le Général le reçut avec une décharge de sa mousqueterie. Ils continuèrent leur marche , & traversèrent le village de Gumel pour se rendre au Palais du Roi , qui en est éloigné d'une demi - lieue.

La demeure de ce Prince est composée d'un grand nombre de cabanes , qui sont environnées d'un enclos de roseaux verts , entrelacés & défendus par une haie vive d'épinesnoires si ferrées , que le passage en est impossible aux bêtes sauvages. Le Roi informé de l'approche du Général , envoya les principaux Seigneurs de sa Cour au-devant de lui ; de sorte qu'en arrivant au palais , son train était d'environ trois cens chevaux. Tout ce cortège descendit à la première porte , excepté le Général , le Prince Siré & le Kamalingo , qui entrèrent à cheval , & qui ne mirent pied à terre qu'à deux pas de la salle d'audience.

Bruc trouva le Siratik assis sur un lit , avec quelques-unes de ses femmes & de ses filles , qui étaient à terre sur des nattes. Ce Prince se leva , fit quelques pas au-devant de lui , la tête découverte , lui donna plusieurs fois la main , & le fit asseoir à ses côtés. On appella un interprète. Alors Bruc déclara qu'il était venu pour renouveler l'alliance qui subsistait depuis un temps immémorial , entre le Siratik & la Com-

pagnie Française. sortes d'occasions l'aider de toutes avantages que le cet heureux com l'assura de ses se & de zèle. Pend ce discours , Bruc Siratik s'exprima sieurs fois la ma contre sa poitrine répétaient avec sont une bonne

Le Siratik rép tendait graces au le voir , qu'il av Compagnie & p qu'il voulait ou qu'il avait reçu que , dans la con tere , il lui acc comptoirs dans de bâtir des F conclut en assur de sa protection resses. Il lui fit l sa propre pipe. jusqu'à la porte

Compagnie Française. Il protesta que, dans toutes sortes d'occasions, la Compagnie était prête à l'aider de toutes ses forces. Il insista sur les avantages que les sujets du Prince tiraient de cet heureux commerce; &, pour conclusion, il l'assura de ses sentimens particuliers de respect & de zèle. Pendant que l'interprete expliquait ce discours, Brue observa que la satisfaction du Siratik s'exprimait sur son visage. Il prit plusieurs fois la main du Général pour la presser contre sa poitrine. Ses femmes & ses courtisans répétaient avec la même joie : *Les Français sont une bonne Nation : ils sont nos amis.*

Sénégal.

Brue.

Le Siratik répondit d'un ton fort civil, qu'il rendait grâces au Général d'être venu de si loin pour le voir, qu'il avait une véritable affection pour la Compagnie & pour sa personne en particulier; qu'il voulait oublier quelques sujets de plainte qu'il avait reçus des agens de la Compagnie; que, dans la confiance qu'il prenait à son caractère, il lui accordait la liberté d'établir des comptoirs dans toute l'étendue de ses Etats, & de bâtir des Forts pour leur sûreté. Enfin il conclut en assurant les Français de sa faveur & de sa protection. Il combla le Général de caresses. Il lui fit l'honneur de le faire fumer dans sa propre pipe. Enfin il le reconduisit lui-même jusqu'à la porte de la salle.

Sénégal.

Brue.

Deux Officiers, qui étaient à l'attendre, le menerent ensuite à l'audience des Reines & des Princesses filles du Roi. Il fit à toutes ces Dames des présens moins considérables par le prix que par leur nouveauté. Une des Reines ayant observé que pendant l'audience du Siratik, il avait regardé avec beaucoup d'attention une jeune Princesse de dix-sept ans, qui était sa fille, s'imagina qu'il avait pris de l'amour pour elle, & proposa au Roi de la lui donner en mariage. Ce Prince y consentit aussitôt, & fit offrir au Général les premiers postes de son Royaume avec un grand nombre d'esclaves. Brue s'excusa sur ce qu'étant marié, sa Religion ne lui permettrait d'avoir qu'une femme : cette réponse fit naître quantité de réflexions & de discours entre les Dames Nègres, sur le bonheur des femmes de l'Europe. Elles demanderent à Brue comment il pouvait vivre si long-temps sans la sienne, & ce qu'il pensait de sa fidélité dans une si longue absence.

Le lendemain, le Siratik se rendit à la salle d'audience pour y administrer la Justice à ses Sujets. Brue curieux d'assister à ce nouveau spectacle, obtint d'être placé dans un lieu où il pouvait tout voir sans être apperçu. Il trouva le Siratik environné de dix vieillards, qui écoutaient les parties séparément & qui lui rappor-

traient c  
Prince,  
nonçait  
Brue n'a  
Chacun  
civiles,  
Il y a p  
Le me  
punis c  
niffeme  
pables  
effets à  
avec to  
du créa  
vente.

Quoi  
tile du  
bondan  
dustrieu  
un con  
désert.

L'or  
leur vie  
y ait c  
ils ont  
de la r  
côté du  
animau

entendre , le  
Reines & des  
ces Dames  
le prix que  
es ayant ob-  
atik, il avait  
une jeune  
sa fille , s'i-  
pour elle, &  
mariage. Ce  
offrir au Gé-  
yaume avec  
s'excusa sur  
i permettait  
se fit naître  
rs entre les  
femmes de  
e comment  
s la sienne,  
une si lon-

lit à la salle  
ustice à ses  
e nouveau  
un lieu où  
i. Il trouva  
, qui écou-  
lui rappor-

taient ce qu'ils avaient entendu. Après quoi, ce Prince, sur l'avis des mêmes Conseillers, prononçait la décision. Elle était exécutée sur-le-champ. Brue n'aperçut point d'Avocat ni de Procureur. Chacun plaidait sa propre cause. Dans les causes civiles, il revient au Roi un tiers des dommages. Il y a peu de crimes capitaux parmi les Nègres. Le meurtre & la trahison sont les seuls qui soient punis de mort. La punition ordinaire est le bannissement ; c'est-à-dire, que le Roi vend les coupables à la Compagnie, & dispose de leurs effets à son gré. Un débiteur insolvable est vendu avec toute sa famille jusqu'à la pleine satisfaction du créancier, & le Roi tire son tiers dans cette vente.

Quoique ce canton ne fût pas le plus fertile du pays, la culture y faisait régner l'abondance. Les Habitans sont beaucoup plus industrieux que le commun des Nègres. Ils font un commerce considérable avec les Mores du désert.

L'or qui se trouve dans le pays des Foulis leur vient de Galam ; car il ne paraît pas qu'il y ait des mines dans les Etats du Siratik : mais ils ont l'ivoire en abondance. Le pays au Sud de la rivière est rempli d'éléphants, comme le côté du Nord l'est de tigres, de lions & d'autres animaux féroces. Ces peuples ont aussi quantité

---



---

 Sénégal.

Brue.

---

 Sénégal.

Brue.

---

 Foulis du  
Siratik.

d'esclaves , autant de leur propre contrée que des régions voisines. Quoiqu'ils les emploient à cultiver leurs terres , la nécessité les force quelquefois de les vendre.

Le pays des Foulis depuis le lac de Kayor jusqu'au village *d'Embakané* , c'est-à-dire , de l'Ouest à l'Est , a près de cent quatre-vingt seize lieues. On ignore l'étymologie de leur nom. La plupart sont d'une couleur fort basanée ; mais on n'en voit pas qui soient d'un beau noir , tel que celui des Jalofs au Sud de la riviere. On prétend que leurs alliances avec les Mores ont imbu leur esprit d'une teinture de mahométisme , & leur peau de cette couleur imparfaite. Ils ne sont pas non plus si hauts & si robustes que les Jalofs. Leur taille est médiocre , quoique fort bien prise & fort aisée. Avec un air assez délicat , ils ne laissent pas d'être propres au travail.

Ils aiment la chasse , & l'exercent avec beaucoup d'habileté. Leur pays est rempli de toutes sortes d'animaux , depuis l'éléphant jusqu'au lapin. Outre le sabre & la zagaye , ils se servent fort adroitement de l'arc & des fleches. Ceux qui ont appris des Français l'usage des armes à feu , s'en servent aussi avec une adresse surprenante. Ils ont l'esprit plus vif que les Jalofs & les manieres plus civiles. Ils sont passionnés pour les merceries de l'Europe , & cette raison les

rend f  
chands.

Ils  
premie

de que  
& les

comme

fortes,

Leur i  
mune a

tiers d  
ou qua

chir.

Leur  
des Ja

choix

préfère

favorite

mais el  
plexion

Brue  
Siratik

lam.

Il  
barque

chargé  
comme

trois

contrée que des  
emploient à  
es force quel.

lac de Kayor  
-à-dire, de  
e-vingt seize  
leur nom. La  
née; mais on  
au noir, tel  
riviere. On  
s Mores ont  
mahométime,  
parfaite. Ils ne  
ustes que les  
quoique fort  
assez délicat,  
travail.

percent avec  
mpli de toutes  
ant jusqu'au  
ils se servent  
leches. Ceux  
des armes à  
resse surpre-  
les Jalofs &  
ffionnés pour  
e raison les

prend fort carellans à l'égard de tous les mar-  
chands.

Ils aiment la musique; & les personnes du  
premier rang se font honneur de savoir toucher  
de quelque instrument; tandis que les Princes  
& les Seigneurs Jalofs regardent cet exercice  
comme un opprobre. Ils en ont de plusieurs  
sortes, & leur symphonie n'est pas sans agrément.  
Leur inclination pour la danse leur est com-  
mune avec tous les Nègres. Après des jours en-  
tiers d'un travail ou d'une chasse pénible, trois  
ou quatre heures de danse servent à les rafraî-  
chir.

Leur habillement ressemble beaucoup à celui  
des Jalofs; mais ils sont plus curieux dans le  
choix de leurs étoffes; leurs voisins donnent la  
préférence au rouge; le jaune est leur couleur  
favorite. Les femmes ne sont pas de haute taille;  
mais elles sont bien faites, belles & d'une com-  
plexion délicate.

Brue traversa une seconde fois les états du  
Siratik, pour aller jusqu'au Royaume de Ga-  
lam.

Il partit du fort Saint-Louis avec deux  
barques, une grande chaloupe & quelques canots  
chargés des marchandises les plus propres au  
commerce, & d'une provision de vivres pour  
trois mois. Les gens de son cortège étoient

---

Sénégal.

Brue.

---



---

 Sénégal.

Bruc.

choisis. Quoiqu'il lui manquât quelques marchandises particulières, stipulées dans les articles du Traité, pour le paiement des droits, & que les Princes Nègres soient scrupuleusement attachés à ces conventions, il se flatta que la réputation qu'il s'était établie, par sa conduite, leur ferait agréer tout ce qu'il voudrait offrir.

Sa petite flotte alla mouiller dans l'Isle de *Roc* où le Général Français avait établi un comptoir l'année d'auparavant. Mais, trouvant que les Mores y étaient venus, & qu'ils avaient emporté toute la charpente du magasin, il prit le parti d'abandonner un poste si dangereux, pour transporter le comptoir à *Hovalda*.

Entre ces deux postes, le pays est coupé par de profondes vallées, où les lions & les éléphants se rassemblent en grand nombre. Les éléphants y sont si peu farouches, qu'ils ne s'effraient pas de la vue des hommes, & qu'ils ne leur font aucun mal, s'ils ne sont attaqués les premiers. Ces fonds, ou ces terres basses, produisent des épines d'une prodigieuse hauteur, qui portent des fleurs d'un beau jaune & d'une odeur fort agréable. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que l'écorce de ces épines étant de différentes couleurs, l'une rouge, l'autre blanche, noire ou verte, & la couleur du bois étant presque la même que celle de l'écorce,

l'écorce  
une par  
bel omb  
jouir sa  
chenilles  
qui font  
de la pe  
de lave  
fraîche,  
douleur.  
ferré,  
d'ébène.

Bruc  
lui prête  
à la cha  
de grand  
corda qu  
ils trou  
avec tou  
Il tua de  
un troisi  
plus heu  
né sur-  
en triom  
Général.  
jamais v  
un autre  
avec qu

Tom

es marchan-  
s articles du  
its, & que  
sement atta-  
tta que la  
par sa con-  
l'il voudrait

l'Isle de Ro  
un comptoir  
ue les Mores  
nporté toute  
it le parti  
, pour transf

st coupé par  
les éléphants  
s éléphants y  
aient pas de  
r font aucun  
emiers. Ces  
nt des épines  
nt des fleurs  
agréable. Ce  
corce de ces  
une rouge,  
e la couleur  
e celle de  
l'écorce,

l'écorce, toutes les fleurs ne laissent pas d'avoir une parfaite ressemblance. Elles forment le plus bel ombrage du monde, s'il était possible d'en jouir sans être cruellement tourmenté par les chenilles rouges dont elles sont couvertes, & qui forment des pustules sur tous les endroits de la peau où elles tombent. Le seul remède est de laver les parties infectées avec de l'eau fraîche, qui dissipe tout-à-la-fois l'enflure & la douleur. Le bois des épines est si dur & si ferré, que l'Auteur le prit pour une espèce d'ébène.

Brue arriva à Ghiorel. Le Siratik le pria de lui prêter quelques laptos, pour l'accompagner à la chasse d'un lion, qui avait fait depuis peu de grands ravages dans le pays. Brue lui en accorda quatre. S'étant joints aux chasseurs du Roi, ils trouverent ce furieux animal, qui se défendit avec tout le courage qu'il a reçu de la Nature. Il tua deux Nègres, il en blessa dangereusement un troisième, qu'il aurait achevé, si du coup le plus heureux, un des laptos du Général ne l'eût tué sur-le-champ. Il fut porté au Palais comme en triomphe, & le Roi fit présent de sa peau au Général. C'était un des plus grands lions qu'on eût jamais vus dans le pays. Ce combat en rappelle un autre rapporté par Jannequin, & qui prouve avec quelle intrépidité les Nègres attaquent

*Tome II.*

F

Sénégal.

Brue.

Sénégal. ces animaux formidables si bien armés par la Nature.

Bruc.

Le Chef d'une des Tribus du désert, voulant faire connaître son courage & son adresse aux Français, les fit monter sur quelques arbres, près d'un bois fort fréquenté des bêtes farouches. Il montait un excellent cheval, & ses armes n'étaient que trois javelines, que les Nègres appellent zagayes, avec un coutelas à la moresque. Il entra dans la forêt, où rencontrant bientôt un lion, il lui fit une blessure. Le fier animal accourut vers son ennemi, qui feignit de fuir, pour l'attirer dans l'endroit où il avait placé les Français. Alors le Kamalingo tournant tout-d'un-coup, l'attendit d'un air ferme, & lui lança une seconde javeline, qui lui perça le corps. Il descendit aussi-tôt, & prenant un épieu, il alla au-devant du lion, qui venait à lui la gueule ouverte, avec un furieux rugissement; il lui enfonça son épieu dans la gueule même. Ensuite sautant sur lui, le sabre à la main, il lui coupa la gorge. Après sa victoire, qui ne lui coûta qu'une légère blessure à la cuisse, il prit quelques poils du lion, & les attacha comme un trophée à son turban. Jannequin confesse que ces Nègres du désert l'emportent tellement sur les Européens, pour la force & le courage, qu'un de ces barbares renversait aisément d'une seule

main le  
que s'il é  
un comb  
que l'avan  
Le coura  
qualités  
en quelq  
leur pays  
trait, pe  
rumés à b  
tu dompt  
tu échapp  
leur imag  
la force d  
rage sur e  
riorité &  
de servir  
Bruc p  
monter l  
kané, pr  
Mais il e  
fort étran  
par un n  
d'heure.  
c'était un  
dessus de  
mens. Qu  
dans le

nés par la  
 voulant faire  
 Français ,  
 d'un bois  
 montait un  
 t que trois  
 ayes , avec  
 ns la forêt,  
 lui fit une  
 son enne-  
 tirer dans  
 s. Alors le  
 , l'attendit  
 e seconde  
 Il descen-  
 il alla au-  
 la gueule  
 nt ; il lui  
 he. Ensuite  
 il lui coupa  
 e lui coutra  
 prit quel-  
 comme un  
 onfesse que  
 llement sur  
 age, qu'un  
 d'une seule

main le plus robuste des Français ; de sorte que s'il était question d'en venir aux coups dans un combat d'homme à homme , il ne doute pas que l'avantage ne demeurât toujours aux Nègres. Le courage est d'habitude comme toutes les qualités de l'ame. Les Nègres sont familiarisés en quelque sorte avec ces animaux féroces dont leur pays est peuplé & dont l'aspect épouvantait , peut-être , nos plus braves guerriers ; accoutumés à braver d'autres dangers. Les Nègres ont su dompter ces monstres terribles , & n'ont pas su échapper à leurs Tyrans qui ont subjugué leur imagination , après les avoir enchaînés par la force d'un art meurtrier. Notre plus grand avantage sur eux , est l'idée qu'ils ont de notre supériorité & l'habitude où ils sont de craindre & de servir les Européens.

Brue partit de Ghiorel , & continua de remonter le Sénégal jusqu'au village d'Embankané , près des frontieres du royaume de Galam ; Mais il eut , dans cet intervalle , un spectacle fort étrange. Tout d'un coup le soleil fut éclipsé par un nuage épais , pendant l'espace d'un quart-d'heure. Les Français reconnurent bientôt qu'il s'était une légion de sauterelles. En passant au-dessus de la barque , elles la couvrirent d'excréments. Quelques-uns de ces animaux étant tombés dans le même tems , ils parurent entièrement

Sénégal.

Brue.

Sénégal.

Bruc.

verts, plus longs & plus épais que le petit doigt; avec deux dents effilées & très-propres à la destruction. Cette terrible armée fut plus de deux heures à traverser la riviere. Brue n'apprit pas qu'elle eût causé beaucoup de mal dans le pays. Il supposa qu'un vent Sud-Est, qui s'éleva aussitôt, & qui devint fort violent, la poussa vers le désert, au Nord du Sénégal, où elle périt apparemment faute de subsistance.

Les rives du Sénégal, depuis Embakané jusqu'à Tuabo, sont couverts de ronces fort piquantes. Elles ont la forme de l'if, & le nombre en est si grand qu'elles ne permettent pas de marcher au long de la riviere pour titer les barques contre le courant. En arrivant à Tuabo, Brue trouva une nouvelle espèce de singes, d'un rouge si vif, qu'on l'aurait pris pour une peinture de l'art. Ils sont fort gros & moins adroits que les autres singes. Les Nègres les nomment *Patas*, & paraissent persuadés que c'est une sorte d'hommes sauvages qui refusent de parler, dans la crainte d'être forcés au travail & vendus pour l'esclavage. Rien n'est si divertissant. Ils descendaient du haut des arbres jusqu'à l'extrémité des branches, pour admirer les barques à leur passage. Ils les considéraient quelque tems; &, paraissant s'entretenir de ce qu'ils avaient vu, ils abandonnaient la place à ceux qui arrivaient après

eux. Qu  
Jeter de  
répondit  
ques-uns  
reste tou  
partie se  
à ramass  
nemis;  
leurs ma  
aux spec  
le comb  
retirer.

Un M  
Tuabo,  
parce qu  
nations c  
puis peu  
de Galau  
dernier  
de Tonk  
pas croi  
têrêt de  
deux co

Cepen  
nouvelle  
coup plu  
faisait n  
elles le

petit doigt;  
es à la def-  
us de deux  
l'apprit pas  
ans le pays.  
éleva aussi-  
poussa vers  
le périt ap-

mbakané; jus-  
ces fort pi-  
& le nom-  
trent pas de  
ter les bar-  
à Tuabo,  
singes, d'un  
t une peine  
oins adroits  
s nomment  
st une forte  
arler, dans  
endus pour  
Ils descen-  
trémité des  
à leur passa-  
ns; &, pa-  
ent vu, ils  
vaient après

eux. Quelques-uns devinrent familiers jusqu'à  
jeter des branches sèches aux Français, qui leur  
répondirent à coups de fusil. Il en tomba quel-  
ques-uns; d'autres demeurèrent blessés, & tout le  
reste tomba dans une étrange consternation. Une  
partie se mit à pousser des cris affreux; une autre  
à ramasser des pierres pour les jeter à leurs en-  
nemis; quelques-uns se viderent le ventre dans  
leurs mains, & s'efforcèrent d'envoyer ce présent  
aux spectateurs; mais, s'apercevant à la fin que  
le combat était inégal, ils prirent le parti de se  
retirer.

Un Marbut que le Général avait rencontré à  
Tuabo, & qui avait consenti à l'accompagner,  
parce qu'il savait plusieurs langues de différentes  
nations du pays, lui apprit qu'il était arrivé de-  
puis peu une grande révolution dans le royaume  
de Galam, par la déposition de Tonka Mouka,  
dernier Roi de cette contrée, & par l'élévation  
de Tonka Bukari sur le trône. Brue feignit de ne  
pas croire ce récit, & se crut obligé, pour l'in-  
térêt de la Compagnie, de payer les droits aux  
deux concurrents.

Cependant il trouva la confirmation de cette  
nouvelle en arrivant à *Ghiam*. Mais il fut beau-  
coup plus frappé de la visite d'un homme qui se  
faisait nommer le Roi des Abeilles. En effet,  
elles le suivaient comme les moutons suivent leur

Sénégal.

Bruc.

Berger. Il en avait le corps si couvert, sur-tout la tête, qu'on aurait cru qu'elles en sortaient. Elles ne lui faisaient aucun mal, ni à ceux qui se trouvaient avec lui. Lorsqu'il se sépara des Français, elles le suivirent comme leur Général; car, outre celles qui fourmillaient sur son corps, il en avait des millions à sa suite (a). Ghiam fut un lieu de merveille pour la caravane Française. On leur fit voir, sur les mêmes arbres que les Patas fréquentaient, un grand nombre de serpens de l'espèce des viperes. Le Chirurgien du Général en tua un, & l'ayant mesuré, il lui trouva neuf-pieds de long sur quatre pouces de diamètre. Les Nègres s'imaginent que les serpens de la race de celui qu'on a tué ne manquent pas de venger sa mort sur quelque parent du meurtrier. Mais ce qui est remarquable, c'est que les singes vivent en parfaite intelligence avec ces monstrueux reptiles. La rivière abonde à Ghiam en crocodiles, beaucoup plus gros & plus dangereux que ceux qui se trouvent à l'embouchure. Les Laptos du Général en prirent un de vingt-cinq pieds de long, à la grande joie des habitans, qui se

---

(a) Nous avons vu, il y a quelques années, un homme qui avait le même secret, & qui en fit l'expérience devant l'Académie des Sciences de Paris.

figureren  
& que  
monstres

Bruc.  
la rive-  
quatre r  
les plus.  
connaiss  
rend just  
est cinq  
Ils en ap  
qui tiren  
d'où ils  
située en  
quoique  
Géograp  
quelque  
mais ils  
glais de

Penda  
viere de  
il prit l  
Felu. Ce  
qui coup  
tombe  
teur d'e  
qui prép  
une dem

figuretent que c'était le pere de tous les autres, & que sa mort jeterait l'effroi parmi tous les monstres de sa race.

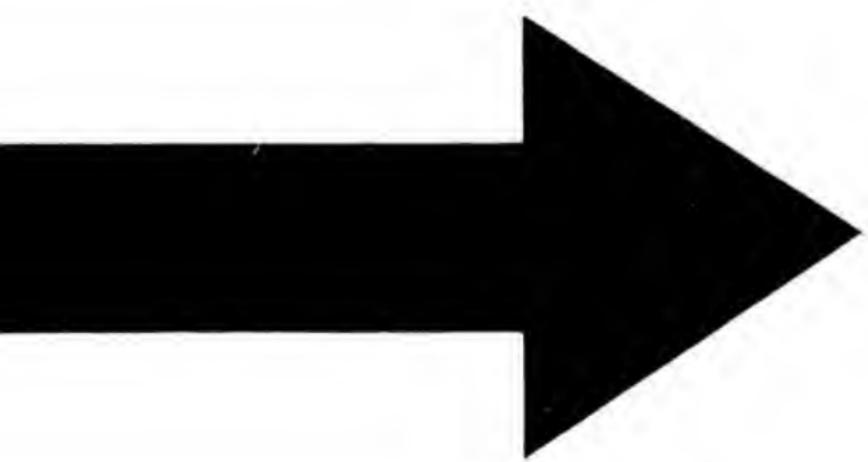
Brue visita Dramanet, ville fort peuplée, sur la rive Sud du Sénégal. Elle n'a pas moins de quatre mille habitans, la plupart Mahométans les plus justes, & les plus habiles Négocians qu'on connoisse entre les Nègres. Leur commerce s'étend jusqu'à *Tombuto*, qui, suivant leur calcul, est cinq cens lieues plus loin dans les terres. Ils en apportent de l'or & des esclaves *Bambarras*, qui tirent ce nom du pays de *Bambarra kana*, d'où ils sont amenés. C'est une grande région située entre *Tombuto* & *Kassan*, fort peuplée quoique stérile, & peu connue d'ailleurs des Géographes. Les marchands de Dramanet font quelque trafic d'or avec les Français du Sénégal, mais ils en portent la plus grande partie aux Anglais de la riviere de *Gambra*.

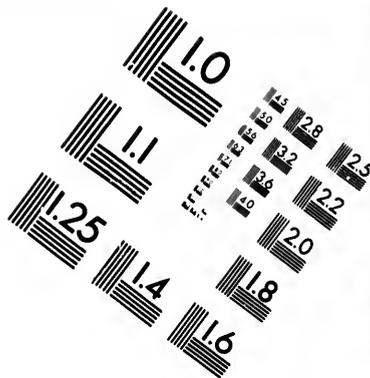
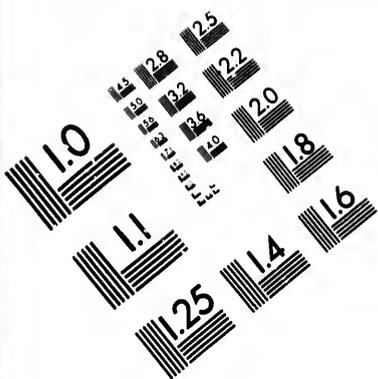
Pendant que Brue envoyait reconnoître la riviere de *Falémé*, qui se jette dans celle du Sénégal, il prit la résolution de visiter les cataractes de *Felu*. Ces cataractes sont formées par un rocher qui coupe entierement la riviere, & d'où elle tombe, avec un bruit épouvantable, de la hauteur d'environ quarante brasses. Les montagnes qui préparent cette chute d'eau, commencent à une demi-lieue du village de *Felu*, & rendent

Sénégal.

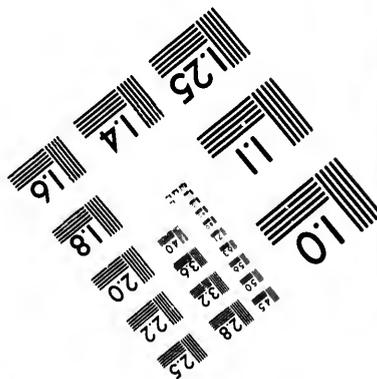
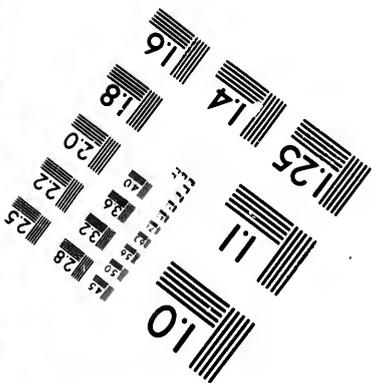
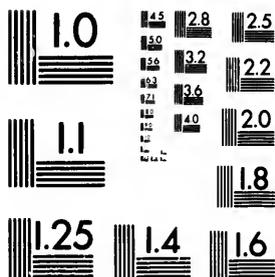
Brue.







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503



---

 Sénégal.

Brue.

le pays presque inaccessible. Le courant même de la rivière, au-dessus de la cataracte, est interrompu par quantité de rocs qui le rendent dangereux pour les canots, sur-tout pour ceux des Nègres, qui ne sont pas par-tout aussi bons matelots que bons nageurs. Brue laissa ses barques deux lieues au-dessous du rocher de Felu, & fit le reste du chemin à pied jusqu'aux cataractes, où se termine le royaume de Galam.

---

 Royaume  
de Galam.
Nègres  
Mandingos.

Au Nord & au Nord-Ouest, il est borné par le désert de Zara, région fort vaste où les Maures ont des habitations mobiles, & par quelques villages des Foulis de la dépendance du Siratik. À l'Est & au Nord-Est, ses bornes sont le royaume de Kassan.

Le titre du Roi de Galam est Tonka, qui signifie Roi. Les principaux Seigneurs du pays, qui sont autant de petits Rois lorsqu'ils ont pu parvenir au gouvernement d'un village, se font nommer *Siboyez*. Le commun des habitans portent le nom de *Sarakolez*, tiré sans doute du lieu même de leur habitation, parce qu'en langage du pays *kolez* signifie rivière. Ils sont inquiets & turbulens, capables de détrôner leurs Rois sur les moindres prétextes; paresseux d'ailleurs, & si peu portés à s'éloigner de leur pays, que leurs plus longues courses ne vont gueres au-delà de Jaga, cinq journées au-dessus du rocher de Felu,

courant même  
acte, est inter  
e rendent dan  
pour ceux des  
aussi bons ma  
issa ses barques  
de Felu, & fit  
aux cataractes  
am.  
il est borné par  
e où les Maures  
ar quelques vil  
e du Siratik. A  
ont le royaume

est Tonka, qui  
eurs du pays,  
orsqu'ils ont pu  
village, se font  
es habitans por  
ns doute du lieu  
u'en langage du  
inquiets & tur  
rs Rois sur les  
l'ailleurs, & si  
pays, que leurs  
eres au-delà de  
rocher de Felu,

ou au-delà de Bambuk, grande contrée au Sud,  
qui mérite des observations particulieres dans un  
article séparé. Ils amènent des esclaves de Jaga;  
& de Bambuk ils apportent de l'or.

La nation, qu'on appelle les *Mandingos*, est ori-  
ginaire de Jaga; mais elle s'est établie dans le  
pays de Galam, où elle est devenue fort nom-  
breuse, avec assez d'union pour former une espèce  
de République, qui n'a pas plus de considération  
pour le Roi qu'elle ne juge à propos. Tout le  
commerce du pays est entre les mains des Man-  
dingos. Ils l'étendent dans les royaumes voisins;  
& n'étant pas moins ardens pour la religion de  
Mahomet que pour les richesses, ils font gloire  
d'être tout-à-la-fois Marchands & Missionnaires.  
Ils se qualifient tous du nom de *Marbut*, que les  
Français ont changé en celui de *Marabous*; c'est-  
à-dire, Religieux & Prédicateurs. Si l'on excepte  
les vices propres aux Nègres, il y a peu de re-  
proches à faire à leur nation. Elle est douce, ci-  
vile, amie des Etrangers, fidèle à ses promesses,  
laborieuse, industrieuse, capable, dit-on, de tous  
les arts & de toutes les sciences. Cependant tout leur  
savoir consiste à lire & écrire l'Arabe. On a peine  
à juger si c'est par inclination qu'ils aiment les  
Etrangers, ou pour le profit qu'ils tirent d'eux  
par le commerce.

Les habitans naturels du pays de Bambuk, qui

---

Sénégal.

Brue.

Sénégal.

Bruc.

se nomment *Malinkops*, ont reçu aussi les Mandingos, & les ont même incorporés avec eux jusqu'à ne former qu'une même nation, où la religion, les mœurs & les usages des Mandingos ont si absolument prévalu, qu'il n'y reste aucune trace des anciens Malinkops.

Mais outre le pays de Jaga, d'où sont venus les Mandingos du royaume de Galam, on trouve au Sud de Bambuk une vaste contrée, ou un royaume qui porte leur nom. Cette région nommée Mandinga est extrêmement peuplée, d'autant plus que les femmes y sont d'une rare fécondité, & qu'on n'entretient aucun esclave. On ne vend du moins que les criminels. L'abondance des habitans s'est quelquefois trouvée si excessive, qu'il s'en est formé des colonies dans diverses parties de l'Afrique, sur-tout dans le pays où le commerce est en honneur. Telle est l'origine des Mandingos de Galam, de Bambuk & de plusieurs autres lieux.

Des cataractes de Felu jusqu'à celles de Govina, qui sont encore plus hautes & plus inaccessibles, la distance est d'environ quarante lieues. La rivière se trouve comme pressée entre deux hautes montagnes, non que le canal n'ait assez de largeur; mais il est rempli de rocs au travers desquels il semble que l'eau se soit ouvert un passage en chariant toute la terre qui les environne.

u aussi les Man  
 rporés avec eur  
 nation , où la  
 des Mandingoe  
 n'y reste aucune

d'où sont venus  
 alam , on trouve  
 contrée , ou un  
 ette région nom  
 peuplée , d'au  
 t d'une rare fé  
 esclave. On n'y  
 L'abondance de  
 si excessive , qui  
 diverses parties  
 pays où le com  
 est l'origine de  
 k & de sieur

elles de Govina  
 lus inaccessibles  
 e lieux. La ri  
 ntre deux haute  
 ait assez de lar  
 s au travers des  
 ouvert un passage  
 les environne

Elle coule ainsi par cent boyaux fort rapides , dont aucun ne paraît navigable. Au-delà de ces détroits , on trouve une belle Isle sans nom , vis-à-vis le village de *Lantu* , qui est sur la rive droite de la riviere. La situation de cette Isle serait fort commode pour un établissement , & pour un magasin de marchandises , d'où le commerce pourrait s'étendre sur les deux bords de la riviere , & plus haut jusqu'au-dessus des cataractes de Govina.

Brue avait conçu l'importance de cette découverte pour l'intérêt de la Compagnie , & s'était proposé de la faire lui-même avec celle de tout le pays qui est aux environs : mais d'autres affaires l'ayant rappelé , il engagea quelques-uns de ses plus courageux Facteurs à tenter une si belle entreprise. Ils se rendirent du Fort Saint-Louis au Fort de Dramanet , qui avait reçu le nom de *Saint-Joseph* , sous la conduite de quelques Nègres qui connaissaient le pays. Ensuite s'étant avancés jusqu'au pied des cataractes de Felu , ils y quitterent leurs chaloupes. Les bords du Sénégal leur parurent d'une beauté admirable , mais mieux peuplés sur la droite , c'est-à-dire au Sud , que du côté du Nord. Ils furent bien reçus dans tous les lieux du passage , en se faisant des amis par leurs présens. Après avoir suivi à pied le bas de la montagne , ils arriverent à Lantu , ils visiterent l'Isle dont on a parlé , & s'étant

Sénégal.

Brue.

Sénégal.

Bruc.

procuré quelques mauvais canots par l'entremise de leurs guides , ils poussèrent leur navigation jusqu'au pied d'un roc , nommé *Govina* par les habitans , à quarante lieues de Lantu.

La cataracte de *Govina* leur parut plus haute que celle de *Felu*. Comme la riviere y est assez large , elle forme , en tombant avec un bruit horrible , une brume épaisse , qui des différens points d'où elle peut être observée , réfléchit différens arcs-en-ciel. Les aventuriers Français encouragés par le succès de leur route , chercherent de quel côté de la riviere ils pouvaient espérer de franchir plus facilement les montagnes qui font la cataracte. Mais les Nègres qui leur servaient de guides refuserent constamment de les accompagner plus loin , sous prétexte qu'ils étaient en guerre avec ces peuples du pays supérieur , & qu'ils n'entendaient pas leur langage. Les Facteurs se virent dans la nécessité de recourir au Fort Saint-Louis sans avoir exécuté leur dessein.

Quoique ces cataractes rendent le passage de la riviere fort difficile , elles ne mettent point d'obstacle insurmontable au commerce. Les habitans ne manquent ni de bœufs ni de chevaux pour le transport des marchandises. Ils ont aussi des chameaux en abondance ; de sorte que si ces régions étaient une fois bien connues , & l'ouverture assurée par de bons établissemens , on

pour  
le roy  
côté.

A l  
le roy  
du che  
Le So  
dence  
ou pl  
vieres  
de plu  
un gra  
plus r  
ment l  
de la c  
pas fa  
du Sé  
gine ,  
guéabl  
de riv  
& gla  
couleu  
d'où e  
de la r  
La  
viron  
dans  
fertile

par l'entremise  
leur navigation  
Govina par les  
tantu.

arut plus haute  
ere y est assez  
avec un bruit  
ni des différens  
e, réfléchit diffé  
Français encour  
chercherent de  
ent espérer de  
agnes qui font  
ur servaient de  
e les accompa  
ils étaient en  
supérieur, &  
ge. Les Facteurs  
urner au Fort  
dessin.

le passage de  
mettent point  
erce. Les ha  
ni de chevaux  
s. Ils ont aussi  
e forte que si  
nues, & l'ou  
liffemens, on

pourrait entreprendre un riche commerce avec  
le royaume de Tombuto & les pays du même  
côté.

A l'Est & au Nord-Est de Galam, on trouve  
le royaume de Kassan, qui commence à la moitié  
du chemin entre les rochers de Felu & de Govina.  
Le Souverain s'appelle *Sagédova*. Il fait sa rési-  
dence ordinaire à Gumel, dans une grande Isle,  
ou plutôt une péninsule, formée par deux ri-  
vieres au Nord du Sénégal, qui après un cours  
de plus de soixante lieues, vont se perdre dans  
un grand lac du même nom que ce royaume. La  
plus méridionale de ces deux rivieres, qui for-  
ment l'Isle de Kassan, se nomme la riviere noire,  
de la couleur sombre de ses eaux, & ne prend  
pas sa source à plus d'une demi-lieue de celle  
du Sénégal; mais à moins d'une lieue de son ori-  
gine, elle devient si forte qu'elle cesse d'être  
guéable. L'autre, qui est au Nord, porte le nom  
de riviere blanche, parce que la terre blanchâtre  
& glaireuse où elle passe, lui fait prendre cette  
couleur, fort différente de celle du Sénégal,  
d'où elle sort, à demi-lieue au plus de la source  
de la riviere noire.

La péninsule de Kassan, qui est longue d'en-  
viron soixante lieues, n'en a guères que six  
dans sa plus grande largeur. Le terroir en est  
fertile, & bien cultivé. Elle est si peuplée & son

---

Sénégal.

Bruc.

---

Presqu'Isle  
& royaume  
de Kassan.

Sénégal.

Bruc.

commerce a tant d'étendue, qu'elle doit être fort riche. Son Roi passe pour un Prince puissant, qui n'est pas moins respecté de ses voisins que de ses sujets. Galam, & la plupart des Royaumes voisins, sont les tributaires. On prétend que les Habitans de Kassan étaient Foulis dans leur origine, & que leur Roi possédait anciennement tout le Royaume de Galam, & la plupart des pays qui forment aujourd'hui les Etats du Siratiki. Peut-être faut-il rapporter à cette cause le tribut que ces peuples lui paient encore. On assure qu'il y a des mines d'or, d'argent & de cuivre en fort grand nombre, & si riches, que le métal paraît presque sur la surface; de sorte que si délayant un peu de terre dans un vase, on le vide avec un peu de précaution, ce qui reste au fond est le métal pur. C'est ce qu'on appelle l'or de lavage.

Comme on n'a pas pénétré plus loin, à l'Est, que les cataractes de Govina, toutes les lumières qu'on a sur les richesses du Royaume de Kassan, viennent des marchands Nègres du pays, qui ont beaucoup de passion pour les voyages, & plus d'habileté dans les affaires que tous les autres peuples de leur couleur. Ils conviennent tous qu'il s'étend plusieurs journées au-delà de Govina, & qu'il est borné à l'Est par un autre Royaume qui touche à celui de Tombuto, pays qu'on cherche depuis si long-temps.

Il est c  
produit  
aussi de  
autres ro  
le la vit  
elle-même  
pour tou  
l'ailleurs  
la vie.  
grains y  
ont en g  
nuns. Il  
espèces;  
le sel. Co  
ument n  
On l'y  
l'achètent  
regrette  
On pourr  
dingos à  
mais il f  
un homm  
dresser u  
passage le  
même à  
sique, la  
langues A  
courir le

e doit être  
 nce puissant,  
 voisins que  
 s Royaumes  
 tend que les  
 ns leur ori-  
 anciennement  
 plupart des  
 s du Siratik.  
 use le tribut  
 n assure qu'il  
 vre en fort  
 métal paraît  
 délayant un  
 de avec un  
 fond est le  
 or de lavage.  
 à l'Est, que  
 es lumieres  
 e de Kaffan,  
 pays, qui  
 voyages, &  
 us les autres  
 nt tous qu'il  
 Govina, &  
 e Royaume  
 pays qu'on

Il est certain que le Royaume de Tombuto  
 produit beaucoup d'or; mais on y en apporte  
 aussi de Gago, de Zanfara, & de plusieurs  
 autres régions; ce qui ajoute aux avantages  
 de la ville de Tombuto, qui est déjà riche en  
 elle-même, celui d'être le centre du commerce  
 pour toutes les parties de l'Afrique. Son pays a  
 d'ailleurs en abondance toutes les nécessités de  
 la vie. Le maïs, le ris, & toutes sortes de  
 grains y croissent en perfection. Les bestiaux y  
 sont en grand nombre & les fruits fort com-  
 muns. Il s'y trouve des palmiers de toutes les  
 espèces; enfin le seul bien qui leur manque, est  
 le sel. Comme la chaleur du climat le rend abso-  
 lument nécessaire, il y est aussi cher que rare.  
 On l'y reçoit des Marchands Mandingos, qui  
 l'achètent des Européens & des Mores. L'Auteur  
 regrette qu'un si beau pays soit si peu connu.  
 On pourrait, dit-il, engager les Marchands Man-  
 dingos à prendre avec eux quelque agent Français;  
 mais il faudrait choisir, pour cette entreprise,  
 un homme de savoir & d'expérience, capable de  
 dresser une carte du pays, & de lever sur son  
 passage le plan des villes & des routes. Il serait  
 même à souhaiter qu'il fût versé dans la phy-  
 sique, la botanique & la chirurgie; qu'il sût les  
 langues Arabe & Mandingo, & qu'il fût excité à  
 courir les dangers d'une si grande entreprise

---

 Sénégal.

Brue.

---

 Tombuto.

---

 Sénégal.

Bruc.

par des espérances proportionnées aux difficultés du travail. On obtiendrait bientôt, par cette voie, une parfaite connaissance, non-seulement de Tombuto, mais encore de toutes les régions intérieures de l'Afrique, dont on n'a publié jusqu'aujourd'hui que des relations puériles & fautiveuses. Ces réflexions de Bruc sont justes; mais quelle apparence que les Mandingos, qu'il représente comme des Négocians habiles, consentent à se donner des concurrens?

Après avoir ainsi reconnu, du moins en partie le cours du Sénégal, Bruc de retour dans ses comptoirs, tenta un voyage par terre à Cachao, pays situé sur la riviere de ce nom, qu'on nomme autrement Saint-Domingue, au Sud de la Gamba, au-delà du Cap-Rouge, par l'onzieme degré de latitude. Il traversa le pays des Flups, qui habitent près de Bintam, celui de

---

 Canton de Jéréja.

Jéréja, où les Portugais étaient établis, & dont la fertilité le surprit. Rien n'y paraissait en friche. Les cantons bas étaient divisés par de petits canaux & semés de riz. Au long de chaque canal, l'art des Habirans avait élevé des bordures de terre pour arrêter l'eau. Les lieux élevés produisaient du millet, du maïs, & des pois de différentes espèces, particulièrement une espèce noire, qui s'appelle *pois nègre*, & qui fait d'excellente soupe. Les melons d'eau de ce

canton

 canton  
 qui pe  
 est cou  
 memem  
 est ex  
 sent le  
 de la  
 Les  
 leur d  
 pointue  
 arbres,  
 mant e  
 Les Né  
 écorche  
 brun d  
 poison.  
 nus, à  
 nourrit  
 Bruc  
 mides  
 prises d  
 qui lui  
 retraite  
 en ouv  
 était u  
 vrage  
 de la p  
 Leurs  
 To

aux difficultés  
 ôt, par cette  
 non-seulement  
 les régions  
 n'a publié jus  
 ériles & fabu  
 justes; mais  
 gos, qu'il re  
 habiles, con  
 s?  
 oins en partie  
 etour dans se  
 terre à Ca  
 e nom, qu'on  
 e, au Sud de  
 ge, par l'on  
 sa le pays des  
 am, celui de  
 ablis, & dont  
 ssait en friche  
 par de petit  
 ng de chaque  
 des bordures  
 lieux élevés  
 & des pois  
 erement une  
 nègre, & qui  
 s d'eau de ce  
 canton

canton sont d'une beauté parfaite. Il s'en trouve  
 qui pèsent jusqu'à soixante livres. Leur graine  
 est couleur d'écarlatte, & le jus en est extrê-  
 mement doux & rafraîchissant. Le bœuf du pays  
 est excellent, mais le mouton est si gras qu'il  
 sent le suif. La volaille & toutes les nécessités  
 de la vie y sont en abondance.

Les chauves-fouris du pays sont de la gros-  
 seur de nos pigeons, avec de longues ailes  
 pointues, qui leur servent à s'attacher aux  
 arbres, où elles se tiennent suspendues, en for-  
 mant ensemble des espèces de gros pelotons.  
 Les Nègres en mangent la chair, après les avoir  
 écorchées, parce qu'ils croient que le petit duvet  
 brun dont elles ont la peau couverte, est un  
 poison. C'est le seul de tous les volatiles con-  
 nus, à qui la Nature ait donné du lait pour la  
 nourriture de ses petits.

Brue ayant remarqué en chemin des pyra-  
 mides de terre dans plusieurs endroits, les avait  
 prises d'abord pour des tombeaux; mais l'alkade  
 qui lui servait de guide, l'assura que c'était la  
 retraite des fourmis, & l'en convainquit aussitôt  
 en ouvrant un de ces terriers, dont le dehors  
 était uni & cimenté, comme s'il eût été l'ou-  
 vrage d'un maçon. Ces fourmis sont blanches,  
 de la grosseur d'un grain d'orge, & fort agiles.  
 Leurs demeures n'ont qu'une seule ouverture,

Sénégal.

Brue.

---



---

 Sénégal.

Bruc.

vers le tiers de leur hauteur, d'où elles descendent sous terre par une sorte d'escalier circulaire. Bruc fit jeter près d'un de ces terriers, une poignée de ris, quoiqu'il ne parût aucune fourmi hors du trou; mais, dans l'instant, il en sortit une légion, qui transporterent ce trésor dans leur magasin, sans en laisser le moindre reste, & qui rentrèrent dans leur asyle lorsqu'elles n'en trouverent plus. Ces espèces de ruches sont si fortes qu'il n'est pas facile de les ouvrir.

Sur la riviere de Paska, Bruc admira l'adresse d'un Nègre, qui tenait son arc & ses flèches d'une main, tandis que de l'autre il conduisait un canot; s'il appercevait un poisson, il étoit sûr de le percer, & sur-le-champ il retirait la flèche avec sa proie. Entre les arbres qui bordent les deux rives, Bruc trouva des oiseaux dont le cri répète les deux sillabes *ha, ha*, aussi distinctement que la voix humaine.

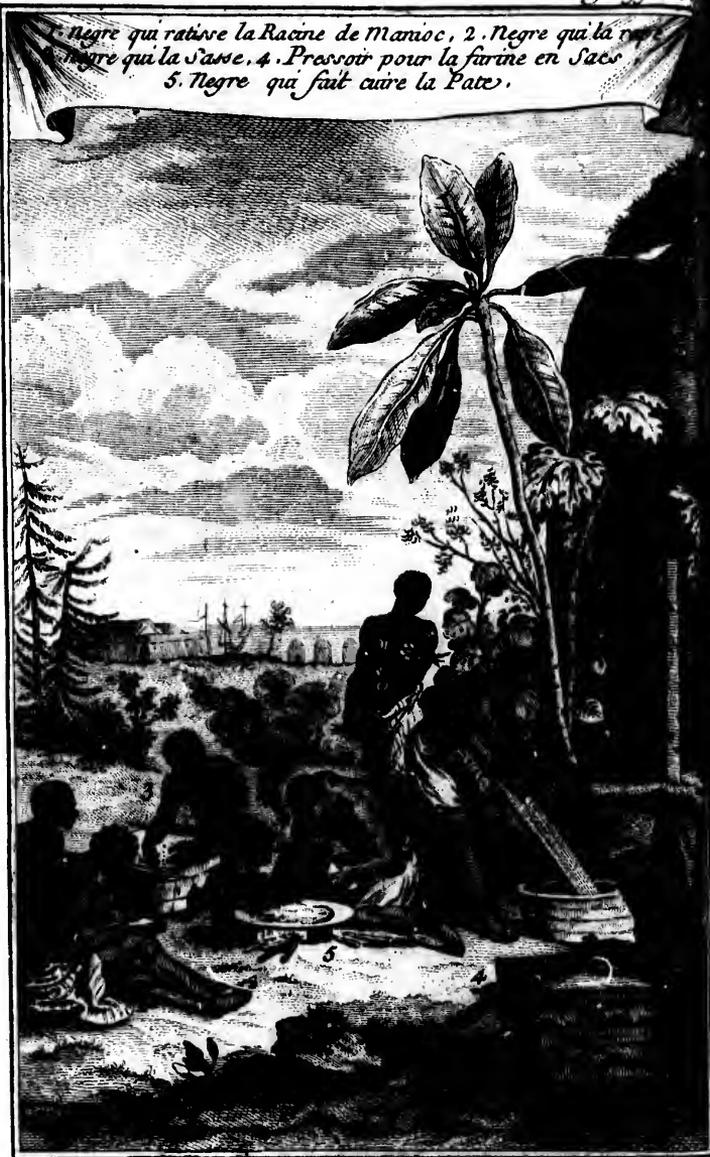
En quittant cet agréable canton, Bruc voyagea pendant deux jours, dans un pays qui n'est habité que par des Flups indépendans, qui se sont établis entre la riviere de Gambra & celle de Kachao. Ceux qui ont été subjugués par le Roi de Jéréja & les Portugais, sont assez civilisés; mais les autres, qui habitent les bords de la riviere de Kafamansa, forment une Nation sauvage qui ménage peu les étrangers. Ils ont

ALE

où elles des-  
d'escalier cir-  
cés terriers,  
parût aucune  
'instant, il en  
nt ce trésor  
oindre reste,  
squ'elles n'en  
uches sont si  
ouvrir.

mira l'adresse  
& ses flèches  
il conduisait  
sson, il était  
il retirait la  
res qui bor-  
des oiseaux  
ha, ha, aussi

rue voyagea,  
ys qui n'est  
ans, qui se  
mbra & celle  
gués par le  
nt assez civi-  
les bords de  
une Nation  
gers. Ils ont



Samuel Winer.

NEGRES DE KACHAO ET DE BISSAO, qui preparent le Manioc.

peu de  
pas in  
ont pe  
autres  
traver  
l'occali  
passent  
aucune  
Kac  
gaife,  
mingo  
le prin  
dans e  
disting  
portent  
neglige  
ont  
bonne  
Les  
chies e  
mais le  
la saiso  
de la  
les cou  
les gar  
est suj  
pres d  
si mar

peu de commerce avec les blancs, & ne vivent pas mieux avec leurs voisins, contre lesquels ils ont perpétuellement la guerre. Les Nègres des autres Nations n'auraient pas la hardiesse de traverser le pays des Flups, s'ils ne trouvaient l'occasion des Voyageurs Européens, qui n'y passent pas sans se mettre en état de ne craindre aucune insulte.

Kachao est une ville & une colonie Portugaise, située sur la rive Sud de Rio San-Domingo, à vingt lieues de son embouchure. C'est le principal établissement que les Portugais aient dans ce pays, quoique les Habitans, qui sont distingués par le nom de Nègres *Papels*, leur portent une haine mortelle. Aussi n'ont-ils rien négligé pour se fortifier du côté de la terre. Ils ont un rempart bien palissadé, avec une bonne artillerie.

Les maisons de la ville sont de terre glaise, blanchies dedans & dehors. Elles sont fort grandes, mais leur hauteur n'est que d'un étage. Pendant la saison des pluies, elles sont couvertes de feuilles de lataniers; mais dans les temps secs, on ne les couvre que d'une simple toile, qui suffit pour les garantir du soleil & de la rosée. Le climat est sujet à des rosées fort abondantes, sur-tout près d'une si grande rivière & dans un canton si marécageux. Il y a dans la ville une Eglise

Sénégal.

Bruc.

Kachao.

Sénégal.

Bruc.

Paroissiale & un Couvent de Capucins. La Paroisse est desservie par un Curé & deux Prêtres d'une ignorance égale à leur pauvreté. En 1700, le Couvent des Capucins n'en contenait que deux, qui étaient entretenus par le Roi de Portugal. Ils sont soumis à l'Evêque de Saint-Jago,

L'usage est de changer la garnison tous les trois ans, terme qu'elle attend toujours avec impatience; car elle est si mal payée que la plupart des soldats ne font pas scrupule de voler pendant la nuit.

La riviere a plus d'un quart de lieue de largeur devant la ville. Elle est assez profonde pour recevoir des bâtimens de la premiere grandeur; si les dangers de la barre ne les arrêtaient à l'embouchure. Les deux rives sont couvertes d'arbres; mais ceux de la rive du Nord sont les plus beaux de toute l'Afrique, autant par l'excellence du bois, que par leur hauteur & leur grosseur. On ferait de leur tronc un canot d'une seule pièce, capable de recevoir le poids de dix tonneaux & de porter vingt-cinq ou trente hommes. La marée remonte trente lieues au-dessus de Kachao. Il y pleut avec tant d'abondance qu'on l'appelle le *pot-de-chambre* de l'Afrique, comme Rouen, dit l'Auteur, est celui de la Normandie.

On ne peut fortir pendant la nuit de Kachao,

ucins. La Paroisse  
 ux Prêtres d'une  
 . En 1700, le  
 enait que deux,  
 oi de Portugal.  
 Saint-Jago,  
 son tous les trois  
 avec impatience;  
 la plupart des  
 e voler pendant  
  
 de lieue de lar-  
 assez profonde  
 de la première  
 barre ne les ar-  
 deux rives sont  
 de la rive du  
 toute l'Afrique,  
 , que par leur  
 it de leur tronç  
 ble de recevoir  
 e porter vingt-  
 marée remonte  
 Il y pleut avec  
 pot-de-chambre  
 Auteur, est ce-  
  
 uit de Kachao,

ans courir quelque danger. L'Auteur parle ici d'une  
 espèce de gens qu'il appelle des aventuriers  
 nocturnes, & qui est fort remarquable. Ils por-  
 tent sur leurs habits un petit tablier de cuir,  
 avec une bavette qui couvre une cuirasse ou  
 une cotte de maille. Ce tablier, qui ne passe  
 la ceinture que de quelques doigts, est plein  
 de trous, auxquels sont attachés deux ou trois  
 paires de pistolets de poches & plusieurs poi-  
 gnards. Le bras gauche est chargé d'un petit  
 bouclier. Au-dessous pend une longue épée, dont  
 le fourreau s'ouvre tout-d'un-coup par le moyen  
 d'un ressort, pour épargner la peine & le temps  
 de la tirer. Lorsqu'ils sortent sans dessein formé,  
 & seulement pour se réjouir, ils sont couverts,  
 pardessus toute cette parure d'un manteau noir,  
 qui pend jusqu'aux mollets. Mais s'ils se propo-  
 sent quelque aventure, c'est-à-dire, un duel à  
 la Portugaise, ils ajoutent à leurs armes une  
 courte carabine, chargée de vingt ou trente  
 petites balles, & d'un quarteron de poudre, avec  
 un bâton fourchu pour la poser dessus en tirant.  
 Enfin, pour achever une si étrange parure, ils ont  
 sur le nez une grande paire de lunettes, qui est  
 attachée des deux côtés à l'oreille. En arrivant  
 au lieu de l'exécution, le brave commence par  
 planter sa carabine, rejette son manteau sur le  
 bras gauche, prend son épée de la main droite

Sénégal.

Brue.

Sénégal.  
Bruc.

& , dans cette posture , attend l'homme qu'il veut tuer & qui ne pense point à se défendre. Aussi-tôt qu'il le voit , il fait feu , en lui disant de prendre garde à lui. Il lui serait fort difficile de le manquer ; car cette espèce d'arme à feu écarte tellement les balles qu'elle en couvrirait la plus grande porte. Si l'infortuné qui reçoit le coup n'est pas tout-à-fait mort , le meurtrier s'approche , en l'exhortant à dire *Jesus Maria* , & l'acheve à terre de quelques coups d'épée ou de poignard. Il arrive quelquefois que ces perfides assassins trouvent la partie égale , & qu'ils sont arrêtés par ceux dont ils menacent la vie ; mais ils se tirent d'embarras en protestant qu'ils se sont trompés , & qu'une autrefois ils sauront mieux distinguer leur ennemi.

Dans les visites qu'on rend aux Portugais , on se garde bien de demander à voir leurs femmes , ou même de s'informer de leur santé. Ce serait assez pour s'exposer à quelque duel de la nature de ceux qu'on vient d'expliquer , ou pour exposer une femme au poignard ou au poison.

Bissão & Bissagos.

A quelque distance de Cachao vers le Sud , on trouve les Isles de Bissão , & celles des Bissagos , où les Portugais ont aussi un établissement. Bruc visita ces Isles. Elles sont soumises à un Empereur. La principale qui donne son nom à toutes

les aut  
rence.

Le te  
deur du  
arbuſtes  
espèces  
ble. Il e  
que les  
la grail  
ment fo  
Sénégal  
manger  
formen  
tangos  
cuire da  
en Amé

Les l  
tion oc  
voisines  
mal dif  
emprun  
femmes  
qu'une  
verre c  
nues. S  
Je corps  
figures

les autres , a quarante lieues de circonférence.

Sénégal.

Brue.

Le terroir est si riche & si fécond, qu'à la grandeur du riz & du maïs, on les prendrait pour des arbustes. Il s'y trouve, avec le maïs des deux espèces, un autre sorte de grain qui lui ressemble. Il est blanc, & se réduit aisément en farine, que les Habitans mêlent avec du beurre ou de la graisse, pour en faire une pâte qu'ils nomment *fonde*. Le maïs ne leur sert pas, comme au Sénégal, à faire du pain ou du kuskus. Ils le mangent grillé. Cependant les plus curieux en forment quelquefois des gâteaux, nommés *batangos*, de l'épaisseur d'un doigt, & les font cuire dans des cercles de terre, comme la banane en Amérique.

Les Habitans de Bissao sont *Papels*. Cette Nation occupe une partie des Isles & des côtes voisines, sur-tout au Sud de Kachao. Elle est mal disposée pour les Portugais, quoiqu'elle ait emprunté un grand nombre de leurs usages. Les femmes des Papels ne portent pour habillement qu'une pagne de coton avec des bracelets de verre ou de corail. Les filles sont entièrement nues. Si leur naissance est distinguée, elles ont le corps régulièrement marqué de fleurs & d'autres figures; ce qui fait paraître leur peau comme

Sénégal.

Bruc.

une espèce de fatin travaillé. Les Princesses, Filles de l'Empereur de Bissao, étaient couvertes de ces marques, sans autre parure que des bracelets de corail, & un petit tablier de coton.

Les Nègres de Bissao sont excellens mariniers, & passent pour les plus habiles rameurs de toute la côte. Ils emploient au lieu de rames de petites pelles de bois qu'ils nomment *pankayes*, & le mouvement qu'ils font pour s'en servir, est si régulier qu'il produit une sorte d'harmonie. Ils ont un langage qui est propre aux Papels, comme ils ont des usages qui leur sont particuliers. Le commerce n'a pas peu servi à les cultiver. Ils sont idolâtres, mais leurs idées de Religion sont si confuses, qu'il n'est pas aisé de les démêler. Leur principale idole est une petite figure qu'ils appellent *China*, dont ils ne peuvent expliquer la nature ni l'origine. Chacun d'ailleurs se fait une Divinité suivant son caprice. Ils regardent certains arbres consacrés, sinon comme des Dieux, du moins comme l'habitation de quelque Dieu. Ils leur sacrifient des chiens, des cocqs & des bœufs, qu'ils engraisent & qu'ils lavent avec beaucoup de soin, avant que de les faire servir de victimes. Après les avoir égorgés, ils arrosent de leur sang les branches & le pied de l'arbre. Ensuite ils les coupent en pièces, dont l'Empereur, les Grands,

Princesses, Filles  
 couvertes de ce  
 de des bracelets  
 de coton.  
 ellens mariniere,  
 ameurs de toute  
 e rames de pe  
 nt *pankayes*, &  
 servir, est si ré  
 nonie. Ils ont un  
 comme ils ont  
 rs. Le commerce  
 s sont idolâtres,  
 nt si confuses,  
 r. Leur princie  
 qu'ils appellent  
 iquer la nature  
 fait une Divi  
 ardent certains  
 les Dieux, du  
 elque Dieu. Ils  
 s & des bœufs,  
 avec beaucoup  
 ir de victimes.  
 nt de leur sang  
 Ensuite ils les  
 r, les Grands,

& le peuple ont chacun leur partie. Ils n'en  
 reste à la Divinité que les cornes.

Il ne parait pas que l'Isle de Bissao eût jamais  
 été troublée par des guerres civiles ; ce qu'on  
 peut regarder comme une preuve de leur sou-  
 mission à leur Prince. Mais ils sont sans cesse  
 en guerre avec leurs voisins, qu'ils troublent,  
 comme ils en sont troublés, par des incursions  
 continuelles. Les *Biafaras*, les *Bissagos*, les *Ba-*  
*antes* & les *Nalus* qui les environnent de toute  
 part, sont des Nations fort braves, qui se bat-  
 tent avec la dernière furie. Les Traités de paix  
 n'étant pas connus entre ces barbares, il n'y  
 a jamais beaucoup de correspondance entr'eux  
 dans les intervalles même du repos. Loin  
 de leur offrir leur médiation, les Européens  
 trouvent leur intérêt à les voir toujours aux  
 mains, parce que la guerre augmente le nombre  
 des esclaves. Mais ordinairement les incursions,  
 de part ou d'autre, ne durent pas plus de cinq  
 ou six jours.

L'Empereur de Bissao jouit d'une autorité fort  
 despotique. Il a trouvé une voie fort étrange  
 pour s'enrichir aux dépens de ses Sujets, sans  
 qu'il lui en coûte jamais rien. C'est d'accepter  
 la donation qu'un Nègre lui fait de la maison  
 de son voisin. Il en prend aussitôt possession,  
 & le propriétaire se trouve dans la nécessité de

  
 Sénégal.

Bruc.

Sénégal.

Bruc.

la racheter ou d'en bâtir une autre. A la vérité le moyen de se venger est facile , en jouant le même tour à celui de qui on l'a reçu. Mais l'Empereur n'y peut rien perdre , puisqu'il ne s'engage point à la honte de se voir faire une telle harde que de gagner deux maisons pour une. Ce pouvoir arbitraire s'étend sur tous ceux qui habitent dans l'Isle. Un jour , l'Empereur de Bissao avait confié à la garde des Portugais un esclave qui se pendit. C'était lui naturellement qui devait supporter cette perte. Mais il ordonna que le cadavre fût laissé dans le même lieu , jusqu'à ce que les Portugais lui fournissent un autre esclave. Le désagrément de voir pourrir un corps devant leurs yeux , leur fit prendre le parti d'oublier. Dans une autre occasion , deux esclaves qu'il avait vendus s'échappèrent de leurs chaînes , & furent repris par ses soldats. L'équité sembla leur demander qu'ils fussent restitués à leur maître. Mais l'Empereur déclara qu'ils étaient à lui , puisqu'ils s'étaient remis en liberté , & les revendit sans scrupule à d'autres marchands.

A la mort des Empereurs de Bissao , les femmes qu'ils ont aimées le plus tendrement & leurs esclaves les plus familiers sont condamnés à perdre la vie , & reçoivent la sépulture près de leur Maître , pour le servir dans un autre monde. L'usage était même autrefois d'enterrer des esclaves vivans avec le Monarque mort. Mais

Auteur p  
s'abolir  
clave en  
paraissait  
are.  
Lorsqu'  
ocfin qui  
porte  
c'est une  
orde ,  
e doubl  
éger. On  
ur , &  
endre de  
le ces inf  
érieur de  
& lorsque  
bèrent au  
mêmes to  
connues ,  
es comm  
il est ven  
itique tie  
& l'Emp  
utile , se  
jets trop  
Dans  
de Cach

e. A la vérité  
e, en jouant  
a reçu. Mais  
puisqu'il ne  
ons pour une  
ur tous ceux  
'Empereur de  
Portugais un  
naturellement  
ais il ordonne  
me lieu, jus  
ssent un autre  
urrir un corps  
le parti d'o  
esclaves qu'il  
chaînes, &  
uité sembla  
leur maître.  
ient à lui,  
té, & les  
archands.  
Bissao, les  
ndrement &  
condamnés  
ture près de  
utre monde.  
nterrer des  
mort. Mais

Auteur prétend que cette coutume commençait à s'abolir. Le dernier Roi n'avait eu qu'un clave enterré avec lui ; & celui qui régnait, paraissait disposé à détruire une loi si barbare.

Lorsqu'il est question de guerre, ils ont un bocin qui sert à rassembler la milice des Nègres. On porte dans cette Isle le nom de *Bonbalon*. C'est une sorte de trompette marine, mais sans corde, avec beaucoup plus de grosseur & de double de longueur. Elle est d'un bois léger. On frappe dessus avec un marteau de bois dur, & l'on prétend que le bruit se fait entendre de quatre lieues. L'Empereur a plusieurs de ces instrumens au long des côtes & dans l'intérieur de l'Isle, avec une garde pour chacun ; & lorsque le sien a donné le signal, les autres répondent autant de fois les mêmes coups & sur les mêmes tons ; de sorte que ses volontés sont connues, en un moment, par la maniere de les communiquer. Si quelqu'un refuse d'obéir, il est vendu pour l'esclavage. Ce châtiment politique tient tout le monde dans la soumission ; & l'Empereur, pour qui la défobéissance est inutile, se plaint quelquefois de trouver ses Sujets trop ardens à le servir.

Dans l'Archipel des Bissagos, entre la riviere de Cachao & le Cap Tumbaly, vis-à-vis la

---



---

 Sénégal.

Bruc.

Sénégal. côte des Balautos, se trouvent les Isles de Kazégut.

Bruc. Les Nègres de ces Isles sont grands & robustes, quoique leurs alimens ordinaires soient le poisson, les coquillages, l'huile & les noix de palmier, & qu'ils aiment mieux vendre leur riz & leur maïs aux Européens, que de le réserver pour leur usage. Ils sont idolâtres, & d'une cruauté extrême pour leurs ennemis. Ils coupent la tête à ceux qu'ils tuent dans leurs guerres; ils emportent cette proie pour l'écorcher, & faisant sécher la peau du crane avec la chevelure, ils en ornent leurs maisons comme d'un trophée. Au moindre sujet de chagrin, ils tournent aussi facilement leur furie contre eux-mêmes. Ils se pendent, ils se noient, ils se jettent dans le premier précipice. Leurs héros prennent la voie du poignard. Ils sont passionnés pour l'eau-de-vie. S'ils croient qu'un vaisseau leur en apporte, ils se disputent l'honneur d'y arriver les premiers, & rien ne leur coûte pour se procurer cette chere liqueur. Alors le plus faible devient la proie du plus fort. Dans ces occasions, ils oublient les loix de la Nature. Le pere vend ses enfans; & si ceux-ci peuvent l'emporter par la force ou l'adresse, ils traitent de même leurs peres & leurs meres.

A Kazégut, Bruc reçut un singulier hom-

age. Il  
ord, lor  
e cinq  
ord, s'a  
une mai  
genoux  
or. Il y  
tourna  
n suite s'é  
ues gout  
alla fair  
t de la p  
général,  
onner un  
raison  
Habitans  
omme le  
ne divin  
que la po  
monter l'e  
descendre  
Les H  
ont disti  
frottent le  
es fait p  
& les fill  
espèce de  
qui leur

age. Il traitait un Seigneur Nègre sur son bord, lorsqu'on vit paraître un canot chargé de cinq Insulaires, dont l'un étant monté à bord, s'arrêta sur le tillac, en tenant un coq d'une main, & de l'autre un couteau. Il se mit à genoux devant Bruc, sans prononcer un seul mot. Il y demeura une minute, & s'étant levé, se tourna vers l'Est & coupa la gorge du coq. Ensuite s'étant mis à genoux, il fit tomber quelques gouttes de sang sur les pieds du Général. Le Général alla faire la même cérémonie au pied du mâc de la poupe; après quoi, retournant vers le Général, il lui présenta son coq. Bruc lui fit donner un verre d'eau-de-vie, & lui demanda la raison de cette conduite. Il répondit que les Habitans de son pays regardaient les blancs comme les dieux de la mer; que le mâc était une divinité qui faisait mouvoir le vaisseau; & que la poupe était un miracle, puisqu'elle faisait monter l'eau, dont la propriété naturelle était de descendre.

Les Habitans de Kazégut, sur-tout ceux qui sont distingués par le rang ou les richesses, se frottent les cheveux d'huile de palmier; ce qui les fait paraître tout-à-fait rouges. Les femmes & les filles n'ont autour de la ceinture qu'une espèce de frange épaisse, composée de roseaux, qui leur tombent jusqu'aux genoux. Dans la

Sénégal.

Bruc.

faison du froid elles en ont une autre qui les couvre les épaules, & qui descend jusqu'à la ceinture. Quelques-unes en ajoutent une troisième sur la tête, qui pend jusqu'aux épaules. Rien n'est si conique que cette parure. Elles joignent des bracclets de cuivre & d'étain aux bras & aux jambes. En général, les deux sexes ont la taille belle, les traits du visage assez réguliers, & la couleur du jais le plus brillante sans avoir le nez plat, ni les lèvres trop grosses. L'esprit & la vivacité ne leur manquent pas, mais ils souffrent l'esclavage avec tant d'impatience, sur-tout hors de leur patrie, qu'il est dangereux d'en avoir un grand nombre à bord. Lafond, après en avoir acheté plusieurs, avait pris toutes sortes de précautions pour les tenir sous le joug, en les enchaînant deux à deux par le pied, & mettant des menottes aux plus vigoureux. Ils n'en trouverent pas moins le moyen d'arracher l'étoupe du vaisseau, & l'eau pénétra si vite, qu'il aurait coulé à fond si le Capitaine n'eût rencontré fort heureusement une vieille voile qui servit à boucher le trou. Le naturel fier & indomptable de ces Insulaires est si connu en Amérique, qu'on ne les y achète qu'avec de grandes précautions. Il ne travaillent qu'à force de coups. Ils se dérobent souvent par la fuite, & quelquefois ils se détruisent

aux-mêmes  
jais & f  
tolence  
mort à l  
agés ren  
Nous r  
ulier de  
omme a  
arie.

A cent  
riviere  
poude qu  
Loyaume  
nenceme  
ommé  
le faste d  
ôte. Sa C  
vir dans  
qu'à qua  
ment fix  
avec les  
mission d  
La polic  
que les r  
leurs m  
force de  
il avait  
vol, q

autre qui le  
 end jusqu'à  
 tent une tro  
 qu'aux épau  
 parure. Elles  
 & d'étain au  
 les deux sexe  
 visage affe  
 plus brillant  
 s trop grosse  
 manquent pas  
 tant d'impa  
 rie, qu'il e  
 ombre à bord  
 usieurs, avai  
 our les teni  
 deux à deux  
 ottes aux plu  
 as moins le  
 eau, & l'eau  
 à fond si le  
 eusement une  
 le trou. Le  
 Insulaires est  
 les y achere  
 ne travail  
 ont souvent  
 e détruisent

ux-mêmes. Remarquons ici que l'Historien An-  
 rai & son traducteur traitent de vice & d'in-  
 tolence obstinée, ce courage qui préfère la  
 mort à la servitude; tant l'habitude des pré-  
 jugés renverse les idées naturelles.

Nous ne devons pas omettre un exemple sin-  
 gulier de ce que peut l'autorité d'un seul  
 homme au milieu de l'ignorance & de la bar-  
 barie.

A cent cinquante lieues de son embouchure,  
 la riviere de Kasa-Mansa forme en tournant un  
 goude qui donne le nom de *Cabo* à un grand  
 Royaume voisin. Il était gouverné, au com-  
 mencement de notre siècle, par un Roi Nègre,  
 nommé *Briam-Mansare*, qui vivait avec plus  
 de faste que tous les autres Princes de la même  
 côte. Sa Cour était nombreuse. Il se faisait ser-  
 vir dans de la vaisselle d'or, dont il avait jus-  
 qu'à quatre mille marcs. Il entretenait constam-  
 ment six ou sept mille hommes bien armés,  
 avec lesquels il tenait ses voisins dans la sou-  
 mission & les forçait de lui payer un tribut.  
 La police était si bien établie dans ses états,  
 que les négocians auraient pu laisser sans crainte  
 leurs marchandises sur le grand chemin. A  
 force de loix, & par la rigueur de l'exécution,  
 il avait corrigé dans ses sujets le penchant au  
 vol, qui est un vice naturel aux Nègres.

---

Sénégal.

Blue.

---

Roi de  
 Cabo.

Sénégal.

Bruc.

Jamais les esclaves n'étaient enchaînés. Lorsqu'ils avaient reçu la marque du marchand, il ne fallait plus craindre de les perdre par la fuite, tant la garde était exacte sur les frontières, & la discipline rigoureuse dans le Gouvernement. Ce Prince faisait, chaque année, avec les Portugais un commerce de six cens esclaves, échangeant contre différentes espèces de marchandises, telles que des armes à feu, des sabres courbés avec de belles poignées, des selles de France, des fauteuils de velours, & d'autres meubles, de la fenouillette de l'Isle de Rhé, de l'eau de canelle, du rossolis, &c. Lorsqu'il recevait la visite de quelque blanc, il le faisait défrayer dès l'entrée de ses états, & ses sujets ne pouvaient rien exiger d'un étranger, sous peine d'être vendus pour l'esclavage. Il était toujours prêt à donner audience. A la vérité, on était obligé pour l'obtenir de lui faire un présent, de la valeur de trois esclaves; mais il rendait toujours plus qu'il n'avait reçu. Ces civilités continuaient jusqu'à ce que l'étranger eût disposé de ses marchandises. Alors si, dans son audience de congé, il demandait au Roi un présent pour sa femme, ce Prince ne manquait jamais de donner un esclave ou deux marcs d'or. Il mourut en 1705, également regretté de ses peuples & des étrangers.

On remarque

On  
rivière  
ou les  
animaux  
est cer  
leur jo  
es ba  
marque  
vient p  
nent d  
routes  
indiffé  
maux.  
hardis  
Un La  
les jou  
réussi;  
ce con  
gnons,  
monstr  
Les  
gieux  
celles  
caufent  
celles  
plantat  
ont da  
To

haïnés. Lorsqu'on  
mand, il ne fallait  
la fuite, tant  
eres, & la diffe  
ouvernement. C  
avec les Portugais  
claves, échange  
chandises, telle  
res courbés ave  
de France, de  
es meubles, de  
é, de l'eau de  
qu'il recevait  
faisait défrayer  
sujets ne pou  
ger, sous pei  
Il était toujours  
vérité, on écri  
faire un petit  
claves; mais  
reçu. Ces civi  
étranger eût dit  
si, dans son au  
Roi un présent  
manquait jamais  
marcs d'or. Il  
regretté de se

On remarque, avec étonnement, dans la  
riviere de San-Domingo, que les *Caymans*,  
ou les crocodiles, qui sont ordinairement des  
animaux si terribles, ne nuisent à personne. Il  
est certain, dit l'Auteur, que les enfans en font  
leur jouet, jusqu'à leur monter sur le dos &  
les battre même, sans en recevoir aucune  
marque de ressentiment. Cette douceur leur  
vient peut-être du soin que les Habitans pren-  
nent de les nourrir & de les bien traiter. Dans  
toutes les autres parties de l'Afrique, il se jettent  
indifféremment sur les hommes & sur les ani-  
maux. Cependant il se trouve des Nègres assez  
hardis pour les attaquer à coups de poignard.  
Un Laptos du Fort Saint-Louis s'en faisait tous  
les jours un amusement, qui lui avait long-temps  
réussi; mais il reçut enfin tant de blessures dans  
ce combat, que sans le secours de ses compa-  
gnons, il aurait perdu la vie entre les dents du  
monstre.

Les chevaux marins sont en nombre prodi-  
gieux dans toutes ces rivières, comme dans  
celles du Sénégal & de Gambia; mais ils ne  
causent nulle part tant de désordre, qu'entre  
celles de Kasa-Manfa & de Sierra-Léona. Les  
plantations de riz & de maïs, que les Nègres  
ont dans leurs cantons marécageux, sont ex-

Tome II,

H

Sénégal.

Bruc.

On remarque

Sénégal.  
Bruc.

posées à des ravages continuels, si la garde ne s'y fait nuit & jour. Cependant ils sont plus timides & plus aisés à chasser que les éléphants. Au moindre bruit, ils regagnent la rivière, où ils plongent d'abord la tête, & se relevant en suite sur la surface, ils secouent les oreilles, & poussent deux ou trois cris si hauts, qu'il peuvent être entendus d'une lieue.

Les *flamingos* sont en grand nombre sur la rivière de Gèves, dans le pays des Biafarats, autre établissement des Portugais, près de Rio Grandé. Nous avons déjà parlé de ces oiseaux. Les Habitans de Gèves portent le respect à loin pour ces animaux, qu'ils ne souffrent pas qu'on leur fasse le moindre mal. Ils les laissent tranquilles sur des arbres, au milieu de leur habitation, sans être incommodés de leurs cris, qui se font entendre néanmoins d'un quart de lieue. Les Français en ayant tué quelques-uns dans cet asyle, furent forcés de les cacher sous l'herbe de peur qu'il ne prît envie aux Nègres de vengeance sur eux la mort d'une bête si révéree.

Dans plusieurs endroits de la côte, sur-tout aux environs de Gèves, on trouve une sorte d'oiseaux de rivière, de l'espèce des oies ou des canards : on la nomme *spatule*, parce que leur bec a beaucoup de ressemblance avec cet instru-

ment  
meille  
En  
au-dess  
pays d  
passion  
livoire  
A l  
le Sud  
la rivie  
on fait  
Le  
gne, p  
beauc  
poison  
en avo  
vont à  
fleches  
couper  
vident  
la cha  
élépha  
nourri  
Ils che  
le vir  
dans sa  
demen  
c'était

si la garde ne  
t ils sont plu  
ue les éléphant  
la riviere, on  
se relevant en  
les oreilles, &  
outs, qu'il peu

nombre sur le  
des Biafarats,  
, près de Rio-  
de ces oiseaux  
t le respect  
ne souffrent pa  
. Ils les laissent  
milieu de leur  
s de leurs cris  
d'un quart de  
quelques-uns dans  
ner sous l'herbe  
égres de venge  
révérée.

côte, sur-tout  
uve une sorte  
des oies ou des  
parce que leur  
avec cet instru-

ment de chirurgie. Ils ont la chair beaucoup  
meilleure que les flamingos.

En remontant Rio-Grandé, quatre-vingt lieues  
au-dessus de son embouchure, on arrive dans le  
pays des Analoux, Nègres qui ont beaucoup de  
passion pour le commerce. Leurs richesses sont  
l'ivoire, le riz, le maïs & les esclaves.

A seize lieues au-delà de Rio-Grandé, vers  
le Sud, en allant vers Sierra-Léona, on trouve  
la riviere de Nogue, sur les bords de laquelle  
on fait un grand commerce d'ivoire.

Le pays, aux environs de la riviere de No-  
gne, produit un sel que les Portugais estiment  
beaucoup, & qu'ils regardent comme un contre-  
poison. Ils ont l'obligation aux éléphants de leur  
en avoir découvert la vertu. Les Nègres qui  
vont à la chasse de ces animaux, leur tirent des  
fleches empoisonnées, & lorsqu'ils les tuent, ils  
coupent l'endroit où la fleche a touché, &  
vident le corps de ses boyaux, pour en manger  
la chair. Des chasseurs, qui avaient blessé un  
éléphant, furent surpris de le voir marcher & se  
nourrir, sans aucun ressentiment de sa blessure.  
Ils cherchaient la cause de ce prodige, lorsqu'ils  
le virent s'approcher de la riviere & prendre  
dans sa trompe quelque chose qu'il mangeait avi-  
dement. Ils trouverent après son départ, que  
c'était un sel blanc, qui avait le goût de l'alun.

Sénégal.

Brue.

Un autre éléphant, qu'ils blessèrent encore s'étant guéri de la même manière, les Portugais, qui sont dans une défiance continuelle du poison, firent diverses expériences de ce sel, & le reconnurent pour un des plus puissans antidotes qui aient jamais été découverts. Que le poison soit intérieur ou extérieur, une dragme de *sel de Nogne*, délayée dans de l'eau chaude, est un remède spécifique.

Brue, dans un Voyage à Cayor, fit une découverte d'un autre genre, qui doit sur-tout intéresser les femmes, que dans tous les pays le soin de leur beauté occupe plus ou moins. Il vit une Nègresse qui avait les dents d'une blancheur surprenante. Brue lui demanda quelle était sa méthode pour les conserver si belles. Elle lui dit qu'elle se les frottait avec un certain bois, dont elle lui donna quelques pièces. Ce bois se nomme *ghéléle*. Il croît sur le bord de l'eau & ressemble beaucoup à notre osier; mais il est d'un goût fort amer.

Brue, en remontant toujours le canal qui joint le lac de Cayor à la rivière du Sénégal, débarqua dans un village des Foulis, nommé *Quéda*, où il fut témoin d'une cérémonie funèbre qui l'amusa beaucoup.

Un des principaux Habitans du village mourut subitement, & sa femme n'eut pas plutôt mis

nt encore s'étant  
Portugais, qui  
lle du poison,  
e fel, & le re-  
iffans antidotes  
Que le poison  
dragine de fel  
chaude, est un

or, fit une dé-  
doit sur-tout  
s tous les pays  
us ou moins. Il  
ents d'une blan-  
nda quelle était  
belles. Elle lui  
n certain bois,  
ièces. Ce bois  
e bord de l'eau  
lier; mais il est

le canal qui  
e du Sénégal,  
oulis, nommé  
cérémonie fu-

village mourut  
pas plutôt mis

La tête à sa porte pour porter avis de sa perte par un cri, qu'il s'éleva un tumulte surprenant dans toute l'habitation. On n'entendit de toutes parts que des gémissemens. Les femmes accoururent en foule; & sans savoir de quoi il était question, commencerent à s'arracher les cheveux, comme si chacune eût perdu sa famille. Ensuite lorsqu'elles eurent appris le nom du mort, elles se précipiterent vers sa maison, avec des hurlemens qui n'auraient pas permis d'entendre le tonnerre. Au bout de quelques heures, les Marbutts arriverent, laverent le corps, le revêtirent de ses meilleurs habits, & le porterent sur son lit, avec ses armes à son côté. Alors ses parens entrerent l'un après l'autre, le prirent par la main, lui firent plusieurs questions ridicules, & lui offrirent leurs services; mais, ne pouvant recevoir aucune réponse, ils se retiraient comme ils étaient entrés, en disant gravement, il est mort. Pendant cette cérémonie, ses femmes & ses enfans tuèrent ses bœufs, & vendirent ses marchandises & ses esclaves pour de l'eau-de-vie, parce que l'usage dans ces occasions est de faire un folgar, c'est-à-dire, de donner une fête après l'enterrement.

Le convoi fut précédé des Guiriots, avec leurs tambours. Tous les Habitans suivaient en silence, chargés de leurs armes. Ensuite venait le corps,

Sénégal.

Bruc.

---

 Sénégal.

Bruc.

environné de tous les Marbut's qu'on avait pu rassembler, & porté par deux hommes. Les femmes fermaient la marche, en criant & se déchirant le visage comme des furieuses. Lorsque le mort est enterré dans sa propre maison, privilège qui n'appartient qu'au Prince & aux Seigneurs, la procession se fait autour du village. En arrivant au lieu destiné pour la sépulture, le principal Marbut s'approche du corps, & lui dit quelques mots à l'oreille, tandis que quatre hommes soutiennent un drap de coton qui le cache à la vue des assistans.

Enfin les porteurs le mettent dans la fosse, & le couvrent aussitôt de terre & de pierres. Les Marbut's attachent ses armes au sommet d'un pieu, qu'ils placent à la tête du tombeau avec deux pots, l'un rempli de Kuskus, l'autre d'eau. Après ces formalités, ceux qui soutenaient le drap de coton le laissent tomber; signal auquel les femmes recommencent leurs lamentations, jusqu'à ce que le principal Marbut donne ordre aux Guiriots de battre la marche du retour. Au même moment le deuil cesse, & l'on ne pense qu'à se réjouir, comme si personne n'avait fait aucune perte. Dans quelques endroits on creuse un fossé autour du tombeau, & l'on plante sur le bord une haie d'épine. Sans cette précaution, il arrive souvent que le corps est déterré par

qu'on avait pu  
hommes. Les  
en criant &  
des furieuses.  
dans sa propre  
nt qu'au Prince  
se fait autour du  
né pour la sépul-  
roche du corps,  
lle, tandis que  
drap de coton  
s.

dans la fosse,  
& de pierres  
au sommet d'un  
tombeau avec  
s, l'autre d'eau,  
soutenaient le  
; signal auquel  
lamentations,  
it donne ordre  
du retour. Au  
l'on ne pense  
ne n'avait fait  
troits on creuse  
l'on plante sur  
te précaution,  
st déterré par

es bêtes farouches. Dans d'autres lieux, la cé-  
rémonie funèbre dure sept ou huit jours. Si  
c'est un jeune homme qu'on ait perdu, tous les  
Nègres du même âge courent le sabre à la  
main, comme s'ils cherchaient leur camarade,  
& font retentir le cliquetis de leurs armes lors-  
qu'ils se rencontrent.

Le voyage de Brue à Ingerbel, sur la rive  
Nord du Sénégal, dans le pays qu'on nomme  
les Etats du Brak, contient des détails curieux  
sur le commerce des gommés, qui se fait avec  
les Arabes du désert, en payant des droits au  
Brak.

Pendant que Brue entretenait ce Prince, on  
vint lui annoncer l'arrivée de *Schamchi*, Chef  
des Mores. Le Général lui fit quelques présens,  
& sachant qu'il était venu pour le commerce des  
gommés, il lui indiqua le jour où l'ouverture du  
marché devait se faire au désert.

Le désert est une plaine vaste & stérile au  
Nord du Sénégal, bornée au loin par de pe-  
tites collines de sable rouge, & couverte de  
ronces qui n'ont pas beaucoup d'épaisseur. C'est  
dans ce lieu que se faisait depuis long-temps  
le commerce des gommés. Le Général, pour se  
garantir de l'attaque des Mores vagabonds, fit  
entourer les magasins qu'il éleva au long de la  
rivière d'un fossé large de six pieds & d'autant

---

 Sénégal.

Brue.

---

 Commerce  
des gommés du dé-  
sert.

**Sénégal.** de profondeur , défendu par une haie d'épine. Il fortifia soigneusement la porte, & mit pour la garder deux laptos bien armés, avec un interprète pour examiner & pour introduire ceux qui viendraient s'y présenter.

**Bruc.**

Le Brack & le Schamchi qui virent toutes ses préparations, & qui n'en ignoraient pas les motifs, approuverent les précautions du Général, comme la meilleure voie pour prévenir les défordres pendant la foire.

Le premier d'Avril, Scamchi ayant reçu avis de l'approche des caravanes, vint avertir Bruc qu'il était temps de régler le prix.

Les Européens sont obligés de pourvoir à l'entretien des Mores qui apportent des gommess. Cet engagement les expose à quantité de fausses dépenses, parce que, sous prétexte de commerce, il arrive une multitude de Mores, qui ne cherchent que l'occasion de vivre quelques jours aux dépens d'autrui, ou de satisfaire leur inclination au larcin. Mais Bruc régla tellement cet article, qu'il n'était obligé de nourrir que ceux qui auraient apporté des marchandises, & dans la proportion même de ce qu'ils auraient apporté. Cette nourriture fut fixée à deux livres de bœuf & autant de kuskus pour chaque portion, & tel nombre de portions pour chaque quintal. Les Commis, qui furent nommés pour

à distri  
 ôc que  
 parvint  
 es gens  
 On co  
 hommes  
 arce qu  
 autre.  
 veiller  
 pouvait  
 donner  
 de nouv  
 chameau  
 bœufs &  
 mes, &  
 l'appare  
 habit qu  
 & des f  
 de long  
 avec un  
 ture.  
 Il n'a  
 vrit l'ap  
 poussen  
 tôt. Le  
 lesquels  
 de bœu  
 d'autre

haie d'épine,  
, & mit pour  
s, avec un in-  
roduire ceux

rent toutes les  
nt pas les mo-  
du Général,  
évenir les dé-

vant reçu avis  
t avvertir Brue

pourvoir à l'en-  
des gommess,  
té de fausses  
texte de con-  
e Mores, qui  
vre quelques  
satisfaire leur  
glu tellement

nourrir que  
handises, &  
u'ils auraient  
à deux livres  
chaque por-  
pour chaque  
ommés pour

la distribution, reçurent l'ordre de la finir aussitôt que les marchandises seraient délivrées. On parvint ainsi à purger la foire des voleurs & des gens oisifs.

On commença, le 14 d'Avril, à mesurer les gommess. Cette opération se fit sans désordre, parce qu'on ne reçut les marchands que l'un après l'autre. Le Général y assista exactement, & fit veiller avec le même soin à tout ce qu'il ne pouvait éclairer par sa présence. Aussitôt que le commerce fut ouvert, on vit arriver chaque jour de nouvelles caravanes, de dix, vingt & trente chameaux, ou de voitures traînées par des bœufs & gardées par les propriétaires des gommess, & par leurs domestiques. Ces Mores ont l'apparence d'autant de sauvages. Ils n'ont pour habit que des peaux de chèvres autour des reins & des sandales de cuir de bœuf. Leurs armes sont de longues piques, des arcs & des fleches, avec un long couteau attaché à leur ceinture.

Il n'est pas besoin de sentinelles pour découvrir l'approche de ces caravanes. Les chameaux poussent des cris hideux qui les trahissent bientôt. Leurs *foulons*, c'est-à-dire, les sacs dans lesquels ils apportent les gommess, sont des peaux de bœuf sans couture. Les Mores n'ont point d'autres commodités pour renfermer leurs mar-

Sénégal.

Brue.

Sénégal.

Brue,

chandises , ni même pour le transport de leur eau. Comme on avait pris toutes sortes de soins pour empêcher qu'ils n'entraissent plusieurs à-la-fois dans l'enclos, c'était un spectacle amusant que de voir leurs efforts & leurs contortions pour entrer l'un avant l'autre ; car les Mores sont une Nation fort bruyante.

Un More , nommé *Barikada* , fit présent au Général d'une aigle apprivoisée , de la grandeur d'un coq-d'inde. Elle n'avait rien d'ailleurs que la distinguât des aigles ordinaires. Sa familiarité avec les hommes allait jusqu'à se laisser prendre par le premier venu , & dans peu de jours elle prit l'habitude de suivre le Général comme un chien. Mais elle fut tuée malheureusement par la chute d'un baril , qui l'écrasa sur le tillac. Apparemment la science d'apprivoiser les animaux est fort cultivée dans ce pays ; car l'Auteur parle de deux pintades , mâle & femelle , si privées qu'elles mangeaient sur son assiette , & qu'avec la liberté de voler au rivage , elles revenaient sur la barque au son de la cloche pour le dîner & le souper. Pendant toute la foire , Brue ayant observé les jours de fête & les jeûnes de l'Eglise , & n'ayant pas manqué de faire réciter soir & matin les prières à bord , tous les Mores le prirent pour un Marbur Français.

Le désert est infecté par une sorte de mi

ns , qu  
aux so  
s alim  
ats.

Brue  
ce de s  
our av  
ent fa  
aineme  
d'un M  
onseilla  
Nation ,  
u lait  
suivi  
champ.

La go  
omme  
ais euf  
enait c  
commer  
est telle  
d'Arabie  
On pré  
du Séné  
chere ;  
même  
belle , c  
& celle

transport de leur  
 sortes de soins  
 plusieurs à la  
 spectacle amusant  
 urs contortions  
 les Mores sou

fit présent au  
 de la grande  
 n d'ailleurs qu  
 s. Sa familiarité  
 laisser prendre  
 u de jours elle  
 tral comme un  
 reusement pas  
 r le tillac. Ap  
 les animaux  
 l'Auteur parle  
 le, si privée  
 e, & qu'avec  
 lles revenaient  
 pour le dîné  
 re, Brue ayant  
 es de l'Eglise,  
 réciter soir &  
 es Mores le  
 s.  
 sorte de mi

ns, que les Nègres appellent *ekufs*. Ces ani-  
 aux sont si voraces, qu'ils venaient prendre  
 s alimens des matelots jusques dans les  
 ats.

Brue, qui ne se ménageait pas dans l'exer-  
 ce de ses fonctions, gagna une colique violente  
 our avoir dormi à l'air après s'être extrême-  
 ment fatigué. Ses Chirurgiens avaient employé  
 ainement toute leur habileté à le soulager, lors-  
 qu'un More qui était venu lui rendre visite, lui  
 onseilla, comme un remède ordinaire à sa  
 Nation, de faire dissoudre de la gomme dans  
 du lait & d'avalier cette potion fort chaude.  
 Il suivit ce conseil, & fut guéri sur-le-  
 champ.

La gomme s'appelle gomme du Sénégal, ou  
 gomme arabique, parce qu'avant que les Fran-  
 çais eussent des comptoirs au Sénégal, elle ne  
 venait que de l'Arabie. Mais depuis que le  
 commerce est ouvert par cette voie, le prix en  
 est tellement diminué, qu'on n'en n'apporte plus  
 d'Arabie. Cependant il en vient encore du Levant.  
 On prétend même qu'elle est meilleure que celle  
 du Sénégal, par la seule raison qu'elle est plus  
 chere; car au fond elles sont toutes deux de la  
 même bonté. L'artifice consiste à tirer la plus  
 belle, c'est-à-dire la plus claire & la plus sèche,  
 & celle qui est en gros morceaux, qu'on

Sénégal.

Brue.

fait passer hardiment pour la véritable gomme  
 Sénégal. d'Arabie.

Bruc.

Les Médecins prétendent que cette gomme est pectorale, anodine, & rafraîchissante; qu'elle épaisit les humeurs sereuses & les empêche d'entrer dans la masse du sang pour le corrompre; qu'elle est excellente pour le rhûme, sur-tout lorsqu'elle est mêlée avec le sucre d'orge, suivant l'usage de Blois, où l'on en fabrique beaucoup; que c'est un spécifique contre la dysenterie & les hemorrhagies les plus obstinées. On lui attribue quantité d'autres effets. Ce qui est certain, suivant le témoignage de Bruc, c'est qu'un grand nombre de Nègres qui la recueillent, & les Mores qui l'apportent au marché n'ont pas d'autre nourriture; qu'ils n'y sont pas réduits par nécessité, faute d'autres alimens; mais que leur goût les y porte, & qu'ils la trouvent délicieuse. Ils n'y emploient pas d'autre art que de l'adoucir par le mélange d'un peu d'eau. Elle leur donne de la force & de la santé. Enfin, par sa simplicité & ses autres vertus, ils la regardent comme une diète excellente. Si elle a quelque chose d'insipide, on peut lui donner avec une teinture, l'odeur & le goût qu'on desire. Il paraît étrange, ajoute Bruc, que ceux qui l'apportent, de plus de trois cens milles dans l'intérieur des terres, n'aient aucune provision de res-

éritable gomme  
 e cette gomme  
 niffante ; qu'elle  
 e les empêche  
 our le corrom  
 ur le rhûme,  
 le sucre d'orge  
 n en fabrique  
 fique contre la  
 plus obstinée  
 effets. Ce qu  
 age de Brue  
 gres qui la re  
 tent au marché  
 n'y font pas re  
 mens ; mais que  
 uvent délicieuse  
 ue de l'adouci  
 Elle leur donne  
 par sa simpli  
 gardent comme  
 quelque chose  
 avec une tein  
 desire. Il paraît  
 x qui l'appor  
 dans l'intérieur  
 ision de rest

orsqu'ils arrivent au marché ; mais il est bien plus surprenant qu'ils n'en aient pas eu d'autre que leur gomme , & qu'elle ait été leur unique subsistance dans une si longue route. Cependant c'est un fait qui ne peut être contesté, & sur lequel on a le témoignage de tous ceux qui ont passé quelque temps au Sénégal. Brue , qui avait goûté souvent de la gomme , la trouvait agréable. Les pièces les plus fraîches , c'est à-dire , celles qui ont été recueillies nouvellement , se fendent en deux comme un abricot mûr. Le dedans en est tendre & ressemble assez à l'abricot par le goût.

Sénégal.

Brue.

On fait un grand usage de la gomme du Sénégal dans plusieurs manufactures, particulièrement dans celles de laine & de soie. Les teinturiers s'en servent beaucoup aussi. Toute l'habileté dans le choix de cette gomme , consiste à choisir la plus sèche , la plus nette & la plus transparente , car la grosseur & la forme des pains n'y mettent aucune différence.

L'arbre qui la porte , en Afrique comme en Arabie , est une sorte d'*acacia* , assez petit & toujours verd , chargé de branches & de pointes , avec de longues feuilles , mais étroites & rudes. Il porte une petite fleur en forme de vase , dans laquelle il y a des filets de la même couleur , qui environnent un piston où la semence

Sénégal.  
 Erue. est renfermée. Ce piston est d'abord verd, en mûrissant il prend une couleur de feu morte. La semence ou la petite graine dont est rempli, est dure & blanchâtre. On trouve entre le Sénégal & le Fort d'Arguim, trois forêts qui portent quantité de ces arbres. La première se nomme *Sahel*; la seconde & la plus grande *Lebiar*; & la troisième *Afatak*. Elles sont à peu-près à la même distance, c'est-à-dire trente lieues du désert, qui est aussi à trente lieues du Fort Saint Louis, & toutes trois elles sont entr'elles à dix lieues l'une de l'autre. Dans le *Sahel* au comptoir de Portendic, on compte soixante lieues, & quatre-vingt jusqu'à la baie d'Arguim.

La récolte de la gomme se fait deux fois chaque année; mais la plus considérable est celle du mois de Décembre, où l'on prétend qu'elle est plus nette & plus sèche. Celle du mois de Mars est plus gluante, avec moins de transparence. La raison en est sensible. C'est qu'au mois de Décembre, elle se recueille après les pluies, lorsque l'arbre est rempli d'une sève que la chaleur du soleil vient épaisir & perfectionner, sans lui donner trop de dureté. Depuis cette saison jusqu'au mois de Mars, la chaleur devenant excessive, & séchant l'écorce de l'arbre, oblige d'y faire des incisions pour

l'abord verd, ma  
couleur de feu  
ite graine dont  
châtre. On trou  
guim, trois for  
rbres. La premie  
& la plus grande  
ak. Elles sont  
e, c'est-à-dire  
est aussi à tres  
toutes trois ell  
ne de l'autre. D  
dic, on comp  
gt jusqu'à la ba  
se fait deux fe  
sifidérable est ce  
n prétend qu'è  
elle du mois d  
moins de transp  
ble. C'est qu'a  
ecueille après le  
npli d'une sève  
paissir & perfec  
de dureté. De  
ois de Mars, la  
séchant l'écorce  
s incisions pour

en tiret cette sève; car la gomme n'étant que  
la sève extravasée qui transpire par les pores  
de l'écorce, on est forcé, lorsqu'elle ne sort  
pas d'elle-même, de blesser l'arbre pour l'en  
tirer.

Ce commerce des gommés était du tems de  
Bruc entre les mains de trois tribus, ou hordes  
indépendantes des Mores du désert. Les Chefs  
de ces tribus étaient Marbut ou Marabouts,  
nom générique des Prêtres Mahométans, qui  
prêchaient la religion du Prophete dans toute la  
Zone torride, qui ont par-tout un grand crédit  
& sont par-tout de grands hypocrites. Ces  
Mores du désert méritent d'être considérés avec  
quelque attention. Ils ont beaucoup de rap-  
port avec cette fameuse nation des Arabes qui  
a joué si long-tems un si grand rôle dans le  
monde, & qui, sous la domination des Turcs,  
n'est plus aujourd'hui qu'un pays d'esclaves ou  
un ramas de brigands.

Ces Mores des environs d'Arguim & du Sé-  
négál, conservent inviolablement les usages de  
leurs Ancêtres. Si l'on excepte un petit nombre,  
qui ont leurs cabanes sous les murs du Fort de  
Portendie, & vers le Sénégal, ils campent tous  
en pleine campagne, près ou loin de la mer  
ou de la riviere, suivant les saisons & les  
besoins du commerce. Leurs tentes & leurs

---

 Sénégal.

Bruc.

---

 Mores du  
désert.

---

 Sénégal.

Bruc.

cabanes ont toutes la forme d'un cone. Les proutes  
 nières sont composées d'une toile grossière, prit d  
 de poil de chèvres & de chameaux, si beme  
 tissue, que malgré la violence & la longueur usque  
 des pluies, il est fort rare que l'eau les p' l'Afri  
 nètre. Ces toiles ou ces étoffes, sont l'ouvrage Les  
 de leurs femmes, qui filent le poil & la laine ans u  
 & qui apprennent de bonne heure à les mettre es m  
 en œuvre. Elles n'en sont pas moins chargées d' famili  
 tous les travaux domestiques, jusqu'à celui de les  
 panser les chevaux, de faire la provision d'es es en  
 & de bois, de faire le pain & de préparer la honor  
 alimens. Malgré ces assujétissemens, où leur hauts  
 maris les réduisent, ils les aiment & ne les oncé  
 maltraitent presque jamais. Si elles manquent s font  
 quelque devoir essentiel, ils les chassent de leur teint r  
 maison; & les peres, les freres ou les autres vanta  
 parens d'une femme coupable, la punissent a mo  
 bientôt de l'opprobre qu'elle jette sur leur fa du ma  
 mille; d'ailleurs les maris se font un honneur erie;  
 d'entretenir leurs femmes bien vêtues, & ne n'en r  
 leur refusent rien pour leur parure. Tout ce qui ne so  
 gagnent par le commerce ou par le travail, est nomm  
 employé à cet usage. Aussi ne faut-il guères contr  
 espérer d'obtenir d'eux l'or qu'ils apportent de bon  
 leurs voyages. Ils le gardent pour en faire des femm  
 bracelets & des pendans d'oreilles à leurs autre  
 femmes, ou pour garnir la poignée de leurs tente  
 couteaux

en cone. Les pre  
toile grossiere,  
rameaux, si bie  
e & la longue  
que l'eau les pé  
s, sont l'ouvrage  
poil & la laine  
eure à les mettr  
moins chargées d  
jusqu'à celui d  
a provision d'ea  
& de préparer le  
emens, où leur  
iment & ne le  
elles manquent  
es chassent de leur  
res ou les autre  
e, la punissent  
ette sur leur fa  
font un honneur  
n vêtues, & ne  
re. Tout ce qu'ils  
ar le travail, est  
e faut-il guères  
ils apportent de  
ur en faire des  
oreilles à leurs  
oignée de leurs  
couteaux

couteaux & de leurs sabres. On voit que l'es-  
prit de galanterie & de magnificence, ancien-  
nement renommé chez les Arabes, se retrouve  
jusques dans les hordes vagabondes des déserts  
l'Afrique.

Les femmes des Mores ne paraissent jamais  
sans un long voile, qui leur couvre le visage &  
les mains. Les Européens ne sont pas encore assez  
familiers avec leur nation, pour obtenir la liberté  
de les voir à découvert. Mais les hommes &  
les enfans ont généralement la taille & la phy-  
sionomie fort belles. Quoiqu'ils ne soient pas fort  
hauts, ils ont les traits réguliers: leur couleur  
bronzée vient de la chaleur du soleil, à laquelle  
ils sont continuellement exposés. Si la beauté du  
teint manque aussi à leurs femmes, elle est fort  
avantageusement compensée par la prudence,  
la modestie & la fidélité dans les engagemens  
du mariage. Elles ne connaissent pas la galan-  
terie; apparemment, dit Bruc, parce qu'elles  
n'en trouvent pas l'occasion. Non-seulement elles  
ne sortent jamais seules, mais l'usage des  
hommes est de détourner le visage lorsqu'ils ren-  
contrent une femme. Ils se rendent même le  
bon office de veiller mutuellement sur les  
femmes & les filles l'un de l'autre, & nul  
autre que le mari n'a la liberté d'entrer dans la  
tente des femmes. Un More qui serait assez

Sénégal.

Bruc.

Sénégal.

Bruc.

pauvre pour n'avoir qu'une seule tente, rece-  
vrait ses visites & ferait toutes ses affaires à la  
porte, plutôt que d'y laisser entrer ses plus  
proches parens. Ce privilège n'est accordé qu'à  
leurs chevaux, ou plutôt à leurs jumens, qu'ils  
préfèrent beaucoup aux mâles de cette espèce  
parce qu'outre l'avantage d'en tirer des poulains  
qui leur apportent beaucoup de profit, ils les  
trouvent plus douces, plus vives & de plus  
longue durée que les mâles. Elles couchent dans  
leurs tentes pêle-mêle avec leurs femmes & leurs  
enfans. Ils les laissent courir librement avec leurs  
poulains, ou du moins ils ne les attachent jamais  
par le col, & leur seul lien est aux pieds. Elles  
s'étendent par terre, où elles servent d'oreiller  
aux enfans, sans leur faire le moindre mal.  
Elles prennent plaisir à se voir baiser, caresser,  
elles distinguent ceux qui les traitent le mieux  
& lorsqu'elles sont en liberté elles s'en approchent  
& les suivent. Leurs maîtres gardent fort soigneu-  
sement leur généalogie, & ne les vendent  
pas sans faire valoir les bonnes qualités de leurs  
peres, dont ils produisent un état exact qui se  
rehausse beaucoup le prix. Elles ne sont pas  
remarquables par leur grandeur ni par leur en-  
bonpoint; mais, dans une taille médiocre, elles  
sont bien proportionnées. L'usage des Moris  
n'est pas de les ferrer. Ils les nourrissent pen-

tant la  
un peu  
ou ve  
monter  
Un  
abane  
par tr  
angen  
près de  
place  
iques  
ginelle  
prises  
bêtes  
nelle  
'aboi  
aussitôt  
biles  
ment,  
d'ustén  
instant  
& leu  
dans d  
Cette  
procur  
velles  
Leurs  
soutenu

le tente, rece-  
 ses affaires à la  
 entrer ses plus  
 est accordé qu'il  
 s'jumens, qu'il  
 e cette espèce  
 er des poulains  
 e profit, ils le  
 ves & de plus  
 es couchent dans  
 femmes & leur  
 ement avec leur  
 attachent jamais  
 aux pieds. Elle  
 ervent d'oreille  
 e moindre ma  
 baiser, careffer  
 aient le mieux  
 s s'en approcher  
 gardent fort so  
 ne les vendent  
 qualités de leur  
 état exact qui e  
 les ne sont pas  
 ni par leur en  
 médiocre, elle  
 âge des Mores  
 nourrissent peu

ant la nuit avec du grand miller & de l'herbe  
 un peu séchée. Au printemps, ils les mettent  
 au verd, & les laissent un mois sans les  
 monter.

Sénégal.

Bruc.

Un *adouard* est un nombre de tentes & de  
 tabanes, où les Mores habitent, quelquefois  
 par tribus, quelquefois par familles. Ils les  
 rangent ordinairement en cercle, l'une fort  
 près de l'autre, en laissant dans le centre une  
 place où leurs bestiaux & leurs animaux domes-  
 tiques passent la nuit. Il y a toujours une sen-  
 tinelle établie pour garantir l'habitation des sur-  
 prises de l'ennemi, ou des voleurs, ou des  
 bêtes farouches. Au moindre danger, la senti-  
 nelle donne l'alarme, qui est augmentée par  
 l'aboiement des chiens, & tout le village pense  
 aussitôt à se défendre. Ces adouards sont mo-  
 biles & se transportent d'autant plus aisé-  
 ment, que les Mores ayant peu de meubles &  
 d'ustensiles domestiques, ils chargent en un  
 instant tout leur équipage sur leurs bœufs  
 & leurs chameaux. Ils placent leurs femmes  
 dans des paniers, sur le dos de ces animaux.  
 Cette vie errante n'est pas sans agrémens. Ils se  
 procurent ainsi de nouveaux voisins, de nou-  
 velles commodités, & de nouvelles perspectives.  
 Leurs tentes sont de poil de chameau. Elles sont  
 soutenues par des pieux, auxquels ils ne les

**Sénégal.**

**Bruc.**

attachent qu'avec des courroies de cuir. Dans le temps de la sécheresse, ils approchent leurs camps des bords du Sénégal, pour y trouver de l'herbe & la fraîcheur de l'eau. Dans la saison des pluies, ils se retirent vers les côtes de la mer, où le vent les délivre de l'importunité des mouchérons. C'est à la fin de cette dernière saison qu'ils font leurs plantations de millet & de maïs.

Ils n'ont pas d'autre liqueur que l'eau & le lait. Leur pain est de farine de millet; non que la Nature leur refuse d'autres grains, puisque le froment & l'orge croissent dans le pays; mais les changemens continuels de leur demeure leur ôtent le goût de l'agriculture. Ils se servent quelquefois de riz. Lorsqu'ils recueillent de l'orge ou du froment, ils l'enferment, après l'avoir fait sécher dans des puits fort profonds, qu'ils creusent dans le roc ou dans la terre. L'ouverture de ces trous n'a pas plus de largeur qu'il ne faut pour le passage d'un homme; mais ils s'élargissent par degrés, à proportion de leur profondeur, qui est souvent de trente pieds. On les nomme *matamors*. Le fond & les côtés sont garnis de paille. Les Mores y mettent leur bled jusqu'à l'ouverture, qu'ils couvrent de bois, de planches & de paille; & par-dessus ils forment une couche de terre, sur laquelle ils

de cuir. Dans le  
 approchent leurs  
 pour y trouver de  
 Dans la saison  
 les côtes de la  
 importunité des  
 cette dernière  
 ns de millet &  
 r que l'eau &  
 de millet ; non  
 autres grains  
 croissent dans le  
 tinuels de leur  
 l'agriculture. Ils  
 rsqu'ils recueil-  
 ils l'enferment,  
 puits fort pro-  
 ou dans la terre.  
 plus de largeur  
 homme ; mais  
 portion de leur  
 e trente pieds.  
 nd & les côtés  
 y mettent leur  
 vrent de bois,  
 pardessus ils  
 sur laquelle ils

ement ou plantent quelque autre grain. Le  
 bled se conserve long-temps dans ces greniers  
 souterrains.

Les Mores ont des moulins portatifs, dont  
 ils se servent avec beaucoup d'industrie. Ils net-  
 oient fort soigneusement leur grain pour le  
 moudre. Leur pain se cuit sous la cendre, & leur  
 usage est de le manger chaud. Ils font bouillir  
 doucement leur riz dans un peu d'eau, & lorsqu'il  
 est à demi-cuit, ils le tirent du feu & le laissent ainsi  
 comme en digestion. Dans cet état, il s'enfle sans  
 se coaguler. N'ayant pas l'usage des cuillers,  
 ils se servent de leurs doigts, pour en prendre  
 de petites parties qu'ils jettent fort adroitement  
 dans leur bouche. Ils ne mangent que de la main  
 droite, parce que l'autre est réservée pour des  
 exercices qui ont moins de propreté. Aussi ne  
 se lavent-ils jamais la main gauche. Leurs viandes  
 sont coupées en petits morceaux, avant qu'elles  
 soient cuites, pour éviter la peine de servir des  
 couteaux à table. Si l'on prépare des poules  
 ou quelqu'autre pièce de volaille au riz, on les  
 coupe en quartiers ; après quoi, il n'est plus  
 besoin de couteau pour les dépecer autrement,  
 parce que l'un en prend un quartier qu'il pré-  
 sente à son voisin ; & celui-ci tirant de son  
 côté, tandis que l'autre tire du sien, le partage.

Sénégal.

Bruc.

Sénégal.

Bruc.

est fait en un moment. Ils mangent , comme au Levant , assis à terre & les jambes croisées autour d'un cercle de cuir rouge , ou d'une natte de palmier , sur laquelle on sert les aliments dans des plats de bois ou dans des bassins de cuivre. Ils mangent successivement leur pain & leur viande ; & jamais ils ne boivent qu'à la fin du repas , lorsqu'ils quittent la table pour se laver. Les femmes ne mangent point avec les hommes. L'usage ordinaire est de manger deux fois par jour ; le matin & vers l'entrée de la nuit. Les repas sont courts & se font avec un grand silence. Mais la conversation vient ensuite , du moins entre les personnes de distinction , lorsqu'on commence à fumer , à boire du café ou du vin & de l'eau-de-vie , pour se procurer les amusemens que chacun peut tirer de son rang & de ses richesses. Les Marbut même ne se refusent pas ces plaisirs , lorsqu'ils peuvent les prendre secrètement & sans scandale.

Les Mores de ces contrées n'ont pas de Médecins. La santé , qui est un bien commun dans leur Nation , les délivre de cette servitude. S'ils sont sujets à quelques maladies , c'est à la dysenterie & à la pleurésie ; mais ils s'en guérissent eux-mêmes avec le secours des simples. Barbot assure nettement qu'ils ne sont sujets à

aucune ma

qu'on y p

santé &amp; d

Les Ma

ire l'Arab

évelie da

un grand

fort bien

raisonnabl

qu'ils ont

donne be

Ils ont p

la mémoi

mêlée de

rien com

pour le c

appartienn

trompeur

pas d'aim

qui les a

Ils compo

prifables

langues

cendue.

Cette

meaux c

naire. Ils

douze c

aucune maladie, & que l'air de Zara est si bon, qu'on y porte les malades comme à la source de la santé & de la vie.

---

Sénégal.

Bruc.

Les Marburs sont presque les seuls qui sachent lire l'Arabe. En général, toute la Nation est éveillée dans l'ignorance. Cependant il se trouve un grand nombre de particuliers qui connaissent fort bien le cours des étoiles, & qui parlent raisonnablement sur cette matière. L'habitude qu'ils ont de vivre en pleine campagne, leur donne beaucoup de facilité pour les observations. Ils ont presque tous l'imagination fort vive & la mémoire excellente : mais leur Histoire est mêlée de tant de Fables, qu'il est difficile d'y rien comprendre. Leur habileté principale est pour le commerce. Ils n'ignorent rien de ce qui appartient à leurs intérêts. Ils sont adroits & trompeurs. Sans goût pour les arts, ils ne laissent pas d'aimer la musique & la poésie. L'instrument qui les anime le plus ressemble à nos guitares. Ils composent des vers qui ne paraissent pas méprisables à ceux qui connaissent le génie des langues Orientales, dont la leur est descendue.

Cette partie de l'Afrique produit des chameaux d'une grosseur & d'une force extraordinaire. Ils ne sont pas incommodés d'un poids de douze cens livres. On les accoutume à se mettre

Sénégal.

Bruc.

à genoux pour recevoir leurs charges ; mais, lorsqu'ils se trouvent assez chargés , ils se levent d'eux-mêmes , & ne souffrent pas volontiers qu'on augmente leur fardeau. Il y a peu d'animaux aussi faciles à nourrir. Le chameau se contente de branches d'arbres , de ronces & de joncs qu'il mâche à loisir. Il est capable de demeurer chargé pendant trente ou quarante jours , & d'en passer huit ou dix sans boire & sans manger. Sa nourriture commune est le maïs & l'avoine. Lorsqu'il est revenu de quelque long voyage , ses maîtres lui donnent la liberté de chercher à vivre dans les plaines, où il trouve toujours de quoi se nourrir. Si l'herbe est fraîche , on ne lui donne de l'eau qu'une fois en trois jours. Il boit beaucoup lorsqu'il en trouve l'occasion ; & loin d'aimer l'eau bien claire , il la trouble avec le pied pour la rendre bourbeuse.

Le chameau a le col fort long , à proportion de sa tête , qui est fort petite. Il a sur le dos une bosse assez épaisse , & sous le ventre une substance calleuse , sur laquelle il se soutient lorsqu'il plie les jambes. Ses cuisses & sa queue sont petites ; mais il a les jambes longues & fermes , & le pied fourchu comme le bœuf. La Nature l'a rendu traitable & docile , fort utile aux besoins des hommes & peu incommode pour

gres ; mais  
 gés , ils se  
 nt pas volon-  
 . Il y a peu  
 Le chameau  
 de ronces &  
 st capable de  
 ou quarante  
 sans boire &  
 mune est le  
 enu de quel-  
 donnent la  
 les plaines,  
 ir. Si l'herbe  
 l'eau qu'une  
 lorsqu'il en  
 l'eau bien  
 ur la rendre  
 proportion  
 sur le dos  
 ventre une  
 se soutient  
 & sa queue  
 longues &  
 e bœuf. La  
 fort utile  
 mode pour

la dépense. Il vit long - temps. Son naturel le  
 porte à la vengeance ; & , s'il est maltraité sans  
 raison par ses guides , il saisit la premiere occa-  
 sion de leur marquer son ressentiment par  
 quelques coups de pieds , qui sont heureu-  
 sement peu dangereux. Il aime la musique & le  
 chant. La maniere de lui faire hâter sa marche ,  
 est de siffler ou de jouer de quelque instrument.  
 On assure que les femelles portent une année  
 presqu'entiere , & qu'elles ne s'accouplent qu'une  
 fois en trois ans. Aussitôt qu'un jeune chameau  
 vient au monde , les Mores lui lient les quatre pieds  
 sous le ventre , & le couvrent d'un drap , sur  
 les coins duquel ils mettent des pierres fort pe-  
 santes. Ils l'accoutument ainsi à recevoir les plus  
 gros fardeaux. Le lait des chameaux , est un des  
 principaux alimens de Mores. On mange leur  
 chair lorsqu'ils deviennent vieux , ou peu pro-  
 pres au service , & l'on assure que , malgré sa du-  
 reté , elle est saine & nourrissante. Les Mores  
 donnent à cette espèce de chameau le nom de  
*Jimels*.

Ils en ont une autre espèce qu'ils nomment  
*béchets* , mais qui est rare en Afrique , & qui ne  
 se trouve guères hors de l'Asie. Elle est plus faible  
 que la premiere , quoiqu'elle ait deux bosses sur  
 le dos.

La troisieme espèce se nomme *dromadaire*.

---



---

 Sénégal.

Bruc.

---

 Sénégal.

Bruc

Elle est plus faible encore que la seconde , & ne sert ordinairement que de monture. Mais, en récompense, elle est extrêmement légère à la course, sans compter qu'elle résiste fort long-temps à la soif. Aussi les Mores en font-ils beaucoup d'estime. Le mouvement de cet animal est si rapide, qu'il faut se ceindre la tête & les reins pour le supporter.

Les Chimistes attribuent beaucoup d'effets aux diverses parties du corps des chameaux. Mais sa principale vertu est dans son urine, qui étant séchée & sublimée au soleil, produit le vrai sel ammoniac, drogue fort connue, & souvent contrefaite par les Hollandais & les Vénitiens. Ce sel, lorsqu'il n'est point altéré, a tant de force & d'âcreté, qu'étant mêlé dans l'eau forte ou dans l'esprit de nitre, il dissout l'or.

L'autruche est le principal oiseau du même pays. Il est si commun, qu'on en voit souvent de grandes troupes dans les déserts qui sont à l'Est du Cap Blanc, du golfe d'Arguim, de celui de Portendie, & sur les bords de la rivière de Saint-Jean. Ils ont ordinairement six ou huit pieds de hauteur, en les prenant de la tête aux pieds; mais leur corps a peu de proportion avec leur grandeur, quoiqu'il soit assez gros, & qu'ils aient le derrière large & plat. Il semble qu'il

e soit c  
grand a  
st de v  
te & co  
'approc  
ruche f  
Les pau  
elles de  
est cour  
ort ruc  
nes, ou  
argenté.  
pour fo  
elles l'a  
nante,  
qui serv  
gereté;  
aîles &  
qu'un la  
jette de  
Les  
Elles c  
& jam  
ou seiz  
dessus  
Elles l  
éclore  
qu'ils c

se soit composé que de pieds & de col. Le plus grand avantage qu'ils reçoivent de leur taille, est de voir de fort loin. Ils ont la tête fort petite & couverte d'une sorte de duvet jaune. Rien n'approche de leur stupidité. Les yeux de l'autruche sont fort grands avec de longs sourcils. Les paupières supérieures sont aussi mobiles que celles de l'homme. Elle a la vue ferme. Son bec est court, dur & pointu, sa langue est petite & fort rude. Son col est couvert de petites plumes, ou plutôt d'un poil fort doux & comme argenté. Ses ailes sont trop petites & trop faibles pour soutenir dans l'air un corps si pesant ; mais elles l'aident à courir avec une vitesse surprenante, sur-tout avec la faveur du vent ; elles lui servent de voiles, & rien n'égale alors sa légèreté ; au-lieu que si le vent est contraire, les ailes & le corps demeurent immobiles. Si quelqu'un la poursuit, elle prend des pierres qu'elle jette derrière elle avec beaucoup de force.

Les autruches multiplient prodigieusement. Elles couvent leurs œufs plusieurs fois l'année, & jamais elle n'en couvent pas moins de quinze ou seize à-la-fois. Ce n'est point en reposant dessus qu'elles leur rendent l'office de meres. Elles le placent au soleil où la chaleur les fait éclore ; & les jeunes n'ont pas plutôt vu le jour qu'ils cherchent leur nourriture. Les œufs sont

Sénégal.

Bruc.

**Sénégal.**

**Bruc.**

fort gros. Il s'en trouve qui pèsent jusqu'à quinze livres & qui suffisent pour rassasier sept personnes. On assure qu'ils sont de bon goût & fort nourrissans. L'écaïlle en est blanche, unie & fort dure, quoique d'une épaisseur médiocre. On en fait des tasses, & des ornemens pour le cabinet des curieux. Les Turcs & les Persans les suspendent à la voûte de leurs Mosquées.

Les Arabes n'estiment pas seulement l'autruche pour ses plumes, qui sont une marchandise recherchée, mais encore pour sa chair, qui est toute rude qu'elle est, passe chez eux pour un mets délicat. Comme ils ont peu d'adresse à tirer, qu'ils sont mal pourvus d'armes à feu, & qu'ils n'ont pas de chiens formés à la course, ils chassent les autruches à cheval, en prenant soin de les pousser toujours à contre vent. Lorsqu'ils s'aperçoivent qu'elles commencent à se fatiguer, ils fondent dessus au grand galop, & les achevent à coups de fleches & de zagayes.

L'autruche est d'une voracité singulière. Elle dévore tout ce qu'elle rencontre; herbe, bled, ossemens d'animaux, jusqu'aux pierres & au fer. Mais les corps durs passent au travers de son corps avec peu d'altération. D'une infinité de vertus que les Chimistes attribuent à cet oiseau, on n'en connaît pas une assez avérée pour mériter un éloge sérieux. Son principal mérite consiste

dans les  
es pays  
es cérém  
billemens  
s'en serve  
que celle  
qu'il est v  
dans lesq  
bonnes &  
distinguer  
de presser  
rouge, se  
sont d'un  
légeres, s  
Ce fut  
Facteurs,  
dans le R  
mines, c  
Galam &  
taient at  
Gambra.

Son pr  
en droite  
sur la riv  
en suivan  
Onnéka  
versa le p  
jusqu'à l

jusqu'à quinze  
sept per-  
goût & fort  
, unie & fort  
cre. On en  
pour le cabinet  
sans les sus-  
nées.

ment l'autre-  
marchandise  
chair, qui  
eux pour un  
resse à tirer,  
eu, & qu'ils  
, ils chassent  
soin de les  
s'ils s'ap-  
se fatiguer,  
les achevent

uliere. Elle  
rbe, bled,  
res & au  
travers de  
ne infinité  
cet oiseau,  
ur mériter  
e consiste

dans ses plumes. Elles sont en usage dans tous  
les pays de l'Europe pour les chapeaux, les dais,  
les cérémonies funèbres & sur-tout pour les ha-  
billemens de théâtre. En Turquie, les Janissaires  
s'en servent pour orner leurs bonnets. On n'estime  
que celles qui sont arrachées à l'oiseau, tandis  
qu'il est vivant. Mais les Atabes en font des amas,  
dans lesquels ils font entrer indifféremment les  
bonnes & les mauvaises. Dans la difficulté de les  
distinguer, les Facteurs n'ont qu'une règle; c'est  
de presser le tuyau, qui doit rendre une liqueur  
rouge, semblable à du sang, lorsque les plumes  
sont d'une autruche vive. Autrement elles sont  
légeres, sèches & fort sujettes aux vers.

Ce fut sous les auspices de Brue qu'un de ses  
Facteurs, nommé Compagnon, pénétra jusques  
dans le Royaume de Bambouk, célèbre par ses  
mines, d'où les Mandingos du Royaume de  
Galam & les Sarakolez tiraient l'or qu'ils appor-  
taient au Sénégal & sur les bords de la  
Gambra.

Son premier voyage fut du Fort Saint-Joseph,  
en droite ligne, jusqu'à celui de Saint-Pierre  
sur la riviere de Falémé. Il en fit un second,  
en suivant la rive Est de cette riviere depuis  
Onnéka jusqu'à Naye. Dans le troisieme, il tra-  
versa le pays, depuis Babiokalam sur le Sénégal,  
jusqu'à Nettéko & Tamba-Aura, lieux qui sont

---

Sénégal.

Brue.

---

Bambuk  
ou  
pays de l'or.

---

 Sénégal.

Bruc.

au centre de Bambuk & voisins des mines les plus riches. Ainsi, dans l'espace d'un an & demi qu'il mit à voyager dans ce Royaume, il le visita de tant de côtés différens, qu'il paraît n'avoir laissé aucun endroit à parcourir. Il porta ses observations sur tous les objets qui se présentèrent dans sa route, avec l'exactitude dont son génie le rendait capable, autant pour satisfaire sa curiosité, que pour répondre aux espérances de la compagnie qui l'employait.

La sagesse de sa conduite & ses présens lui gagnèrent aisément l'estime du Farim ou Chef de Kaygnure, voisin du Fort Saint-Pierre, qui le prit moins pour un Agent de la Compagnie, que pour un Artiste curieux, dont le but était de s'instruire. Il le fit conduire par son propre fils jusqu'à *Sambanura*, dans le Royaume de *Kontou*. On y fut extrêmement surpris de voir un blanc. Mais on ne le fut pas moins de la hardiesse de cet étranger, & les Nègres l'auraient fort mal reçu, s'il n'avait eu pour guide le fils du Farim de Kaygnure. Tout était à craindre de la part d'un peuple si jaloux de son or. Les plus passionnés proposèrent de lui ôter la vie. D'autres plus modérés voulurent qu'il fût renvoyé, sans lui laisser le temps d'observer le pays.

Cependant le Farim de la ville, sollicité par le fils de son ami, & peut-être gagné par les

présens  
persuadé  
mal for  
monnête  
comme  
ournir  
marché  
uxquel  
Ces rai  
furent  
Habitan  
gement  
en affect  
admire  
On lui  
Comme  
finua si  
vit bien  
d'ennen  
toutes p  
» avoir  
» vous  
Com  
n'avait  
il deva  
chaque  
il n'ou  
toute l

es mines les plus  
un an & dem  
Royaume, il le  
ns, qu'il parait  
courir. Il port  
jets qui se pré  
exactitude don  
tant pour fatig  
ondre aux espé  
mployait.

ses présens lu  
rim ou Chef de  
erre, qui le pri  
compagnie, que  
le but était de  
son propre fi  
yaume de Konta  
e voir un blanc  
la hardiesse de  
raient fort mal  
e fils du Farim  
ndre de la part  
. Les plus pas  
a vie. D'autres  
renvoyé, sans  
ays.  
e, sollicité par  
gagné par les

présens de Compagnon, trouva le moyen de  
persuader à les sujets que leurs alarmes étaient  
mal fondées. Il les assura que ce blanc était un  
honnête homme, qui venait leur proposer un  
commerce avantageux, & qui pouvait leur  
fournir d'excellentes marchandises à meilleur  
marché que les Négocians Mores ou Nègres,  
auxquels il permettaient l'entrée de leurs pays.  
Ces raisons, soutenues de quelques présens qui  
furent répandus à propos entre les principaux  
Habitans & leurs femmes, produisirent un chan-  
gement merveilleux. La défiance parut se changer  
en affection. Le peuple accourut en foule pour  
admirer les armes & l'équipement de l'étranger.  
On lui trouva du sens & de bonnes qualités.  
Comme il s'accommodait à leurs maximes, il s'in-  
finua si heureusement dans leur estime, qu'il se  
vit bientôt autant d'amis qu'il avait eu d'abord  
d'ennemis & de persécuteurs. On lui répétait de  
toutes parts : « Nous remercions le ciel de vous  
avoir conduit ici. Nous souhaitons qu'il ne  
vous arrive aucun mal. »

Compagnon aurait remercié la fortune, s'il  
n'avait pas eu d'autre obstacle à surmonter. Mais  
il devait s'attendre aux mêmes difficultés dans  
chaque ville qu'il avait à traverser. A la vérité,  
il n'oublia pas de se faire accompagner, dans  
toute la suite de ses voyages, par quelques Ha-

—————  
Sénégal.

Bruc.

Sénégal.

Bruc.

bitans du pays, qui lui avaient paru fort attachés à ses intérêts. Cependant les jalousies & les dangers renaissaient à chaque pas. Il fut obligé de répondre à mille questions ennuyeuses, d'éluyer des observations fort gênantes; & sans l'amorce de ses présens, il aurait désespéré plus d'une fois de pouvoir pénétrer plus loin. Dans ce pays, comme dans le reste du monde, c'est le plus sûr moyen de donner de la force & du poids aux argumens. Il trouva néanmoins plusieurs villes où les présens joints aux raisons furent trop faibles pour dissiper la crainte & la défiance. Si les Habitans paraissoient disposés à ménager sa vie, ils n'en refusaient pas moins de le laisser toucher à la terre de leurs mines. Enfin leur offrit-il de l'acheter au prix qu'ils y voudraient mettre, en les assurant par lui-même & par des guides, qu'il n'avait pas d'autre motif que sa curiosité, & que son dessein était d'en faire des *Cassots* ou des têtes de pipes. Après avoir écouté ses raisons, il lui déclarèrent que jamais il ne leur ferait croire qu'un homme put voyager si loin pour un motif si léger. Ils lui soutenaient qu'il était venu dans quelque mauvaise intention, celle peut-être de voler leur or, ou de conquérir leur pays après l'avoir reconnu; & la conclusion ordinaire était de le renvoyer sur-le-champ, ou de le tuer pour ôter

aux Blancs

aux blancs  
La fer  
e tirer  
Tarako,  
pour lui  
lorée, &  
es casso  
ment. So  
n rejeta  
ement, a  
qu'il falla  
erres à u  
e voier  
ations. C  
n la pr  
erter, i  
avait été  
arrivée c  
user que  
vait bea  
mployer  
vec aut  
la commi  
Certe  
sur les Ha  
ous les e  
pagnon  
dant la r  
Tome

fort attaché  
 oufies & le  
 Il fut obligé  
 yeufes, d'ef  
 tes; &, sans  
 défespéré plus  
 us loin. Dans  
 monde, c'est  
 e la force &  
 va néanmoins  
 ts aux raison  
 crainte & le  
 ent disposés  
 pas moins de  
 mines. Envain  
 qu'ils y vou  
 r lui-même &  
 d'autre motif  
 ein était d'en  
 pipes. Après  
 clarerent que  
 n homme pie  
 léger. Ils lui  
 quelque man  
 e voler leur  
 après l'avoit  
 e était de le  
 uer pour ôter  
 aux Blancs

aux blancs la pensée de suivre son exemple.  
 La fermeté de Compagnon servait souvent à  
 e tirer des plus dangereux embarras. Etant à  
 Tarako, il envoya un de ses guides à *Silabali*,  
 pour lui apporter du *ghingan* ou de la terre-  
*lorée*, & pour inviter le peuple à lui vendre  
 es castors, qu'il promettait de payer libérale-  
 ment. Son messager fut mal reçu. Non-seulement  
 n rejeta ses demandes, mais il fut chassé brutale-  
 ment, avec ordre de dire au Farim de Tarako,  
 qu'il fallait être fou pour ouvrir l'entrée de ses  
 terres à un blanc, dont l'unique intention était  
 e voier le pays, après y avoir fait ses obser-  
 ations. Cette réponse fut rendue à Compagnon  
 n la présence du Farim; mais, sans se décon-  
 terter, il répliqua que le Farim de Silabali  
 evait être lui-même un fou, pour s'effrayer de  
 arrivée d'un blanc dans son pays, & pour re-  
 user quelques morceaux d'une terre dont il  
 vait beaucoup plus qu'il n'en pouvait jamais  
 employer. Après ce discours, il paya le Nègre  
 vec autant de libéralité que s'il eût réussi dans  
 la commission.

Cette humeur généreuse fit tant d'impression  
 sur les Habitans du pays, qu'elle devint le sujet de  
 tous les entretiens. Un autre Nègre offrit à Com-  
 pagnon de lui aller chercher de la terre pen-  
 dant la nuit. Mais, comme la politique du Fasté

Sénégal.

Bruc.

teur François le portait toujours à cacher ses vues, il reçut cette offre avec beaucoup d'in différence, en se contentant de répondre que lorsqu'il serait mieux connu, on ne ferait pas difficulté de lui vendre de la terre & des castors.

Il parvint enfin à s'en voir apporter plus qu'il n'en desirait. Les Farims & le peuple même prirent part de grés tant de considération pour lui, qu'ils lui rendirent des présens pour les siens & qu'à la fin il lui accorderent la liberté de choisir lui-même la terre qui lui plaisait le plus & d'en faire autant de castors qu'il desirait. Brue, qui continuait de commander au Fort Saint-Louis, envoya plusieurs de ces castors à la Compagnie, avec des essais de toutes les mines par le vaisseau la *Victoire*, qui partit du Sénégal le 28 Juillet 1716.

Les mines, qui furent ouvertes en 1716, sont marquées de plusieurs petites croix dans la carte. Ce sont celles où les Nègres du pays travaillaient alors. La plupart produisent de l'or en si grande abondance, qu'il n'est pas besoin de creuser. On gratte la superficie du terrain. On met la terre dans un vase pour en faire sortir les parties terrestres, qui laissent au fond de l'or en poudre, & quelquefois en assez gros grains. Le Compagnon fit lui-même l'expérience de cette méthode. Mais il remarqua que les Nègres

à cacher les  
 beaucoup d'in  
 répondre que  
 ne ferait pas  
 & des cassots  
 porter plus qu  
 peuple même  
 considération pou  
 s pour les siens  
 et la liberté de  
 plaisait le plus  
 s qu'il désirait  
 mander au For  
 ces cassots à la  
 toutes les mines  
 partit du Sénégal  
 en 1716, font  
 ix dans la carte  
 pays travaillaient  
 or en si grande  
 in de creuser  
 in. On met la  
 e forrir les par  
 u fond de l'or  
 lez gros grains  
 ience de cette  
 ue les Nègres

arrétant ainsi à l'extrémité des rameaux d'une mine, ne parviennent jamais aux principales veines. A la vérité, ces rameaux mêmes sont fort riches, & l'or en est si pur, qu'on n'y trouve aucun mélange de marcassite, ni d'autres substances minérales; il n'a pas besoin d'être fondu, & tel qu'il sort de la mine il peut être mis en œuvre. La terre, qui le produit, ne demande pas non plus beaucoup de travail. C'est ordinairement une sorte d'argille de différentes couleurs, mêlée de veines de sables ou de gravier; de sorte que dix hommes feraient plus dans ce pays que cent dans les plus riches mines du Pérou du Brésil.

Les Nègres de Bambuk n'ont aucune notion des différences de la terre, ni la moindre règle pour distinguer celle qui produit l'or de celle qui n'en produit pas. Ils savent en général que leur pays en contient beaucoup, & qu'à proportion que le sol est plus sec & plus stérile, il produit plus d'or. Ils grattent la terre indifféremment dans toutes sortes de lieux, & quand par hazard leur fait rencontrer une certaine quantité de métal, ils continuent de travailler dans le même endroit jusqu'à ce qu'ils le voient diminuer ou disparaître entièrement. Alors ils tournent leur travail d'un autre côté. Ils sont persuadés que l'or est un être malin qui se plaît

Sénégal.  
 Brute

à tourmenter ceux qui l'aiment, (ce qui est très-vrai dans un sens moral), & que, par cette raison, il change souvent de domicile. Aussi quand après avoir remué quelques poignées de terre, ils ne trouvent rien qui réponde à leurs espérances, ils se disent l'un à l'autre, sans aucune plainte, il est parti : ensuite ils vont chercher plus de bonheur dans un autre lieu.

Si la mine est fort riche, & que, sans beaucoup de travail, ils soient satisfaits du produit, ils s'y arrêtent & creusent quelquefois jusqu'à six, sept, ou huit pieds de profondeur. Mais ils ne vont pas plus loin ; non qu'ils craignent que le métal vienne à manquer, car ils déclarent au contraire que plus ils pénètrent, plus ils le trouvent en abondance ; mais parce qu'ils ignorent la manière de faire des échelles, & qu'ils n'ont point assez d'industrie pour soutenir la terre & pour empêcher qu'elle ne s'écroule. Ils ont seulement l'usage de tailler des degrés pour y descendre, ce qui prend beaucoup d'espace, & n'empêche pas la terre de tomber, sur-tout dans la saison des pluies, qui est ordinairement celle de leur travail, parce qu'ils ont besoin d'eau pour séparer l'or. Lorsqu'ils s'apperçoivent que la terre menace ruine, ils quittent le trou qu'ils ont ouvert pour en commencer un autre, qu'ils abandonnent de même après l'avoir conduit à

Sénégal.

Bruc.

la même  
d'industrie  
petite par  
qu'ils ne  
ceint qu'i  
parties sen  
andis qu'  
infinité de  
une d'un  
Cepend  
l'ont pas  
erre, ni  
clair. Ce  
arims ou  
meurs fo  
bit en fav  
particulier  
our. Ceu  
ieu marqu  
creusent  
d'autres ap  
e minéral  
gardent l'o  
que les ou  
Après le tr  
le Farim d  
de son loc  
laquelle il

qui est très  
cette raison.  
Aussi quand  
es de terre  
à leurs espè  
sans aucuns  
ont chetche  
n.  
, sans beau  
du produit  
efois jusqu'  
ondeur. Mais  
ils craignent  
r ils déclarent  
t, plus ils le  
e qu'ils igno  
les, & qu'ils  
soutenir la  
s'éroule. Ils  
degrés pour  
oup d'espace,  
ber, sur-tout  
rdinairement  
besoin d'eau  
rçoivent que  
le trou qu'ils  
autre, qu'ils  
r conduit à

la même profondeur. On conçoit qu'avec si peu d'industrie, non seulement ils ne tirent qu'une petite partie de l'or qui est dans la mine, mais qu'ils ne recueillent même qu'imparfaitement celui qu'ils ont tiré; car ils ne s'arrêtent qu'aux parties sensibles qui demeurent au fond du vase, tandis qu'il en sort avec l'eau & la terre une infinité de particules qui feraient bientôt la fortune d'un Européen.

Cependant les Habitans de cette riche contrée n'ont pas la liberté d'ouvrir en tout-temps la terre, ni de chercher des mines quand il leur plait. Ce choix dépend de l'autorité de leurs Jarims ou des Chefs de leurs villages. Ces Seigneurs font publier dans certaines occasions, soit en faveur du public, soit pour leur intérêt particulier, que la mine sera ouverte un certain jour. Ceux qui ont besoin d'or se rendent au lieu marqué, & commencent le travail. Les uns creusent la terre, d'autres la transportent, d'autres apportent de l'eau, & d'autres lavent le minéral. Le Farim & les principaux Nègres gardent l'or qui est nettoyé, & prennent garde que les ouvriers n'en détournent quelque partie. Après le travail, il est partagé, c'est-à-dire, que le Farim commence par se mettre en possession de son lot, qui est ordinairement la moitié, à laquelle il joint, par un ancien droit, tous les

Sénégal.

Bras.

Sénégal.

Bruc.

grains qui surpassent une certaine grosseur. L'ouvrage dure aussi long-temps qu'il le juge propos; & lorsqu'il est fini, personne n'a la hardiesse de toucher aux mines. Ces interruptions sont la seule cause que l'or n'est point apporté régulièrement dans les mêmes saisons; car si les Nègres avaient toujours la liberté de travailler, leur paresse céderait au besoin qu'ils ont de se procurer des marchandises de l'Europe, & le travail serait aussi continuel que la nécessité du commerce. Leur pays est si sec, qu'il ne produit aucune des nécessités de la vie. Les Mandingos, les Guinées & d'autres Marchands tirent avantage de leurs besoins pour leur faire attendre les moindres secours, dans la vue de les leur faire payer plus cher. Mais si les Européens s'établissaient une fois parmi eux, on les délivrerait de la tyrannie de ces étrangers, & la connaissance qu'on leur donnerait des marchandises de l'Europe, servirait également à leur en faire connoître l'abondance, & à nous procurer de l'or avec plus d'abondance.

Dans cette vue, il faudrait commencer par leur fournir sur leurs frontières toutes les commodités dont ils ont besoin, parce qu'ils ont aussi peu de disposition à sortir de leur pays qu'à recevoir les étrangers. D'ailleurs s'ils entreprenaient de traverser celui des Sarakoles

pour se  
le bord  
pauvres,  
ne man  
traités,  
chargés d  
engagés  
soutenir  
l'intérêt d  
des comp  
elle a ta  
La plu  
qu'au cen  
les villag  
rente lie  
& quar  
Kaygnure  
abondanc  
Quoique  
soit si ro  
marquer  
de confu  
Bambuk  
richesse.

Ces m  
hautes, n  
n'ayant p  
se procur

roffeur. L'ou  
 il le juge  
 nne n'a la har  
 interruption  
 point appon  
 on ; car si le  
 e de travailler  
 qu'ils ont de  
 travail sera  
 du commerce  
 uit aucune de  
 ngos, les Ge  
 t avantage de  
 e les moind  
 r faire paye  
 s s'établisse  
 ivrerait de  
 a connaiffanc  
 ndifes de l'Es  
 en faire con  
 ocurer de l'or  
 mmencer pa  
 utes les com  
 ce qu'ils on  
 de leur pays  
 leurs s'ils en  
 les Sarakolea

pour se rendre aux établissemens de France sur  
 le bord du Sénégal, ces peuples, qui sont  
 pauvres, avides, méchans & de mauvaife foi,  
 ne manqueraient pas, au mépris de tous les  
 traités, de piller des passans qu'ils verraient  
 chargés d'or. Ainsi, les Français se trouveraient  
 engagés dans des guerres continuelles, pour  
 soutenir leur commerce. L'Auteur conclut que  
 l'intérêt de la Compagnie Française est d'établir  
 des comptoirs bien fortifiés, dans un pays dont  
 elle a tant de richesses à se promettre.

La plus riche de toutes les mines, est pres-  
 qu'au centre du Royaume de Bambuk, entre  
 les villages de *Tomba-Aura* & *Nettoko*, à  
 trente lieues de la riviere de Falémé, à l'Est,  
 & quarante du Fort Saint-Pierre, situé près de  
*Kaygnure*, sur la même riviere. Elle est d'une  
 abondance surprenante, & l'or en est fort pur.  
 Quoique tout le pays, à quinze ou vingt lieues,  
 soit si rempli de mines qu'on n'aurait pu les  
 marquer toutes dans la carte sans y mettre trop  
 de confusion, il est certain que ce canton de  
 Bambuk l'emporte sur tous les autres en  
 richesse.

Ces mines sont environnées de montagnes  
 hautes, nues & stériles. Les Habitans du pays  
 n'ayant pas d'autres commodités que celles qu'ils  
 se procurent avec leur or, sont obligés d'y tra-

---

 Sénégal.

Bruc.

Sénégal,  
 Bruc,

vailler avec plus d'application que leurs voisins. Le besoin sert d'aiguillon à leur industrie. On trouve, dans cet espace, des trous qui n'ont pas moins de dix pieds de profondeur; ce qui doit paraître merveilleux pour ces peuples qui n'ont ni échelles ni machines. Ils confessent tous qu'à la profondeur où ils s'arrêtent, l'or se trouve en plus grande abondance qu'à la surface. Lorsqu'ils rencontrent quelque veine mêlée de gravier, ou de quelque substance plus dure, l'expérience leur a fait comprendre qu'il faut briser la marcassite pour en tirer l'or. Ils en lavent les fragmens, & rassemblent ainsi ce qui frappe leurs yeux. Qui ne conçoit pas qu'avec plus d'industrie ils en tireraient infiniment davantage? Ajoutons qu'ils n'ont jamais été capables de pénétrer jusqu'aux principales veines.

Toutes ces terres sont argilleuses, & de différentes couleurs; comme blanc, pourpre, vert de mer, jaune de plusieurs nuances, bleu, &c. Les Nègres de ce canton l'emportent sur tous les autres pour la fabrique des cassots ou têtes de pipe. On voit briller de tous côtés, dans la terre dont ils se servent, du sable d'or & des paillettes de diverses grandeurs; mais les paillettes sont fort minces. Ils appellent cette terre *ghinagan*, c'est-à-dire, terre d'or ou dorée. Quoi-

qu'elle  
 les cass  
 d'or.

Outre  
 prodigue  
 trouve,  
 bleus,  
 tains de  
 de plom  
 d'excell  
 soin d'e  
 Mais l'ar  
 des biens  
 où l'on n

A l'éga  
 les contr  
 & de Dr  
 excellent  
 autres pa  
 à Joël &  
 où il est  
 pots &  
 le feu &  
 pas des  
 vaillé.

Le ro  
 cristal-d  
 de beau

leurs voisins  
industrie. On  
us qui n'ont  
deur; ce qui  
peuples qui  
confessent tou  
rent, l'or se  
à la surface  
ine mêlée de  
e plus dure,  
re qu'il faut  
l'or. Ils en  
t ainsi ce qui  
pas qu'avec  
finement de  
jamais été  
principales  
, & de diffé  
surpre, verd  
s, bleu, &c.  
ent sur tous  
s ou têtes de  
dans la terre  
& des pail  
les paillettes  
terre ghin  
brée. Quoi-

qu'elle ait été lavée lorsqu'on l'emploie pour les castots, on en tirerait encore beaucoup d'or.

Outre l'or & l'argent dont la Nature est si prodigue dans la contrée de Bambuk, on trouve, dans quantité d'endroits, des pierres bleues, qu'on regarde comme des signes certains de quelques mines de cuivre, d'argent, de plomb, de fer & d'étain. On y a trouvé d'excellentes pierres d'aimant, dont on a pris soin d'envoyer plusieurs morceaux en France. Mais l'ardeur ne doit pas être bien vive pour des biens d'une valeur médiocre, dans un pays où l'on nous représente l'or si commun.

A l'égard du fer, ce n'est pas seulement dans les contrées de Bambuk, de Galam, de Kayne & de Dramanit, qu'il est en abondance & d'une excellente qualité. Il s'en trouve dans tous les autres pays en descendant le Sénégal; sur-tout à Joël & Donghel, dans les États du Sitarik, où il est si commun que les Nègres en font des pots & des marmites, sans autre secours que le feu & le marteau. Aussi n'en achètent-ils pas des Français, à moins qu'il ne soit travaillé.

Le royaume de Galam produit quantité de cristal-de-roche, des pierres transparentes & de beau marbre. Il n'est pas moins riche en bois

Sénégal.

Bruc.

Sénégal.

Brue.

de couleur , d'un grand nombre d'espèces , dont quelques-unes donneraient beaucoup d'éclair à la teinture de l'Europe.

La Compagnie de France s'est fait apporter , du même pays , des essais de salpêtre. Il ne demande que la peine du travail & du transport. Ce ferait épargner à l'Europe l'embaras de l'apporter des Indes orientales , d'où l'on en tire beaucoup.

Brue avait formé différentes vues pour l'établissement des Français dans le royaume de Bambuk. Il les réduisit à un seul système , qu'il soumit au jugement de la Compagnie. Il voulait d'abord qu'on n'épargnât rien pour se concilier l'affection des Farims , & pour en obtenir la permission de bâtir des Forts dans leur pays. Il proposait d'en construire deux sur la riviere de Falémé , & d'en faire un troisième qui fût mobile , c'est-à-dire , de bois , pour le transporter de mine en mine , suivant les raisons qu'on aurait de préférer l'une à l'autre. Le Directeur , les Officiers , les Mineurs , les Soldats , & tous les gens nécessaires à l'entreprise , auraient eu , dans le Fort mobile , une retraite toujours sûre , dont la crainte des armes à feu aurait éloigné les Nègres de Bambuk. Mais ce projet entraînant des lenteurs , qui ne convenaient point à l'impatience de sa Nation , il en forma un second , qu'il présenta à la Compagnie

le 25  
cens h  
la con  
l'entre  
tre ans  
livres.  
à cinq  
la dép  
nuellen  
point a  
été gou  
On r  
que id  
Royau  
côté du  
dans un  
A l'Ou  
mes de  
lui de l  
dinga.  
connue  
pays d  
Voyag  
leurs de  
Le p  
& de  
Roi , c  
être a

re d'espèces ,  
 beaucoup d'éclat

fait apporter ,  
 être. Il ne de-  
 du transport  
 embarras de  
 où l'on en tire

nes pour l'éta-  
 royaume de Bam-  
 e, qu'il soumit  
 oulait d'abord  
 ilier l'affection  
 permission de  
 proposait d'en  
 Falémé, & d'en  
 c'est-à-dire,  
 mine en ruine,  
 préférer l'une  
 , les Mineurs,  
 ffaires à l'en-  
 mobile, une  
 nte des armes  
 Bambuk. Mais  
 qui ne conve-  
 Nation, il en  
 la Compagnie

le 25 Septembre 1723. Il y établissait que douze  
 cens hommes étaient une armée suffisante pour  
 la conquête du royaume de Bambuk, & que  
 l'entretien de ce corps de troupes, pendant qua-  
 tre ans, ne reviendrait qu'à deux millions de  
 livres. Il comptait que quatre mille marcs d'or,  
 à cinq cens livres le marc, rembourseraient toute  
 la dépense, & que les mines fourniraient an-  
 nuellement plus de mille marcs. Mais on ne s'est  
 point aperçu jusqu'à présent que ce système ait  
 été goûté.

On ne peut se dispenser de donner ici quel-  
 que idée de l'étendue & de la situation d'un  
 Royaume dont on a tant vanté les richesses. Du  
 côté du Nord, le royaume de Bambuk s'étend  
 dans une partie des régions de Galam & de Kaffan.  
 A l'Ouest, il a la rivière de Falémé & les royau-  
 mes de Kontu & de Kombregudu; au Sud, ce-  
 lui de Mankanna, & les pays à l'Ouest de Man-  
 dinga. Ses bornes orientales sont encore peu  
 connues. On fait seulement qu'elles touchent aux  
 pays de Gadda & de Guinée intérieure, où les  
 Voyageurs Européens n'ont pas porté bien loin  
 leurs découvertes.

Le pays de Bambuk, comme ceux de *Kontu*  
 & de *Kombregudu*, n'est gouverné par aucun  
 Roi, quoiqu'il porte le nom de Royaume. Peut-  
 être avait-il autrefois des Souverains. Mais à

---

 Sénégal.

Bruc.

Sénégal.

Bruc.

présent les Habitans n'ont pour Seigneurs que les Chefs des villages, qui sont nommés *Farims*, vers la riviere de Falémé, avec l'addition du lieu dont ils sont les maîtres; comme *Farim Torako*, *Farim Furbarane*. Dans l'intérieur du pays, ces Chefs s'appellent *Elemanni*, ou portent d'autres noms. Quoique leurs titres soient moins fastueux que ceux d'Empereur ou de Roi, ils ont la même autorité, & leurs sujets vivent dans la même soumission, aussi long-temps du moins qu'observant les anciens usages de cette aristocratie, ils n'entreprennent point d'innovation; car il serait dangereux d'aspirer au pouvoir arbitraire. Le moindre châtement qui menacerait les usurpateurs, ferait une honteuse déposition ou le pillage de leurs biens. Il semble que l'or du pays de Bambuk y ait combattu le despotisme dont par-tout ailleurs il a été l'instrument.

Tous ces *Farims* ou ces Chefs, sont indépendans l'un de l'autre; mais leur devoir les oblige de se réunir pour la défense du pays, lorsqu'il est attaqué dans le corps ou dans les membres. Les Habitans s'appellent *Malinïops*. Ils sont en fort grand nombre, comme on en peut juger par la multitude des villages qui sont à l'Est de la riviere de Falémé, quoiqu'on n'ait pu donner place dans la carte qu'aux plus considérables. Le *Sannon*, le *Guianon*, la *Mansa*, & d'autres

petites  
lémé ou  
trious.  
parce  
sont fe  
miller  
manque  
vient d  
seuleme  
le trei  
encore  
montag  
que les  
si remp  
meuren  
de ce c  
gereux  
rans na  
dité.

On  
d'une l  
lapins l  
On les  
mais,  
aussi m  
qu'à p  
apport  
la déli

seigneurs que  
 nommés *Farims*,  
 l'édiction du lieu  
*Farim Torako*,  
 du pays, ces  
 portent d'autres  
 moins fastueux  
 i, ils ont la  
 vivent dans la  
 ps du moins  
 re aristocratie,  
 on; car il seroit  
 arbitraire. Les  
 usurpateurs,  
 le pillage de  
 pays de Bar  
 ont par-tout

sont indépen  
 voir les oblige  
 pays, lorsqu'il  
 les membres.  
 s. Ils sont en  
 peut juger  
 ont à l'Est de  
 it pu donner  
 déraisonnables. Le  
 & d'autres

petites rivières qui se rendent dans celle de Fa-  
 lémé ou du Sénégal, sont aussi bordées d'habita-  
 tions. Mais le centre du pays n'est pas si peuplé  
 parce que les lieux, qui n'ont pas de rivières,  
 sont secs & stériles. La terre n'y produit ni  
 millet, ni riz, ni légumes. La paille même y  
 manque pour couvrir les maisons. Cette stérilité  
 vient de la chaleur excessive du climat, non-  
 seulement parce qu'il est entre le douzième &  
 le treizième degré de latitude du Nord, mais  
 encore plus parce qu'étant environné de hautes  
 montagnes, l'air n'y trouve aucun passage, &  
 que les vapeurs qui s'exhalent sans cesse d'un fond  
 si rempli de métaux & de minéraux, y de-  
 meurent constamment renfermées. Aussi le séjour  
 de ce canton est-il fort mal-sain, & très-dan-  
 gereux pour les Etrangers, quoique les Habi-  
 tans naturels n'en souffrent aucune incommo-  
 dité.

On y trouve une espèce de singes blancs ;  
 d'une blancheur beaucoup plus brillante que les  
 lapins blancs de l'Europe. Ils ont les yeux rouges.  
 On les apprivoise aisément dans leur jeunesse ;  
 mais, lorsqu'ils avancent en âge, ils deviennent  
 aussi méchants que les singes des autres pays. Jus-  
 qu'à présent il n'a pas encore été possible d'en  
 apporter un vivant au Fort Saint-Louis. Outre  
 la délicatesse de leur constitution ; ils paraissent

---

 Sénégal.

Brue.

Sénégal.

Bruc.

chagrins lorsqu'ils sortent de leur pays, & leur triffesse va jusqu'à leur faire refuser toute sorte de nourriture.

Le renard blanc est un autre animal particulier au pays de Bambuk, & qui n'est pas moins ennemi de la volaille que celui de l'Europe. Sa couleur est un blanc argenté. Les Nègres en mangent la chair, & vendent la peau aux commerçants Français.

Les pigeons de Bambuk sont tout-à-fait verts; ce qui les fait prendre souvent pour des perroquets. On trouve, dans le même pays & dans les régions voisines, un animal extraordinaire, nommé *ghiamala*. Il se retire particulièrement à l'Est de Bambuk, dans les cantons de Gadda & de Jaka. Ceux qui l'ont vu, prétendent qu'il est plus haut de la moitié que l'éléphant, mais qu'il n'approche pas de sa grosseur. On le croit de l'espèce des chameaux, avec lesquels il a beaucoup de ressemblance par la tête & le cou. Il a d'ailleurs deux bosses sur le dos comme le dromadaire. Ses jambes sont d'une longueur extraordinaire, ce qui sert encore à le faire paraître plus haut. Il se nourrit comme le chameau de ronces & de bruyères. Aussi n'est-il jamais fort gras. Mais les Nègres n'en mangent pas moins la chair lorsqu'ils peuvent le prendre. Cet animal pourrait devenir propre à porter les plus lourds

fardeaux  
privoiser  
pâturage

réserve  
chèvres,  
plus secs

La Nature  
droites, q  
chacune

piéd noi  
marche e  
Les Nègr

Quoiqu  
nere, il s  
dans le pa

voit. auss  
oiseau d  
leur est

nage var  
crochu, c

gros & r  
longues de

dans un p  
ce qui a f  
une, & l'a

(a) Mor

Fardeaux, si les Nègres étaient capables de l'apprivoiser. Le pays de Bambuk ayant peu de pâturages, on n'y voit pas de troupeaux, à la réserve de quelques moutons & de quelques chèvres, qui trouvent à vivre dans les lieux les plus secs. Le ghiamala est extrêmement féroce. La Nature l'a pourvu de sept petites cornes fort droites, qui, dans leur pleine grandeur, sont longues chacune d'environ deux pieds. Il a la corne du pied noire & semblable à celle du bœuf. Sa marche est prompte & se soutient long-temps. Les Nègres trouvent sa chair excellente.

Quoique le merle blanc passe pour une chière, il s'en trouve néanmoins de cette couleur dans le pays de Bambuk & de Galam. On y en voit aussi de marquetés. Le *monocéros* ouoiseau du paradis, n'y est pas rare. Sa grandeur est celle d'un coq ordinaire, & son plumage varié, sur-tout aux aîles. Son bec est crochu, comme celui de l'aigle; ses éperons gros & robustes. Il a sur la tête deux plumes, longues de trois ou quatre pouces, qui se joignent dans un point, avec l'apparence d'une corne; ce qui a fait croire mal-à-propos que c'en est une, & l'a fait nommer *monocéros* (a).

Sénégal.

Bruc.

---

(a) Mot Grec, qui signifie *seule corne*.

Sénégal.

Bruc.

*L'abel mosh*, nommé autrement la *graine de musc* ou *L'ambrette*, croît en abondance & sans culture dans le pays de Galam. Les Nègres n'en font aucun usage. Leurs femmes même, qui aiment beaucoup les odeurs & qui sont passionnées pour les clous de girofle, dont elles portent des paquets autour du cou, négligent cette graine, pour la seule raison, peut-être, qu'elle est fort commune; car, lorsqu'elle est cueillie doucement, elle rend une odeur de musc fort agréable. Je croiroi que cette odeur se dissipe; mais elle peut être renouvelée avec de la graine fraîche. Les marchands ne doivent pas souhaiter que l'usage s'en établisse parmi les Nègres, parce que le girofle, qu'ils achètent assez cher, leur deviendrait inutile.

Lorsque l'abel mosh se trouve dans un riche terroir, & qu'il rencontre un arbre auquel il puisse s'attacher, il s'élève jusqu'à six ou sept pieds de hauteur. Sans ce secours, il rampe sur la terre, & ne s'élève à la fin que d'environ deux pieds. Ses coffes sont rondes, blanches, tendres & couvertes d'un duvet. Les feuilles croissent deux à deux, mais d'inégale grandeur. Celles du côté supérieur sont beaucoup plus grandes que les autres. Elles sont dentelées, & quoique l'échancrure ne soit pas fort profonde, elle forme des angles si aigus qu'on les croirait capables de piquer.

pique  
desu  
ces f  
caca  
zume  
temps  
contu  
la feu  
feuille  
dehor  
couleu  
plusieu  
blanc  
cinq a  
suite b  
fruit c  
plates  
& d'u  
On p  
ment c  
dans c  
nos p  
servir  
Ent  
reçu  
baïes  
être a  
la mêt  
T

ent la graine de  
ondance & l'au  
Les Nègres n'en  
es même, qui  
font passonnées  
elles portent des  
nt cette graine,  
qu'elle est for  
llie doucement  
agréable. A c  
mais elle peu  
ne fraîche. Les  
iter que l'usage  
, parce que le  
leur deviendrait  
  
e dans un riche  
arbre auquel il  
qu'à six ou sept  
s, il rampe sur  
d'environ deux  
anches, rendes  
euilles croissent  
deur. Celles du  
us grandes que  
& quoique l'é-  
de, elle forme  
par capables de  
piquer,

piquer. Leur couleur est un verd brillant au-  
dessus, & plus pâle au-dessous. On prétend que  
ces feuilles, bouillies dans l'eau & réduites en  
macarèmes, sont un remède excellent pour les  
rhumatisme, & qu'elles les font mûrir en peu de  
temps. Elles ne sont pas moins estimées pour les  
contusions & les éréspelles. C'est du pied de  
la feuille que sortent les fleurs, composées de cinq  
feuilles rondes, qui forment un grand calice. Le  
dehors est de couleur d'or fort brillante, & le dedans  
couleur de pourpre. Du fond du calice il s'élève  
plusieurs filets, au milieu desquels est un piston  
blanc, qui se change en un fruit pyramidal, à  
cinq angles. Il est d'abord d'un verd pâle, en-  
suite brun & presque noir dans sa maturité. Ce  
fruit contient quantité de petites semences grises,  
plates d'un côté, de la forme d'un oignon,  
& d'une odeur d'ambre qui est fort agréable.  
On prétend que cette semence est extrême-  
ment chaude, & qu'elle est d'un excellent usage  
dans certaines maladies. Il s'en trouve chez  
nos parfumeurs. On les accuse même de s'en  
servir pour falsifier leur musc.

Entre les curiosités du pays de Bambuk, Brue  
reçut des marchands Mandingos plusieurs cale-  
bates remplies d'une certaine graisse, qui sans  
être aussi blanche que celle du mouton, avait  
la même consistance. On la nomme *bataule* dans

Sénégal.

Bruc.

Sénégal.

Bruc.

le pays. Les Nègres, qui sont plus bas sur la riviere, lui donnent le nom de *Bambuk tulu* ou beurre de Bambuk, parce qu'elle leur vient de cette contrée. C'est un admirable présent de la Nature. Cependant on assure que la meilleure vient de *Ghiaora*, sur les bords du Sénégal, trois cens lieues à l'Est de Galam. L'arbre qui produit le fruit d'où l'on tire cette graisse, est d'une grosseur médiocre. Les feuilles sont petites, rudes & en fort grand nombre. Si on les presse entre les doigts, elles rendent un jus huileux. Les incisions qu'on fait au tronc de l'arbre en tirent la même liqueur, mais en moindre quantité. On n'en connaît pas d'autre propriété, parce que les Mores & les Nègres s'attachent plus au commerce de leur beurre qu'à l'étude de l'arbre qui le produit. Cependant on fait d'eux que le fruit en est rond, de la grosseur d'une noix & couvert d'une coque, avec une petite peau sèche & brillante. Il est d'un blanc rougeâtre, & ferme comme le gland, huileux & d'une odeur aromatique. Son noyau est de la grosseur d'une muscade, & fort dur, mais l'amande qu'il contient, a le goût d'une noisette. Les Nègres sont passionnés pour ce fruit. Après en avoir séparé une partie, qui tient de la nature du suif, ils pilent le reste & le mettent dans l'eau chaude. Il s'en forme une graisse qui

D  
 ornage. C'est  
 ou de lard,  
 sans aucun  
 sur le pain  
 pas différen  
 creté qui n  
 uadé que l  
 Les Nègres  
 a guérison  
 douleurs de  
 nature. Ils l  
 nier. Leur  
 eu les parti  
 a graisse au  
 nsuite avec  
 e les tenir  
 pais.  
 Nous joi  
 historique q  
 Ce sont les  
 anafard fit to  
 roire écrite  
 té de ses i  
 gleterre, es  
 cufables. Il  
 Job ben Sal  
 & Alfa ou  
 sage d'Afrique

rnement. C'est ce qui leur tient lieu de beurre  
 ou de lard, avec leurs légumes & quelquefois  
 sans aucun mélange. Les blancs qui en mangent  
 sur le pain, où dans les sauces, ne le trouvent  
 pas différent du lard, à la réserve d'une petite  
 acréte qui n'est pas désagréable. Brue paraît per-  
 suadé que l'usage de cette graisse est fort sain.  
 Les Nègres l'emploient d'ailleurs avec succès pour  
 la guérison des rhumatismes, des sciaticques, des  
 douleurs de nerfs & des autres maladies de cette  
 nature. Ils la préfèrent beaucoup à l'huile de pal-  
 mier. Leur méthode est d'en frotter devant le  
 feu les parties attaquées, pour y faire pénétrer  
 la graisse autant qu'il est possible; de les couvrir  
 ensuite avec du papier gris, le plus doux, &  
 de les tenir chaudement sous quelque drap fort  
 épais.

Nous joindrons à ce Chapitre un fragment  
 historique qu'on ne lira pas sans quelque intérêt.  
 Ce sont les aventures d'un Prince Nègre que le  
 hasard fit tomber dans l'esclavage, & dont l'his-  
 toire écrite en Anglais par M. Bluet, qui avait  
 été de ses intimes amis en Amérique & en An-  
 gleterre, est confirmée par des témoignages irré-  
 cusables. Il s'appellait *Ayub Ibn Soleyman*, ou  
*Job ben Salomon*. Son père était à-la-fois Prince  
 & *Alfa* ou grand Prêtre de Bunda, suivant l'u-  
 sage d'Afrique, qui réunit le plus souvent ces deux

Sénégal.

Brue.

---

 Ben  
 Salomon.

Sénégal.

qualités. Bunda est une dépendance du Royaume de Futa, situé entre la rivière de Falémé & la Gambra. Job n'eut pas plutôt atteint sa quinzième année, qu'il assista son pere en qualité d'*Iman* ou de sous-Prêtre. Il se maria dans le même-temps à la fille de l'Alfa de Tombuto, qui n'avait alors qu'onze ans. A seize, elle lui donna un fils, qui fut nommé Adballa, & deux autres ensuite, qui reçurent le nom d'Ibrahim & de Sambo. Deux ans avant sa captivité, il prit une seconde femme, fille de l'Alfa de Tomga, de qui il eut une fille nommée Fatime. Ses deux femmes & ses quatre enfans étaient en vie, lorsqu'il partit de Bunda.

Au mois de Février 1730, le pere de Job ayant appris qu'il était arrivé un vaisseau Anglois dans la Gambia, y envoya son fils, accompagné de deux domestiques, pour vendre quelques esclaves, & se fournir de diverses marchandises de l'Europe; mais il lui recommanda de ne pas passer la rivière, parce que les Habitans de l'autre rive sont Mandingos, ennemis du Royaume de Futa. Job ne s'étant point accordé avec le Capitaine *Pyke*, Commandant du vaisseau Anglois, renvoya ses deux domestiques à Bunda, pour rendre compte de ses affaires à son pere, & pour lui déclarer que sa curiosité le portait à voyager plus loin. Dans cette vue,

il fit ma  
la langu  
terprete  
de Gam  
vaches.  
rafraichi  
Elles con  
un poig  
quois re  
avec qui  
Son mal  
lingos,  
même lie  
es briga  
le liens,  
rete. Ils  
e ment  
e dernie  
l'insulte  
ris à la  
Le 27  
nterprete  
Mars, ils  
de Job q  
ommerce  
& qu'il n  
ui permit  
Job envo

du Royaume  
Falémé & la  
sa quinziesme  
ualité d'*Iman*  
ans le même-  
o, qui n'avait  
ui donna un  
deux autres  
brahim & de  
vité, il prit  
a de Tomga,  
me. Ses deux  
en vie, lors-

pere de Job  
vaisseau An-  
n fils, accom-  
vendre quel-  
erfes marchan-  
commanda de  
les Habitans  
ennemis du  
point accordé  
dant du vais-  
domestiques à  
ses affaires à  
sa curiosité  
us cette vue,

il fit marché avec un Négociant qui entendait la langue des Mandingos, pour lui servir d'interprète & de guide. Ayant traversé la riviere de Gambra, il vendit ses Nègres pour quelques vaches. Un jour que la chaleur l'obligea de se rafraîchir, il suspendit ses armes à un arbre. Elles consistaient dans un sabre à poignée d'or, un poignard du même métal, & un riche carquois rempli de fleches, dont le fils du Roi, avec qui il avait été élevé, lui avait fait présent. Son malheur voulut qu'une troupe de Mandingos, accoutumés au pillage, passa dans le même lieu & le vit défarmé. Sept ou huit de ces brigands se jeterent sur lui & le chargerent de liens, sans faire plus de grace à son interprete. Ils commencerent par lui raser la tête & le menton; ce qui fut regardé de Job comme le dernier outrage, quoiqu'ils pensassent moins l'insulter qu'à le faire passer pour un esclave pris à la guerre.

Le 27 de Février, ils le vendirent avec son interprete, au Capitaine Pyke; & le premier de Mars, ils les livrerent à bord. Pyke apprenant de Job qu'il était le même qui avait traité de commerce avec lui quelques jours auparavant, & qu'il n'était esclave que par un coup du sort, lui permit de se racheter, lui & son compagnon. Job envoya aussitôt chez un ami de son pere,

---

Sénégal.

Sénégal.

qui demeurait près du comptoir Anglais de Joar en le faisant prier de donner avis de son infortune à Bunda. Mais la distance étant de quinze journées, & le Capitaine pressé de mettre à la voile, le malheureux Job fut conduit à Maryland, dans la ville d'Anapolis, & livré à Michel Denton, Facteur de *Hunt*, riche Négociant de Londres. Il apprit ensuite, par quelques vaisseaux venus de la Gambia, que son pere avait envoyé pour sa rançon plusieurs esclaves, qui n'étaient arrivés qu'après le départ du vaisseau, & que Sambo, Roi de Futa, avait déclaré la guerre aux Mandingos, dans la seule vue de le venger.

Denton vendit Job à un marchand nommé *Tolfey*, dans un canton qui appartient à Maryland. *Tolfey* l'employa d'abord au travail du tabac. Mais, s'apercevant bientôt qu'il n'était pas propre à la fatigue, il rendit sa situation plus douce, en le chargeant du soin de ses bestiaux. Job, assez libre dans cet emploi, se retirait souvent au fond d'un bois pour y faire ses prières. Il y fut apperçu par un jeune blanc, qui se fit un plaisir de l'interrompre, & souvent de l'outrager, en lui jetant de la boue au visage. Un traitement si cruel, joint à l'ignorance de la langue du pays, qui ne lui permettait pas de porter ses plaintes à

personne  
n'imagin  
éprouvait  
Il travers  
de Kent  
aujourd'h  
quoiqu'el  
Là, se pr  
expliquer  
Juin 173  
fugitifs,  
lonies de  
cette con  
glais eue  
Sur divers  
ou trois  
il pronon  
furent aisé  
marque d  
verre de  
naitre qu  
devinait p  
se trouva  
d'ailleurs,  
mettaient  
du comm

Il se t

personne, le jeta dans un tel désespoir, que n'imaginant rien de plus terrible que ce qu'il éprouvait, il prit la résolution de s'échapper. Il traversa les bois au hasard, jusqu'au comté de Kent, dans la baie Delawarre, qui passe aujourd'hui pour une partie de la Pensilvanie, quoiqu'elle appartienne en effet à Maryland. Là, se présentant sans passe-port, & ne pouvant expliquer sa situation, il fut arrêté, au mois de Juin 1731, en vertu de la loi contre les Nègres fugitifs, qui est en vigueur dans toutes les Colonies de l'Amérique. Bientôt après établi dans cette contrée, & plusieurs autres marchands Anglois eurent la curiosité de le voir dans sa prison. Sur divers signes qu'ils lui firent, il écrivit deux ou trois lignes en Arabe; & les ayant lues, il prononça les mots *alla* & Mahomet, qui furent aisément distingués par les Habitans. Cette marque de sa religion, jointe au refus d'un verre de vin qui lui fut présenté, fit assez connaître qu'il était Mahométan; mais on n'en devinait pas mieux qui il était, & comment il se trouvait dans le canton. Sa physionomie d'ailleurs, & ses manières composées, ne permettaient pas de le regarder comme un esclave du commun.

Il se trouva parmi les Nègres du pays un

vieux Jalof, qui entendit enfin son langage, & qui, l'ayant entretenu, expliqua aux Anglais le nom de son maître, & les raisons de sa fuite. Ils écrivirent dans le lieu d'où il était parti. Tolley vint le prendre lui-même, & le traita fort civilement. Il le conduisit dans son habitation, où il prit soin de lui donner un endroit commode pour ses exercices de religion, & d'adoucir plus que jamais son esclavage. Job profita de la bonté de son maître pour écrire à son pere. Sa lettre fut remise à Denton, qui devait en charger le Capitaine Pyke au premier voyage qu'il ferait en Afrique. Mais Pyke étant alors parti pour l'Angleterre, Denton envoya la lettre à M. Hunt. Pyke avait mis à la voile pour l'Afrique, lorsqu'elle fut rendue à Londres; de sorte que Hunt fut obligé d'attendre une autre occasion. Dans l'intervalle, le célèbre M. Ogléthorpe ayant vu la lettre, qui était en Arabe, & qu'il prit soin de faire traduire dans l'Université d'Oxford, fut touché d'une si vive compassion, qu'il engagea Hunt par une somme dont il lui fit son billet, à faire amener Job en Angleterre. Hunt écrivit aussitôt à son Facteur d'Anapolis, qui racheta Job de Tolley, & le fit partir sur le *William*, commandé par le Capitaine Wright. Bluet, auteur de

Sénégal.

son his  
 vaisseau.  
 Penda  
 mer, il  
 se faire  
 de ses i  
 gagneren  
 En arriv  
 il n'y tro  
 parti pou  
 un logen  
 quelque  
 son reto  
 Quelques  
 & la cra  
 haut prin  
 fissent par  
 dans une  
 de le pre  
 comté d'  
 poser de  
 Job reçut  
 nêtes ger  
 son entre  
 On lui fi  
 sonnes p  
 souscripti

son langage, aux Anglais  
raisons de sa d'où il était  
même, & le fit dans son  
onner un en- de religion,  
clavage. Job pour écrire  
Denton, qui yke au pre-  
e. Mais Pyke Denton en-  
vait mis à la fut rendue à  
igé d'attendre e, le célèbre  
qui était en traduire dans  
d'une si vive t une somme  
amener Job t à son Fac-  
de Tolséy, commandé  
auteur de

son histoire, fit le voyage sur le même vaisseau.

Sénégal.

Pendant quelques semaines que Job fut en mer, il acheva d'apprendre assez d'Anglais pour se faire entendre & pour expliquer une partie de ses idées. Sa conduite & ses manières lui gagnèrent l'estime & l'amitié de tout l'équipage. En arrivant à Londres, au mois d'Avril 1733, il n'y trouva pas le généreux Ogléthorpe qui était parti pour la Géorgie; mais Hunt lui fournit un logement à *Lime-House*. Bluet, qui alla passer quelque temps à la campagne, l'ayant visité à son retour, lui trouva le visage fort abattu. Quelques personnes avaient demandé à l'acheter; & la crainte que sa rançon ne fût mise à trop haut prix, ou que de nouveaux maîtres ne le fissent partir pour quelque pays éloigné, le jetait dans une vive inquiétude. Bluet obtint de Hunt de le prendre dans sa maison de Chéshunt, au comté d'Hertford, en promettant de ne pas disposer de lui sans le consentement de son maître: Job reçut beaucoup de caresses de tous les honnêtes gens du pays, qui parurent charmés de son entretien & fort touchés de ses infortunes. On lui fit quantité de présents, & plusieurs personnes proposèrent de lever une somme par souscription, pour payer le prix de sa liberté.

Sénégal.

Le jour qui précéda son retour à Londres il reçut une lettre qui portait son adresse, & qui étant venue sous une enveloppe au Chevalier *Bybia-Lake*, avait été remise à la Compagnie d'Afrique. L'Auteur n'ajoute pas de qui elle était, quoiqu'il paroisse assez qu'elle venoit de M. Ogléthorpe; en conséquence, les Directeurs de la Compagnie ordonnerent à M. Huns de leur fournir le mémoire de toute la dépense qu'il avait faite pour Job. Elle montoit à cinquante neuf livres sterlings, qui lui furent payées par la Compagnie. Cependant Job n'était pas délivré de ses craintes. Il se figura qu'il auroit à payer une grande rançon, lorsqu'il seroit retourné dans son pays. La souscription n'était pas encore commencée. Bluet ayant renouvelé cette proposition, un homme de mérite entreprit de la faire réussir en souscrivant le premier. Son exemple fut suivi avec empressement. Enfin la somme étant remplie, Job obtint sa liberté, & la Compagnie d'Afrique se chargea de son logement & de son entretien jusqu'à son départ.

Il vécut quelque temps dans une situation tranquille, occupé à visiter ses amis & ses bienfaiteurs. Le Chevalier Huns Sloane, qui étoit de ce nombre, l'employoit souvent à traduire

des ma  
mé-hill  
qui une  
Le Che  
ferait v  
Cour.  
un rich  
pays; i  
Reine,  
Reine l  
&, le  
le Duc  
réunire  
me hon  
vent à  
les instr  
dinage,  
l'usage.  
le mêm  
nombre  
des cai  
divers  
qualité.  
sterling  
mois à  
Juillet  
pagnie  
bra.

à Londres ;  
 son adresse, &  
 oppe au Che-  
 se à la Com-  
 te pas de qui  
 qu'elle venait  
 ce, les Direc-  
 nt à M. Hune  
 te la dépense  
 montait à cin-  
 furent payées  
 Job n'était pas  
 ra qu'il aurait  
 u'il serait re-  
 cription n'était  
 nt renouvelé  
 mérite entre-  
 pt le premier.  
 lement. Enfin  
 t sa liberté,  
 argea de son  
 jusqu'à sou

une situation  
 & ses bien-  
 ne, qui était  
 t à traduire

des manuscrits Arabes & des inscriptions de médailles. Un jour qu'il était chez lui, il marqua une vive curiosité de voir la Famille Royale. Le Chevalier lui promit de le satisfaire, lorsqu'il serait vêtu assez proprement pour paraître à la Cour. Aussitôt les amis de Job lui firent faire un riche habit de soie, dans la forme de son pays ; il fut présenté dans cet état au Roi, à la Reine, aux deux Princes & aux Princesses. La Reine lui fit présent d'une belle montre d'or ; & le même jour, il eut l'honneur de dîner avec le Duc de Montagu & d'autres Seigneurs, qui se réunirent ensuite pour lui faire présent d'une somme honnête. Le Duc de Montagu le mena souvent à sa maison de campagne, & lui montrant les instrumens qui servent à l'agriculture & au jardinage, il chargea ses gens de lui en apprendre l'usage. Lorsque Job se vit près de son départ, le même Seigneur fit faire pour lui un grand nombre de ces instrumens, qui furent mis dans des caisses & portés sur son vaisseau. Il reçut divers autres présens de plusieurs personnes de qualité, jusqu'à la valeur de cinq cens livres sterlings. Enfin, après avoir passé quatorze mois à Londres, il s'embarqua au mois de Juillet 1734, sur un vaisseau de la Compagnie, qui partait pour la riviere de Cam-  
bra.

Sénégal.

Job aborda au Fort Anglais le 3 d'Août. Il était recommandé particulièrement par les Directeurs de la Compagnie au Gouverneur & aux Facteurs du pays. Ils le traitèrent avec autant de respect que de civilité. L'espérance de trouver quelqu'un de ses compatriotes au comptoir de Joar, qui n'est qu'à sept journées de Bunda, le fit partir le 23 sur la chaloupe la *Renommée*, avec Moore qui allait prendre la direction de ce comptoir. Le 26 au soir, ils arrivèrent à Damafensa. Job se trouvant assis sous un arbre avec les Anglais, vit passer sept ou huit Nègres de la Nation de ceux qui l'avaient fait esclave à trente milles du même lieu. Quoiqu'il fût d'un caractère modéré, il eut de la peine à se contenir; & son premier mouvement le portait à les tuer, d'un sabre & de deux pistolets dont il était armé. Moore lui fit perdre cette pensée, en lui représentant l'imprudence & le danger de son dessein. Ils firent approcher les Nègres pour leur faire diverses questions, & leur demander particulièrement ce qu'était devenu le Roi leur Maître, qui avait jeté Job dans l'esclavage.

Ils répondirent que ce Prince avait perdu la vie d'un coup de pistolet, qu'il portait ordinairement pendu au cou, & qui étant parti

D

par hasard, beaucoup d' Capitaine P. dises que le Aussi Job fut genoux, il son ennemi le prix de fo « Vous voyo approuvé c qu'il a fait pour lesqu dois lui p je n'avais langue An utiles & pr pas vu un hommes au cette contré dont la recor ment.

La chaloupe tombre à Joar Bunda, pour amis. Ce mel de la connai joie extrême

par hafard, l'avait tué fur-le-champ. Il y avait beaucoup d'apparence que ce pistolet venait du Capitaine Pyke, & faisait partie des marchandises que le Roi avait reçues pour le prix de Job. Aussi Job fut-il si transporté de joie que tombant à genoux, il remercia Mahomet d'avoir détruit son ennemi par les armes même qui avaient été le prix de son crime; & se tournant vers Moore: « Vous voyez, lui dit-il, que le Ciel n'a point approuvé que cet homme m'eût fait esclave & qu'il a fait servir à sa punition les mêmes armes pour lesquelles j'ai été vendu. Cependant je dois lui pardonner, ajouta-t-il, parce que si je n'avais pas été vendu, je ne saurais pas la langue Anglaise, je n'aurais pas mille choses utiles & précieuses que je possède; je n'aurais pas vu un pays tel que l'Angleterre, & des hommes aussi généreux que j'en ai trouvés dans cette contrée. » Il n'y a guères d'Européen cultivé dont la reconnaissance s'exprimât plus éloquemment.

La chaloupe étant arrivée le premier de Septembre à Joar, Job dépêcha le 14 un expres à Bunda, pour donner avis de son retour à ses amis. Ce messager était un Fouli, qui se trouva de la connaissance de Job, & qui marqua une joie extrême de le revoir. C'était presque le

---

 Sénégal.

Sénégal.

seul Afriquain qu'on eût jamais vu revenir de l'esclavage. Job fit prier son pere de ne pas venir au-devant de lui ; parce que le voyage étoit trop long , & que , suivant l'ordre de la Nature , c'étoient les jeunes gens , disoit-il , qui devoient aller au-devant des vieux. Il envoya quelques présens à ses femmes ; & le Fouli fut chargé de lui amener le plus jeune de ses fils , pour lequel il avoit une affection particulière.

Dans l'intervalle , Job ne cessa point de louer beaucoup les Anglais , parmi les Nègres de sa Nation. Il fit revenir les Afriquains de l'opinion où ils avoient toujours été , que les esclaves étoient mangés ou tués , parce qu'on n'en voyoit pas revenir un seul.

Quatre mois se passerent avant qu'il pût recevoir les moindres informations de Bunda. Son impatience le fit retourner à Joar le 29 de Janvier 1735. Le 14 du mois suivant , il vit arriver enfin le Fouli avec des lettres. Mais elles ne lui apportoient que de fâcheuses nouvelles. Son pere étoit mort , avec la consolation néanmoins d'avoir appris , en expirant , le retour de son fils , & le traitement qu'il avoit reçu en Angleterre. Une des femmes de Job s'étoit remariée en son absence , & le second mari avoit pris la fuite en apprenant l'arrivée du premier. Depuis trois ou quatre ans ,

la guerre  
pays de  
bestiaux.

Avec  
amis de  
mais qui  
& des n  
pardonna  
qui l'avait  
de me cro  
pays d'o  
Ses entre  
quatre jo  
des repas

Lorsqu  
à Joar av  
tous deux  
se rendre  
de Bunda.

le Duc de  
Ogléthorp  
étaient ren  
connaissan  
Anglaise.

Ses qua  
avait le ju  
beaucoup  
avec beau

a revenir de  
 e de ne pas  
 e voyage é  
 e la Nature  
 qui devaient  
 oya quelques  
 chargé de lui  
 our lequel il  
 oint de louer  
 Nègres de la  
 de l'opinion  
 esclaves étaient  
 ait pas revenir

qu'il pût rece  
 e Bunda. Sus  
 le 29 de Jan  
 il vit arriver  
 is elles ne lui  
 elles. Son pere  
 moins d'avoir  
 son fils, & le  
 gleterre. Une  
 n son absence  
 e en apprenant  
 ou quatre ans.

La guerre avait fait tant de ravages dans le             
 pays de Bunda, qu'il n'y restait plus de             
 bestiaux.            Sénégal.

Avec le messager, il était arrivé un des anciens  
 amis de Job, qui fut charmé de le revoir,  
 mais qui parut fort touché de la mort de son pere  
 & des malheurs de sa Patrie. Il protesta qu'il  
 pardonnait à sa femme, & même à l'homme  
 qui l'avait épousée. Ils avaient raison, disait-il,  
 de me croire mort, puisque j'étais passé dans un  
 pays d'où jamais aucun Fouli n'est revenu.  
 Ses entretiens avec son ami durerent trois ou  
 quatre jours, sans autre interruption que celle  
 des repas & du sommeil.

Lorsque Moore quitta l'Afrique, il laissa Job  
 à Joar avec le Gouverneur Hull, prêts à partir  
 tous deux pour *Yanimarrew*, d'où ils devaient  
 se rendre à la forêt des gommés, qui est proche  
 de Bunda. Job le chargea de plusieurs Lettres pour  
 le Duc de Montagu, la Compagnie d'Afrique,  
 Ogléthorpe & ses principaux bienfaiteurs. Elles  
 étaient remplies des plus vives marques de sa re-  
 connaissance & de son affection pour la Nation  
 Anglaise.

Ses qualités naturelles étaient excellentes. Il  
 avait le jugement solide, la mémoire facile, &  
 beaucoup de netteté dans les idées. Il raisonnait  
 avec beaucoup de modération & d'impartialité.

---

Sénégal.

Tous ses discours portaient le caractère du bon sens de la bonne-foi, & d'un amour ardent pour la vérité.

Sa pénétration se fit remarquer dans une infinité d'occasions. Il concevait sans peine le mécanisme des instrumens. Après lui avoir fait voir une pendule & une charrue, on lui en montra les pièces séparées, qu'il rejoignit lui-même, sans le secours de personne.

Sa mémoire était si extraordinaire, qu'ayant appris l'Alcoran par cœur à quinze ans, il en fit trois copies de sa main en Angleterre, sans autre modèle que celui qu'il portait dans sa tête, & sans se servir même de la première copie pour faire les deux autres. Il souriait, lorsqu'il entendait parler d'oubli, comme d'une faiblesse dont il n'avait pas l'idée. Cette mémoire paraît moins surprenante, si l'on fait réflexion qu'ayant nécessairement peu d'idées acquises, celles qui se plaçaient dans sa tête, s'y gravaient avec plus de facilité & moins de confusion. C'est par cette raison que dans la première jeunesse on apprend & l'on retient plus aisément. L'organe est neuf, & l'esprit a moins de distractions. C'est quand les traces d'une infinité d'objets divers se sont multipliées dans le cerveau, que leur nombre & leur variété commencent à nuire à leur ordre, qu'elles se confondent & s'effacent en même-temps

qua

D  
 que l'organe  
 planche du  
 vagues & c  
 les emprein  
 Il avait e  
 rend le cœur  
 il entendait  
 & religieux  
 contait que  
 avec quatre  
 attaqué par  
 une sorte d  
 défense, &  
 l'ennemi, il  
 les trois au  
 tion; & lui-  
 à l'épée. Ma  
 deux de ses  
 la fuite. Un  
 vaches de s  
 de prendre l  
 il se plaça  
 vers le soir  
 erent à pas  
 d'eux avec u  
 ché, Job le  
 qui le fit

Tome II

que l'organe perd de son énergie, comme la planche du graveur ne rend plus que des traits vagues & confus, lorsqu'on en a trop renouvelé les empreintes.

Il avait cette sorte de compassion générale, qui rend le cœur sensible à tout. Dans la conversation il entendait la plaisanterie. Ses inclinations douces & religieuses n'excluaient pas le courage. Il racontait que passant un jour dans le pays des Arabes, avec quatre de ses domestiques, il avait été attaqué par quinze de ces vagabonds, qui sont une sorte de bandits ou de voleurs. Il se mit en défense, & plaçant un de ses gens pour observer l'ennemi, il se disposa fierement au combat avec les trois autres. Il perdit un homme dans l'action, & lui-même il fut blessé au bras d'un coup d'épée. Mais ayant tué le Capitaine Arabe, & deux de ses brigands, il força le reste de prendre la fuite. Un autre jour ayant trouvé une des vaches de son pere, à moitié dévorée, il résolut de prendre le monstre dont elle avait été la proie. Il se plaça sur un arbre, près de la vache; & vers le soir, il vit paraître deux lions, qui s'avancèrent à pas lents, & jetant leurs regards autour d'eux avec un air de défiance. L'un s'étant approché, Job le perça d'une fleche empoisonnée, qui le fit tomber sur la place. Le second qui

Sénégal.

Sénégal.

vint ensuite fut aussi blessé ; mais il eut la force de s'éloigner en rugissant , & le lendemain il fut trouvé mort à cinq cens pas du même lieu.

Il avait de l'aversion pour les peintures ; on eut beaucoup de peine à le faire consentir qu'on tirât son portrait. Lorsque la tête fut achevée , on lui demanda dans quels habits il voulait paraître ; & sur le choix qu'il fit de l'habillement de son pays , on lui dit qu'on ne pouvait le satisfaire sans avoir vu les habits dont il parlait , ou du moins sans en avoir entendu la description. Pourquoi donc , répliqua Job , vos Peintres veulent-ils représenter Dieu qu'ils n'ont jamais vu ?

Sa Religion était le Mahométisme ; mais il rejetait les notions d'un Paradis sensuel , & d'autres Traditions qui sont reçues parmi les Turcs. Le fond de ses principes était l'unité de Dieu , dont il ne prononçait jamais le nom sans quelque témoignage particulier de respect. Les idées qu'il avait de cet Être Suprême & d'un état futur , parurent fort justes aux Anglais. Mais il était si ferme dans la persuasion de l'unité divine , qu'il fut impossible de le faire raisonner paisiblement sur la Trinité. On lui avait donné un Nouveau-Testament dans sa

D  
laigue. Il le  
sur ce livre.  
examiné fort  
un mot d'o  
Dieux.

Il ne man  
l'avait tué d  
ne faisait pas  
mais il ne v  
porc.

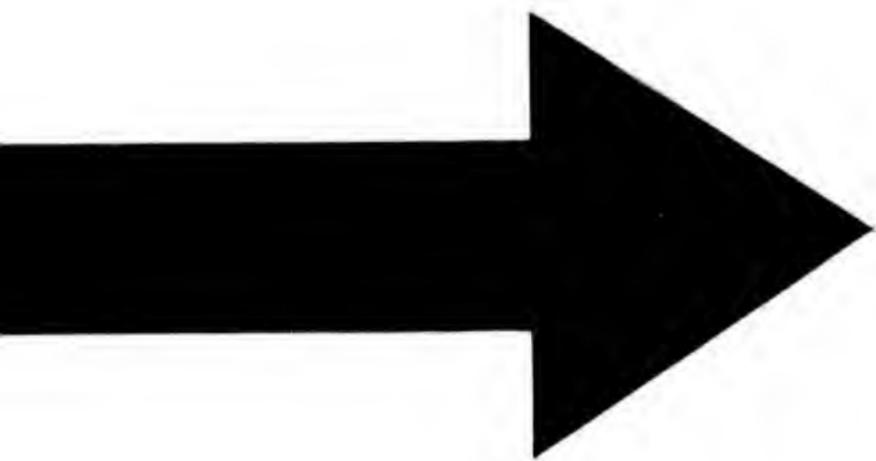
Pour un h  
en Afrique ,  
n'était pas m  
livres de son  
rente. Ils fo  
seule en fait  
partie historio  
sement des ve  
dans l'Ecriture  
qu'il regardai  
plus longue  
bien dans le  
sement pat la  
disait-il , fut  
& perfectionn  
paraît souven  
Jacob ; & lor

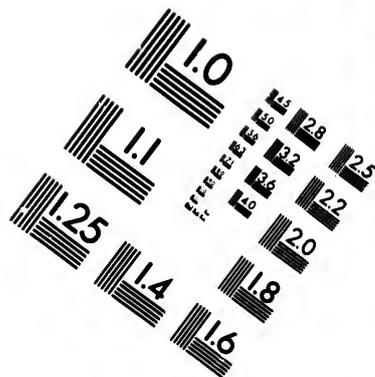
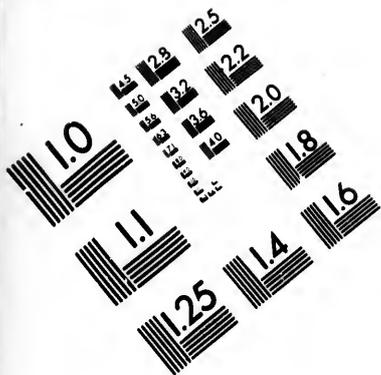
la langue. Il le lut ; & s'expliquant avec respect sur ce livre, il commença à déclarer que l'ayant examiné fort soigneusement il n'y avait pas trouvé un mot d'où l'on pût conclure qu'il y eut trois Dieux.

Il ne mangeait la chair d'aucun animal, s'il l'avait tué de ses propres mains. Cependant ne faisait pas difficulté de manger du poisson ; mais il ne voulait jamais toucher à la chair de porc.

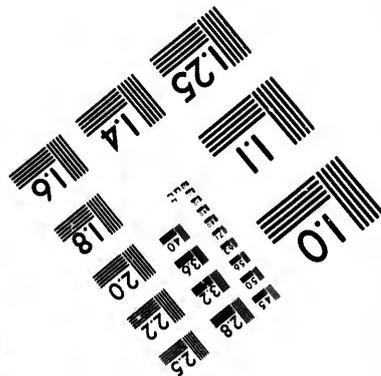
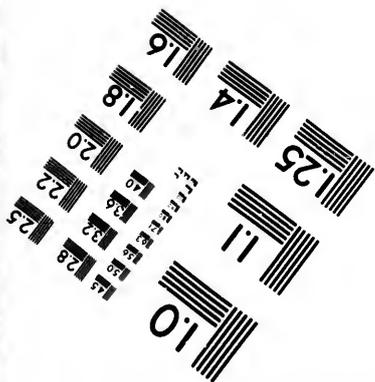
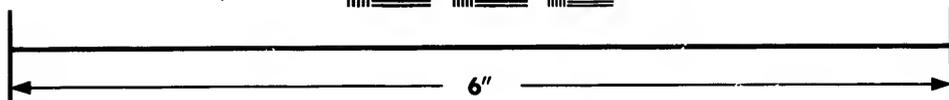
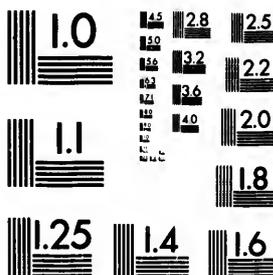
Pour un homme qui avait reçu son éducation en Afrique, les Anglais jugerent que son savoir n'était pas méprisable. Il leur rendit compte des livres de son pays. Leur nombre ne surpasse pas trente. Ils sont écrits en Arabe, & la Religion seule en fait la matière. Job savait fort bien la partie historique de la Bible. Il parlait respectueusement des vertueux personnages qui sont nommés dans l'Écriture Sainte, sur-tout de Jésus-Christ, qu'il regardait comme un Prophète, digne d'une plus longue vie, & qui aurait fait beaucoup de bien dans le monde, s'il n'eût péri malheureusement par la méchanceté des Juifs. Mahomet, disait-il, fut envoyé après lui, pour confirmer & perfectionner sa doctrine. Enfin Job se comparait souvent à Joseph, fils du Patriarche Jacob ; & lorsqu'il eut appris que pour le venger ;







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

15  
128  
132  
136  
22  
20  
18

01

---

 Sénégal.

Sambo, Roi de Futa, avait déclaré la guerre aux Mandingos, il protesta qu'il aurait souhaité pouvoir l'empêcher; parce que ce n'étaient pas les Mandingos, mais Dieu, qui l'avait envoyé dans une terre étrangère.

---

 Pays  
de Bunda.

Son Historien joint ici quelques détails sur le pays de ce Prince.

Les Esclaves & la plus vile partie du peuple y sont employés à cultiver la terre, à préparer le bled, le pain & les autres alimens. L'agriculture est pour eux un exercice fort pénible, parce qu'ils n'ont pas d'instrumens propres à labourer la terre, ni même à couper les grains dans leur maturité. Ils sont obligés, pour faire leur moisson, d'arracher le bled avec les racines; & pour le réduire en farine, ils le broient entre deux pierres avec les mains. Leur travail n'est pas moins violent pour transporter & pour bâtir; car tout s'exécute à force de bras.

Les personnes de distinction, qui se piquent de lecture & d'étude, n'ont pas d'autres lumières, pendant la nuit, que celle de leur feu. Cependant c'est le temps de l'obscurité qu'ils emploient à cet exercice, parce que, dans les principes du pays, le jour est pour l'usage de ce qu'on fait, & la nuit pour s'instruire. Une partie

Les Ha  
de celle  
d'ivoire  
de ses g  
éléphant  
bois, f  
ennemi  
laisser d  
récit par  
blable p  
témoin l  
il vit un  
endroit  
dans la l  
rité de  
le lion.  
mortelle  
Le po  
leurs flec  
les quali  
temps le  
dre bled  
devient  
n'empêch  
des anima  
sitôt qu'il  
leur cou

Les Habitans s'occupent de la chasse, sur-tout de celle des éléphants, & font un commerce d'ivoire assez considérable. Job racontait qu'un de ses gens, accoutumé à la chasse, avait vu un éléphant surprendre un lion, le porter près d'un bois, fendre un arbre, mettre la tête de son ennemi entre les deux parties du tronc, & le laisser dans cet état pour y périr. Quoique ce récit paraisse fabuleux, il est rendu plus vraisemblable par un autre exemple, dont Job avait été témoin lui-même. Un jour qu'il était à la chasse, il vit un éléphant transporter un lion dans un endroit marécageux, & lui tenir la tête enfoncée dans la boue pour l'étouffer. En supposant la vérité de ces deux faits, il faut conclure que le lion & l'éléphant se portent une haine mortelle.

Le poison dans lequel les Nègres trempent leurs fleches, est le jus d'un certain arbre dont les qualités sont si malignes, qu'en peu de temps le sang se trouve infecté par la moindre blessure, & l'animal le plus vigoureux devient stupide & perd le sentiment; ce qui n'empêche pas les Habitans de manger la chair des animaux qu'ils tuent avec leurs fleches. Aussitôt qu'ils les voient tomber, ils s'approchent & leur coupent la gorge. Cette opération fait

Sénégal.

sortir apparemment le poison avec le sang. Les hommes qui sont blessés des mêmes fleches, se guérissent avec une herbe, dont la vertu est infailible, lorsqu'elle est immédiatement appliquée sur la blessure. L'Auteur prend ici l'occasion d'assurer, comme le fruit particulier de son expérience & de ses lumieres; 1.° Que dans tous les pays, qui produisent des bêtes farouches, il ne s'en trouve pas qui attaquent volontairement l'homme, si elles trouvent le moyen de s'échapper par la fuite; 2.° Qu'il n'y a pas de poison violent de quelque espèce qu'on le suppose, qui n'ait son antidote; & que généralement la Nature a placé l'antidote près du poison. Cette dernière assertion paraît plus fondée que l'autre; je crois qu'il fera toujours fort peu sûr de rencontrer un lion ou un tigre quand il aura faim. Le loup naturellement timide, attaque l'homme quand il n'a trouvé ni proie ni nourriture, & les singes, quand ils se sentent les plus forts, se jettent sur le Voyageur par un instinct de férocité.

Les mariages dans le pays de Job, se font avec peu de formalités. Lorsqu'un pere est résolu de marier son fils, il fait ses propositions au pere de la fille. Elles consistent dans

l'offre  
mari d  
vir de  
les deu  
dent c  
vention  
conclu.  
à tirer  
ses coul  
en disp  
moyen  
Il fait  
monté,  
femme  
croupe  
lamentar  
dant les  
celle qu  
Il fait  
donne à  
plusieurs  
est point  
pas mên  
la loi ve  
raisse to  
avait pas  
tomba da

l'offre d'une certaine somme, que le pere du mari doit donner à la femme pour lui servir de douaire. Si cette offre est acceptée, les deux peres & le jeune-homme se rendent chez le Prêtre, déclarent leur convention & le mariage passe aussitôt pour être conclu. Il ne reste qu'une difficulté, qui consiste à tirer l'épouse de la maison paternelle. Tous ses cousins s'assemblent devant la porte pour en disputer l'entrée, mais le mari trouve le moyen de se les concilier par des présens. Il fait paraître alors un de ses parens, bien monté, avec la commission de lui amener sa femme à cheval. Mais à peine est-elle en croupe, que les femmes commencent leurs lamentations & s'efforcent de l'arrêter. Cependant les droits du mari l'emportent. Il reçoit celle qui doit être la compagne de sa vie. Il fait éclater sa joie par les festins qu'il donne à ses amis. Les réjouissances durent plusieurs jours. Sa femme est la seule qui n'y est point appelée. Elle n'est vue de personne, pas même de son mari, aux yeux duquel la loi veut, que, pendant trois ans, elle paraisse toujours voilée. Ainsi Job, qui n'en avait passé que deux avec la sienne, lorsqu'il tomba dans l'esclavage, & qui avait eu d'elle une

Sénégal.

filles, ne l'avait point encore vue sans voilé. Pour éviter les jalousies & les querelles, les maris font un partage égal du temps entre leurs femmes; & leur exactitude à l'observer va si loin, que pendant qu'une femme est en couche, ils passent seuls dans leur appartement toutes les nuits qui lui appartiennent. Ils ont le droit de renvoyer celles qui leur déplaisent, mais en leur laissant la somme qu'elles ont reçue pour douaire. Une femme est libre de se remarier après ce divorce, & n'en trouve pas moins l'occasion; au-lieu que si c'est elle qui abandonne son mari, non-seulement elle perd son douaire, mais elle tombe dans un mépris qui lui ôte l'espérance de faire un second mariage.

Outre la Circoncision, qui est en usage pour tous les enfans mâles, il y a une sorte de baptême pour les deux sexes. Au septième jour de la naissance, le père, dans une assemblée de parens & d'amis, donne un nom à l'enfant; & le Prêtre l'écrit sur un petit morceau de bois poli. On tue ensuite, pour le festin, une vache ou une brebis, suivant les richesses de la famille. On la mange sur-le-champ, & le reste est distribué aux pauvres. Après quoi, le Prêtre

lave l'enfant  
nom  
soigne  
cou,  
de lui

sans voilés  
relles, les  
mps. entre  
l'observer  
ame est ea  
r apparte-  
iennent. Ils  
i leur dé-  
me qu'elles  
e est libre  
, & n'en  
lieu que si  
, non-seu-  
elle tombe  
nce de faire

t en usage  
a une sorte  
. Au sep-  
ere, dans  
is, donne  
l'écrit sur  
n, tue en-  
e ou une  
la famille.  
& le reste  
, le Prêtre

lave l'enfant dans une eau pure, transcrit son  
nom sur un morceau de papier, qu'il roule  
soigneusement, & le lui attache autour du  
cou, pour y demeurer jusqu'à ce qu'il tombe  
de lui-même.

Séacgal.



---

### CHAPITRE III.

*Mœurs & usages des Jalofs , des  
Foulis , & des Mandingos. Langage.  
Religion.*

**N**OUS AVONS SOUVENT PARLÉ de ces peuples dans la relation des Voyages sur les côtes où ils sont répandus. Nous voulons rassembler ici les observations les plus importantes des Voyageurs sur les trois Nations les mieux connues de cette latitude. Les Jalofs habitent le long de l'Océan, entre le fleuve du Sénégal & la Gambia. Les Foulis sont situés au Nord & à l'Est du Sénégal. Les Mandingos occupent les deux bords de la Gambia, & se mêlent par-tout aux deux autres Nations.

**Jalofs.**

Une des principales qualités qui se font remarquer dans les Jalofs & qui paraît leur être commune avec tous les Nègres de la côte, c'est comme on l'a déjà dit, le penchant au vol; mais ils ont une adresse à voler qui leur est particulière.

Ce n'est pas sur les mains d'un voleur qu'il faut avoir les yeux ouverts, c'est sur ses pieds: comme

la plupart  
acquiescent  
nous en  
à terre.  
reau, de  
approch  
ont en v  
ouverte  
ment av  
levant

qui serv  
main, i

Ils n'  
compat  
pellent  
pour le  
porter l  
d'interp  
qu'ils o

Leur  
s'en trou  
& leurs  
à ceux  
çais. Ils  
quelque  
ves ach  
reuses v  
ment d

la plupart des Nègres marchent pieds nus, ils acquierent autant d'adresse dans cette partie que nous en avons aux mains. Ils ramassent une épingle à terre. S'ils voient un morceau de fer, un couteau, des ciseaux, & toute autre chose, ils s'en approchent, ils tournent le dos à la proie qu'ils ont en vue, ils vous regardent en tenant les mains ouvertes. Pendant ce temps, ils saisissent l'instrument avec le gros orteil, & pliant le genou, ils levent le pied parderrière jusqu'à leurs pagnes, qui servent à cacher le vol; & le prenant avec la main, ils achevent de le mettre en sûreté.

---



---

 Sénégal.

## I I.

 des  
 Langage.

 de ces peu-  
 les côtes où  
 blier ici les  
 Voyageurs  
 es de cette  
 de l'Océan,  
 ambra. Les  
 t du Séné-  
 deux bords  
 t aux deux

 font remar-  
 être com-  
 c'est comme  
 mais ils ont  
 ulière.

 ur qu'il faut  
 eds: comme

Ils n'ont pas plus de probité à l'égard de leurs compatriotes de l'intérieur des terres, qu'ils appellent montagnards: lorsqu'ils les voient arriver pour le commerce, sous prétexte de servir à transporter leurs marchandises ou de leur rendre l'office d'interpretes, ils leur dérobent une partie de ce qu'ils ont apporté.

Leur avidité barbare va bien plus loin; car il s'en trouve qui vendent leurs enfans, leurs parens & leurs voisins. Pour cette perfidie, on s'adresse à ceux qui ne peuvent se faire entendre des Français. Ils les conduisent au comptoir, pour y porter quelque chose, & feignant que ce sont des esclaves achetés, ils les vendent, sans que ces malheureuses victimes puissent s'en défier, jusqu'au moment qu'on les enferme ou qu'on les charge de

Sénégal.

chaînes. Un vieux Nègre ayant résolu de vendre son fils, le conduisit au comptoir. Mais ce fils qui se défia de ce dessein, se hâta de tirer un Facteur à l'écart & de vendre lui-même son pere. Lorsque ce vieillard se vit environné de marchands, prêts à l'enchaîner, il s'écria qu'il étoit le pere de celui qui l'avait vendu. Le fils protesta le contraire, & le marché demeura conclu; mais celui-ci retournant en triomphe, rencontra le chef du canton, qui le dépouilla de ces richesses mal acquises, & le vint vendre au même marché. Tous ces crimes sont la suite d'un plus grand, celui de les acheter.

Quantité de petits Nègres des deux sexes sont enlevés tous les jours par leurs voisins, lorsqu'ils s'écartent dans les bois, sur les chemins, ou dans les plantations, pour chasser les oiseaux qui viennent manger le millet & les autres grains. Dans le temps de la famine, un grand nombre de Nègres se vendent eux-mêmes pour s'assurer du moins la vie.

Leur pauvreté est extrême. Ils ont pour tout bien quelques bestiaux. Les plus riches n'en ont pas plus de 40 ou 50, avec deux ou trois chevaux, & le même nombre d'Esclaves. Il est très-rare qu'on leur trouve de l'or pour la valeur d'onze ou douze pistoles.

Dans quelques pays des Nègres, la couronne

est hérédi-  
A la mort  
& non l  
mort du  
le laisse  
héréditair  
que tom  
tion du  
par cette  
lité des

Dans  
des plus  
semblent

on succèd  
déposer  
obligatio  
infinité de  
entrepre  
les const

Il n'y  
absolue  
marques

rigueur.  
faits de  
la confis  
la famille  
plaindre  
saçons,

est héréditaire. Dans d'autres, elle est élective. A la mort d'un Prince héréditaire, c'est son frere, & non son fils, qui lui succède. Mais, après la mort du frere, le fils est rappelé au Trône & le laisse de même à son frere. Dans quelques pays héréditaires, c'est au premier neveu par les sœurs que tombe la succession, parce que la propagation du sang royal ne leur paraît certaine que par cette voie, tant ils comptent peu sur la fidélité des femmes.

Dans les Royaumes électifs, trois ou quatre des plus grands personnages de la nation, s'assemblent, après la mort du Roi, pour lui choisir un successeur, & se réservent le pouvoir de le déposer ou de le bannir lorsqu'il manque à ses obligations. Cet usage devient la source d'une infinité de guerres civiles, parce qu'un Roi déposé entreprend ordinairement de se rétablir malgré les constitutions.

Il n'y a point dans l'Univers d'autorité plus absolue & plus respectée que celle de ces Monarques Nègres. Elle ne se soutient que par la rigueur. Les punitions, pour les moindres défauts de respect ou d'obéissance, sont la mort, la confiscation des biens, & l'esclavage de toute la famille des coupables. Le peuple est moins à plaindre que les grands, parce que, dans ces occasions, il n'a que l'esclavage à redouter. Barbot

~~\_\_\_\_\_~~ raconte que sous les plus légers prétextes, sans égard pour le rang, ni pour la profession, un Roi fait vendre à son gré ses sujets. L'Alcade de Rufisco vendit aux François de Gorée par l'ordre exprès du Damel, un Marbut qui avoit manqué à quelque devoir du pays. Ce malheureux Prêtre fut plus de deux mois sur le vaisseau sans vouloir prononcer une parole. Comme la volonté des Princes est une loi souveraine, ils imposent des taxes arbitraires, qui réduisent tous leurs sujets à la dernière pauvreté.

Dans le Royaume de Batfalli, il n'y a que le Roi & sa famille qui aient le droit de coucher sous des *Tendres*, espèces d'étoffes qui servent de défenses contre les mouches & les mosquitoes. L'infraction de cette loi est punie de l'esclavage. Un Jalof qui aurait la hardiesse de s'asseoir, sans ordre, sur la même natte que la Famille Royale, est sujet au même châtement. L'orgueil & la tyrannie siègent donc sur des nattes comme sur la pourpre ! Mais malgré tant de hauteur, les Princes Jalofs sont des mendiants si peu capables de honte, que s'ils apperçoivent à l'étranger qui les visite, quelque chose qui leur plaise, comme un manteau, des bas, des souliers, une épée, un chapeau, &c. ils demandent successivement qu'on leur permette d'en faire l'essai, & se mettent par degrés en possession de toute la parure.

Les ép  
lante, ce  
se retrou  
& la cor  
nôtre, n

Deux p  
tributaire  
les droits  
mettre la  
armes ou  
leur ayan  
furent obl  
jour mar  
dirent dan  
du Palais  
nombreux  
armés de  
couteaux  
à-vis de  
Damel pa  
Il montai  
lequel il  
vaux. Quo  
employer  
neveu, c  
harangue  
testés de  
puis que l

Les épreuves du fer chaud & de l'eau bouillante, ces anciens monumens de notre barbarie, se retrouvent dans la jurisprudence des Nègres, & la corruption, qui déshonore si souvent la nôtre, ne leur est pas étrangere.

Deux petits Rois, oncle & neveu, tous deux tributaires du Damel, étant en contestation pour les droits de leur souveraineté, résolurent de remettre la décision de leur différend au sort des armes ou à la sentence du Damel; & ce Prince leur ayant fait défendre les voies violentes, ils furent obligés de venir à celle de l'autorité. Le jour marqué pour leurs explications, ils se rendirent dans une grande place, qui est vis-à-vis du Palais Royal, tous deux accompagnés d'un nombreux cortège, qui formait deux bataillons, armés de dards, de fleches, de zagayes & de couteaux à la maresque. Ils se porterent l'un vis-à-vis de l'autre, à trente pas de distance. Le Damel parut bientôt, à la tête de 600 hommes. Il montait un fort beau cheval de Barbarie, sur lequel il alla se placer au milieu des deux rivaux. Quoiqu'ils parlaissent tous la même langue, ils employèrent des interpretes pour s'expliquer. Le neveu, qui étoit fils du dernier Roi, finit sa harangue en représentant que les domaines contestés devaient lui appartenir de plein droit; puisque le Ciel les avait donnés à son pere, &

Sénégal.

qu'il attendait par conséquent de l'équité du Damel la confirmation d'un titre, qui ne pouvait lui être disputé sans injustice. Après l'avoir écouté fort attentivement, le Damel lui répondit d'un air majestueux : ce que le Ciel vous a donné, je vous le donne à son exemple. Une réponse si positive dissipa aussitôt le parti opposé. Les Guiriots avec leurs instrumens & leurs tambours, célébrèrent les louanges du vainqueur. Ils lui répétèrent mille fois que le Damel lui avait rendu justice ; qu'il était plus beau, plus riche, plus puissant & plus courageux que son rival. Mais tandis qu'il n'était occupé que de son bonheur, il fut surpris de s'en voir dépouillé le jour suivant. Le Damel, corrompu par des présens, révoqua la sentence qu'il avait portée, & rétablit l'oncle à la place du neveu. Ce revers de fortune fit changer d'objet aux chants des Guiriots. Toutes leurs louanges furent pour celui qu'ils avaient décrié par leurs fatires (a).

(a) On a vu un exemple d'une bassesse à-peu-près semblable dans un Guiriot Français. Il adressa une Ode à un Ministre qui venait d'en faire renvoyer un autre, Ode dans laquelle le Ministre disgracié était fort maltraité ; celui-ci revint & le Guiriot lui dédia, à son tour, une autre Ode. Toutes les deux eurent la même récompense, le mépris.

Les Rois

Les Rois  
les moins  
que des e  
Damel, à  
pour form  
Prince n'a  
quand il e  
fournissent  
Les arm  
forte de ja  
dards de l  
rence que  
dentelée,  
retire aprè  
chargés de  
tte pas s'ils  
leurs zagay  
terre, un  
coudée sur  
clier rond  
que chargé  
bras & les  
charger ave  
L'infante  
javeline, &  
ou soixante  
sures cause  
que les rei  
Tome

équité du  
ne pouvait  
voir écouté  
dit d'un  
a donné,  
réponse fi  
Les Gui  
ambours ;  
Ils lui re-  
vait rendu  
che , plus  
rival. Mais  
bonheur ;  
e jour suite  
présens ,  
& rétablit  
de fortune  
ots. Toutes  
avaient dé

à-peu-près  
adressa une  
envoyer un  
gracie était  
lui dédia  
deux eurent

Les Rois

Les Rois Nègres entreprennent la guerre sur les moindres prétextes , mais les batailles ne sont que des escarmouches. Dans tout le Royaume du Damel , à peine se trouverait-il assez de chevaux pour former deux cens hommes de cavalerie. Ce Prince n'a pas besoin de provisions de bouche ; quand il est en campagne. Toutes les femmes lui fournissent des vivres sur son passage.

                      
                      
Sénégal.

Les armes de la Cavalerie sont la zagaye ; forte de javeline fort longue , & trois ou quatre dards de la forme des fleches , avec cette différence que la tête en est plus grosse & qu'étant dentelée , elle déchire la blessure lorsqu'on la retire après le coup. Tous les cavaliers sont si chargés de grisgris , qu'ils ne peuvent faire quatre pas s'ils sont démontés. Ils lancent assez loin leurs zagayes. Avec ces armes , ils ont un cimenterre , un couteau à la morésque , long d'une coudée sur deux doigts de largeur & un bouclier rond , composé d'un cuir fort épais. Quoique chargés de tant d'instrumens , ils ont les bras & les mains libres ; de sorte qu'ils peuvent charger avec beaucoup de vigueur.

L'infanterie est armée d'un cimenterre , d'une javeline , & d'un carquois rempli de cinquante ou soixante fleches empoisonnées , dont les blessures causent infailliblement la mort , pour peu que les remèdes soient différés. Les dents de ces

---

 Sénégal.

fleches ne causent pas des effets moins dangereux, puisque ne pouvant être retirées, il faut qu'elles traversent la partie dans laquelle elles sont entrées. L'arc est composé d'un roseau fort dur, qui ressemble au bambou. La corde est d'une autre sorte de bois, qui est jointe à l'arc avec beaucoup d'art. Les Nègres, en général, se servent de leurs arcs avec tant d'adresse que de cinquante pas ils sont sûrs de frapper un écu. Ils marchent sans ordre & sans discipline, au milieu même du pays qu'ils attaquent. Leurs Guiriots les excitent au combat par le son de leurs instrumens.

Lorsqu'ils sont à la portée de leurs armes, l'Infanterie fait une décharge de ses fleches, & la Cavalerie lance ses dards. On en vient ensuite à la zagaye. Ils épargnent néanmoins leurs ennemis, dans l'espérance de faire un plus grand nombre d'esclaves. C'est le sort de tous les prisonniers, sans exception d'âge ni de rang. Malgré les ménagemens qu'ils observent dans la mêlée, comme ils combattent nuds & qu'ils sont fort adroits, leurs guerres sont toujours fort sanglantes. D'ailleurs ils aiment mieux perdre la vie, que de s'exposer au moindre reproche de lâcheté, & ce motif les anime autant que la crainte de l'esclavage.

Si le premier choc ne décide pas de la vic

toire, i  
 dant plu  
 à se lass  
 chaque c  
 & s'ils c  
 l'Alkoran  
 observer.  
 prisonnie  
 demeure  
 chés le p  
 Si l'on  
 brigands,  
 n'y a qu'  
 portrait q  
 temps, r  
 Le Ro  
 Brack, &  
 nommons  
 dit le Ma  
 pour se n  
 priver de  
 tretien,  
 Il leur do  
 rir, & se  
 tabac & d  
 cessité le  
 dans les  
 nage, où

dangereux;  
 aut qu'elles  
 es sont en-  
 fort dur,  
 e est d'une  
 à l'arc avec  
 général, se  
 esse que de  
 er un écu.  
 discipline, au  
 uent. Leurs  
 r le son de

urs armes,  
 fleches, &  
 vient ensuite  
 ns leurs en-  
 plus grand  
 tous les pri-  
 e rang. Mal-  
 ent dans la  
 & qu'ils sont  
 ours fort lan-  
 erdre la vie,  
 roche de là-  
 tant que la  
 s de la vis

toire, ils renouvellent souvent le combat pen-  
 dant plusieurs jours. Enfin lorsqu'ils commencent  
 à se lasser de verser du sang, ils envoient, de  
 chaque côté, des Marbut pour négocier la paix,  
 & s'ils conviennent des articles, ils jurent sur  
 l'Alkoran & par Mahomet d'être fidèles à les  
 observer. Il n'y a jamais de composition pour les  
 prisonniers. Ceux qui ont le malheur d'être pris,  
 demeurent les esclaves de celui qui les a tou-  
 chés le premier.

Sénégal.

Si l'on veut avoir une idée de ces misérables  
 brigands, que les Historiens appellent Rois, il  
 n'y a qu'à voir dans le Maire & dans Moore le  
 portrait qu'ils tracent des Princes, qui de leur  
 temps, régnaient en Afrique.

Le Roi de Hoval, qui porte le titre de  
 Brack, & qui gouverne la contrée que nous  
 nommons proprement le Sénégal, est si pauvre,  
 dit le Maire, qu'il manque souvent de millet  
 pour se nourrir. Il aime les chevaux jusqu'à se  
 priver de la nourriture pour fournir à leur en-  
 tretien, comme Maître Jacques dans l'Avare.  
 Il leur donne le grain dont il devrait se nour-  
 rir, & se contente ordinairement d'une pipe de  
 tabac & de quelques verres d'eau-de-vie. La né-  
 cessité le force souvent de faire des incursions  
 dans les cantons les plus foibles de son voisi-  
 nage, où il enlève des bestiaux & des esclaves,

Sénégal.

qu'il vend aux Français pour de l'eau-de-vie. Lorsqu'il voit baïffer sa provision de cette liqueur, il enferme le reste dans une petite cantine dont il donne la clef à quelqu'un de ses favoris, avec ordre de la porter à vingt ou trente lieues de sa demeure, pour se mettre lui-même dans la nécessité de s'en priver. S'il exerce sa tyrannie sur ses voisins, il garde encore moins de ménagement pour ses propres sujets. Son usage est d'aller de ville en ville, avec toute sa cour, qui est composée d'environ deux cens Nègres, la plupart infectés de tous les vices des blancs, & de demeurer dans chaque lieu, jusqu'à ce qu'il en ait mangé toutes les provisions. Ceux qui ont la hardiesse de s'en plaindre, sont vendus pour l'esclavage.

Ceux des Jalofs, qui bordent immédiatement la Gambia, habitent les Royaumes de Barfalli & du bas Yani. Le Roi de Barfalli gouverne avec une autorité absolue, & sa famille est si respectée que tous ses peuples se prosternent, la face en terre, lorsqu'ils paroissent devant quelque personne de son sang. Cependant il vit dans l'égalité avec sa milice. Chaque soldat a la même part au butin de la guerre, & le Roi ne prend que ce qui est nécessaire à ses besoins. Cette Loi qu'il s'est imposée, ne lui permet guères de quitter les armes; car aussi-

tôt qu'il  
il est ob  
de ses  
proie.

En 17  
Moore é  
un Princ  
moindre  
de tirer  
Moore r  
ou d'arm  
tant plus  
adroitem  
sur une d  
qui était  
un amuse  
passaient,  
un homm  
nombre d  
de deux  
il étoit ra  
même da  
honneur  
commune  
jetter de  
prochent  
héritiers d

e-vie. Lort.  
e liqueur ,  
ntine dont  
voris, avec  
e lieues de  
me dans la  
sa tyrannie  
s de ména-  
a usage est  
e sa cour ,  
ns Nègres,  
des blancs,  
jusqu'à ce  
sions. Ceux  
e, sont ven-  
édiatement  
de Barfalli  
si gouverne  
mille est si  
prosternent,  
ent devant  
ependant il  
aque soldat  
erre, & le  
ffaire à ses  
cée, ne lui  
; car aussi-

tôt qu'il a consommé les fruits d'une guerre, il est obligé, pour satisfaire son avidité & celle de ses gens, de chercher quelque nouvelle proie.

En 1732, c'est-à-dire, dans le temps que Moore était en Afrique, le Roi de Barfalli était un Prince d'une humeur si emportée, qu'au moindre ressentiment il ne faisait pas difficulté de tirer sur celui dont il se croyait offensé. Moore n'ajoute pas si c'était un coup de fleche ou d'arme à feu; mais cette fureur était d'autant plus dangereuse que le Roi tirait fort adroitement. Quelquefois, lorsqu'il se rendait sur une chaloupe de la compagnie, à Kobone, qui était une de ses propres villes, il se faisait un amusement de tirer sur tous les canots qui passaient, & dans la journée, il tuait toujours un homme ou deux. Quoiqu'il eût un grand nombre de femmes, il n'en menait jamais plus de deux avec lui. Il avait plusieurs freres; mais il étoit rare qu'il leur parlât, ou qu'il les reçût même dans sa compagnie. S'ils obtenaient cet honneur, ils n'étaient pas dispensés de la loi commune, qui oblige tous les Nègres à se jeter de la poussiere sur le front, lorsqu'ils approchent de leur Roi. Cependant ils sont les héritiers de la Couronne après lui. Mais, dans le

---

Sénégal.

Sénégal.

Royaume de Barfalli, elle est ordinairement disputée par les enfans du Roi mort, & c'est au plus fort qu'elle demeure.

On peut prendre une grande idée de leur adresse à dompter & à manéger les chevaux, si l'on en juge par ce que raconte Moore d'un des Princes de Barfalli qu'il nomme Haman Séaka. Il montait un cheval blanc de lait, d'une grande beauté, haut de seize paumes, avec la criniere longue & une des plus belles queues du monde. Les étriers de Haman étaient courts, de la largeur & de la longueur de ses pieds; de sorte qu'il pouvait se lever facilement, & s'y soutenir en courant à toute bride, tirer un fusil, lancer son dard ou sa zagaye, avec autant de liberté qu'à pied. Il portait toujours à la main une lance ou une demi-pique, de douze pieds de long, qu'il tenait droite, & appuyée par le bas sur son étrier, entre sesorteils; mais lorsqu'il exerçait son cheval, en lui faisant faire des courbettes, il la secouait au-dessus de sa tête, comme s'il eût été prêt à combattre. Je l'ai vu plusieurs fois, dit Moore, monté sur ce beau cheval, auquel il faisait faire des exercices surprenans. Il le faisait quelquefois avancer quarante ou cinquante pas sur les deux pieds de derrière, sans toucher la

terre au  
sans cou  
tre à té  
n'ont p

On a  
pent un  
d'un R  
habiten  
dans la  
quels i  
valles.  
famine  
pays. L  
bien de  
les autre

Quoi  
plupart  
tiaux q  
élevés,  
Lorsqu'  
s'y étab  
tent tar  
mes est  
professi  
les bêt  
codiles  
semble

terre avec ceux de devant. Quelquefois lui faisant courber les jambes, il le faisait passer ventre à terre sous les portes des Mandingos, qui n'ont pas plus de quatre pieds de hauteur.

On a déjà vu que les Foulis du Siratik occupent un pays fort étendu, sous le gouvernement d'un Roi qui leur est propre. Mais ceux qui habitent les deux bords de la Gambia, vivent dans la dépendance des Mandingos, parmi lesquels ils ont formé des établissemens par intervalles. Il y a beaucoup d'apparence que c'est la famine ou la guerre qui les a chassés de leur pays. Les voyageurs disent beaucoup plus de bien de ces Foulis de la Gambia que de tous les autres Nègres du même pays.

Quoiqu'ils aient quelques habitations fixes, la plupart menent une vie errante, avec leurs bestiaux qu'ils conduisent dans les cantons bas ou élevés, suivant qu'ils y sont forcés par les pluies. Lorsqu'ils rencontrent quelque bon pâturage, ils s'y établissent avec la permission du Roi, & y restent tant qu'il y a de l'herbe. La vie des hommes est fort pénible. Outre le travail de leur profession, ils ont sans cesse à se défendre contre les bêtes féroces sur la terre, & contre les crocodiles sur le bord des rivières. La nuit, ils rassemblent leurs bestiaux au centre de leurs tentes

---



---

 Sénégal.

& de leurs cabanes. Ils allument quantité de feux, & font la garde autour du troupeau. Jobson ayant eu occasion de traiter souvent avec eux pour des vaches & des chèvres, faisait avertir le Chef d'un de ces troupeaux, qui se présentait, couvert de mouches dans toutes les parties du corps, sur-tout aux mains & au visage. Quoiqu'elles fussent de la même espèce que celles qui tourmentent les chevaux en Europe, il en étoit si peu incommodé, qu'il ne prenait pas la peine de lever la main pour les chasser; tandis que Jobson, piqué jusqu'au sang, étoit forcé de s'en défendre avec une branche d'arbre.

Ces peuples ressemblent beaucoup aux Arabes; dont la langue s'apprend dans leurs écoles, & en général ils sont plus versés dans cette langue que les Européens dans la langue latine. Ils la parlent presque tous, quoiqu'ils aient leur propre langue qui se nomme le *Fouli*.

Ils ont des Chefs qui les gouvernent avec douceur. Ils vivent en société, & bâtissent des villes, sans être assujétis au Prince dans les terres duquel ils s'établissent. S'ils reçoivent quelque mauvais traitement de lui ou de sa nation; ils détruisent leur ville pour aller s'établir dans quelque autre lieu. La forme de leur gouvernement

se souti  
ractere  
parfaite  
qui les  
la natio  
parti po  
pas de  
des terr  
lent peu  
dent vol  
Etats. Ils  
villes ou  
ritables  
bled d'i  
Guinée,  
nomme

Malgr  
terres, l'  
fait recu  
n'en com  
marché.  
beaucoup  
voisinage  
une bène  
tant de c  
les insult  
mais elle

humanité de  
eau. Jobson  
avec eux  
ait avertir  
se présen-  
les parties  
âge. Quoi-  
celles qui  
e, il en  
renait pas  
s chasser ;  
au sang,  
e branche

Arabes,  
bles, & en  
angue que  
la parlent  
pre langue

ment avec  
issent des  
dans les  
vent quel-  
a nation ;  
blir dans  
ernement

se soutient sans peine, parce qu'ils sont d'un caractère doux & paisible. Ils ont des notions si parfaites de justice & de bonne-foi, que celui qui les blesse, est regardé avec horreur de toute la nation, & ne trouve personne qui prenne parti pour lui contre le Chef. Comme on n'a pas de passion dans ce pays pour la propriété des terres, & que les Foulis d'ailleurs se mêlent peu de l'agriculture, les Rois leur accordent volontiers la liberté de s'établir dans leurs Etats. Ils ne cultivent que les environs de leurs villes ou de leurs camps, pour en tirer leurs véritables nécessités. C'est du tabac, du coton, du bled d'inde ou du maïs, du ris, du bled de Guinée, avec une autre sorte de bled qui se nomme *Manfarock*.

Malgré cette modération dans l'usage des terres, l'industrie & la frugalité des Foulis leur fait recueillir plus de bled & de coton qu'ils n'en consomment. Mais ils le vendent à bon marché. Leur douceur naturelle leur donne beaucoup de goût pour l'hospitalité. Aussi le voisinage d'une de leurs villes passe-t-il pour une bénédiction dans le pays. Ils y ont acquis tant de considération, qu'on se déshonore en les insultant. Leur humanité n'excepte personne ; mais elle redouble pour ceux de leur nation.

---

Sénégal.

Sénégal.

Qu'un Fouli tombe dans l'esclavage, tous les autres se réunissent pour racheter sa liberté. comme ils ont des alimens en abondance, ils ne laissent jamais un homme de leur nation dans le besoin. Ils prennent soin des vieillards, des aveugles & des boiteux. Ils étendent même leurs secours jusqu'aux Mandingos, dont ils nourrissent un grand nombre dans les temps de famine. Les querelles sont si rares entr'eux, que Moore, pendant tout le séjour qu'il fit en Afrique, n'apprit jamais qu'un Fouli en eût insulté un autre. Cette extrême douceur ne vient pas d'un défaut de courage; car il n'y a point de nation plus brave en Afrique, ni qui sache mieux repousser une insulte. Les Jalofs mêmes n'osent les attaquer. Leurs armes sont la lance, la zagaye, l'arc & les fleches, des coutelats fort courts qu'ils appellent *Fongs*, & même le fusil dans l'occasion. Ils se servent de tous ces instrumens avec beaucoup d'adresse. On les voit chercher ordinairement à s'établir près de quelque ville des Mandingos. Ils sont rigoureusement attachés au Mahométisme. On en trouve peu qui veuillent boire de l'eau-de-vie, ou d'autres liqueurs que de l'eau & du sucre. Si ce portrait n'est pas flatté, il faut donc que nous allions chercher des modèles de police & de morale

jusques  
Torrède

Leur  
nourrit  
abandon

Ils o  
autres  
bouillir  
n'en plu  
acheté p  
tribuent

qui peu

Les  
mourir  
tirent d  
leurs p  
d'autre  
faire du  
vendent

mais sur

Leur  
à leur n  
pas d'au  
manufac  
femmes  
coup d  
l'intérieur

LE

, tous les  
sa liberté.  
dance, ils  
leur nation  
vieillards,  
dent même  
, dont ils  
s temps de  
entr'eux,  
qu'il fit en  
en eût in-  
r ne vient  
n'y a point  
i qui sache  
lofs mêmes  
r la lance,  
outelats fort  
me le fusil  
ces instru-  
s voit cher-  
de quelque  
ureusement  
trouve peu  
ou d'autres  
Si ce por-  
ous allions  
de morale

DES VOYAGES. 103

jusques dans es hordes errantes de la Zone  
Torride.

Sénégal.

Leur industrie est si reconnue pour élever & nourrir des bestiaux, que les Mandingos leur abandonnent le soin de leurs troupeaux.

Ils ont pourtant leurs superstitions comme les autres Nègres. S'ils apprennent qu'on ait fait bouillir le lait de leurs vaches, ils s'obstinent à n'en plus vendre, du moins à celui qui l'aurait acheté pour en faire cet usage, parce qu'ils attribuent à l'action du feu une vertu éloignée, qui peut faire mourir leurs bestiaux.

Les Mandingos seraient souvent exposés à mourir de faim, sans le secours des Foulis. Ils tirent d'eux par des échanges, une partie de leurs provisions. On ne connaît pas non plus d'autre peuple que les Foulis, qui ait l'art de faire du beurre sur la riviere de Gamba. Ils le vendent pour diverses sortes de marchandises, mais sur-tout pour du sel.

Leur habillement n'est pas moins particulier à leur nation que leur commerce. Ils n'emploient pas d'autres étoffes que celles de leurs propres manufactures. Elles sont de coton blanc, & leurs femmes ont soin de les entretenir avec beaucoup de propreté. Il n'y en a pas moins dans l'intérieur de leurs cabanes, où l'odorat n'a

---

 Sénégal.

rien à souffrir , non plus que les yeux. On reconnaît aussi de la régularité dans l'ordre de ces petits édifices. Il y a toujours de l'un à l'autre assez de distance , pour les garantir de la communication du feu. Les rues sont fort bien ouvertes , & les passages libres ; ce qui ne se trouve guère dans les villes des Mandingos. La plupart des habitations des Foulis sont bâties sur le même modèle.

---

 Mandingos.

La plus nombreuse de toutes les nations qui habitent les bords de la Gambra , & toute l'étendue même de cette côte , porte le nom de Mandingos. Ils sont vifs & enjoués , passionnés pour la danse , & pourtant querelleurs. Cette nation distribuée dans toutes les parties du pays , vient de l'intérieur des terres , & du pays de Mandinga. Ils sont les plus zélés Mahométans d'entre tous les Nègres. Ils ne connaissent pas l'usage du vin & de l'eau-de-vie. Ils sont aussi les plus instruits de toutes ces régions de l'Afrique. Le principal commerce du pays est entre leurs mains.

Dans l'économie du ménage , le soin du riz est abandonné aux femmes. Après en avoir mis à part ce qui leur paraît suffisant pour la subsistance de la famille ; elles ont droit de vendre le reste & d'engarder le prix , sans que les maris aient celui de s'en mêler. Le même usage

est établi  
grosse qu

On v  
gloire à  
Ils leur r  
quelques  
sur-tout  
d'ambre  
nique soi  
La plupart  
milles.

Tous le  
rité de Se  
les Rois  
Leur prin  
tous les P  
le pays ;  
sonne n'ob  
branche.  
habitans ,  
jours de  
obligés d  
pour coup  
lorsqu'ils

On con  
le nombre  
Européens  
troupe d

est établi pour la volaille, dont elles élèvent une grosse quantité.

Sénégal.

On voit des Mandingos qui mettent leur gloire à nourrir un grand nombre d'esclaves. Ils leur rendent la vie si douce, qu'on a peine quelquefois à les distinguer de leurs maîtres; sur-tout les femmes qui sont ornées de colliers d'ambre, de corail & d'argent, comme si l'unique soin de leur esclavage était de se parer. La plupart de ces esclaves sont nés dans les familles.

Tous les Royaumes de la Gambia, ont quantité de Seigneurs particuliers, qui sont comme les Rois des villes où ils font leur demeure. Leur principal droit est d'avoir en propriété tous les Palmiers & les *Siboas* qui croissent dans le pays; de sorte que sans leur permission personne n'ose en tirer le vin ni couper la moindre branche. Ils accordent cette liberté à quelques habitans, en se réservant dans la semaine deux jours de leur travail. Les Blancs mêmes sont obligés d'obtenir d'eux une permission formelle pour couper des feuilles de siboa & de l'herbe, lorsqu'ils ont à couvrir quelque maison.

On compte les richesses des Mandingos par le nombre de leurs esclaves. Pour en fournir aux Européens, leur méthode est d'envoyer une troupe de Gardes autour de quelque village;

—————  
Sénégal.

avec ordre d'enlever le nombre des Habitans dont ils ont besoin. On lie les mains derrière le dos à ces misérables victimes, pour les conduire droit aux vaisseaux; & lorsqu'ils y ont reçu la marque du bâtiment, ils disparaissent pour jamais. On transporte ordinairement les enfans dans des sacs; & l'on met un baillon aux hommes & aux femmes, de peur qu'en traversant les villages, ils n'y répandent l'alarme par leurs cris. Ce n'est pas dans les lieux voisins des comptoirs qu'on exerce ces violences; l'intérêt des Princes n'est pas de les ruiner; mais les villes intérieures du pays sont traitées sans ménagement. Il arrive quelquefois que les prisonniers s'échappent des mains de leurs gardes, & que rassemblant les Habitans par leurs cris, ils poursuivent ensemble les Ministres du Roi. S'ils peuvent les arrêter, leur vengeance est de les conduire à la Ville Royale. Le Roi ne manque jamais de défavouer leur commission; mais, pour ne rien perdre de ses espérances & sous prétexte de justice, il vend sur-le-champ les coupables pour l'esclavage, & si les Habitans arrêtés paraissent devant le Roi pour rendre témoignage contre leurs ravisseurs, ils sont aussi vendus; comme si le malheur qu'ils ont souffert devenait un droit sur leur liberté.

On rapporte un usage singulier du royaume

de Baul  
quelqu  
bler son  
soit prêt  
terre un  
les Com  
sée vers  
proposé  
lutions  
que le  
ment le  
pour si  
tenus y  
création  
probable  
du fossé

L'hab  
de l'Afr  
un pag  
près, l'h  
avec qu  
joignent  
fort cou  
larges.

Leur  
au capu  
pieds nu  
des sanc

es Habitans  
 ns derriere  
 ur les con-  
 u'ils y ont  
 disparaissent  
 rement les  
 baillon aux  
 n'ent traver-  
 l'alarme par  
 voisins des  
 es ; l'intérêt  
 is les villes  
 énageant  
 ers s'échap-  
 que rassem-  
 poursuivent  
 ils peuvent  
 es conduire  
 que jamais  
 , pour ne  
 prétexte de  
 coupables  
 arrêtés par  
 émoignage  
 si vendus ;  
 fert deve-

a royaume

de Baul. Lorsqu'il est question de délibérer sur quelque affaire importante , le Roi fait assembler son Conseil dans la plus épaisse forêt qui soit près de sa résidence. Là, on creuse dans la terre un grand trou, sur les bords duquel tous les Conseillers prennent séance ; & la tête baissée vers le fond, ils écoutent ce que le Roi leur propose. Les sentimens se recueillent & les résolutions se prennent dans la même situation. Lorsque le Conseil est fini, on rebouche soigneusement le trou, de la même terre qu'on en a tirée, pour signifier que tous les discours qu'on y a tenus y demeurent ensevelis. La moindre indiscretion est punie du dernier supplice, ce qui probablement contribue, plus que la cérémonie du fossé, à rendre les secrets impénétrables.

L'habillement populaire, dans cette partie de l'Afrique, dont nous parlons, consiste dans un pagne qui couvre la ceinture. C'est, à-peu-près, l'habillement de toutes les Nations Nègres, avec quelques variations. Les plus riches y joignent une espèce de chemise de coton fort courte & dont les manches sont fort larges.

Leur bonnet, quand ils en ont, ressemble au capuchon d'un Jacobin. Le peuple marche pieds nus ; mais les personnes de qualité ont des sandales de cuir, de la forme de nos se-

Sénégal.

melles de fouliers, attachées au gros orteil avec une courroie. Quoique leurs cheveux soient courts, ils les ornent assez agréablement de grisgris, de brins d'argent, de cuivre, de corail, &c. Ils ont aux oreilles des pendans d'étain, d'argent & de cuivre. Ceux qui descendent d'une race servile, n'ont pas la liberté de porter leurs cheveux.

Les femmes & les filles sont nues de la ceinture jusqu'à la tête, à moins que le froid ne les oblige de se couvrir. Le reste du corps est couvert d'une pagne, qui est de toile ou d'étoffe, de la grandeur de nos serviettes d'Europe, & qui leur descend jusqu'au mollet. Elles se parent la tête de corail, & d'autres bagatelles éclatantes, & leurs cheveux sont rangés avec assez d'art, pour fournir une espèce de coëffure d'un demi-pied de hauteur. Les plus hautes passent pour les plus belles. Ainsi, nos modes de Paris sont aujourd'hui celles d'Afrique. Jusqu'à l'âge d'onze ou douze ans, les garçons & les filles sont entièrement nus.

Les Nègres ne boivent ordinairement que de l'eau, quoiqu'ils usent quelquefois de vin de palmier, & d'une sorte de bière, qu'ils appellent *Bullo*, composée des grains du pays. Mais ils ont une passion si ardente pour les liqueurs fortes des Européens, qu'ils vendent jusqu'à leurs habits

teurs h  
homme  
plus ré  
toucher  
de que  
situation

Ils n'  
gent le  
plus gra  
est lors  
charbons  
des pois  
dinaitem  
des Turc  
ni celui  
avec les  
d'eux-l'a  
d'hui ave

On tro  
geurs su  
mais il f  
témoigna  
qui ne f  
pour ne  
d'altérati  
Nègre est  
qui est en  
jamais sa

Tome

leurs habits pour en acheter. L'exemple des hommes n'empêche pas que les femmes ne soient plus réservées, & ne les autorise pas même à toucher l'eau-de-vie de leurs lèvres, à l'exception de quelques favorites des Printes, que leur situation met au-dessus de l'usage.

Sénégal:

Ils n'ont pas proprement de pain. Ils mangent leurs grains cuits au lait & à l'eau. Le plus grand usage qu'ils fassent du bled d'inde est lorsqu'il est verd. Ils le font rôtir sur les charbons dans les épics, & l'avalent comme des poids verds. Leur riz, ils l'emploient ordinairement à faire du pileau, suivant l'usage des Turcs. Enfin ils n'avaient ni l'usage du pain, ni celui de la pâtisserie; mais en se familiarisant avec les Européens, leurs femmes ont appris d'eux l'art d'en faire, & le pratiquent aujourd'hui avec succès.

On trouve beaucoup de variations dans les Voyageurs sur la forme du mariage des Nègres; mais il faut l'attribuer moins à l'incertitude des témoignages, qu'à l'inconstance des usages mêmes, qui ne sont pas établis avec assez d'uniformité pour ne pas recevoir quantité de changemens & d'altérations. Jobson nous apprend que tout Nègre est en droit de contracter avec une fille qui est en âge d'être mariée; mais que ce n'est jamais sans la participation & même sans le

Sénégal.

consentement des parens, entre les mains desquels il doit déposer le douaire dont on est convenu. Le Roi, ou le principal Seigneur du canton, tire aussi quelques droits pour la ratification du traité. Alors le mari, accompagné de quelques amis de son âge, s'approche le soir, au clair de la lune, de la maison de sa femme & cherche le moyen de l'enlever. Il y réussit toujours, malgré sa résistance & ses cris qui n'ont rien de sérieux. Elle demeure quelque-temps enfermée dans sa maison; & plusieurs mois après, elle ne sort jamais sans un voile, qui doit lui couvrir toute la tête, à l'exception d'un œil. Son douaire est réservé pour le cas où elle survivrait à son mari, parce que l'usage oblige les veuves qui se remarient, d'acheter un homme, comme elles ont été achetées pour leur premier mariage.

Quand la jeune femme est conduite à son mari, il lui offre la main, pour la recevoir dans sa maison; mais il lui ordonne immédiatement d'aller chercher de l'eau, du bois & les autres nécessités du ménage. Elle obéit respectueusement. Le mari se met à souper. Elle ne soupe qu'après lui; &, demeurant en silence, elle attend son ordre pour aller trouver au lit. C'est un usage constant chez les Nègres que les femmes ne mangent jamais avec eux,

On retr  
a été gé  
la perfec  
tout l'Or

Le do  
qui doit  
surpasser  
la femme  
femme e  
drap de  
de la virg  
blée. Enfi  
route la  
retentir l  
plaisirs. M  
des preuve  
du mari,  
veaux. Ce  
soin d'ex  
qu'elle n'e  
viction.  
jamais irr  
femme de  
concubine  
de trouve  
Barbor  
tope, les  
rend une

On retrouve par-tout l'esclavage des femmes qui a été général dans le monde jusqu'au temps de la perfection des sociétés; & qui l'est encore dans tout l'Orient. Sénégal.

Le douaire consiste souvent en quelques veaux, qui doivent être donnés au pere, & qui ne surpassent jamais le nombre de cinq. Le mari & la femme se mettent sur-le-champ au lit. Si la femme est garantie vierge, on couvre le lit d'un drap de coton blanc, & les marques sanglantes de la virginité sont exposées aux yeux de l'assemblée. Ensuite on porte le drap en procession dans toute la ville, au son des instrumens, qui font retentir les louanges de la jeune femme & ses plaisirs. Mais si la virginité ne se déclare pas par des preuves, le pere est obligé, sur la demande du mari, de reprendre sa fille & de rendre les veaux. Cette disgrâce est rare, parce qu'on prend soin d'examiner la fille avant le mariage, & qu'elle n'est demandée qu'après une parfaite conviction. D'ailleurs le malheur d'une fille n'est jamais irréparable. Si elle ne peut demeurer femme de celui qui l'avait épousée, elle devient la concubine d'un autre; & le pere est toujours sûr de trouver des marchands qui la recherchent.

Barbot observe qu'en Afrique comme en Europe, les goûts sont fort partagés, sur ce qui rend une femme aimable. Les uns veulent

Sénégal.

des vierges ; d'autres comptent pour rien cette qualité.

Tous les Voyageurs conviennent qu'un Nègre peut prendre autant de femmes qu'il est capable d'en nourrir ; mais qu'il n'y en a qu'une qui jouisse des privilèges du mariage , & qui ne s'éloigne jamais du mari. Du temps de Jobson , les Anglais donnaient à ces véritables épouses le nom de *handwifes* , c'est-à-dire , *femmes de la main* , parce qu'ils les trouvaient sans cesse à côté de de leurs maris. Elles sont dispensées de plusieurs travaux pénibles , qui sont le partage des autres. Cependant elles ne mangent ni avec leurs maris , ni en leur présence. Jobson parle avec étonnement de la bonne intelligence qui regne entre toutes ces femmes. Elles se retirent le soir dans leurs cabanes. Elles y attendent l'ordre de leur mari commun ; & le matin elles vont le saluer à genoux , en mettant la main sur sa cuisse. L'épouse légitime , c'est-à-dire , celle qui a été épousée la première , a l'autorité sur toutes les autres , à moins qu'elle ne soit sans enfans.

Dans le cas d'adultère , les deux coupables sont vendus pour l'esclavage étranger , sans espérance d'être jamais rachetés. Cette punition est celle des plus grands crimes ; car les supplices capitaux sont rares parmi les Nègres. On prend soin que ces esclaves soient vendus aux Portugais ,

parce q  
au-delà

Malg  
Nègres

quelque  
femmes

souvent

Le Ma

rendent

ajoute s

si lâches

rête , lon

Le M

coup d'i

sont pass

pendant

leurs fav

assure qu

Elles ont

la couleu

mement

peu pou

vent la tr

Les tr

tage des

les alimen

gées de

broyer le

parce qu'on est sûr alors qu'ils seront transportés  
au-delà des mers.

Senégals

Malgré la rigueur de ces loix, la plupart des Nègres se trouvent honorés que les blancs de quelque distinction daignent coucher avec leurs femmes, leurs sœurs & leurs filles. Ils les offrent souvent aux principaux Officiers des comptoirs. Le Maire, Jannequin, & d'autres voyageurs rendent là-dessus le même témoignage. Barbot ajoute seulement que c'est l'intérêt qui les rend si lâches, & qu'il n'y a rien de sacré qui les arrête, lorsqu'ils espèrent quelque profit.

Le Maire raconte que leurs femmes ont beaucoup d'inclination pour la galanterie, qu'elles sont passionnées pour les caresses des blancs. Cependant elles ont le cœur mercénaire, & toutes leurs faveurs doivent être payées. Mais Barbot assure qu'elles se contentent d'un prix fort léger. Elles ont, dit-il, la taille belle, les yeux vifs, la couleur d'un noir fort brillant, & l'air extrêmement lascif. Cette passion qu'elles déguisent peu pour le commerce des blancs, trouble souvent la tranquillité des mariages.

Les travaux pénibles du ménage sont le partage des femmes. Non seulement elles préparent les alimens & les liqueurs; mais elles sont chargées de la culture des grains & du tabac, de broyer le millet, de filer & de sécher le coton.

Sénégal.

de fabriquer des étoffes, de fournir la maison d'eau & de bois, de prendre soin des bestiaux; enfin de tout ce qui appartient à l'autre sexe dans des régions mieux policées. Tandis que les hommes passent le temps dans une conversation oisive, ce sont leurs femmes qui veillent à les garantir des mouches; & qui leur servent la pipe & le tabac.

Entre les Nègres Mahomérans, il y a des degrés de parenté qui ôtent la liberté de se marier. Un homme ne peut épouser deux sœurs. Le Damel, qui avait violé cette Loi, reçut en secret la censure & les reproches des Marbut.

La facilité des femmes à se délivrer de leur fruit dans l'accouchement, paraîtrait incroyable si elle n'était attestée par tous les voyageurs. Elles ne jettent pas un cri, elles ne poussent pas même un soupir. Après le travail, elles se lavent long-temps. L'enfant est lavé avec le même soin. On l'enveloppe dans une pagne, sans aucun linge qui le serre, dans l'opinion que cette contrainte n'est propre qu'à le rendre tortu ou difforme. Dès le douzième, ou le quinzième jour de sa naissance, la mère commence à le porter sur son dos & ne le quitte jamais, de quelque travail qu'elle soit occupée. On voit ordinairement sortir les femmes, le jour même, ou le lendemain de leur délivrance. Chaque jour au matin, l'enfant

est lavé  
palmier.  
à le port  
sur la ter  
nourrir.

Quelqu  
la forme  
porter, c  
le dos d  
qu'elle se  
ventre po  
qu'ils ne  
grosses lè  
ception de  
les même  
aiment de  
belles lè  
voit des M  
aussi fine  
Elles ont le  
nément pl

Leur te  
Elles ne leu  
soient en  
lâcher rien  
les élever  
leur instr  
& leur co

est lavé dans l'eau froide & frotté, d'huile de palmier. Jusqu'au temps où la mere commence à le porter sur le dos, on le laisse ramper nud sur la terre, sans autre attention que celle de le nourrir.

---

Sénégal.

Quelques Auteurs attribuent leurs nez plats & la forme de leur ventre à cette maniere de les porter, qui les expose à heurter le nez contre le dos de leur mere, lorsqu'elle se levé ou qu'elle se baïsse, & qui leur fait avancer le ventre pour reculer la tête. Moore reconnoit qu'ils ne naissent point avec le nez plat & les grosses lèvres. Au contraire, il assure qu'à l'exception de la couleur, leurs idées de beauté sont les mêmes qu'en France, c'est-à-dire, qu'ils aiment de grands yeux, une petite bouche, de belles lèvres, & un nez bien proportionné. On voit des Nègresses aussi-bien faites & d'une taille aussi fine que les plus belles femmes de l'Europe. Elles ont la peau extrêmement douce, & communément plus d'esprit que les hommes.

Leur tendresse est excessive pour leurs enfans. Elles ne leur épargnent aucun soin jusqu'à ce qu'ils soient en état de marcher seuls. Alors, sans relâcher rien de leur attention pour les nourrir & les élever, elles paraissent s'embarasser peu de leur instruction. Ils se fortifient en croissant; & leur constitution devient si vigoureuse, qu'ils

Sénégal.

ne connaissent gueres d'autre maladie que la petite vérole. Mais, comme ils sont élevés dans une oisiveté continuelle, ils deviennent si paresseux, que s'ils n'étaient pas pressés par la nécessité, ils ne prendraient pas la peine de cultiver leurs terres. Aussi leur travail ne surpasse-t-il gueres leurs besoins. Si leur pays n'était extrêmement fertile, ils seraient exposés tous les ans à la famine, & forcés de se vendre à ceux qui leur offrirait des alimens. Ils ont de l'aversion pour toutes sortes d'exercices, excepté la danse dont ils ne se lassent jamais.

Les jeunes filles affectent beaucoup de modestie & de réserve, sur-tout lorsqu'elles sont en compagnie. Mais prenez-les à part, vous les trouvez fort obligeantes & disposées à ne rien refuser, pour quelques brins de corail, ou pour un mouchoir de soie. Celles qui se croient de race Portugaise, & qui prétendent aussi à la qualité de chrétiennes, sont plus réservées que les Mandingos; quoiqu'elles ne se fassent pas scrupule de vivre, sans la cérémonie du mariage, avec un blanc qui est capable de les entretenir. Une femme, après avoir mis au monde un enfant, demeure privée pendant trois ans du commerce de son mari, du moins si son fruit vit aussi longtemps. Elle le sevre alors & reprend ses droits au lit conjugal. L'opinion commune est que le

lait des hommes grandes de vingt pable d'çonner fidélité d'fant qu'bonne sa

Aussi-pir, la fanage, paattirent bLes cris famille. M a ses pro

En géformalités corps, & portés peviennent & propoL'un lui avec eux n'était pas femmes, se retirer

le que la  
levés dans  
ent si pa-  
par la né-  
de cultiver  
passe-t-il  
ait extrê-  
us les ans  
ceux qui  
l'averfion  
é la danfe

o de mo-  
tes font en  
vous les  
à ne rien  
, ou pour  
toient de  
auffi à la  
rvées que  
affent pas  
mariage,  
ntretienit.  
n enfant,  
commerce  
auffi long-  
fes droits  
ft que le

lait des femmes s'altère par le commerce des hommes, & que les enfans en contractent de grandes maladies. Cependant Jobfon doute que de vingt femmes; il y en ait une qui foit capable d'une fi longue privation. Il en a vu foupçonner un grand nombre de manquer à la fidélité de leur état, par la feule raifon que l'enfant qu'elles allaitaient, ne jouiffait pas d'une bonne fanté.

Auffi-tôt qu'un Nègre a rendu le dernier foupit, fa famille donne avis de fa mort au voifinage, par des cris aigus & des lamentations qui attirent beaucoup de monde autour de fa cabane. Les cris des affiftans fe joignent à ceux de la famille. Mais, pour les funérailles, chaque canton a fes propres ufages.

En général, ils y apportent tous beaucoup de formalités & de cérémonie. Un Marbut lave le corps, & le couvre des meilleurs habits qu'il ait portés pendant fa vie. Les parens & les voifins viennent faire fucceffivement leurs lamentations, & propofer au mort plufieurs queftions ridicules. L'un lui demande s'il n'était pas content de vivre avec eux, & quel tort on lui a jamais fait, s'il n'était pas affez riche; s'il n'avait pas d'affez belles femmes, &c. Ne recevant point de réponfe, ils fe retirent l'un après l'autre après la même céré-

Sénégal.

Sénégal.

monie. D'un autre côté, les Guiriots chantent les louanges du mort.

L'usage général est de faire un *folgar* pour toute l'assemblée. On tue quelques veaux. On vend des esclaves, pour acheter de l'eau-de-vie. Après la fête, on ôte le toit de la cabane où le mort doit être enterré. C'est celle qui lui servait de demeure. On renouvelle les cris & les plaintes. Quatre personnes soutenant une pièce d'étoffe quarrée, qui cache le corps à la vue des assistans, le Marbut lui prononce quelques mots dans l'oreille; après quoi, il est couvert de terre, & l'on replace le toit ou le dôme de la maison, auquel on attache un morceau d'étoffe, de la couleur que les parens aiment le plus. Nous avons déjà vu que le *folgar* était le bal des Nègres. Ainsi, ces peuples pleurent leurs morts en donnant le bal & en buvant de l'eau-de-vie. C'est qu'ils aiment l'eau-de-vie & la danse, & que chez les peuples barbares, vous verrez toujours les usages conformes aux penchans.

A la mort du Roi ou d'un Grand, on fixe un temps pour les cris; c'est ordinairement un mois ou quinze jours après le décès. Ces cris ne sont pas plus une preuve de la douleur des peuples que les Oraisons funèbres parmi nous ne sont une preuve du mérite des Rois.

Tous  
font pas  
ils ont in  
répondre  
fort éloi  
trompett  
luths, de  
orgues.

Leurs  
& couve  
de chev  
Quelques  
pour bat  
deux bâ  
& d'un b  
pin ou l'  
tambours  
variété de  
de long,  
metre. M  
moins pe  
le coura  
langueur.  
favori, d

Dans  
un grand  
avec leu  
On ne le

Tous les habitans de cette partie de l'Afrique sont passionnés pour la musique & la danse. Ils ont inventé plusieurs sortes d'instrumens, qui répondent à ceux de l'Europe, mais qui sont fort éloignés de la même perfection. Ils ont des trompettes, des tambours, des épinettes, des luths, des flûtes, des flageolets, & jusqu'à des orgues.

Leurs tambours sont des troncs d'arbres creusés, & couverts du côté de l'ouverture d'une peau de chèvre ou de brebis assez bien tendue. Quelquefois ils ne se servent que de leurs doigts pour battre; mais plus souvent ils emploient deux bâtons à tête ronde & de grosseur inégale, & d'un bois fort dur & fort pesant, tel que le pin ou l'ébène. La longueur & le diamètre des tambours sont aussi différens, pour mettre de la variété dans les tons. On en voit de cinq pieds de long, & de vingt ou trente pieds de diamètre. Mais en général le son en est mort, & moins propre à réjouir les oreilles ou à réveiller le courage, qu'à causer de la tristesse & de la langueur. Cependant c'est le seul instrument favori, & comme l'ame de toutes les fêtes.

Dans la plupart des villes, les Nègres ont un grand instrument qui a quelque ressemblance avec leur tambour, & qu'ils nomment *tongtong*. On ne le fait entendre qu'à l'approche de l'en-

---

Sénégal.

Sénégal.

nemi , ou dans les occasions extraordinaires ; pour répandre l'alarme dans les habitations voisines. Le bruit du tongtong se communique jusqu'à six ou sept milles.

Les flûtes & les flageolets des Nègres ne sont que des roseaux percés ; ils s'en servent comme les Sauvages de l'Amérique , c'est-à-dire fort mal , & toujours sur les mêmes tons. Ils n'en tireraient pas d'autres de nos flûtes d'Europe.

Mais leur principal instrument est celui qu'ils nomment *balafo*, que Jobson nomme *ballard*. Il est élevé d'un pied au-dessus de la terre & creux par-dessous. Du côté supérieur, il a sept petites clefs de bois rangées comme celles d'une orgue , auxquelles sont attachées autant de cordes & de fils d'archal de la grosseur d'un tuyau de plume & de la longueur d'un pied , qui fait toute la largeur de l'instrument. A l'autre extrémité sont deux gourdes suspendues comme deux bouteilles, qui reçoivent & redoublent le son. Le Musicien est assis par terre vis-à-vis le centre du balafo, & frappe les clefs avec deux bâtons d'un pied de longueur , au bout desquels est attachée une balle ronde , couverte d'étoffe , pour empêcher que le son n'ait trop d'éclat. Au long des bras , il a quelques anneaux de fer , d'où pendent quantité d'autres anneaux qui en soutiennent de plus

petits , & mouvemens du bras qui se joint un retentissement de bruit en l'entendant gléterre.

Le balafo est le principal instrument qui se trouve dans les grandes villes de l'épînette. de le toucher raconte qu'à Gambia , l'éloignement de la mer n'est que peu différent de vingt pipes de longueur d'un pied étaient joints d'un cuir plusieurs étaient attachés à la grosseur d'un pied que le ve Moore ,

petits, & d'autres pièces du même métal. Le mouvement que cette chaîne reçoit de l'exercice du bras, produit une espèce de son musical, qui se joint à celui de l'instrument, & qui forme un retentissement commun dans les gourdes. Le bruit en doit être fort grand, puisque Jobson l'entendait quelquefois d'un bon mille d'Angleterre.

Sénégal.

Le balaso, suivant cette description, doit être le même instrument que le Maire fait consister dans une rangée de cordes de différentes grandeurs, étendues, dit-il, comme celles de l'épinette. Il jugea qu'entre des mains capables de le toucher, il serait fort harmonieux. Moore raconte qu'ayant été reçu à Nakkaway sur la Gambia, au son d'un balaso, il lui trouva dans l'éloignement beaucoup de ressemblance avec l'orgue. Mais la description qu'il en donne, paraît un peu différente. Il était composé, dit-il, d'environ vingt pipes d'un bois fort dur & fort poli, dont la longueur & la grosseur allaient en diminuant. Elles étaient jointes ensemble avec de petites courroies d'un cuir fort mince, cordonnées autour de plusieurs petites verges de bois. Sous les pipes étaient attachées douze ou quinze calebasses de grosseur inégale, qui produisaient le même effet que le ventre d'un clavecin. Les Nègres, ajoute Moore, frappent sur cet instrument avec deux

Sénégal.

baguettes , couvert d'une peau fort mince de l'arbre qui se nomme siboa , ou d'un cuir léger pour adoucir le son.

Ceux qui font profession de jouer du balafon sont des Nègres d'un caractère singulier , & qui paraissent également faits pour la Poésie & pour la Musique. On les comparerait volontiers aux anciens Bardes des Isles Britanniques. Tous les Voyageurs Français , qui ont décrit le pays des Jalofs & des Foulis , les ont nommés Guiriot. Jobson leur donne le nom de *Juddies* , qu'il rend en Anglais par *Fidler*. Peut-être celui de Guiriot est-il en usage parmi les Jalofs , & celui de *Juddies* parmi les Mandingos.

Barbot dit que , dans la langue des Nègres du Sénégal , Guiriot signifie Bouffon , & que le caractère de ceux qui sont distingués par ce nom , répond assez à cette idée. Les Rois & les Seigneurs du pays en ont toujours près d'eux un certain nombre , pour leur propre amusement & pour celui des étrangers qui paraissent à leur Cour. Jobson observe que tous les Princes & les Nègres de quelque distinction sur la Gambia , ne rendaient jamais de visite aux Anglais , sans être accompagnés de leurs *Juddies* ou de leur musique. Il les compare aux joueurs de harpe Irlandais. Leur usage est de s'asseoir à terre , comme eux , un peu éloignés de la compagnie

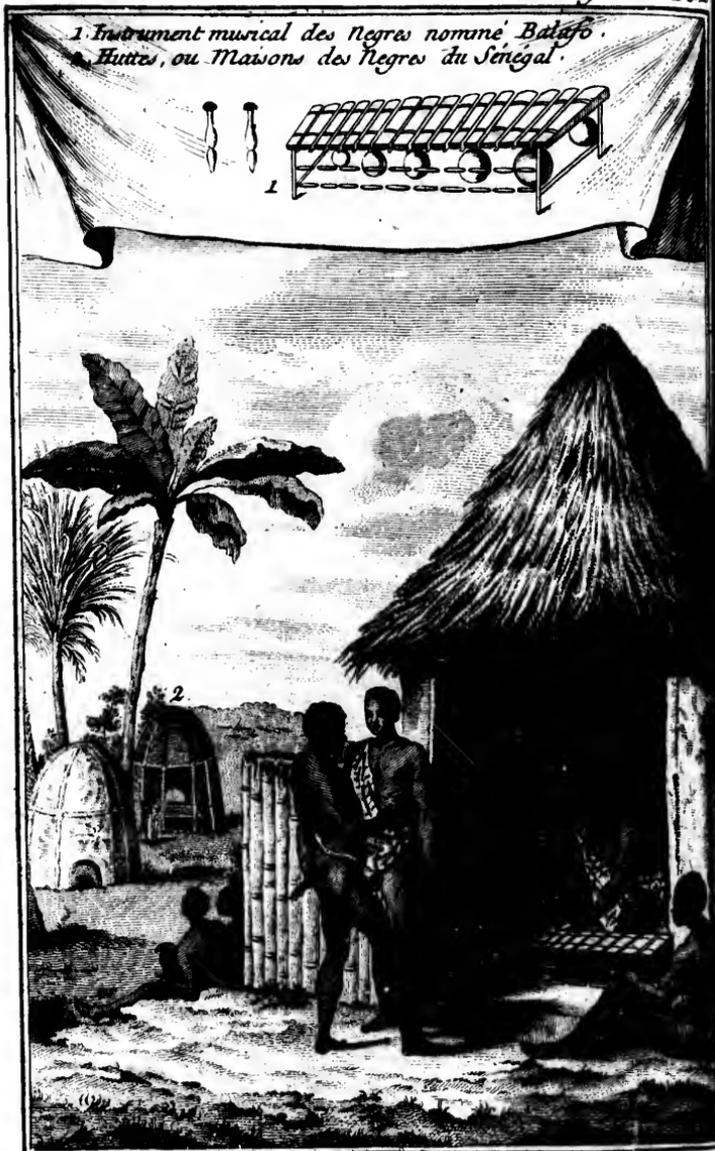
ALE

mince de  
cuir léger

er du balafo  
lier , & qui  
tie & pour  
lontiers aux  
. Tous les  
le pays des  
és Guiriots.  
dies , qu'il  
re celui de  
s , & celui

les Nègres  
, & que le  
par ce noir,  
& les Sei-  
s d'eux un  
amusement  
tent à leur  
inces & les  
a Gamba,  
anglais , sans  
ou de leur  
s de harpe  
r à terre ,  
ompagnie.

1. Instrument musical des Negres nomme' Balafé.  
2. Huttes, ou Maisons des Negres du Senegal.



Benard Vivant

GURIOT OU NEGRE JOUANT DU BALAFÉ.

Ils accom  
chançons  
la noblesse  
composent  
poir des  
souvent  
Anglais.

Les Gu  
de porteur  
deur extra  
& marche  
instrument  
spartiates.  
louange à

Les Nè  
Guriots  
bot leur  
se dépour  
ces flatteu  
rien de  
pas de cha  
publier d  
venter d'i  
ses espéra  
affront pa  
un homme  
Guriot de  
On ne c



AL. AFO.

DES VOYAGES. 223

Sénégal.

Ils accompagnent leurs instrumens de divers chansons, dont le sujet ordinaire est l'antiquité, la noblesse & les exploits de leur Prince. Ils en composent aussi sur les circonstances; & l'espoir des moindres présens leur faisait faire souvent des impromptus à l'honneur des Anglais.

Les Guiriots ont seuls le glorieux privilège de porter l'*olamba*, rambour royal, d'une grandeur extraordinaire dans toutes ses dimensions, & marchent à la guerre devant le Roi avec cet instrument comme autrefois Tyrécé devant les Spartiates. Dans tous les tems, on a employé la louange à exciter la valeur.

Les Nègres sont si sensibles aux louanges des Guiriots, qu'ils les paient fort libéralement. Barbot leur a vu pousser la reconnaissance jusqu'à se dépouiller de leurs habits pour les donner à ces flatteurs. Mais un Guiriot qui n'obtiendrait rien de ceux qu'il a loués, ne manquerait pas de changer ses louanges en satyres, & d'aller publier dans les villages tout ce qu'il peut inventer d'ignominieux pour ceux qui ont trompé ses espérances; ce qui passe pour le dernier affront parmi les Nègres. On regarde comme un honneur extraordinaire d'être loué par le Guiriot du Roi. C'est le Poète Laureat du pays. On ne croit pas le récompenser trop en lui

Sénégal.

donnant deux ou trois vœux, & quelquefois la moitié de ce qu'on possède. Il paraît que chez les Nègres on doit ambitionner beaucoup l'état de Guiriot.

Les chansons & les discours ordinaires des Guiriots, consistent à répéter cent fois, il est grand homme, il est grand Seigneur, il est riche, il est puissant, il est généreux, il a donné du sangara, nom qu'ils donnent à l'eau-de-vie, & d'autres lieux communs de la même nature, avec des grimaces & des cris insupportables. Entre plusieurs expressions de cette sorte, qu'un Musicien Nègre adressait à quelques Français, il leur dit qu'ils étaient les esclaves de la tête du Roi; & ce compliment fut regardé dans le pays comme un trait merveilleux. Quand la vanité est grossière, le goût n'est pas fort délicat, & ces Guiriots sans être bien fins, ont pu s'appercevoir que, pour la plupart des hommes, il valait mieux répéter la louange que la varier.

Les Guiriots acquièrent ainsi des richesses, qui les distinguent beaucoup du commun des Nègres. Leurs femmes sont souvent mieux parées en crystal & en pierres bleues, que les Reines & les Princesses. Mais la plupart poussent à l'excès le dérèglement des mœurs. Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'avec tant de passion pour la

musique

D  
musique &  
Nègres m  
suser les  
Au-lieu d  
dans le tr  
ne sont pa  
pour raisor  
vivent da  
diable, qu  
assez singu  
bares du S  
porte quel  
les talens d  
ciétés culti  
diabolique  
Au reste,  
d'Afrique  
la professio  
Princes Jal  
touché que  
gloire d'en  
vez que les  
sont les plu  
La danse  
que la mu  
lafo se fass  
grand conc  
danser nuit  
Tome I

musique & tant de libéralité à la payer , les Nègres méprisent les Guiriots jusqu'à leur refuser les honneurs communs de la sépulture. Au-lieu de les enterrer, ils mettent leurs corps dans le trou de quelque arbre creux, où ils ne sont pas long-temps à pourrir. Ils donnent pour raison de cette conduite, que les Guiriots vivent dans un commerce familier avec le diable, que les Nègres nomment *horey*. Il est assez singulier que l'on retrouve chez les barbares du Sénégal, la même inconséquence qui porte quelques Nations de l'Europe à flétrir les talens du théâtre qui font le charme des sociétés cultivées, & à croire quelque chose de diabolique à ceux qui ont l'art d'amuser les autres. Au reste, il ne parait pas que tous les peuples d'Afrique soient dans les mêmes principes sur la profession des Guiriots; car, tandis que les Princes Jalofs se croiraient déshonorés d'avoir touché quelque instrument, les Foulis se font gloire d'en manier habilement plusieurs. Observez que les Foulis, comme nous l'avons vu, sont les plus cultivés de tous les Nègres.

La danse n'est pas moins chère aux Nègres que la musique. Dans quelque lieu que le balafé se fasse entendre, on est sûr de trouver un grand concours de peuple, qui s'assemble pour danser nuit & jour, jusqu'à ce que le Musicien

Sénégal.

soit épuisé de fatigues. Les femmes ne se lassent point de cet exercice. Elles ont les pieds légers & les genoux fort souples. Elles panchent la tête d'un air gracieux. Leurs mouvemens sont vifs & leurs attitudes agréables. Elles dansent ordinairement seules, & les assistans leur applaudissent en battant des mains par intervalles, comme pour soutenir la mesure. Les hommes dansent l'épée à la main, en la secouant & la faisant luite en l'air, avec d'autres galanteries dans le goût de leur Nation.

Mais, sans le secours du balafo, toutes les femmes qui ont l'humeur vive & galante, prennent plaisir à danser le soir, sur-tout aux changemens de la lune. Elles dansent en rond, en battant des mains, & chantent tout ce qui leur vient dans l'esprit, sans sortir de leur première place, à l'exception de ceux qui sont au milieu du cercle. Les plus jeunes, qui se saisissent ordinairement de cette place, tiennent, en dansant, une main sur la tête, & l'autre sur le côté, jettent le corps en avant & battent du pied contre terre. Leurs postures sont fort lascives, sur-tout lorsqu'un jeune-homme danse avec elle. Dans ces bals fréquens, une calebasse ou un chaudron leur sert d'instrument de musique, car elles aiment beaucoup le bruit.

La lutte est une autre de leurs exercices.

Les con  
se renve  
postures  
toujours  
un tamb  
athlètes,  
l'adresse

Les ex  
& la cha  
bords des  
de la pê  
commerce  
ques, co  
l'art de c  
tiennent  
est ordina  
& demi  
voiles. Il  
renverse  
qu'ils s'en  
leur cano  
embarrassé  
rien. Une  
petites ba  
l'Europe  
Lorsqu  
ordinaire

Les combattans s'approchent & s'efforcent de se renverser l'un l'autre avec des gestes & des postures fort ridicules. Dans ces occasions, il y en a toujours un qui fait l'office de Guiriote, & qui bat un tambour ou un chaudron pour animer les athlètes, tandis que les autres applaudissent à l'adresse & au courage.

Les exercices utiles des Nègres sont la pêche & la chasse. La plupart de ceux qui habitent les bords des rivières, font leur unique occupation de la pêche, & forment leurs enfans au même commerce. Ils ont des canots ou de petites barques, composées d'un tronc d'arbre qu'ils ont l'art de creuser, & dont les plus grandes contiennent dix ou douze hommes. Leur longueur est ordinairement de trente pieds, sur deux pieds & demi de largeur; elles vont à rames & à voiles. Il n'est pas rare qu'un coup de vent les renverse; mais les Nègres sont si bons nageurs qu'ils s'en alarment peu. Ils redressent aussi-tôt leur canot avec leurs épaules, sans paraître plus embarrassés que s'ils n'avaient à se plaindre de rien. Une fleche n'est pas plus prompte que ces petites barques. Il n'y a pas de chaloupe de l'Europe qui puisse aller aussi vite.

Lorsque les Nègres vont à la pêche, ils sont ordinairement deux dans un canot, & ne craignent

Sénégal.

pas de s'écarter jusqu'à six milles en mer. Ils n'emploient gueres que la ligne. Mais, pour le gros poisson, ils se servent d'un dard de fer, au bout d'un bâton de la longueur d'une demi-pique, & le tenant attaché avec une corde, ils n'ont pas de peine à le retirer après l'avoir lancé.

Ils font sécher le petit poisson, & mettent le grand en pièces; mais, comme ils ne le salent jamais, il se corrompt ordinairement avant que d'être sec. C'est alors qu'ils le trouvent meilleur & plus délicat. Les pêcheurs vendent ce poisson dans l'intérieur des terres, & pourraient en tirer un profit considérable, s'ils avoient moins de paresse à le transporter. Mais les Habitans & les pêcheurs redoutant également le travail, il demeure quelquefois sur le rivage, jusqu'à ce qu'il soit entièrement corrompu.

Le nombre des pêcheurs est fort grand à Rufisco, & dans d'autres lieux sur les côtes voisines du Sénégal. Ils se mettent ordinairement trois dans une almadie ou un canot avec deux petis mâts, qui ont chacun deux voiles, & si le temps n'est pas orageux, ils se hasardent quelquefois quatre ou cinq lieues en mer. L'heure de leur départ est toujours le matin avec le vent de terre. S'ils ont fini leur pêche, ils reviennent à midi avec le vent de mer. Lorsque le vent leur manque,

ils se servent de la ligne, laquelle ils ont enroulée sur un bâton, lequel ils auroit pe...

Avec la même invention, on a fait un fil d'écorce de noix de galle, qui se nuit, en se séchant d'un bois de rose, pendant deux jours; & c'est ce qui leur procure un grand profit, quoiqu'ils ne trouvent guère de la lumière, & qu'ils les auroient pu tirer de leur canot, si ils n'avoient eu de leur canot.

Les Nègres du Sénégal & de la Guinée, quoique la plupart de leurs canots sont à tuer des poissons, & des perdrix, & d'autres oiseaux, qui habitent sur les côtes, & n'y prennent pas beaucoup de profit, & n'y prennent pas de plaisir, les Français de la côte de l'éléphant, de plus de cent lieues. Il y a...

ils se servent d'une sorte de pelle pointue, avec laquelle ils rament si vite, que la meilleure pinace auroit peine à les suivre.

Avec la ligne, ils ont des filets de leur propre invention, composés, comme leurs lignes, d'un fil d'écorce d'arbre. D'autres pêchent pendant la nuit, en tenant d'une main une longue pièce d'un bois combustible qui leur donne assez de jour; & de l'autre, un dard, dont ils ne manquent gueres le poisson, lorsqu'il s'approche de la lumière. S'ils en trouvent de fort gros, ils les attachent avec une ligne à l'arrière de leur canot, & les amènent ainsi jusqu'au rivage.

Les Nègres de la riviere de Gambra, du Sénégal & du Cap-verd sont excellens tireurs, quoique la plupart n'aient pas d'autres armes que leurs dards & leurs fleches, qui leur servent à tuer des cerfs, des lievres, des pintades, des perdrix & d'autres sortes d'animaux. Ceux qui habitent plus loin dans les terres, ont beaucoup moins d'habileté pour cet exercice, & n'y prennent pas tant de plaisir. Un Facteur français de l'Isle Saint-Louis au Sénégal, eut un jour la curiosité d'aller avec eux à la chasse de l'éléphant. Ils en trouverent un qui fut percé de plus de deux cens coups de balles ou de fleches. Il ne laissa pas de s'échapper; mais, le

---



---

 Sénégal.

jour suivant, il fut trouvé mort à cent pas du même lieu où il avoit été tiré. Les Nègres du Sénégal se joignent pour la chasse au nombre de soixante, armés chacun de six petites fleches & d'une grande. Lorsqu'ils ont découvert la trace d'un éléphant, ils s'arrêtent pour l'attendre; & le bruit qu'il fait en brisant les branches, le fait bientôt reconnaître. Alors ils se mettent à le suivre, en lui décochant continuellement leurs fleches, jusqu'à ce que la perte de son sang leur fasse juger qu'il est fort affaibli. Ils s'en apperçoivent aussi à la faiblesse de ses efforts contre les obstacles qu'il trouve à sa fuite. Quelquefois l'animal s'échappe malgré toutes ses blessures; mais c'est ordinairement pour mourir quelques jours après dans le lieu où ses forces l'abandonnent. C'est à ces accidens qu'il faut attribuer la rencontre qu'on fait souvent dans les forêts, de plusieurs dents d'éléphant: La chair est dévorée par d'autres bêtes, ces os tombent en pourriture, & les dents sont les dernières parties qui résistent. Cependant comme elles ne peuvent être long-temps exposés aux injures de l'air sans s'altérer beaucoup, elles perdent quelque chose de leur prix.

Après l'idée qu'on a dû prendre de l'indolence naturelle des Nègres, on ne s'attendra pas à leur trouver beaucoup d'ardeur & d'habileté pour

les arts. I  
 qui sont  
 vie, tels  
 des porie  
 qu'ils app  
 qu'il est  
 peu de c  
 celui qui  
 leur sert  
 tères de l  
 forment a  
 empoison  
 la plupar  
 utilité qu'  
 en compo  
 ils graten  
 Jobson es  
 pour bris  
 de comme  
 sur la ri  
 soufflets  
 dans la te  
 trou pour  
 les tuyau  
 destiné à  
 ne cessait  
 vant les  
 ne faut p

les arts. Ils n'ont pas d'autres ouvriers que ceux qui sont absolument nécessaires au soutien de la vie, tels que des forgerons, des tisserands, des potiers de terre. Le métier de forgeron, qu'ils appellent *ferraro*, est le principal, parce qu'il est le plus indispensable. Ils s'embarassent peu de chercher dans la terre d'autre fer que celui qui leur est apporté. Le fer de l'Europe leur sert à fabriquer de courtes épées, & les têtes de leurs zagayes & de leurs dards. Ils en forment aussi la pointe barbelue de leurs fleches empoisonnées. L'ouvrage est assez propre dans la plupart de ces armes. Mais la plus grande utilité qu'ils tirent du fer, est pour l'agriculture. Ils en composent une sorte de pelle, avec laquelle ils gratent la terre plutôt qu'ils ne l'ouvrent. Jobson employa un de ses forgerons Nègres, pour briser une barre de fer en plusieurs parties de commerce. Le Nègre apporta toute sa boutique sur la rive. Elle consistait dans une paire de soufflets & une petite enclume, qu'il enfonça dans la terre sous un arbre fort touffu. Il fit un trou pour y placer ses soufflets, en faisant passer les tuyaux dans un autre trou voisin, qui était destiné à contenir le charbon. Un petit Nègre ne cessait pas de souffler. Le fer fut coupé suivant les ordres de Jobson. Mais il avertit qu'il ne faut pas perdre le forgeron de vue, si l'on

---

 Sénégal.

ne veut pas qu'il dérobe une partie de la matiere.

Sénégal. Les forgerons n'ont pas d'ateliers qui méritent le nom de boutiques ni de forges. Ils portent avec eux leurs ustensiles, & se mettent sous le premier arbre pour y travailler. Ils n'ont pas d'autre instrument qu'une petite enclume, une peau de bouc qui leur sert de soufflet, quelques marteaux, une paire de tenailles & deux ou trois limes. Leur indolence parait jusqu'au milieu du travail; car ils sont assis, ils fument, ils s'entretiennent avec le premier venu. Comme leur enclume n'a que le pied en terre ou dans le sable, sans aucun secours pour la fixer, quelques coups la renversent & le temps se perd à la redresser; ordinairement ils sont trois au travail d'une même forge. L'unique occupation de l'un est de souffler continuellement. Leurs soufflets sont composés d'une peau de bouc coupée en deux, ou de deux peaux jointes ensemble, avec un passage à l'extrémité pour le tuyau. Ils n'emploient le plus souvent que du bois faute de charbon. Le Nègre dont l'emploi est de souffler, se tient assis derrière les soufflets, & les presse alternativement des coudes & des genoux. Les deux autres sont assis de leur côté avec l'enclume au milieu d'eux, & frappent aussi négligemment sur le métal que s'ils appréhendaient de le blesser. Ils ne laissent pas de

forger d'a  
Ils font d  
des pelles  
de petites  
fourreaux  
petits ouv  
aussi bon  
ne peut e  
d'habileté  
peu plus  
de rames  
la terre.

Après  
le *sépatere*  
petites bo  
renfermen  
par les M  
férentes t  
pays du  
mêmes o  
Celles-ci  
bien taill  
l'on doit  
cuir : ma  
bous &  
de différe  
venir à p  
généieux &

forger d'assez jolis ouvrages en or & en argent. Ils font des couteaux, des haches, des crocs, des pelles, des scies, des poignées de sabres, de petites plaques pour l'ornement de leurs fourreaux & de leurs étuis, & quantité d'autres petits ouvrages de fer auxquels ils donnent une aussi bonne trempe que les Européens. Ainsi, l'on ne peut douter qu'ils ne pussent acquérir plus d'habileté, s'ils avaient moins de paresse avec un peu plus d'instruction. Ils forgent encore l'espèce de rames ou de beches avec lesquelles ils cultivent la terre.

---

Sénégal.

Après le forgeron, leur principal artisan est le *sépatero*, qui fait les grisgris, c'est-à-dire, de petites boîtes ou de petits étuis où les Nègres renferment certains caracteres écrits sur du papier par les Marbut. Ces étuis sont de cuir en différentes formes, & passeraient dans tous les pays du monde pour un ouvrage curieux. Les mêmes ouvriers font des selles & des brides. Celles-ci, suivant le même Auteur, sont aussi bien taillées que les brides d'Angleterre, d'où l'on doit conclure qu'ils ont l'art de préparer le cuir : mais ils ne l'exercent que sur les peaux de boucs & de daims, qu'ils savent teindre aussi de différentes couleurs. Ils n'ont jamais pu parvenir à préparer les grandes peaux. Les plus ingénieux & les plus entendus s'imaginent, en ma-

Sénégal.

niant le drap d'Angleterre, qu'il est composé de leur cuir, mais qu'on se garde soigneusement de le travailler en leur présence, de peur qu'ils n'apprennent les secrets de l'Europe. Ils disent la même chose du papier, & de quantité d'autres marchandises, qu'ils croient faites de leurs dents d'éléphant. Moore assure qu'outre les selles, les brides & les étuis pour les grisgris, ils font des fourreaux d'épée, des sandales, des boucliers, des carquois avec beaucoup de propreté; que leurs selles sont couvertes de beau maroquin rouge, relevé de plaques d'argent; qu'elles ont des étriers fort courts & qu'elles sont sans croupière.

Le troisième métier, suivant Jobson, consiste à préparer la terre, pour faire les pipes des édifices & des vases de différentes sortes, à l'usage de la cuisine. Pour tous les autres besoins, ils emploient des calabasses; excepté néanmoins pour leurs pipes, qui sont aussi de terre & d'une forme assez agréable. Ils y apportent d'autant plus de soin, que c'est un instrument d'usage continuel, sans lequel on ne voit gueres paraître aucun Nègre de l'un ou de l'autre sexe. La partie de terre, qui est la tête, peut contenir une demi-once de tabac. La longueur du col est de deux doigts. On y insère un roseau, qui a quelquefois plus d'une aune de long, & qui est le canal de la fumée.

Jobson  
Nègres. M  
regarde  
Il met d  
filles, qu  
beaucoup  
en noir,  
relle. Leu  
ne peuve  
ou six po  
deux aut  
coudre e  
& aussi l

Moore  
Labat. L  
font les p  
font gén  
& n'ont  
Ils les c  
leurs bes  
coudre e  
femmes  
le coton  
le rouet  
vailler e  
d'autre i  
garnitur  
est néces

composé de  
neufement  
peur qu'ils  
Ils disent  
té d'autres  
eurs dents  
selles, les  
, ils font  
boucliers,  
reté; que  
maroquin  
les ont des  
oupiere.

consiste  
des  
tes, à l'u-  
es besoins,  
néanmoins  
e & d'une  
t d'autant  
nt d'usage  
es paraître  
La partie  
tenir une  
col est de  
qui a quel-  
qui est le

Jobson ne donne que ces trois métiers aux Nègres. Mais Labat y joint les tisserands, & les regarde comme les premiers artisans du pays. Il met dans cette profession les femmes & les filles, qui filent le coton, qui le travaillent avec beaucoup d'adresse, qui le teignent en bleu ou en noir, ou qui lui laissent sa blancheur naturelle. Leur art se borne à ces trois couleurs. Elles ne peuvent donner à leurs pièces plus de cinq ou six pouces de largeur. La longueur est depuis deux aunes jusqu'à quatre. Mais elles savent les coudre ensemble pour les rendre aussi longues & aussi larges qu'on le desire.

Sénégal.

Moore ne s'accorde pas ici tout-à-fait avec Labat. Les Jalofs, suivant ce voyageur Anglais, font les plus belles étoffes du pays. Leurs pièces sont généralement longues de vingt-sept aunes & n'ont jamais plus de neuf pouces de largeur. Ils les coupent de la longueur qui convient à leurs besoins; &, pour les élargir, ils savent les coudre ensemble avec beaucoup de propreté. Les femmes n'emploient que la main pour nettoyer le coton qui sort de sa cosse. Elles le filent avec le rouet & la quenouille. Leur maniere de le travailler est si simple, qu'elles ne connaissent pas d'autre instrument que la navette. Elles font des garnitures entieres, c'est-à-dire, tout ce qui est nécessaire à l'habillement d'un homme ou

Sénégal.

d'une femme ; par exemple , une pièce d'environ trois aunes de long sur une aune & demie de largeur , pour couvrir les épaules & le corps , & une autre pièce à-peu-près de la même grandeur , qui sert depuis la ceinture jusqu'en bas. Ainsi , deux pièces forment tout l'habillement d'un Nègre , & peuvent servir également aux hommes & aux femmes , parce que la différence ne consiste que dans la manière de les porter. Moore vit deux de ces pièces si bien travaillées & d'une si belle teinture , qu'elles furent évaluées trente livres sterlings. Les couleurs sont le bleu & le jaune ; pour la première , les Jalofs emploient l'indigo , & pour l'autre différentes écorces d'arbre. Moore ne leur a jamais vu de couleur rouge.

A l'égard des commodités qui n'entrent pas dans le commerce , Jobson dit que les Nègres n'ont pas d'autre ouvrier que leurs propres mains. Les nattes sont entr'eux d'un usage général. Elles sont l'ouvrage des femmes. C'est sur leurs nattes que les Nègres passent la moitié de leur vie , qu'ils boivent , qu'ils mangent , qu'ils se reposent & qu'ils dorment. Au marché de Mansegar , Jobson remarque qu'au-lieu d'argent , dont les Nègres sont mal pourvus , c'était des nattes qui passaient pour la monnoie courante. Ainsi , pour s'informer du prix d'une chose , on

demanda  
Maire ra  
chés , ma  
font de  
quelques  
peu de  
pois &  
nattes. U  
de six lie  
demi-pie

La plu  
leur form  
d'une so  
beaucoup  
terre , qu  
bien trav  
bâties de  
sont cou  
ronde ,  
résister a  
ou villag  
de roseau  
servir de  
qui n'en  
quelques  
battre le  
cris , po

demandait combien elle valait de nattes. Le Maire raconte que les Nègres tiennent des marchés, mais que les commodités qu'ils y étalent sont de très-petites valeurs, & qu'ils viennent quelquefois de six à sept lieues pour apporter un peu de coton, quelques légumes, tels que des pois & de la vesse, des plats de bois & des nattes. Un jour il vit une femme, qui était venue de six lieues avec une seule barre de fer d'un demi-pied de long.

---

Sénégal.

La plupart de leurs villes sont rondes dans leur formes, & leurs maisons sont composées d'une sorte de terre rougeâtre, qui s'endurcit beaucoup par l'usage. Le pays est rempli de cette terre, qui ferait d'excellentes briques si elle était bien travaillée. On voit des cabanes entièrement bâties de roseaux, comme toutes les autres en sont couvertes. Leur forme est généralement ronde, parce qu'ils la croient plus capable de résister aux orages & aux pluies. Toutes les villes ou villages sont environnés d'une ou deux hayes de roseaux, de la hauteur de six pieds, pour servir de rempart contre les bêtes féroces; ce qui n'empêche pas que les habitans ne soient quelquefois obligés d'allumer des feux, & de battre leurs tambours en poussant de grands cris, pour chasser des ennemis si dangereux;

Sénégal.

réponse péremptoire à celui qui prétendait tout-à-l'heure que les bêtes n'attaquaient point l'homme.

Les Mandingos ont l'usage de bâtir leurs maisons l'une contre l'autre; ce qui devient l'occasion d'une infinité d'incendies. Si vous leur demandez pourquoi ils n'y mettent pas plus de distance, ils répondent que c'était la méthode de leurs ancêtres, qui étaient plus âgés qu'eux. Il n'y a point de réponse plus commune en fait d'administration, que cette réponse des Mandingos.

Les huttes des Nègres se nomment *kombets*. Un kombet est distribué en plusieurs parties, dont l'une sert de cuisine, l'autre de salle à manger, une autre de chambre de lit, avec des ouvertures pour la communication. Les maisons des Seigneurs, suivant le Maire, ont quelquefois quarante ou cinquante de ces pavillons. Celle des Rois n'en a pas moins de cent, mais couverts de paille comme les plus pauvres. Le commun des Nègres en a deux ou trois. L'enclos des personnes de qualité est une palissade ou d'épines ou de roseaux, soutenue de distance en distance par des pilliers. Leurs kombets communiquent de l'un à l'autre par des routes qui s'entrelacent en forme de labyrinthe. Dans l'intérieur de l'enclos, il se trouve ordinairement de fort beaux arbres, mais

sans ordre  
moins que  
Princes, n  
de quelqu  
renfermée

Le Pala  
est disting  
miere por  
& belle pl  
qu'il n'en  
de l'enclo  
composent  
Une long  
la premier  
de cette a  
& des pri  
chacun d'u  
de détours  
Mais le re  
procher. T  
particulier  
pour les se  
le porte, f  
Les autres  
Cependant  
en favorit  
voie dans  
fonds néce

sans ordre & dispersés comme au hasard, à moins que la maison, comme celles de plusieurs Princes, n'eût été bâtie exprès dans le voisinage de quelques petits bois, dont une partie se trouve renfermée dans l'enclos.

Sénégal

Le Palais du Damel, ou du Roi de Kayor ; est distingué par sa magnificence. Avant la première porte de l'enclos, on trouve une grande & belle place, pour exercer ses chevaux, quoiqu'il n'en ait pas plus de dix ou douze. Au long de l'enclos, les Seigneurs ont des huttes, qui composent comme l'avant-garde de celle du Roi. Une longue allée de calebassiers conduit de la première place au Palais. Des deux côtés de cette avenue, sont les logemens des officiers & des principaux domestiques du Roi, entourés chacun d'une palissade ; ce qui forme beaucoup de détours, avant qu'on arrive à son appartement. Mais le respect seul empêche les sujets d'en approcher. Toutes les femmes ont aussi des kombets particuliers, où elles ont cinq ou six esclaves pour les servir. Il voit celle chez qui son caprice le porte, sans autre règle que celle de ses desirs. Les autres n'en témoignent jamais de jalousie. Cependant il y en a toujours une qui est traitée en favorite, & lorsqu'il en est fatigué, il l'envoie dans quelque village, en lui assignant les fonds nécessaires pour son entretien. Sa place est

**Sénégal.**

aussi-tôt remplie. De trente femmes que ce Prince entretient, il en avait envoyé successivement la moitié dans ces demeures étrangères.

Rien n'est si pauvre que l'ameublement des Nègres. C'est une petite armoire, pour mettre leurs habits à couvert, une natte élevée sur quelques pieux, pour leur servir de lit, une ou deux jattes qui contiennent de l'eau, quelques caibasses, deux ou trois mortiers de bois pour broyer le maïs & le riz, un panier pour l'y renfermer, & quelques plats de bois pour servir le kuskus aux heures du repas. Les Nègres de distinction ne sont jamais sans une estrade, ou une sorte de banc élevé de deux ou trois pieds, & couvert de belles nattes, sur lesquelles ils sont assis pendant le jour. Les Palais des Rois & des Princes sont un peu mieux meublés, parce qu'il y en a peu qui n'emploient à cet usage une partie des marchandises qu'ils achètent des Européens.

Jobson rapporte que l'Agriculture est l'office de tous les Nègres, sans exception de rang & de condition. Les Rois & les Chefs des Villes en sont seuls exempts. Ils se mettent l'un à la suite de l'autre pour former les sillons; de sorte que chacun levant à-peu-près la même quantité de terre, le travail n'est pénible pour personne. Ces sillons sont faits avec autant d'ordre  
& de

& de prop  
mence &  
terre; leur  
à l'excepti  
de petites  
& qu'ils pr  
croît-il en  
autres sorte  
mence de  
pain, ils le  
en morcea

Ils obse  
grains, sur  
chaque fa  
ces cabanes  
à la culture  
en ont des

Comme  
de Septemb  
si dure dan  
la cultiver.  
Mai, & con  
grande viol  
vantabies;  
assez amolli  
mauvais ter  
eaux, se fa

Tome

& de propreté qu'en Europe. Ils y jettent la sè-  
 mence & les remplissent aussi-tôt de la même  
 terre; leur industrie ne s'étend pas plus loin,  
 à l'exception du riz, qu'ils sement d'abord dans  
 de petites pièces de terres basses & marécageuses;  
 & qu'ils prennent la peine de transplanter: aussi  
 croit-il en abondance. Outre le riz, ils ont cinq  
 autres sortes de grains, aussi menus que la se-  
 mence de la moutarde; au-lieu d'en faire du  
 pain, ils le font cuire dans l'eau, & le mangent  
 en morceaux roulés comme le riz.

Ils observent des saisons pour semer leurs  
 grains, sur-tout pour planter le tabac, dont  
 chaque famille cultive sa provision autour de  
 ces cabanès; ils n'apportent pas moins de soins  
 à la culture du coton, & la plupart des villages  
 en ont des champs entiers.

Comme ils n'ont pas de pluie, depuis le mois  
 de Septembre jusqu'à la fin de Mai, la terre est  
 si dure dans cet intervalle, qu'ils ne peuvent  
 la cultiver. Les pluies commencent vers la fin de  
 Mai, & continuent dans le mois de Juin avec une  
 grande violence, un tonnerre & des éclairs épou-  
 vantables; & la terre ne pouvant manquer d'être  
 assez amollie, c'est la saison du labourage. Le plus  
 mauvais temps, c'est-à-dire, l'extrême violence des  
 eaux, se fait ordinairement sentir depuis le milieu

## 242 HISTOIRE GÉNÉRALE

**Sénégal.**

de Juin jusqu'au milieu d'Août: c'est alors que les rivières s'élevent de trente pieds perpendiculaires; mais, jusqu'à la fin de Septembre, les pluies & les eaux diminuent par degrés, comme elles ont commencé.

Pour semer le millet, les Nègres mettent un genou à terre, font des petits trous, comme on en fait en Europe pour planter des pois, y jettent trois ou quatre grains de leur semence, & bouchent chaque trou de la même terre. D'autres ouvrent des sillons en ligne droite, y jettent leur millet, & les couvrent de même; mais la première de ces deux méthodes est la plus commune, parce que plus le grain est enfoncé dans la terre, plus il est en sûreté contre les oiseaux, dont le nombre est incroyable.

Le temps où les Nègres sement, est pour eux une saison de fêtes, pendant laquelle ils se traitent les uns les autres. Leurs terres sont si fertiles, que la moisson du millet se fait dès le mois de Septembre, & c'est encore l'occasion d'une infinité de réjouissances.

Les Rois étant maîtres absolus de toutes les terres, chaque famille est obligée de s'adresser à eux ou à leurs Alkades, pour se faire assigner la portion dont elle doit tirer sa subsistance. Les Nègres sont si paresseux, qu'ils ne cultivent

point aff  
moisson  
vivent  
jusqu'à  
d'une au  
goût tir  
manque,  
famine,  
exemples

Ils s'éle  
d'un de  
qui, sous  
maître d'  
tik & le  
moyen d  
Ciel pou  
Princes.  
pour les  
fit sur  
garantit  
année une  
la peine  
ne résista  
rangerent  
Sujets du  
parvinrent  
dirent pe

point assez de terre pour leur usage, & que leur moisson ne suffisant pas à leurs besoins, ils vivent d'une racine noire qu'ils font sécher jusqu'à ce qu'elle ait perdu son goût naturel, & d'une autre plante, nommée *jernotte*, dont le goût tire assez sur la noix. Si leur moisson manque, ils ne peuvent éviter la plus affreuse famine, & les Européens en ont vu souvent des exemples.

---

 Sénégal

Ils se laisserent séduire une fois par les promesses d'un de leurs Marbut, de la Tribu des Arabes, qui, sous le voile de la Religion, s'était rendu maître d'un grand pays entre les États du Siratik & les Séreres. Cet imposteur trouva le moyen de leur persuader qu'il était inspiré du Ciel pour les venger de la tyrannie de leurs Princes. Il leur promit des forces miraculeuses pour les soutenir dans leur révolte, & ce qui fit sur eux encore plus d'impression, il leur garantit que leurs terres produiraient chaque année une moisson abondante, sans qu'ils prissent la peine de les cultiver. La paresse des Nègres ne résista point à des offres si flatteuses. Ils se rangèrent sous les étendards du Marbut; & les Sujets du Damel, qui furent les plus ardens, parvinrent à détrôner leur Souverain. Ils attendirent pendant deux ans les miraculeuses mois-

sénégal.

sons du Marbut; mais la famine devint si terrible que, faute d'alimens, ils furent contraints de se manger les uns les autres, ou de se livrer volontairement à l'esclavage pour éviter la mort. Une si triste expérience leur ayant fait ouvrir les yeux sur leur folie, ils chasserent l'Usurpateur, & remirent le Damel en possession de sa Couronne.

Nous avons déjà parlé de leurs armes: ils y ont moins de confiance qu'à leurs grisgris, avec lesquels, malgré l'expérience journaliere, ils s'obstinent à se croire invulnérables & supérieurs à leurs ennemis. Les Européens sont les seuls qu'ils désespèrent de vaincre, parce qu'ils ont éprouvé qu'aucun grisgris n'est à l'épreuve des armes à feu, auxquels ils donnent le nom imitatif de *pouffs*.

On n'est point encore parvenu à se faire de justes idées du langage des Nègres. Les principales langues sont celles des Jalofs, des Foulis & des Mandingos. La langue la plus commune sur la Gamba est le Mandingo; avec cette clef, on peut voyager sans embarras depuis l'embouchure de la riviere jusqu'au pays des *Jonkos*, ou des Marchands auxquels on donne ce nom, parce qu'on achete d'eux un très-grand nombre d'esclaves; cet espace fait un voyage de six semaines

depuis  
glais sur

Outre  
un jarg  
femmes;  
l'occasion  
rons plus  
corruptio  
le langage  
ropéens d  
ne seroit  
Anglais l  
langue de  
emploient  
des Mahon  
fort bien  
Chaque R  
sa langue p  
Les Co  
des Table  
langues N  
ces jargons  
pas même  
que le lang  
objets & le  
fante pour  
sur tous les

depuis Jamesfort, principal comptoir des Anglais sur la Gamba.

Sénégal.

Outre la langue commune, les Mandingos ont un jargon mystérieux entièrement ignoré des femmes; & dont les hommes ne font usage qu'à l'occasion du *numbo jumbo*, dont nous parlerons plus bas. Le *créole* Portugais, qui est une corruption de la langue Portugaise, est devenu le langage ordinaire du commerce entre les Européens de la Gamba & les Nègres. Peut-être ne seroit-il pas entendu à Lisbonne, mais les Anglais l'apprennent plus facilement que la langue des Nègres, & leurs interpretes n'en emploient pas d'autres. Les Foulis & la plupart des Mahométans, qui habitent la riviere, parlent fort bien l'Arabe, quoiqu'ils soient Mandingos. Chaque Royaume ou chaque Nation, a d'ailleurs sa langue particuliere.

Les Compilateurs des Voyages ont placé ici des Tables d'un certain nombre de mots des langues Nègres. Il semble qu'une esquisse de ces jargons barbares, dans lesquels on ne peut pas même reconnoître les premiers rapports que le langage hamain a dû présenter entre les objets & les sons, ne doive pas être fort intéressante pour nous; cependant la curiosité s'étend sur tous les détails de ces peuplades lointaines;

ébauches imparfaites de la Nature, & qui donnent aux Nations policées le plaisir de sentir toute leur supériorité. Le Lecteur retrouvera donc ici les mêmes Tables que dans *l'Histoire Générale des Voyages*.



T A

FRA

AIGU  
 Anana,  
 S'arrêter  
 S'asseoir  
 Aveugle  
 Autruche  
 Se baigner  
 Un bal  
 La barbe  
 Barre de  
 Barril,  
 Beaucoup  
 Bled ou  
 Une boîte  
 Un veau  
 Boire,  
 Bois,  
 Boiteux  
 Borgne,  
 La bouche  
 Les boyaux  
 Une brasse  
 Branle,


 TABLE PREMIERE.

## Vocabulaire Jalof &amp; Foulis

FRANÇAIS.	JALOF.	FOULIS.
AIGUILLE,	Poursa,	Messelaël.
Anana,	Ananas,	Ananas.
S'arrêter,	Guékiffi,	Deradan.
S'asseoir,	Songoane,	Ghiode.
Aveugle,	Bomena,	Gomdo.
Autruche,		Nedau.
Se baigner,	Mongro-langou.	
Un bal,	Folgar,	
La barbe,	Sekiem,	Onhare.
Barre de fer,	Barra-win,	Barra.
Barril,	Pippa.	
Beaucoup,	Barena,	Huri.
Bled <i>ou</i> maïs.	Dougoub,	Makkari.
Une boîte,	Ovachande.	
Unveau <i>ou</i> un bœuf.		Nague.
Boire,	Mangrinam,	Hiarde.
Bois,	Matte,	Leggal.
Boiteux,	Sogha,	Bollara.
Borgne,	Patte.	
La bouche,	Gueminin,	Hendouko.
Les boyaux,	Vuette,	Chabiburde.
Une branche,	Kala,	Baberou.
Branle,	Tidoap,	Lesso.
		Q iv

FRANÇAIS.	JALOF.	FOULI.	FRAN
Les bras ,	Smallou ,	Ghiomghé,	Demain
Une brebis ,		Sedre.	Demenre
Un canon ,	Bamborta ,	Ferel.	Les den
Un canot ,		Lana.	Dents d'
Capitaine ,	Capirane ,	Loamdo,	Le derrick
Carquois ,	Smakalla.		Le diable
Chair ,	Yap ,	Tehan.	Dieu ,
Chanter ,	Ovayel ,	Yemdi ,	Les doigt
Un char ,	Guenape ,	Oulonde.	Dormir ,
Un chaudron ,	Kranghiare ,	Barma.	Eau ,
Une chemise ,	Bougtovap ,	Dolanke.	De l'eau
Un cheval ,	Farfs ,	Pouskiou.	Ecorcher
Cheveux ,	Kogovar ,	Soukendo.	Ecrire ,
Chèvre ,	Bay ,	Behova.	Un éléph
Un chien ,	Kraf ,	Rahovanden,	Enfans d'
Chier ,	Mangredouli ,	Boude.	ces ,
Le Ciel ,	Aflaman ,	Hialla.	Une épée
Une clef ,	Donovachande ,	Bidho.	Un esclav
Un clou ,	Dinguctite ,	Pauomgal,	Eternuer
Un cochon de lait ,	Droai ,	Babaladi.	Etui de c
Un coffre ,	Ovachande ,	Breteval.	Feu ,
Une corde ,	Bouma ,	Boghol.	Une fem
Le coude ,	Smainton ,	Soindon.	Le séve d
Couper ,	Doghol ,	Tay.	mes ,
Un couteau ,	Pakha ,	Pake.	Une fem
Cracher ,	Toffi ,	Toude.	mauvain
Cravate ,	Sma ,	I. flol.	Une femm
Crocodile ,	Guasik ,	Norova.	La fièvre
Les cuisses ,	Loupe ,	Benhall.	Fil à coud
Cuivre ,	Prum ,	Hiackaovale.	Une fille
Danser ,	Faïke ,	Hemde.	Une stèch

FRANÇAIS.	JALOF.	FOULI.
Demain ,	Aileg akaghiam ,	Soubako.
Demeure ,	Gangone ,	Ghiodorde.
Les dents ,	Sonobenatia ,	Nhierre.
Dents d'éléphans ,	Gnay negnay ,	Nhierre - ghiova.
Le derriere ,	Tate <i>ou</i> ghir ,	Rotec.
Le diable ,	Guinnay ,	Guine.
Dieu ,	Ihalla ,	Allah.
Les doigts ,	Smaharam ,	Sedohenda;
Dormir ,		Danadi.
Eau ,	Mdoch ,	Diam.
De l'eau-de-vie ,	Sangara ,	Sangara.
Ecorcher ,	Maugre fesse ,	Houtonde;
Ecrire ,	Binde ,	Ovindove.
Un éléphant ,	Gnay ,	Ghiova.
Enfans des Prin- ces ,	Domeguaïbe ,	Byla hamde.
Une épée ,	Gnassi ,	Kaffe.
Un esclave ,	Gnamen ,	Mokkioudou.
Eternuer ,	Maugre - tesseli ,	Hisseloude.
Etui de couteau :	Gangone ,	Ghiodorde.
Feu ,	Safara ,	Ghia hingol.
Une femme ,	Digin ,	Debo.
Le séve des fem- mes ,	Facere <i>ou</i> fere ,	Kotto.
Une femme de mauvaise vie ,	Ghelarbi ,	Sakke.
Une femme grosse ,	Digin gohir ,	Deboreda.
La fièvre ,	Guernama.	
Fil à coudre.	Ovin ,	Gnarabi.
Une fille ,	Ndaougdigin ,	Soukka.
Une flèche ,	Sinaklonghar ,	

FRANÇAIS.	JALOF.	FOULLA.
Un fourreau,	Finan harguaïsi,	Ovana.
Un fripon,		Abonde.
Un fusil,	Sochhorby,	Loffoul fetel.
Un garçon,	Ovassi,	Soukagorko.
Les genoux,	Smahoum,	Holbondon.
Glouton,		Haderors.
Gommes,		La Konde.
Le gôser.	Smampourreh,	Dandy.
Houdron.	Sandol.	
Graisse ou suif,	Dirgunek,	Helere.
Grand,	Maguma,	Mahardo.
Gratter,	Hock-halma,	Nanhyadi.
Habit,	Bouboutouvap,	Dolangue.
Hameçons,	Delika,	Ovande.
Hautes-chausses,	Touap,	Tonhouka.
Herbes,	Miagh.	
Un homme,	Goourgue,	Goskomaodo.
La jambe,	Lmappaïce,	Kovassongal.
Jeter,	Sanner,	Verlady.
Les joues,	Bekigg,	Kobe.
Le jour,	Lelegh,	Soubakka.
La langue,	Lamaing,	D'heingall.
Se laver les mains,	Raghen,	Lahonyongo.
Les lèvres,	Smatovin,	Fondo.
Ligne à pêcher,	Smabou,	Delingha ovande.
Un lit,	Cuntodou,	Lessen.
Un livre,	Smater gumara jank,	Torade allah.
Livre à écrire,	Smakiel gumore- bind,	Defeterre.
La lune,	Vhackiré,	Leour.

La main,  
 Une maison,  
 Une maître,  
 Maïs, so  
 bled,  
 Malade,  
 Les mamm  
 Marc du m  
 Marcher,  
 Un matelas  
 La mer,  
 Mentir,  
 Mordre,  
 La mort,  
 Se mouche  
 Un moufqu  
 Moi & mi  
 Le nez,  
 Non,  
 La nuit,  
 Un œuf,  
 Un oiseau  
 Les ongles  
 Orange,  
 Les oreille  
 Les orteils  
 Du pain,  
 Papier,  
 Parler,  
 Un pavillo  
 La peau,

## FRANÇAIS.

## JALOF.

## FOULL.

La main ,	Leho ,	Yongo.
Une maison ,	Smanrig ,	Souddo.
Une maîtresse ,	Soumak hiore ,	Medodano.
Mais , sorte de bled ,	Dougoub ,	Makkarg.
Malade ,	Raguena ,	Ognia hui.
Les mammelles ,	Ouhanic ,	Enhdo.
Marc du millet ,		Changle.
Marcher ,	Docholl ,	Medo hyassa.
Un matelas ,	Entedou ,	Leslo.
La mer ,	Smandai ,	Guéeck.
Mentir ,	Namna ,	Hadarime.
Mordre ,	Matt ,	N'hadde.
La mort ,	Dehaina ,	Mahyfe.
Se moucher ,	Niendouu ,	Ngiéto.
Un moufquet ,	Fairal ,	Fetel.
Moi & mien ,		Sman.
Le nez ,	Smackbockan ,	Hener.
Non ,	Dhair ,	Ala.
La nuit ;	Goudina ,	Guiema.
Un œuf ,	Nen ,	Ouchirnde.
Un oiseau ,	Arral ,	Niolii.
Les ongles ,	Huai ,	Chegguen.
Orange ,		Kanghe.
Les oreilles ,	Smanoppe ,	Noppy.
Les orteils ,	Sma hua jetanks ,	Pedly.
Du pain ,	Bourou ,	Bourou.
Papier ,	Kahait ,	Harkal.
Parler ,	Ovache ,	Hall.
Un pavillon ;	Raya ,	Achait billam.
La peau ,	Smagdair ,	Goate.

FRANÇAIS.	JALOF.	FOULI.
Pêcheur,	Moll ;	Kiruballs.
Toiles peintes,	Calicos,	Calicos.
Perroquet,	Inkay,	Saleron.
Petit,	Nercina,	Chonkayel.
Les pieds,	Simatank,	Koffede.
Une pierre,	Doyg,	Hayre.
Un pigeon,	Petreib.	Mouchiende.
Pincer,	Domp,	Hy-ardougah.
Une pipe,	Smanan,	Kaing-huye.
Pisser,	Berouch,	Ouhedde.
Pleurer,	Dgoife,	Chaye.
Plomb,	Bettaigh,	Donguo.
Plume,	Dongue,	Tobbo.
La pluie,	Taon,	Lingno.
Poisson,	Guenn.	Sahando.
Un pot,	Kingu,	Guertpgal.
Une poule,	Gnaar,	Doubrou.
Un rat,	Guenak,	Guefoulbe.
Reine,	Gnache,	Ghialde.
Rire,	Raihal,	Bode ghioune.
Rouge,	Laghovek,	Lahamdé.
Le Roi,	Bur,	Lambdan.
Le sang,	Galtovap.	Soldehamis, ou Ko-
Du sel,	Sokmate,	tely amo.
Serment,	Smabokhanabi,	

Serpen  
Siffle  
Un fi  
Soleil  
Soulie  
Les fo  
Sucre  
Tabac  
Une ta  
Tasse d  
La terr  
La tête  
Toile  
Le ton  
Tortu  
Touffe  
Tremb  
Troque  
ger  
Tromp  
Tuer,  
Un vai  
Les vei  
Le vent

FOULI.

FRANÇAIS.

JALOF.

FOULI.

balls.  
os.  
on.  
kayel.  
de.  
e.  
hiende.  
rdougal.  
-huye.  
dde.  
e.  
uo.  
o.  
o.  
do.  
pgal.  
rou.  
ulbe.  
le.  
ghioune.  
dé.  
lan.  
ams, wko-  
mo.

Serpent ,	Gnaun ,	Bodi ou gorory.
Siffler ,	Ananileste ;	Honde.
Un finge.	Golok ,	Ovandou.
Soleil ,	Ghiante Sinkan ,	Nahangue.
Souliers ,	Dole ,	Pade.
Les sourcils ;		Hiamhianke.
Sucre ,	Lhom ;	Lhiombry.
Tabac ,	Tmagha ;	Taba.
Une table ,	Gangona ,	Gango.
Tasse de coco ,	Tassa ,	Horde.
La terre ,	Soffi ,	Letudi.
La tête ,	Smabab ,	Horde.
Toile ,	Endimou ,	Chomchou.
Le tonnerre ,	Denadeno.	Dherry.
Tortu ,		Loko.
Touffer ,	Sokka ,	Loghiomde.
Trembler ,	Denalock ;	Chinhoude.
Troquer ou échan- ger ,	Nanvequi ,	Sohade.
Trompette ,	Boufira.	
Tuer ,	Rui ,	Ouharde.
Un vaisseau ,	Manguma ;	Randi.
Les veines ,	Sa ditte ;	Dadok.
Le vent ,	Gallaon ,	Hendon.

FRANÇAIS.

JALOFI.

FOULLI.

Le ventre ,  
 Vin de France ,  
 Vin de palmier ,  
 Une voile ,  
 Les yeux ,

Smahir ,  
 Mfangotovabb ,  
 Mfangojeloffi ,  
 Ouir ,  
 Smabut.

Rhêdo.  
 Chenk.  
 Chengue.  
 Ougderelhana.  
 Hytere.



N

FRANÇ

Un ,  
 Deux ,  
 Trois ,  
 Quatre ,  
 Cinq ,  
 Six ,  
 Sept ,  
 Huit ,  
 Neuf ,  
 Dix ,  
 Onze ,  
 Douze ,  
 Treize ,  
 Quatorze ,  
 Quinze ,  
 Seize ,  
 Dix-sept ;  
 Dix-huit ,  
 Dix-neuf ,  
 Vingt ,  
 Vingt-un ,  
 Trente ,  
 Quarante ,



## N O M B R E S.

FRANÇAIS.	JALOF.	FOULE
Un ,	Ben ,	Gou.
Deux ,	Yare ,	Didy.
Trois ,	Yet ,	Taty.
Quatre ,	Yanet ,	Naye.
Cinq ,	Guérom ;	Guieve.
Six ,	Guerom-ben ,	Gui-gou.
Sept ,	Guerom-yare ,	Guy-didy.
Huit ,	Guerom-yet ,	Gui-taty.
Neuf ,	Guerom-yanet ,	Gui-naye.
Dix ,	Fuk ,	Sapo.
Onze ,	Fuk-ak-ben ,	Sapo-gou.
Douze ,	Fuk-ak-yare ,	Sapo-didy.
Treize ,	Fuk-ak-yet ,	Sapo-haty.
Quatorze ,	Fuk-ak-yanet ,	Sapo-naye.
Quinze ,	Fuk-ak-guerom ,	Sapo-guieve.
Seize ,	Fukak-guerom-ben ,	Sapo-gui-gou.
Dix-sept ;	Fuk-ak-guerom- yare ,	Sapo-gui-didy.
Dix-huit ,	Fuk-ak-guerom- yet ,	Sapo-gui-haty.
Dix-neuf ,	Fuk-ak-guerom- yanet ,	Sapo-gui-naye.
Vingt ,	Nitte ,	Sappo.
Vingt-un ,	Nitte-ak-ben ,	Sappo-gou.
Trente ,	Fononir ,	Naggash.
Quarante ,	Yanet-fuk ,	Chapande taty.

FRANÇAIS.

JALOF.

FOULI.

Cinquante ,	Guerom - fuk ,	} <i>Le Foulis'est perdu.</i>
Soixante ,	Guerom-bena-fuk ,	
Soixante - & - dix ,	Guerom-yare-fuk ,	
Quatre - vingt ,	Guerom-yet-fuk ,	
Quatre-vingt-dix,	Guerom - yai - fuk ,	
Cent	Temer ,	Temedere.
Cent un ,	Temer-ak-ben ,	Temedere-gou.
Deux cent ,	Yare - temer ;	Temedere-didy.
Trois cent ,	Yet - temer ,	Temedere-taty.
Mille ,	Gune ,	Temedere sapo.
Mille - vingt.	Gune - ak - nitte.	Temedere - sappo.



PHRASES FAMILIÈRES.

PHI

FRAN

Bonjour  
Commer  
tez - v  
Fortbien  
Venez ,  
Venez n  
Nevenez  
Allez vo  
Montez ,  
Descend  
Je veux ,  
Je ne veu  
Donnez  
Apportez  
une br  
Je vous  
Allons no  
ner ,  
J'y vais,  
Il fait gr  
Il pleut ,  
Il touffe ,  
Il fait ch  
Il fait fro  
Je vous v  
Taisez - v

Tom

PHRASES FAMILIERES.

FRANÇAIS.

JALOF.

FOULI.

Bonjour, Monsieur,	Quarha quaihou ;	Colse semba.
Comment vous por- tez-vous ?	Ogya messa,	Ada hegiam.
Fort bien, Monsieur,	Guam de barés ,	Samba mido.
Venez ,	Calay ,	Arga.
Venez manger ,	Calay caek mane ,	
Ne venez pas si près,	Bouldik ,	Da rothan.
Allez vous - en ,	Dock hodem ,	Hia.
Montez ,	Quia qua ou ,	Argay.
Descendez ,	Ova quicqua souf,	Hialeffe.
Je veux ,	Doinaman ,	Bido hidy.
Je ne veux pas ,	Bainoman ,	My hida.
Donnez moi à boire.	Mamanan ,	Loca hiarde.
Apportez-moi vite une brebis.	Jaffima omni- gharg ;	Addou nambalou.
Je vous remercie ,	Santenala ,	Medo hietoma.
Allons nous prome- ner ,	Candoch hane ,	Harque Guehin hi- lojade.
J'y vais ,		Mede Lebo.
Il fait grand vent ,	Galigou hatenna ,	Hendou hevyy.
Il pleut ,	Datta ou.	
Il touffe ,	Denadenc ,	Dhirry.
Il fait chaud ,		Ouarn hiende.
Il fait froid ,	Luina ,	Ghiangol.
Je vous vois ,	Guesnala ,	Medo hyma.
Taisez - vous ,	Noppil ,	De you.

Tome II.

R

MILIERES.

258 HISTOIRE GÉNÉRALE

FRANÇAIS.	JALOU.	FOUL.
Fort matin,	Lelegentel,	Soubake allau.
Bon soir, Monsieur,		Fon angiam samba
Je voudrais coucher avec une fille,	Pougue namate a- candaonfan,	Medo leleby.
Je m'endors,	Nangretery.	
Je n'en souviens pas,	Hain amaeck,	Myfa hiacke.
Mettez-le dans les fers,	Guinguela ma- guiou.	Ovarguihielle cas fedo.



T A I

L'astérisque

F R A

Acheter,  
Aigre,  
Allez,  
Ambre,  
Amitié,  
L'année c  
Un arc,  
Argent,  
Une arm  
Asséyez -  
Une balle  
Un baril  
Beau,  
Du beur  
Bien,  
Blanc,  
Un hom  
Du bled  
Boire,  
Bon,


 TABLE SECONDE.

## Vocabulaire Manaingo.

L'astérisque\* marque les mots qui se trouvent dans  
la premiere Table.

FRANÇAIS,	M A N D I N G O.
Acheter ,	Sann.
Aigre ,	Akonemota:
Allez ,	Ta.
Ambre,	Lambre.
Amitié ,	Barnalem.
L'année <i>ou</i> une pluie ,	Sanju killin;
Un arc ,	Kulla.
Argent ,	Kodey.
Une armoire ,	Konneo.
Asséyez - vous ,	Secdouma:
Une balle ,	Kiddo kassi:
Un batil ,	Ankoret.*
Beau ,	Neemau ,
Du beurre ;	Tooloo.
Bien ,	Kandi.
Blanc ,	Qui.
Un homme blanc ,	Tobauho.
Du bled ,	Neo.
Boire ,	Ami.
Bon ,	Aberti.

---

 Sénégal.

sénégal.

FRANÇAIS.

MANDINGO.

La bouche ,	Dau. *
Une brebis ,	Kornell.
Calebasse ,	Merrug.
Caméléon ,	Minnir.
Canard ,	Bru.
Un canon ,	Kiddo. *
Poudre à canon ,	Kiddo mungo.
Un canot ,	Kaloun. *
Ceci ,	Ning.
Cela ,	Olim.
Une chaise ,	Serong. *
Chaleur ,	Kandeca.
Une chambre ;	Bung.
Un chameau ,	Komaniung.
Une chandelle ,	Kauder.
Un chanteur ,	Jelliki.
Un chat ,	Neankom. *
Chaud.	Kandeka.
Un cheval ,	Souho. *
Un cheval marin ;	Mally.
Une chèvre ,	Ha. *
Un chien ,	Oulve.
Un grand chien ;	Oulve dau. *
Cire ,	Lekonnio.
Un coq ,	Deontong ou Souteki.
Collier ,	Ronnun.
Une colline ,	Koanko.
Comment vous portez - vous ,	Animbatta montainia.
Un couteau ,	Moroo. *
Un coutelas, une épée ,	Fong. *
Du cristal ,	Christall.

FR

Un croc  
Uae cuill  
Cuivre ,  
Un daim  
Que dem  
Dent ,  
Dent d'él  
Le diable  
Dieu ,  
Doux ,  
Un drap  
Du drap  
La jambe  
La main c  
Dur ,  
Eau ,  
Un élépha  
Enfer ,  
Entendre ,  
Un esclave  
L'est ,  
L'étain ,  
Etoile ,  
Etranger ;  
Un facteur  
Faux ,  
Une femm  
Une femme  
vie ,  
Une femm  
Fenêtre ,  
Fleche ,

DES VOYAGES. 261

FRANÇAIS.

MANDINGO.

Sénégal.

Un crocodile ,	Bumbo. *
Une cuiller ,	Kulear.
Cuivre ,	Taffo.
Un daim ,	Tonkong.
Que demandez vous ?	Laffeta munnum ?
Dent ,	Ning. *
Dent d'éléphant ;	Samma ning.
Le diable ,	Bua.
Dieu ,	Alla. *
Doux ,	Timeara.
Un drap ,	Fauno.
Du drap rouge ,	Murféc.
La jambe droite ,	Sing bau.
La main droite ,	Bullá beau.
Dur ,	A Koleata.
Eau ,	Jée ou fi. *
Un éléphant ;	Samma.
Enfer ,	Jehonama.
Entendre ,	Amoi.
Un esclave ,	Jong. *
L'est ,	Tillo vooleta.
L'étain ,	Tafroqui.
Etoile ,	Lolo.
Etranger ;	Leuntong.
Un facteur ,	Mercador.
Faux ,	Funniala.
Une femme ,	Mouza. *
Une femme de mauvaife vie ,	Jelli mouza. ?
Une femme mariée ,	Mouza.
Fenêtre ,	Jenell.
Fleche ,	Beuna. *

R. üj

Soufeki.

ntainia.

Sénégal.

FRANÇAIS.

MANDINGO.

Un fou ,	Toorala.
Une fourchette ;	Garfa.
Frere ,	Barrin kea.
Froid ,	Ninny.
Fumée ,	Sizi.
La jambe gauche ,	Sing nding.
La main gauche ,	Bulla nding.
Grand ,	Bau.
Un grand chien ,	Mouve beau.*
Grande mere ,	Mooza bau.
Grand-pere ,	Keal beau.
Guerre ,	Killy.
Un hibou, <i>c'est le même</i> <i>nom que diable ,</i>	Bucca.
Un homme ,	Kea. *
Une huître ,	Oystre.
La jambe ,	Sing. *
La jambe droite ;	Sing bau.
Je ne fais ,	Malo.
Je fais ,	Alo.
Je veux donner ,	Mfadi.
Une Isle ,	Joiïio.
Une jument ,	Souho mouza.
Jurement ,	Tikiniani ma ma mau.
Du lait ,	Nanuo.
Levez-vous ;	Oully.
Un lyon ,	Jatta.
Un lit ,	La rong. *
Un loup ;	Sillo.
La lune ,	Korro. *
La main ,	Bulla.
La main droite ;	Bulla bau.

FRANÇAIS.

La main  
 Une main  
 Malade ,  
 Un march  
 Méchant ,  
 Une médecine  
 La mer ,  
 Mere ,  
 Miel ,  
 Mort ,  
 Moi ,  
 Noir ,  
 Noix ,  
 Un œuf ;  
 Un oiseau  
 L'ouest ,  
 Pain ,  
 Papier ,  
 Paresseux ,  
 Pere ,  
 Grand-pere  
 Pesant ,  
 Petit ,  
 Une pintade  
 Une pipe ,  
 De la pluie  
 Un cheval  
 Poisson ,  
 Une sorte ,  
 Poudre à ca  
 Une poule  
 Un pouce ,

DES VOYAGES. 263

FRANÇAIS.

MANDINGO.

Sénégal.

La main gauche,	Bulla nding.
Une maison,	Fu. *
Malade,	Munkandi.
Un marchand ;	Jonko.
Méchant,	Munbettry.
Une médecine ;	Borru.
La mer,	Bato bau. *
Mere,	Bau.
Miel,	Li.
Mort,	Sata. *
Moi,	Mta.
Noir,	Fin.
Noix,	Teah.
Un œuf ;	Soufey killy. *
Un oiseau ;	Soufi.
L'ouest,	Tillo bonita,
Pain,	Mongo. *
Papier,	Koyto. *
Paresseux,	Narita.
Pere,	Fau.
Grand-pere,	Kea fau.
Pesant,	Kuleata.
Petit,	Nding.
Une pintade,	Commi.
Une pipe,	Da.
De la pluie,	Sanju.
Un cheval marin ;	Maliy.
Poisson,	Heo. *
Une sorte,	Dau.
Poudre à canon,	Kiddo mundo.
Une poule,	Soufi moufa.
Un pouce,	Kranki.

Sénégal.

FRANÇAIS.

MANDINGO.

Prendre ,	Amoota.
Puant ,	Akoneara.
Que demandez-vous ?	Laffeta munnum ?
Rien du tout ,	Feng o feng.
Riviere ,	Bato.
Un Roc ,	Barry.
Rouge ,	Ouillima. *
Du drap rouge ,	Murfée.
Roi ,	Manfa. *
Sable ,	Kenne-kenac.
Salé ,	Nota.
Un Sanglier ,	Seo.
Je ne fais pas ,	Malo.
Je fais ,	Alo.
Sec ,	Mindo.
Sel ,	Kee. *
Sentir ,	Mamaung.
Serpent ,	Sau. *
Vin de Siboa ,	Banji.
Un singe ,	Kanic.
Jouir ,	Barrin moufa.
Le soleil ,	Tillo. *
Un sorcier ,	Baa. *
Sucre ,	Tobauboli. *
Une table ,	Meso. *
Un taureau ,	Neesea kea.
La terre ,	Banko. *
La tête ,	Kung. *
Timide ,	Yanimi.
Tonnerre ,	Korram alla. *
Toucher ,	Ametra ,
Tourbillon de vent ,	Sau.

FRANÇAIS.

Une vache  
 Un vaisseau  
 De la viande  
 Un valet  
 Un veau  
 Vendre  
 Venez  
 Venez - ici  
 Vent  
 Tourbillon  
 Je veux dire  
 Ville  
 Vin de pays  
 Voleur  
 Vous  
 Vrai  
 Un ivrogne

FRANÇAIS.

MANDINGO.

Sénégal.

Une vache ,	Neefa Mooffa.
Un vaisseau ,	Tobaubo kaloun,
De la vaisselle ;	Prata.
Un valet ,	Buttlau.
Un veau ,	Neefa-nding.
Vendre ,	Saun.
Venez ,	Na. *
Venez - ici ;	Nana re.
Vent ,	Funnio.
Tourbillon de vent ;	Sau.
Je veux donner ,	Mfadi.
Ville ,	Konda.
Vin de palmier ;	Tangi. *
Voleur ,	Suncar.
Vous ,	Itta.
Vrai ,	Atoniala.
Un ivrogne ;	Serrata.





# N O M B R E S.

FRANÇAIS.

MANDINGO.

Sénégal.

Un ,  
 Deux ,  
 Trois ,  
 Quatre ,  
 Cinq ,  
 Six ,  
 Sept ,  
 Huit ,  
 Neuf ,  
 Dix ,  
 Onze ,  
 Douze ,  
 Treize ,  
 Quatorze ,  
 Quinze ,  
 Seize ,  
 Dix sept ,  
 Dix-huit ,  
 Dix neuf ,  
 Vingt ,  
 Trente ,  
 Quarante ,  
 Cinquante ,  
 Soixante ,  
 Soixante-dix ,

Killing.  
 Foulla.  
 Sabba.  
 Nani.  
 Loulou.  
 Oro.  
 Oronglo.  
 Sye.  
 Konnunti.  
 Tong.  
 Tong-ning-killing.  
 Tong-ning-foulla.  
 Tong-ning-sabba.  
 Tong-ning-nany.  
 Tong-ning-loulou.  
 Tong-ning-ora.  
 Tong-ning-oronglo.  
 Tong-ning-sye.  
 Tong-ning-konnunti.  
 Noau.  
 Noau-ning-tong.  
 Noau-foulla.  
 Noau-foulla-ning-tong.  
 Noau-sabba.  
 Noau-sabba-ning-tong.

F R A

Quatre-vingt  
 Quatre-vingt  
 Cent,  
 Mille,

Les Nèg  
 Sénégal, &  
 & au Sud  
 Mores. Ce  
 le zèle est  
 les Missio  
 autres Nèg  
 ropéens on  
 la Gamba  
 l'exception  
 qui n'ont a  
 On en  
 souffrit qu  
 maisons. Il  
 de leur pe  
 parens qui  
 se réjouir  
 métémpsy  
 Le Mah  
 imparfait ,  
 l'enseigne

FRANÇAIS.

MANDINGO.

Sénégal.

Quatre-vingt,  
Quatre-vingt-dix,  
Cent,  
Mille,

Noau-nani.  
Noau-nani-ning-tong.  
Kemmy.  
Wouully.

NGO.

Les Nègres, qui habitent les deux bords du Sénégal, & qui s'étendent dans les terres à l'Est & au Sud, sont Mahométans, convertis par les Mores. Ceux du Royaume de Mandingo, dont le zèle est le plus ardent, sont depuis long-temps les Missionnaires de cette Religion. Tous les autres Nègres, du moins ceux avec qui les Européens ont des relations de commerce, depuis la Gambia jusqu'en Guinée, sont Idolâtres, à l'exception des Séréres & de quelques-autres qui n'ont aucune apparence de Religion.

On en voit beaucoup qui ne veulent pas souffrir qu'on tue les lézards autour de leurs maisons. Ils sont persuadés que ce sont les ames de leur pere, de leur mere & de leurs proches parens qui viennent faire le *folgar*, c'est-à-dire, se réjouir avec eux. On voit que l'opinion de la métempsycose leur est familiere.

Le Mahométilme établi parmi les Nègres est imparfait, autant par l'ignorance de ceux qui l'enseignent, que par le libertinage des pro-

killing.

foulla.

pba.

any.

ulou.

a.

ronglo.

re.

onnunti.

ng.

ing-tong.

ing-tong.

félices. Il consiste dans la croyance de l'unité de  
 Sénégal. Dieu , & de deux ou trois pratiques cérémoniales , telles que le Ramadam , ou le Carême , le Bayran ou Pâque , & la Circision.

Jobson observe que les Habitans naturels de la Gambia adorent un seul Dieu, sous le nom d'*Allah* , qu'ils n'ont point de peintures ni d'images à la ressemblance de la Divinité ; qu'ils reconnaissent la mission de Mahomet , sans qu'ils invoquent jamais son nom : qu'ils comptent les années par les pluies , & qu'ils ont des noms particuliers pour chaque jour de la semaine, qu'ils donnent le nom de Sabbat au vendredi , mais qu'ils l'observent si peu régulièrement , que leur commerce & leurs occupations ordinaires n'en reçoivent pas d'interruption.

Ils ont quelques traditions confuses de la personne de Jésus-Christ. Ils parlent de lui comme d'un Prophete , qui s'est rendu célèbre par un grand nombre de miracles. Mais ce qu'ils racontent de sa sainteté & de sa puissance , est un tissu de Fables sans vraisemblance & sans ordre. Ils lui donnent le nom de *Nale*. Ils nomment sa mere *Maria*. La sainteté , la bonté , la justice , sont des qualités qu'ils lui attribuent dans le plus haut degré ; mais il leur paraît impossible qu'il soit le fils de Dieu , parce que Dieu ,

D  
 disent - ils ,  
 La doctrine  
 seule. Elle s  
 soit capable  
 femmes. Une  
 temps dans  
 seraient subj  
 Les Nègre  
 mettront tou  
 de la Provid  
 autre , ils cr  
 du meurtre.  
 tier , & le v  
 A l'égard  
 leur culte , l  
 du peuple n'a  
 sent porter le  
 personnes de  
 & ne sont ja  
 coup d'ascen  
 duite.  
 On fait q  
*sala* , ou la  
 Le vendredi  
 la font sept fo  
 bons Mahom  
 fois le jour ,  
 & le soir. Ch

disent - ils , ne peut être vu par les hommes. La doctrine de l'Incarnation leur paraît frivole. Elle suppose, dans leurs idées, que Dieu soit capable d'une liaison charnelle avec les femmes. Une prophétie, qui subsiste depuis longtemps dans leur Nation, leur annonçoit qu'ils seraient subjugués par un peuple blanc.

Les Nègres croient aussi la prédestination, & mettent toutes leurs infortunes sur le compte de la Providence. Qu'un Nègre en assassine un autre, ils croient que c'est Dieu qui est l'auteur du meurtre. Cependant ils se saisissent du meurtrier, & le vendent pour l'esclavage.

A l'égard de leur dévotion & de la forme de leur culte, le Maire observe que le commun du peuple n'a pas de pratiques réglées qui puissent porter le nom de culte religieux; mais les personnes de distinction affectent plus de zèle & ne sont jamais sans un Marbut, qui a beaucoup d'ascendant sur leur esprit & leur conduite.

On sait que les Mahométans d'Asie font le *Salat*, ou la prière cinq fois le jour & la nuit. Le vendredi, qui est le jour de leur sabbat, ils la font sept fois. Mais ceux des Nègres qui sont bons Mahométans se contentent de prier trois fois le jour, c'est-à-dire, le matin, à midi, & le soir. Chaque village a son Marbut ou son

Sénégal.

sénégal.

Prêtre, qui les rassemble pour ce devoir. Le lieu de leurs assemblées est un champ, qui leur sert de Mosquée. Là, après les oblations ordonnées par l'Alcoran, ils se rangent en plusieurs lignes derrière le Prêtre, dont ils imitent les mouvemens & les gestes. Ils ont le visage tourné vers l'Orient; mais lorsqu'ils sont fatigués de leur posture, ils s'accroupissent à la manière des femmes, en tournant le visage à l'Ouest.

Le Marbut étend ses bras, répète plusieurs mots d'une voix si lente & si haute, que toute l'assemblée peut les répéter après lui, se met à genoux, baise la terre, commence trois fois cette cérémonie, & ne fait rien qui ne soit imité par tous les assistans. Ensuite il se met à genoux pour la quatrième fois, & fait quelque-temps sa prière en silence: il se relève, & traçant du doigt, autour de lui, un cercle, dans lequel il imprime plusieurs caractères, il les baise respectueusement; après quoi, la tête appuyée sur les deux mains, & les yeux fixés contre terre, il passe quelques momens dans une profonde méditation. Enfin il prend du sable & de la poussière, se la jette sur la tête & sur le visage, commence à prier d'une voix haute, en touchant la terre du doigt & le levant au front; & pendant toutes ces formalités, il répète plusieurs fois ces mots *salati Maleck*, c'est-à-dire,

D  
je vous sal  
semblée suit  
La modestie  
portent à ce  
tion à nos V  
demi-heure  
Il n'y a poin  
en fasse oubl  
à l'assemblée  
server les mè  
d'eau pour l  
terre. Brue,  
cérémonies,  
Marbuts quel  
de leurs prie  
raient Dieu  
cette humilia  
aux yeux du  
pardonner le  
commodités  
femme, des  
victoire sur  
la santé, &  
dangers.

Aussi tôt q  
del'équinoxe  
dans leurs ma  
suite ils les t

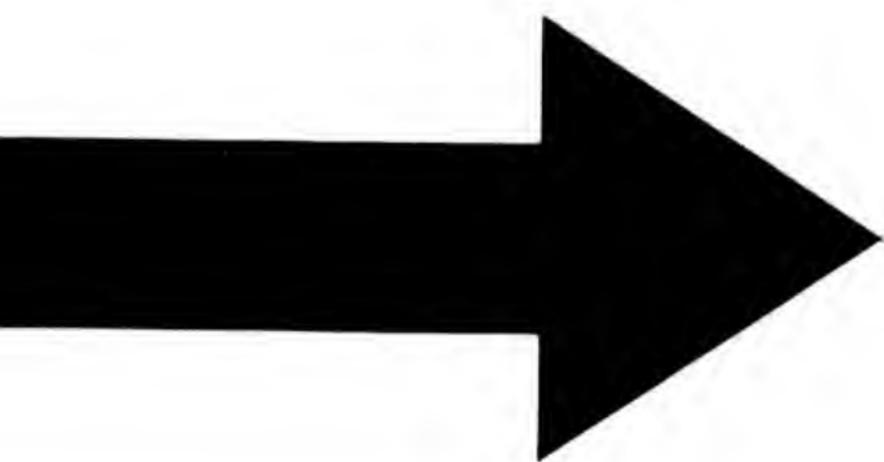
je vous salue Seigneur. Il se leve : toute l'assemblée suit son exemple , & chacun se retire. La modestie , le respect & l'attention qu'ils apportent à cet exercice , cause une juste admiration à nos Voyageurs. La priere dure une grosse demi-heure , & se renouvelle trois fois le jour. Il n'y a point d'absence de compagnie qui leur en fasse oublier le temps. S'ils ne peuvent assister à l'assemblée , ils se retirent à l'écart pour observer les mêmes pratiques ; & lorsqu'ils manquent d'eau pour leur ablution , ils emploient de la terre. Brue , qui fut plusieurs fois témoin de leurs cérémonies , eut la curiosité de demander aux Marbutts quel était le sens de leurs postures & de leurs prieres. Ils lui répondirent qu'il adorait Dieu en se prosternant devant lui ; que cette humiliation était un aveu de leur néant aux yeux du premier Etre , qu'ils le priaient de pardonner leurs fautes & de leur accorder les commodités dont ils avaient besoin , telle qu'une femme , des enfans , une moisson abondante , la victoire sur leurs ennemis , une bonne pêche , la santé , & l'exemption de toutes sortes de dangers.

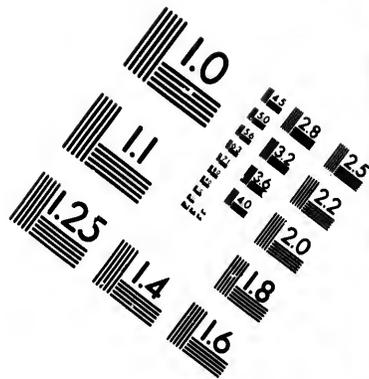
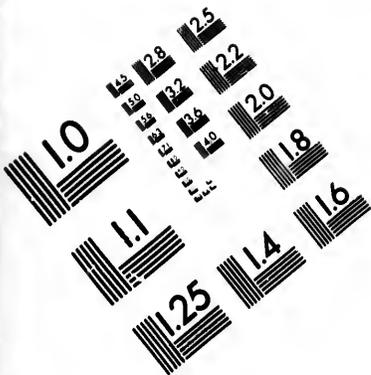
Aussi tôt qu'ils voient paraître la premiere lune de l'équinoxe d'automne , ils la saluent en crachant dans leurs mains & les étendant vers le Ciel. Ensuite ils les tournent plusieurs fois autour de leur

---

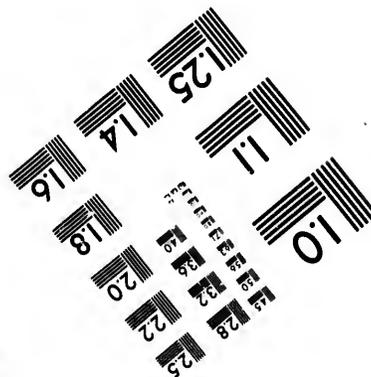
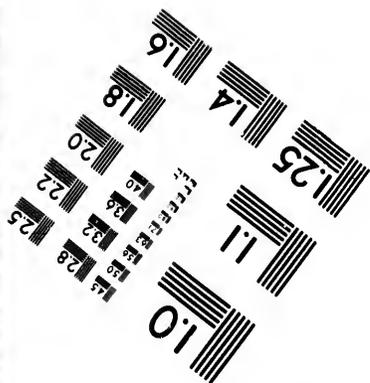
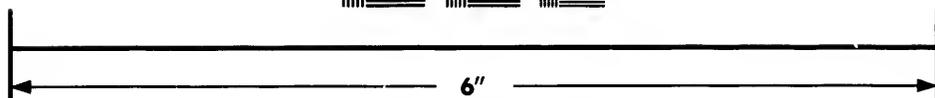
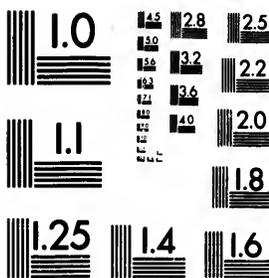
 Sénégal.







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

1.5 1.8 2.0 2.2 2.5  
2.8 3.2 3.6 4.0 4.5

10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30

Sénégal.

tête, & répètent deux ou trois fois la même cérémonie. En général, les Mahométans rendent beaucoup de respects à la nouvelle lune, la saluent aussi-tôt qu'ils la voient paraître, ouvrent leur bourse, & demandent au Ciel que leurs richesses puissent augmenter avec les quartiers de la lune.

Le Ramadan ou le Carême des Mahométans Nègres, est observé avec beaucoup de rigueur. Ils ne mangent & ne boivent qu'après le coucher du Soleil. Les dévots n'avaleraient pas même leur salive, & se couvrent la bouche d'un morceau d'étoffe de peur qu'il n'y entre une mouche. Malgré la passion qu'ils ont pour le tabac, ils ne touchent point à leur pipe. Mais lorsque la nuit arrive, ils se dédommagent de l'abstinence du jour. Les grands & les riches passent ensuite tout le jour à dormir.

Lorsque le mois du Ramadan approche de sa fin, ils proclament le *tabaskee*, c'est-à-dire, la plus grande fête des Mahométans Nègres, comme des Turcs & des Persans, qui lui donnent le nom de *bayram*. Bruce, qui en avait été témoin, nous a laissé la description de cette fête qui est proprement leur carnaval.

Un peu avant le coucher du soleil, on voit paraître six Marbut, ou Prêtres Mahométans, revêtus de tuniques blanches, qui ressemblent

à nos sur  
des jamb  
ils march  
à la main  
étaient c  
ronnés de  
comme c  
appelle l  
tout des  
Chefs de  
est comp  
ligne, p  
de zagay  
boucliers  
les habit  
Lorsque  
rivière,  
& le plu  
voix, S  
prire. E  
le bras v  
exemple  
Ils s'élev  
l'ancien M  
les bœuf  
fut exécu  
par les c  
Tom

à nos surplis. Elles leur descendent jusqu'au milieu des jambes, & le bas est bordé de laine rouge. Ils marchaient en rang, avec une longue zagaye à la main, précédés de cinq grands bœufs, qui étaient couverts d'un beau drap de coton & couronnés de feuilles, chacun conduit par deux Nègres, comme on conduit dans les rues de Paris, ce qu'on appelle le *bœuf gras*. Les fêtes populaires ont partout des rapports d'un bout du monde à l'autre. Les Chefs des cinq villages dont la ville de Buckfar est composée, suivaient les Prêtres, sur une seule ligne, parés de leurs plus riches habits, armés de zagayes, de sabres, de poignards, & de boucliers. Ils étaient suivis eux-mêmes de tous les habitans, leurs sujets, cinq sur chaque rang. Lorsque la procession fut arrivée au bord de la rivière, les bœufs furent attachés à des poteaux; & le plus ancien Marbut cria trois fois à haute voix, *Sala - Maleck*, qui est l'exhortation à la prière. Ensuite mettant bas sa zagaye, il étendit le bras vers l'est. Les autres Prêtres suivirent son exemple, & commencerent la prière de concert. Ils s'éleverent & reprirent leurs armes. Alors l'ancien Marbut donna ordre aux Nègres d'amener les bœufs & de les renverser par terre; ce qui fut exécuté à l'instant. Ils les attacherent à terre par les cornes; & leur tournant la tête à l'est;

Tome II.

S

Sénégal.

Sénégal.

ils leur couperent la gorge , avec beaucoup de précautions , pour empêcher que ces animaux ne les regardassent tandis que leur sang coulait ; parce que c'est pour eux un fort mauvais présage. Ils prennent soin , pour se garantir de leurs regards , de leur jeter du sable dans les yeux. Aussi-tôt que le sacrifice est achevé , & les victimes écorchés , ils les coupent en pièces , & chaque village emporte celles de son bœuf. Après cette cérémonie , le *folgar* commence. Le Folgar fait place au festin , & les réjouissances durent trois jours.

La circoncision est une pratique rigoureusement observée parmi les mahométans Nègres. Elle se fait aux mâles , vers l'âge de quatorze ou quinze ans ; pour leur donner le temps de se fortifier contre l'opération , & d'être bien instruits dans la profession de leur foi. On attend aussi pour cette sanglante cérémonie qu'il y ait un grand nombre de jeunes gens rassemblés , ou que les fils de quelque Roi & d'autres grands aient atteint l'âge de la circoncision. Alors on avertit que tous les sujets du même Roi , ses alliés & ses voisins , peuvent amener leurs enfans ; car l'éclat de la fête répond au nombre des acteurs , & les chefs d'une Nation souhaitent toujours que l'assemblée soit nombreuse , parce que , dans



Almad Obvire.

CIRCONCISION DES NEGRES.



Renard Ouvre.

E  
coup de  
maux ne  
coulait ;  
préage.  
leurs re-  
es yeux.  
victimes  
à chaque  
près cette  
olgar fait  
rent trois

reusement  
s. Elle se  
ou quinze  
e fortifier  
ruits dans  
aussi pour  
un grand  
a que les  
s aient at-  
on avertit  
s alliés &  
nfans ; car  
es acteurs,  
t toujours  
que, dans

tes occa  
sons & c  
vie.

Quoiq  
cérémoni  
saison de  
ni le ram  
à la joie  
de la lur  
moins d  
guérir.

Brue  
la cérém  
Jean Bar  
plus peti  
observati

Le lieu  
ble, envi  
du village  
vait d'int  
dont le fi  
devaient  
endroit él  
qui sont ab  
Brue se f  
un banc c  
cession co  
riots, ou

des occasions, les jeunes gens forment des liaisons & des amitiés qui durent autant que leur vie. Sénégal.

Quoiqu'il n'y ait pas de temps réglé pour la cérémonie, on observe de ne jamais choisir la saison des grandes chaleurs, ni celle des pluies, ni le ramadan, qui ne sont pas des temps propres à la joie. On a soin aussi de prendre le décours de la lune, dans l'idée que l'opération est alors moins douloureuse, & la plaie plus facile à guérir.

Brue nous donne une description exacte de la cérémonie. Il y avoit assisté, dans l'Isle de Jean Barre, près du fort Saint-Louis, & les plus petits détails n'étoient point échappés à ses observations.

Le lieu de la scène étoit un champ fort agréable, environné de beaux arbustes à trois cens pas du village de Jean Barre, riche Nègre, qui servoit d'interprete à la Compagnie Française, & dont le fils étoit le principal des jeunes gens qui devoient être circoncis. On choisit toujours un endroit éloigné des habitations à cause des femmes, qui sont absolument exclues de l'assemblée. Lorsque Brue se fut assis avec les gens de sa suite, sur un banc qui avoit été préparé pour lui, la procession commença dans l'ordre suivant. Les Guiriots, ou les musiciens faisoient l'avant-garde,

Sénégal.

en battant une marche lente & grave, sans y joindre leur chant. Ils étaient suivis de tous les Marbut des villages voisins, qui marchaient deux à deux en robes de coton blanc, & leur zagaye à la main. Après les Marbut, on vit venir, à quelque distance, tous les jeunes gens qui devaient être circoncis. Ils étaient vêtus de longs pagnes de coton, croisés pardevant, mais sans hautes-chausses. Ils marchaient sur une seule ligne, c'est-à-dire, l'un après l'autre, accompagnés chacun de deux parens ou de deux amis, pour servir de témoins à leur profession de foi, ou pour les encourager à souffrir constamment l'opération. Yamsék, Nègre de distinction, qui devait être l'exécuteur, suivait immédiatement, avec Jean Barre, chef de la fête. Cette marche était fermée par un corps de deux mille Nègres bien armés. Au milieu du champ, fort près du lieu où les Français étaient assis, on avait placé une planche sur une petite élévation. Les Prêtres & les Chefs des villages se rangèrent sur deux lignes, de chaque côté de la planche, & tous les candidats avec leurs parrains demeurèrent au centre, dans le même ordre que celui de leur marche. Le reste des Nègres formait un cercle autour des Prêtres & des victimes.

Aussi-tôt que l'ordre & le silence furent bien établis, le principal Marbut fit le *sala* ou la

prière.  
d'une v  
respect  
Guiopo  
deux p  
planche  
sicheure  
médiat  
branlan  
derriere  
plaie, p  
se présen  
Lorsq  
la lave p  
jusqu'à  
ne dem  
jours. Pe  
le pouce  
foi Mah  
d'une vo  
après la  
leur mar  
La plupa  
tenus par  
Quoic  
pour les  
admettre  
sont leur

prière. Tous les assistans répétaient ses paroles d'une voix claire & intelligible, avec autant de respect que d'attention. Après cet exercice, Guiopo, fils de Jean Barre, fut annoncé par ses deux parrains, qui le firent monter sur la planche, en le soutenant des deux côtés. Yamsék fit heureusement l'opération. Guiopo descendit immédiatement après, suivi de ses deux parrains, & branlant sa zagaye d'un air riant. Il se retira derrière les Marbut, pour laisser saigner sa plaie, pendant que les autres jeunes gens allèrent se présenter successivement à l'exécuteur.

Lorsque la blessure a jetté assez de sang, on la lave plusieurs fois le jour avec de l'eau fraîche, jusqu'à ce qu'elle se ferme d'elle-même; ce qui ne demande ordinairement que dix ou douze jours. Pendant l'opération, le Candidat doit tenir le pouce droit élevé, & prononcer la formule de foi Mahométane. Les plus fermes la prononcent d'une voix haute. Ils affectent même de la gaieté après la cérémonie. Mais il est aisé de juger à leur marche qu'ils souffrent une vive douleur. La plupart ne peuvent se retirer sans être soutenus par les parrains.

Quoique la circoncision ne soit pas ordonnée pour les femmes, les Docteurs Mandingos les admettent à la participation de ce privilège. Ce sont leurs propres femmes qui font l'office de

Sénégal.

Prêtresses. Mais cet usage n'est pas universel parmi les Nègres.

Moore explique la cérémonie de la circoncision en fort peu de mots; mais il y ajoute une circonstance singulière, & qui peut donner une idée de la politique du sacerdoce Nègre. Un peu avant la saison des pluies, dit-il, on circoncit un grand nombre de jeunes gens, de l'âge de douze ou quatorze ans. Après l'opération, ils portent un habit différent de l'usage ordinaire, & chaque Royaume a le sien. Depuis la circoncision jusqu'au temps des pluies, les jeunes circoncis ont la liberté de commettre toutes sortes d'excès, sans être soumis au châtiement de la justice. Lorsque les pluies commencent, ils sont obligés de rentrer dans l'ordre & de reprendre l'habit commun de leur Nation. Cette licence accordée aux circoncis, semble faite pour perpétuer l'usage de la Circoncision & en balancer le désagrément.

Les Mandingos croient que la cause des éclipses de lune est l'interposition d'un chat, qui met sa patte entre la lune & la terre. Dans ces occasions, ils ne cessent pas de chanter & de danser à l'honneur de leur Prophète Mahomet; mais il ne paraît pas que leurs mouvemens soient l'effet de la crainte.

En général, ils sont extrêmement livrés à la

superstition  
égorgent  
font sur  
avancer  
moins d'  
qu'ils re  
ferait ca  
entrepris  
des fame  
hordes n  
rire che  
malheur  
vingt en  
génie de  
quence p  
& l'antic  
Car dans  
cidait, ch  
est tout au  
la lune.

Moore  
passa dan  
les forcie  
dans l'air  
personne  
à l'except  
& que t  
même, p

universel  
 rconcision  
 e une cir-  
 onner une  
 ègre. Un  
 , on cir-  
 gens, de  
 ès l'opé-  
 de l'usage  
 en. Depuis  
 pluies, les  
 commette  
 s au châti-  
 s commen-  
 l'ordre &  
 eur Nation,  
 s, semble  
 rconcision

des éclipses  
 , qui met  
 s ces occa-  
 & de danser  
 mer; mais  
 oient l'effet

livrés à la

superstition. Lorsqu'ils ont un voyage à faire, ils égorgent un poulet, & les observations qu'ils font sur les entrailles, leur servent de règle pour avancer ou différer leur départ. Ils n'ont pas moins d'égard pour certains jours de la semaine, qu'ils regardent comme malheureux; rien ne serait capable de les leur faire choisir pour une entreprise d'importance. Voilà les superstitions des fameux Romains, qui se retrouvent chez les hordes noires. Ces poulets sacrés, qui nous font rire chez les Nègres, ces présages, ces jours malheureux, sont pourtant fort imposans dans vingt endroits de l'Histoire Romaine, grace au génie des Tite-Lives & des Sallustes, tant l'éloquence produit d'illusion! Tant le nom de Rome & l'antiquité commandent à notre imagination! Car dans le fait, l'appétit des poulets qui décidait, chez les Romains, du jour d'une bataille, est tout aussi ridicule que la patte du chat qui éclipsé la lune.

Moore raconte que, pendant tout le temps qu'il passa dans leur pays, ils étaient persuadés que les forciers avaient répandu des qualités malignes dans l'air & dans les eaux, & qu'il ne mourait personne qui ne fût tué par ces ennemis publics; à l'exception d'un misérable qu'il vit enterrer, & que tous les Nègres croyaient tué par Dieu même, pour avoir violé son serment ou son

Sénégal.

vœu. L'usage des vœux est fort commun dans toutes ces Nations. On leur voit porter autour du bras des manilles de fer , pour marque de leur engagement & pour s'en rappeler la mémoire. Celui qu'ils accusaient de parjure , avait fait vœu de ne jamais vendre un esclave dont on lui avait fait présent , & portait une manille dans la crainte de l'oublier. Mais ses besoins & ceux de sa famille l'ayant emporté sur son serment , sa mort qui arriva quelques jours après , fut regardée de tous les Nègres comme un effet signalé de la vengeance du Ciel.

Entre une infinité d'autres superstitions , la plus commune & la plus remarquable est celle des grisgris dont nous avons déjà parlé. Chaque grisgris a sa vertu particulière ; l'un contre le péril de se noyer , l'autre contre la blessure des zagayes ou la morsure des serpens. Il y en a qui doivent rendre invulnérable , aider les plongeurs & les nageurs , procurer une pêche abondante. D'autres éloignent l'occasion de tomber dans l'esclavage , procurent de belles femmes & beaucoup d'enfans. Enfin les Marbut inventent des grisgris en faveur de tous les desirs & contre toutes les craintes. On sait d'ailleurs que sur l'article des grisgris , il n'y a guères de peuple sur la terre qui ait droit de se moquer des Nègres.

Moor  
le plus  
Marbut  
blessures.  
Marbut  
vie des  
dignes c  
Croisade  
ce qui es  
Les Mar  
tout lieu  
en peu d  
ruinent l  
qu'à tro  
pour un  
attribuen  
Les g  
depuis le  
jusqu'à l  
de collier  
pas moind  
parure de  
sont plus  
prétend c  
livres.

Au ref  
rendre i  
disent les

Moore remarque qu'en allant à la guerre, le plus pauvre Nègre achete un grisgris des Marbut, pour se garantir de toutes sortes de blessures. Si le charme manque de pouvoir, les Marbut en rejettent la faute sur la mauvaise vie des Nègres, que Mahomet n'a pas jugés dignes de sa protection. Les Prophètes des Croisades se justifiaient de la même manière, ce qui est un moyen sûr de n'avoir jamais tort. Les Marbut se ressemblent en tout temps & en tout lieu. Moore assure qu'ils s'enrichissent tous en peu de temps. Le Maire dit que les Marbut ruinent les Nègres, en leur faisant payer jusqu'à trois esclaves & quatre ou cinq veaux pour un grisgris, suivant les qualités qu'ils lui attribuent.

Les grisgris de la tête se portent en croix depuis le front jusqu'au cou, depuis une oreille jusqu'à l'autre. Ceux du cou se portent en forme de colliers. Les épaules & les bras n'en sont pas moins garnis; de sorte que cette religieuse parure devient un véritable fardeau. Les Rois en sont plus chargés qu'aucun de leurs sujets. Moore prétend que le poids monte souvent jusqu'à trente livres.

Au reste, ces grisgris pourraient en un sens rendre invulnérable, s'il est vrai, comme le disent les Voyageurs, que leur multitude & leur

Sénégal.

grandeur forment une cuirasse que la zagaye aurait peine à pénétrer. Les Grands en ont la tête & le corps tellement couverts, qu'étant presque incapables de se remuer, ils ne peuvent monter à cheval qu'avec le secours d'autrui. Le grisgris du dos & celui de l'estomac sont de la grandeur d'un livre in-4.° & d'un pouce d'épaisseur. Une main de papier est moins épaisse, & l'on assure qu'il n'y a point d'épée qui pût la percer.

Le *Mumbo-Jumbo* est une idole mystérieuse des Nègres, inventée par les maris pour contenir leurs femmes dans la soumission. Elles ont tant de simplicité & d'ignorance qu'elles prennent cette machine pour un homme sauvage; c'est ainsi que parmi nous on fait peur aux enfans en leur parlant du loup-garou. Elle est revêtue d'une longue robe d'écorce d'arbre avec une toque de paille sur la tête. Sa hauteur est de huit ou neuf pieds. Peu de Nègres ont l'art de lui faire pousser les sons qui lui sont propres. On ne les entend jamais que pendant la nuit, & l'obscurité aide beaucoup à l'imposture. Lorsque les hommes ont quelque différend avec les femmes, on s'adresse au Mumbo-Jumbo, qui décide ordinairement la difficulté en faveur des maris.

Le Nègre qui agit sous la figure monstrueuse

de Mu  
& s'attr  
couvert  
le voie  
& se c  
ont que  
ses ord  
Alors il  
chanter  
unes re  
d'autres  
désobéi  
sont init  
s'engage  
jamais  
autres N  
n'y peut  
peuple j  
ment pl  
Vers  
femme d  
le secre  
de plus  
pagnes.  
ques Sei  
disposés  
délibéren  
& ne do

de Mumbo - Jumbo, jouit d'une autorité absolue, & s'attire tant de respect, que personne ne paraît couvert dans sa présence. Lorsque les femmes le voient ou l'entendent, elles prennent la fuite & se cachent soigneusement. Mais si les maris ont quelque liaison avec l'acteur, il fait porter ses ordres aux femmes & les force de reparaitre. Alors il leur commande de s'asseoir, & les fait chanter ou danser, suivant son caprice. Si quelques-unes refusent d'obéir, il les fait chercher par d'autres Nègres qui exécutent ses loix, & leur défobéissance est punie par le fouet. Ceux qui sont initiés dans le mystere de Mumbo - Jumbo, s'engagent par un serment solennel à ne le jamais révéler aux femmes, ni même aux autres Nègres qui ne sont pas de la société. On n'y peut être reçu avant l'âge de seize ans. Le peuple jure par cette idole, & n'a pas de serment plus respecté.

---

Sénégal.

Vers l'an 1727, le Roi de Jagra, ayant une femme curieuse, eut la faiblesse de lui révéler le secret de Mumbo - Jumbo, elle n'eut rien de plus pressé que d'en informer toutes ses compagnes. Le bruit alla jusqu'aux oreilles de quelques Seigneurs Nègres, qui n'étaient pas bien disposés pour le Roi. Ils s'assemblerent pour délibérer sur une affaire de cette importance, & ne doutant pas que leurs femmes ne devinssent

Sénégal.

fort difficiles à gouverner, si la crainte du Mumbo-Jumbo ne les arrêtaient plus, ils prirent une résolution très-hardie, qui ne fut pas exécutée avec moins d'audace. Ils se rendirent à la Ville Royale avec l'idole. Là, prenant l'air d'autorité qui est propre à la Religion dans tous les pays du monde, ils firent avertir le Roi de venir parler à l'idole. Ce faible Prince n'ayant osé refuser d'obéir, Mumbo-Jumbo lui reprocha son crime, & lui donna ordre de faire paraître sa femme. A peine eut-elle paru que, par la sentence de Mumbo-Jumbo, ils furent poignardés tous deux. Le Mumbo-Jumbo des Nègres est une terrible leçon, si l'on fait l'entendre.

Il y a peu de villes considérables qui n'aient une figure du Mumbo-Jumbo. Pendant le jour, elle demeure sur un poteau, dans quelque lieu voisin de la ville, jusqu'à l'entrée de la nuit qui est le temps de ses opérations.

Il nous reste à parler des Marbut ou des Prêtres Nègres. Ils s'attachent sur plusieurs points à la Loi du Lévitique dont ils ont quelque connaissance. Ils ont des villes & des terres particulières à leur Tribu, où ils n'admettent pas d'autres Nègres que leurs esclaves. Leurs mariages ne se font qu'entre les hommes & les femmes de leur race, & tous leurs enfans sont élevés pour la Prêtrise. Labat les représente

comme  
précep  
& de  
madan  
de dou  
Nègres  
à voya  
bonne-  
les affa  
violent  
qu'un  
l'esclava  
que gr  
Historie  
On peu  
curent q  
vent l'oc  
des gris  
les plus  
qu'une c  
heur que  
doctrin  
les Marb  
plutôt s  
n'est pas  
celle de  
qui sont  
dans le f

comme de scrupuleux observateurs de tous les préceptes de l'Alcoran. Ils s'abstiennent de vin & de liqueurs spiritueuses. Ils observent le Ramadan avec beaucoup d'exactitude. Ils ont plus de douceur & de politesse que le commun des Nègres. Ils aiment le commerce, & se plaisent à voyager dans cette vue. Leur honnêteté & leur bonne-foi sont généralement reconnues dans les affaires. La charité est une vertu qu'ils ne violent jamais entr'eux; & jamais ils ne souffrent qu'un homme de leur Tribu soit vendu pour l'esclavage, s'il n'a mérité ce châtement par quelque grand crime. Voilà du moins ce que les Historiens, que nous suivons ici, appellent charité. On peut observer que si les Marbuts ne l'exécutent qu'envers leurs confreres, ils n'ont pas souvent l'occasion de la pratiquer; puisque le commerce des grisgris, tel qu'on l'a représenté, doit les rendre les plus riches de tous les Nègres; & qu'est-ce qu'une charité qui ne respecte & ne soulage le malheur que dans celui qui a le même habit & la même doctrine que nous? Cette charité qui dérobe tous les Marbuts à l'esclavage & à la misère, pourrait plutôt s'appeler politique & esprit de corps. Ce n'est pas là la charité de l'Évangile, ce n'est pas celle de nos Curés qui n'emploient les aumônes, qui sont les revenus de l'Église, qu'à les répandre dans le sein des pauvres.

---



---

 Sénégal.

Entre plusieurs bonnes qualités des Marbut ; Jobson loue beaucoup leur tempérance. A cette seule marque , dit-il , on les distingue aisément des autres Nègres. Ils se réduisent à l'eau pure , sans excepter les cas de maladie & de nécessité. Dans le voyage que l'Auteur fit sur la Gambia , un Marbut , qu'il avait pris avec lui , ayant voulu prêter la main aux gens de l'équipage pour traverser une balle , fut entraîné par un courant qui mit sa vie dans un grand danger. Il disparut deux fois dans l'eau , & les Anglais ne l'ayant remis à bord qu'avec beaucoup de peine , il y demeura quelque temps sans connaissance. Dans cet état , ceux qui le secouraient ayant porté à sa bouche un flacon d'eau-de-vie , il ferma constamment les lèvres , à la seule odeur de cette liqueur ; & lorsqu'il eut rappelé ses sens , il demanda avec un mélange de colere & d'inquiétude , s'il avait eu le malheur d'en avaler. On lui répondit qu'il s'y était opposé avec trop d'obstination. J'aimerais mieux être mort , dit-il à Jobson , que d'en avoir avalé la moindre goutte.

Cet excès de scrupule s'étend jusqu'à leurs enfans. Non-seulement ils ne leur permettent pas de toucher au vin , ni aux liqueurs fortes ; mais ils ne souffrent pas même qu'on leur présente du raisin , du sucre , ni aucunes confitures.

Le même Auteur ajoute que le respect des

Rois & guères la plus en chem & se m recevoir dans la Marbut.

mais sur peçt por qui les c jours. Il battent p

Les M leurs en planche avec une forme de à ceux c pas capa exemples que leur une lang langue v que rang & qu'ils livres. Le dont les

Rois & des Grands pour les Marbut, ne le cède guères à celui du peuple. Si les personnes de la plus haute distinction rencontrent un Marbut en chemin, ils forment un cercle autour de lui, & se mettent à genoux pour faire la priere & recevoir sa bénédiction. Le même usage s'exerce dans la chambre du Roi, lorsqu'il y entre un Marbut. Labat dit que les Nègres en général, mais sur-tout ceux du Sénégal, ont tant de respect pour leurs Prêtres, qu'ils croient que ceux qui les offensent, meurent dans l'espace de trois jours. Il est probable que les Marbut ne combattent pas cette opinion.

Les Marbut apprennent à lire & à écrire à leurs enfans, dans un livre composé d'une petite planche de bois fort uni, où la leçon est écrite avec une sorte d'encre noire, & une plume en forme de pinceau. Leurs caractères ressemblent à ceux de la langue Hébraïque. Jobson n'étant pas capable de les lire, en apporta plusieurs exemples en Angleterre. Cependant il observe que leur religion & leurs loix sont écrites dans une langue particuliere, & fort différente de la langue vulgaire; que les Laïcs Nègres, de quelque rang qu'ils soient, ne savent ni lire ni écrire, & qu'ils n'ont par conséquent ni caractères ni livres. Le grand livre de la loi est un manuscrit, dont les Marbut s'exercent à faire des copies

Sénégal.

pour leur propre usage. Les Rois Mahométans en obtiennent à grands prix, & se font un honneur de les porter, malgré la pesanteur du fardeau. Jobson a vu plusieurs Marbutts qui en étaient chargés aussi dans leurs voyages.

Quand les élèves ont lu l'Alkoran, ils passent eux-mêmes pour autant de Docteurs. Ils apprennent ensuite à écrire en arabe; car la langue du pays n'a pas de caractères. Les Marbutts ne sont pas seulement Prêtres, ils sont marchands, & font la plus grande partie du commerce du pays.

Ceux de Sétiko firent leurs efforts pour ôter au capitaine Jobson la pensée de remonter plus loin sur la Gambia. Ils lui représenterent les difficultés & les dangers de ce voyage, avec d'autant plus d'exagération, que dans la vue de s'assurer tous les avantages de ce commerce, ils s'étaient procuré avec beaucoup de peine & de dépense une grande quantité d'ânes pour le transport de leurs marchandises. Leur méthode, en voyageant, est de suivre leurs ânes à pied & de marcher du même pas que ces animaux. Ils partent à la pointe du jour, qui dans ces climats ne précède guères le lever du soleil. Leur marche dure trois heures, après lesquelles ils se reposent pendant la chaleur du jour. Ils recommencent à marcher deux heures avant la nuit, & la crainte des bêtes farouches ne leur permet pas de se  
 hafarder

hafarder  
de lune  
mode po  
jours prè  
marchan  
ils font  
Dans ce  
ment qu  
la nuit f

hasarder dans l'obscurité, excepté pendant les clairs de lune, qui leur paraissent un temps fort commode pour les voyageurs. Ils s'arrêtent deux ou trois jours près des grandes villes; & , déchargeant leurs marchandises qu'ils étalent sous quelques arbres, ils font une espèce de foire pour la ville voisine. Dans ces occasions, ils n'ont pas d'autre logement que leurs paquets, entre lesquels ils passent la nuit sur des nattes.

---

Sénégal.





## CHAPITRE IV.

*Sierra - Léona.*

Sierra-  
Léona.

LA PARTIE D'AFRIQUE, que nous considérons, se termine à la Baie qui porte le nom de Sierra-Léona, nom que les Portugais lui donnerent soit à cause des lions dont les montagnes voisines sont remplies, soit plutôt à cause du bruit des flots qui, en se brisant contre les rochers de la côte, semblaient imiter le rugissement de ces animaux. Le pays est borné au Nord par le Cap de la Vége & par celui de Tagrim au Sud. Ces deux Caps forment une baie spacieuse où la riviere de Sierra-Léona vient se jeter.

Le Roi du pays fait sa résidence au fond de la Baie. Les Mores lui donnent le nom de *Boréa*. Les états du Boréa s'étendent l'espace de quarante lieues dans les terres. Ses revenus consistent dans un tribut d'étoffes de coton, de dents d'éléphants, d'un peu d'or, & dans le pouvoir de vendre ses sujets pour l'esclavage. L'usage des habitans est de s'arracher entièrement les sourcils, quoiqu'ils

laissent  
ment c  
font or  
levent  
rées. D'  
formes ;  
tête rasé

Ils on  
naissent  
Anglais  
figures  
dessus d  
le vérita  
haut.

Au Su  
lieues d  
d'antrop  
voilins.

Les fr  
Sierra-Le  
limonier  
l'aiguade  
quelques  
est de l  
sionnés  
may, &  
On trou



V.

ous confi-  
rte le nom  
ortugais lui  
t les mon-  
tôt à cause  
ant contre  
imiter le  
s. est borné  
e par celui  
orment une  
rra - Léona

au fond de  
n de *Boréa*.  
de quarante  
sistent dans  
d'éléphants,  
vendre ses  
habitans est  
, quoiqu'ils

laissent croître leur barbe , qui est naturelle-  
ment courte , noire & frisée. Leurs cheveux  
sont ordinairement coupés en croix & s'é-  
levent sur la tête en petites touffes quar-  
rées. D'autres les portent découpés en différentes  
formes ; mais les femmes ont généralement la  
tête rasée.

Sierra-  
Léona.

Ils ont de petites idoles , mais ils n'en recon-  
naissent pas moins le Dieu du Ciel. Lorsqu'un  
Anglais leur demandait l'usage de ces petites  
figures de bois , ils levaient les mains au-  
dessus de leur tête , pour faire entendre que  
le véritable objet de leurs adorations était en  
haut.

Au Sud de la Baie , à quarante ou cinquante  
lieues dans les terres , on trouve une nation  
d'antropophages , qui inquiètent souvent leurs  
voisins.

Les fruits sont innombrables dans les bois de  
Sierra-Léona. Il se trouve des forêts entières de  
limoniers , sur-tout un peu en-deçà du lieu de  
l'aiguade , assez près de la ville. On y voit aussi  
quelques orangers. La boisson commune du pays  
est de l'eau. Cependant les hommes sont pas-  
sionnés pour le vin de palmier qu'ils appellent  
*may* , & le partagent rarement avec les femmes.  
On trouve dans le pays beaucoup de *manzanilles*

Sierra-  
Léona.

ou mancenilles (*a*), espèce de pomme vénéneuse, qui ressemble à la prune jaune, & dont le jus est si malin, que la moindre goutte qui rejail-  
lirait dans l'œil, ferait perdre aussitôt la vue. On y voit des *beninganions*, un autre fruit nommé *beguil*, de la grosseur d'une pomme ordinaire, mais dont la chair a la couleur, le grain & le goût de la fraise. Les bois sont remplis de vignes sauvages, qui produisent un raisin dont le goût est amer. Les Nègres aiment beaucoup la noix ou la datte qui tombe du palmier, & la mangent rôtie. Ils font des amas d'une sorte de poivre, nommée cardamome, qui leur sert de remède dans plusieurs maladies, & d'assaisonnement pour leur nourriture.

Les Nègres plantent des patates, & plus loin dans les terres, ils cultivent du coton, nommé parmi eux *innumma*, dont ils font d'assez bon fil & des étoffes larges d'un quart. Ils ont un bois qu'ils nomment *kambe*, qui leur sert à teindre en rouge leurs bourses & leurs nattes. Leur limonier ressemble au pommier sauvage. Sa feuille est mince, comme celle du saule. Il

---

(*a*) C'est le fruit de l'arbre que les Européens appellent mancenillier,

est rempli  
quantité  
au mois  
jusqu'au

Le po  
les bois  
plante e  
troène,  
Son fruit  
très-verd

Quoiqu'i  
s'en tro  
ensemble

les Nègr  
est une  
l'herbe c  
couvertes  
aucune e

Plus l  
croît un  
coque af  
amer, à

& divisé  
provision  
l'écorce d  
servir n'a

Celui qui

est rempli de pointes , & porte une prodigieuse quantité de fruits , qui commencent à mûrir au mois d'Août , & qui demeurent sur l'arbre jusqu'au mois d'Octobre.

Le poivre de Guinée croît naturellement dans les bois , mais il n'y est pas fort abondant. Sa plante est petite , assez semblable à celle du *troëne* , & chargée de petites feuilles fort minces. Son fruit ressemble à l'épine vinette. Il est d'abord très-vert , mais en mûrissant il devient rouge. Quoiqu'il ne se réunisse point en grappe , il s'en trouve de côté & d'autres deux ou trois ensemble , autour de la tige. Le *pene* , dont les Nègres de ce pays composent leur pain , est une plante fort mince , qui ressemble à l'herbe ordinaire , & dont les petites tiges sont couvertes d'une graine , qui n'est renfermée dans aucune espèce d'enveloppe.

Plus loin , dans l'intérieur des terres , il croît un fruit nommé *gola* ou *kola* dans une coque assez épaisse ; il est dur , rougeâtre , amer , à-peu-près de la grosseur d'une noix , & divisé par divers angles. Les Nègres font des provisions de ce fruit , & le mâchent mêlé avec l'écorce d'un certain arbre. Leur manière de s'en servir n'aurait rien d'agréable pour les Européens. Celui qui commence à le mâcher , le donne en-

Sierra-  
Léona.

suite à son voisin qui le mâche à son tour, & qui le donne au Nègre suivant. Ainsi, chacun le mâche successivement, sans rien avaler de la substance. Ils le croient excellent pour la conservation des dents & des gencives. Les chevaux n'ont pas les dents plus fortes que la plupart des Nègres. Ce fruit leur sert aussi de monnoie courante, & le pays n'en a pas d'autre.

Le kola est fort estimé des Nègres, qui habitent les bords de la Gambia, & les Anglais ne lui donnent pas d'autre nom que celui de noix de kola. Elles ressemblent aux châtaignes de la plus grosse espèce, mais leur coque est moins dure. On en fait tant de cas parmi les Nègres, que dix noix de kola sont un présent digne des plus grands Rois. Après en avoir mâché, l'eau la plus commune prend le goût du vin blanc, & paraît mêlée de sucre. Le tabac même en tire une douceur singulière. On n'attribue d'ailleurs aucune autre qualité au kola. Les personnes âgées, qui ne sont plus capables de le mâcher, le font broyer pour leur usage. Mais ce n'est pas le peuple qui peut se procurer un ragoût si délicieux; car cinquante noix suffisent pour acheter une femme.

Barbot décrit l'arbre qui produit cette fameuse noix; il lui donne le nom de *froglo*; il assure que la région de Sierra-Léona en est remplie,

LE

ur, & qui le  
e mâche suc-  
abstance. Ils  
on des dents  
s les dents  
Ce fruit leur  
e pays n'en

qui habitent  
glais ne lui  
de noix de  
s de la plus  
ns dure. On  
e dix noix de  
grands Rois.  
mmune prend  
ée de sucre.  
r singuliere,  
e qualité au  
ont plus ca-  
r pour leur  
qui peut se  
ur cinquante  
ne.

ette fameuse  
; il assure  
est remplie,



Bernard Obrecht.

POISSONS DE SIERRA-LEONA.

qu'il est  
férences  
le fruit  
en pelc  
ou cin  
une pe  
noix est  
que si  
violet  
mander  
dent qu  
bétel.

La B  
espèces  
le bro  
semble  
termine  
des deu  
quin,  
ressemb  
mine da  
qui a d  
barbe  
comme  
d'une  
de l'ab  
La c



Sierra-  
Leone.

qu'il est d'une hauteur médiocre; que la circonférence du tronc est de cinq ou six pieds; que le fruit ressemble aux châtaignes, & qu'il croît en pelotons de dix ou douze noix, dont quatre ou cinq sont sous la même coque, divisées par une peau fort mince; que le dehors de chaque noix est rouge, avec quelque mélange de bleu; que si elle est coupée, le dedans paroît d'un violet foncé. Les Nègres & les Portugais en demandent sans cesse, comme les Indiens ne demandent que leur arrak ou noix d'aréka, & leur bétel.

La Baie est remplie de poisson de toutes les espèces, telles que le *mullet*, la *raie*, la *vielle*, le *brochet*, le *gardon*, le *cavallos*, qui ressemble au maquereau, l'*épée*, dont la tête se termine en effet par une sorte d'épée dentelée des deux côtés comme une scie, le *schark* ou le *requin*, qui est le *chien* de mer, le *scharker*, qui ressemble au requin, excepté que sa tete se termine dans la forme d'une pelle; le *cordonnier*, qui a des deux côtés de la tête une espèce de barbe ou de soie pendante, & qui grogne comme un cochon, &c. Finch prit dans l'espace d'une heure six mille poissons de la forme de l'able.

La côte n'est pas moins abondante en routes

Sierra-  
Léona.

fortes d'oiseaux dont l'espèce n'est pas connue dans nos climats. Les Nègres parlèrent à Finch d'un animal fort étrange, que son interprète nommait *carbuncle*. On le voit souvent, mais toujours pendant la nuit; & sa tête jette un éclat surprenant, qui lui sert à trouver sa pâture. L'opinion des habitans est que cette lumière vient d'une pierre qu'il a dans les yeux ou sur le front. S'il entend le moindre bruit, il couvre aussi-tôt cette partie brillante de quelque membrane qui en dérobe l'éclat.

Les parties septentrionales dépendent du Roi de Bulom, comme celles du Sud sont soumises au Roi de Burré. Le Royaume de Bulom est peu connu des Français & des Hollandais. L'affection des Habitans s'est déclarée pour les Anglais, & pour les Portugais, dont plusieurs y ont formé des établissemens.

Les singes se rassemblent en troupes nombreuses, & détruisent tous les champs cultivés dont ils peuvent approcher. Leurs ravages inspirent pour eux une haine implacable aux Habitans.

La rivière, qui est connue sous le nom de Sierra-Léona, porte aussi ceux de Miromba & de Tagrim. Elle vient de fort loin dans les terres; &, vers son embouchure, elle n'a pas moins

de trois  
ou quatre  
largeur

Cette  
nommé  
ne s'éte  
mais le  
plutôt t  
racine,  
fois vin

Quoi  
dans le

y appo  
midi; n  
parties n  
c'est une  
témoins  
de *Benj*

continu  
chaleur  
qu'on e  
huttes.

influen  
sur les  
les tor  
une ép  
un mo

de trois lieues de largeur ; mais, à quatorze ou quinze lieues de la mer, elle se resserre à la largeur d'une lieue.

---

Sierra-  
Léona.

Cette rivière est bordée de certains arbres, nommés *mangles* ou *mangliers*, dont les branches ne s'étendent jamais plus loin l'une que l'autre ; mais leurs pointes se courbent, & n'ont pas plutôt touché à la terre ou à l'eau, qu'y prenant racine, elles forment des haies qui ont quelquefois vingt ou trente pieds d'épaisseur.

Quoique les jours d'été soient fort chauds dans le pays plat & ouvert, les vents du Sud-Ouest y apportent de la fraîcheur pendant l'après-midi ; mais la chaleur est insupportable dans les parties montagneuses. En général, on peut dire que c'est une région fort mal-saine pour les Européens, témoins tous les Anglais qui sont morts dans l'Isle de *Bense*. La pluie & le tonnerre y regnent continuellement pendant six mois, avec une chaleur si maligne aux mois de Juin & Juillet, qu'on est obligé de se tenir renfermé dans ses huttes. L'air corrompu par tant de mauvaises influences, y produit en un instant des vers sur les alimens & sur les habits ; quelquefois les tornados y jettent l'épouvante. Souvent une épaisse obscurité, qui ne se dissipe pas un moment dans le jour, semble changer la

Sierra-  
Léona.

face de la Nature, & rend la vie presque insupportable.

Cette riviere porte le nom de Mitomba jusqu'à vingt-cinq ou trente lieues de son embouchure, & n'est pas connue plus loin des Européens. Elle a du côté du Sud une ville nommée Las Magoas, où la permission de résider pour le commerce n'est accordée qu'aux Portugais. Les Habitans viennent seulement dans la Baie, pour y faire des échanges avec les Français & les Anglais, lorsqu'ils voient entrer leurs bâtimens.

A l'entrée de la riviere on voit plusieurs petites Isles. Les principales sont celles de Togu, de Tasso & de Bense. Dans l'Isle de Bense, qui est à neuf lieues de la rade, les Anglais ont élevé un petit Fort.

Les Portugais sont établis dans divers endroits du pays, sur-tout à *Dondermuch* ou *Domdo-much*; mais la jalousie du commerce ne leur permet pas d'entretenir beaucoup de correspondance avec les Anglais de l'Isle de Bense.

La Baie de France où l'on trouve la fontaine du même nom, est éloignée d'environ six lieues du Cap Tagrim. On la distingue aisément à la couleur brillante du sable, qui se présente sur le rivage comme une voile étendue. Aussi n'y voit-on pas de rocs, qui rendent l'accès difficile aux

barques &  
ques pas  
commodé  
cent tonn  
du centre  
une chaîn  
les tigre  
mettent  
tombent  
en tomb  
grand br  
d'étang,  
se répand  
se rassem  
forment  
commenc  
enfin dan  
comme  
contrée.  
est envin  
continuel  
dans les  
qui font  
l'embelli  
ble retra  
faire ses  
Les si

barques & aux chaloupes. La fontaine est à quelques pas de la mer. C'est la meilleure & la plus commode de toute la côte. On y peut remplir cent tonneaux dans l'espace d'un jour ; elle vient du centre des montagnes de Timna, qui forment une chaîne d'environ quinze lieues, mais dont les tigres, les lions & les crocodiles ne permettent pas d'approcher. Les eaux fraîches tombent du sommet des montagnes, & forment, en tombant, diverses cascades, avec un très-grand bruit. Ensuite se réunissant dans une espèce d'étang, leur abondance les fait déborder, pour se répandre sur un rivage sablonneux, où elles se rassemblent encore dans un bassin qu'elles se forment au pied des montagnes : delà elles recommencent à couler sur le sable, & se perdent enfin dans la mer. Barbot représente ce lieu comme un des plus beaux endroits de la contrée. Le bassin, qui reçoit toutes ses eaux, est environné de grands arbres d'une verdure continuelle, qui forment un ombrage délicieux dans les plus grandes chaleurs. Les rochers mêmes qui sont dispersés aux environs, contribuent à l'embellissement du lieu. C'était dans cette agréable retraite que Barbot prenait souvent plaisir à faire ses repas.

Les singes nommés *barrys* sont d'une taille

---

Sierra-  
Léona.

Sierra-  
Léona.

monstrueuse ; on les accoutume dans leur jeunesse à marcher droit, à broyer les grains, à puiser de l'eau dans desalebasses, à l'apporter sur leur tête, & à tourner la broche pour rôtir les viandes. Ces animaux aiment si passionnément les huîtres que, dans les basses marées, ils s'approchent du rivage entre les rocs ; & lorsqu'ils voient les huîtres ouvertes à la chaleur du Soleil, ils mettent dans l'écaille une petite pierre qui l'empêche de se fermer, & l'avalent ainsi facilement. Quelquefois il arrive que la pierre glisse, & que le singe se trouve pris comme dans une trappe : alors ils n'échappent guères aux Nègres, qui les tuent, & qui les mangent. Cette chair & celle des éléphants leur paraissent délicieuses.

Les bois sont la retraite d'un nombre infini de perroquets, de pigeons-ramiers, & d'autres oiseaux ; mais l'épaisseur des arbres ne permet guères qu'on les puisse tirer. La mer & les rivières fournissent les mêmes espèces de poissons que celles du Cap-Verd.

Chaque habitation est pourvue d'une salle ou d'une maison publique, où toutes les personnes mariées envoient leurs filles, après un certain âge, pour y apprendre à danser, à chanter & d'autres exercices, sous la conduite d'un vieillard des plus nobles du pays. Lorsqu'elles ont

passé un  
grande p  
dansement,  
des Habit  
S'il se tro  
c'est alors  
mieux, sa  
fortune. U  
intention  
condition  
présens a  
précepteur  
La rivi  
puis long-  
un lieu d  
dans leur  
Royaume  
achètent s  
du bois  
beaucoup  
de l'ambre  
d'éléphants  
meilleures  
grosseur  
Barbot en  
ne se ven  
France, e

passé un an dans cette école, il les mene à la grande place de la Ville ou du Village; elles y dansent, elles chantent, elles donnent aux yeux des Habitans des témoignages de leurs progrès. S'il se trouve quelque jeune homme à marier, c'est alors qu'il fait choix de celle qu'il aime le mieux, sans aucun égard pour la naissance ou la fortune. Un amant n'a pas plutôt déclaré ses intentions, qu'il passe pour marié, à la seule condition qu'il soit en état de faire quelques présens aux parens de la fille & à son vieux précepteur.

La riviere de Sierra-Léona est fréquentée depuis long-temps par les Européens. C'est à-la-fois un lieu de commerce & de rafraîchissement dans leurs navigations à la côte d'Or & au Royaume de Juida. Les marchandises qu'ils y achètent sont des dents d'éléphans, des esclaves, du bois de sandal, une petite quantité d'or, beaucoup de cire, quelques perles, du crystal, de l'ambre gris, du poivre long, &c. Les dents d'éléphans de Sierra-Léona passent pour les meilleures de toute l'Afrique; elles sont d'une grosseur & d'une blancheur extraordinaires. Barbot en a vu qui pesaient cent livres, & qui ne se vendaient que la valeur de cent sols de France, en petites merceries fort méprisables.

Sierra-  
Léona.

Sierra-  
Léona.

Les Peuples de Sierra-Léona ont quelques parties de Gouvernement & de Religion qui leur sont propres. Les Capez & les Kombas, les deux principaux Peuples de cette contrée, ont chacun leur Gouverneur ou leur Vice-Roi, qui administre la Justice suivant les Loix.

Les Avocats, qui portent le nom de Troëns, ont un habillement fort singulier. Ils portent un masque sur le visage & des cliquettes aux mains, des sonnettes aux jambes, & sur le corps une sorte de casaque ornée de diverses plumes d'oïseaux. Cet habit emblématique pourrait fournir des explications plaisantes que nous abandonnerons à la fantaisie des Lecteurs.

Les Conseillers ou Juges se nomment *Saltatesquis*. Les cérémonies qui accompagnent leur élection, ne sont pas moins ridicules que l'habit des Troëns. Le sujet désigné s'affied dans une chaise de bois, ornée à la maniere du pays. Alors le Gouverneur le frappe plusieurs fois au visage de la fressure sanglante d'un bouc qu'on a tué pour cet usage ; ensuite il lui frotte tout le corps de la même pièce ; & , lui couvrant la tête d'un bonnet rouge, il prononce le mot de *Saltatesquis*.

Le Cap de Sierra-Léona se reconnaît à un seul arbre , qui surpasse tous les autres en

hauteur ,  
parderrrie  
Atkins  
le comme  
de la ven  
prouvent  
rapporter  
d'intéresse  
Atkins e  
vendait  
tone.

Jusqu'a  
demeurer  
dans des  
commodi  
encore p  
le moyen  
que la pl  
découvert  
hardi , fi  
ses comp  
prompts  
nait pas  
maître lu  
dre la jan  
ni sans re  
le maltra

hauteur, & à la haute terre qui se présente  
 par derrière.

Sierra-  
 Léona.

Atkins, un des Voyageurs qui ont écrit sur  
 le commerce de Sierra-Léona, a tracé un tableau  
 de la vente des Nègres & des traitemens qu'é-  
 prouvent ces misérables victimes, qu'il faut  
 rapporter ici pour ne pas perdre une occasion  
 d'intéresser l'humanité en faveur des opprimés.  
 Atkins eut occasion de visiter les esclaves que  
 vendait un vieux Flibustier, nommé *Loadf-  
 tone*.

Jusqu'au moment de la vente, les esclaves  
 demeurent dans les chaînes; alors on les place  
 dans des loges grillées, non-seulement pour la  
 commodité de l'air & pour leur santé, mais  
 encore pour faciliter à ceux qui les achètent  
 le moyen de les mieux observer. Atkins remarqua  
 que la plupart avaient le visage fort abattu. Il en  
 découvrit un d'une haute taille, qui lui parut  
 hardi, fier & vigoureux. Il semblait regarder  
 ses compagnons avec dédain, lorsqu'il les voyait  
 prompts & faciles à se laisser visiter. Il ne tour-  
 nait pas les yeux sur les marchands; & si son  
 maître lui commandait de se lever, ou d'étend-  
 re la jambe, il n'obéissait pas tout-d'un-coup,  
 ni sans regret. Loadstone indigné de cette fierté,  
 le maltraitait sans ménagement à grands coups

de fouet, qui faisaient de cruelles impressions sur un corps nud; il l'aurait tué s'il n'eût fait attention que le dommage retomberait sur lui-même. Le Nègre supportait toutes ces insultes & ces cruautés avec une fermeté suprenante. Il ne lui échappait pas un cri. On lui voyait seulement couler une larme ou deux le long des joues; encore s'efforçait-il de les cacher, comme s'il eût rougi de sa faiblesse. Quelques marchands, à qui ce spectacle donna la curiosité de le connaître, demanderent à Loadstone d'où cet esclave lui était venu. Il leur dit que c'était un Chef de quelques villages, qui s'étaient opposés au commerce des Anglais sur la riviere Nugnez; qu'il se nommait le Capitaine *Tomba*, & qu'il avait tué plusieurs Nègres de leurs amis, brûlé leurs cabanes & donné des marques d'une hardiesse extraordinaire; que ceux qu'il avait traités si mal, avaient aidé les Anglais à le surprendre pendant la nuit, & l'avaient amené prisonnier depuis un mois; mais qu'avant de tomber entre leurs mains, il en avait tué deux de la sienne.

Atkins prétend que les *alligators*, dont la riviere de Sierra-Léona est remplie, ressemblent entierement aux crocodiles du Nil & sont en effet de la même espèce. Leur forme differe  
peu

peu de  
cens liv  
qu'elle  
n'est tire  
longues  
nageoire  
& deux  
continue  
qu'ils se  
Quoique  
peu, &  
suite. Les  
font quelc  
quitter le  
ils se cha  
l'eau, ils  
drait pou  
les petits p  
semblent  
Un matel  
de liqueur  
miré de l  
la peine  
fut saisi,  
ne manqua  
mal d'un  
moins viv  
Tome

peu de celle du lézard ; ils pesent jusqu'à deux cens livres. L'écaïlle qui les couvre est si dure , qu'elle est à l'épreuve de la balle , si le coup n'est tiré de fort près. Ils ont les gencives fort longues , armées de dents tranchantes ; quatre nageoires semblables à des mains , deux grandes & deux petites ; la queue épaisse & d'une grosseur continue. Ils vivent si long - temps hors de l'eau , qu'ils se vendent vivans dans les Indes orientales. Quoique le moindre bruit les éveille , ils s'effraient peu , & ne prennent pas tout-d'un-coup la fuite. Les barques , qui descendent la riviere , en sont quelquefois fort proches , avant qu'on leur voie quitter les gîtes qu'ils se font dans la vase , où ils se chauffent au soleil. Lorsqu'ils flottent sur l'eau , ils paraissent si tranquilles , qu'on les prendrait pour une pièce de bois , jusqu'à ce que les petits poissons , qui se rassemblent autour d'eux , semblent les exciter à fondre sur leur proie. Un matelot Anglais , qui avait la tête échauffée de liqueurs , entreprit de passer à gué l'extrémité de la pointe de Tagrim , pour s'épargner la peine d'en faire le tour dans son canot. Il fut saisi , en chemin , par un alligator ; mais , ne manquant point de courage , il perça l'animal d'un coup d'épée. Le combat n'en fut pas moins vif , & recommença deux ou trois fois ,

---

Sierra-  
Léona.

Sierra-  
Léona.

jusqu'à l'arrivée du canot d'où l'Anglais reçut du secours. Mais il avait les épaules, les fesses & les cuisses cruellement déchirées; &, quoique ces blessures ne fussent pas mortelles, on ne doute pas que si le monstre avait été moins jeune, le matelot n'eût péri.

Le pays de Sierra-Léona est si couvert de bois, qu'on ne saurait pénétrer vingt pas sur le rivage, excepté du côté de la rivière où les bâtimens prennent leur eau. Cependant les Nègres ont des sentiers qui les conduisent à leurs *lugans* ou plantations. Quoique les champs semés de millet, de riz & de maïs, ne soient pas à plus d'un mille ou deux de leur ville, ils servent de promenade ordinaire aux bêtes féroces. Atkins aperçut de tous côtés leurs excréments. Les Nègres mettent de la différence entre les *lugans* & les *lollas*. Les premiers sont des champs ouverts & fort bien cultivés; mais les *lollas*, quoiqu'ouverts comme les *lugans*, demeurent sans culture, & ne servent d'habitations qu'aux fourmis.

Les hommes du pays sont bien faits & n'ont pas le nez tout-à-fait plat. Les femmes ont la taille beaucoup moins belle que les hommes; elles ont le ventre pendant & les mamelles si longues, qu'elles peuvent allaiter un enfant

derrière  
elles s'o  
trémeme  
elles fo  
ron, &  
leurs in  
leur ch  
trémeme  
ou trois

On ve  
portent  
pour le  
de com  
leur faut  
le terrai

Les h  
chaque j  
mier, o  
n'est pas  
forte &

Sur le  
d'autres  
sonnes fu  
rouge qu  
pelle l'ea  
pas régu  
sujet de

glais reçut  
 , les fesses  
 c, quoique  
 es, on ne  
 été moins  
 couvert de  
 gt pas sur le  
 viere où les  
 lant les Nè-  
 sent à leurs  
 champs semés  
 soient pas à  
 lle, ils ser-  
 ètes féroces.  
 s excréments,  
 ce entre les  
 t des champs  
 is les lollas,  
 demeurent  
 ations qu'aux  
 faits & n'ont  
 mmes ont la  
 les hommes;  
 s mainnelles  
 er un enfant

derrière leurs épaules. Les travaux pénibles dont elles s'occupent continuellement, les rendent extrêmement robustes. Elles cultivent la terre, elles font l'huile de palmier, les étoffes de coton, &c. &, lorsqu'elles ont fini cet ouvrage, leurs indolens maris les occupent au soin de leur chevelure laineuse, dont ils sont extrêmement curieux, & leur font passer deux ou trois heures à cet exercice.

On voit souvent des villes entières qui se transportent d'un canton à l'autre, soit par haine pour leurs voisins, soit pour se procurer plus de commodités dans un autre lieu. Il ne leur faut pas beaucoup de temps pour défricher le terrain.

Les hommes & les femmes ne manquent pas chaque jour de s'oindre le corps d'huile de palmier, ou de civette; mais cette onction, qui n'est pas sans quelque mélange, jette une odeur forte & désagréable.

Sur les accusations de meurtre, d'adultère, & d'autres crimes odieux dans la Nation, les personnes suspectes sont forcées de boire d'une eau rouge qui est préparée par les Juges, & qui s'appelle l'eau de purgation. Si la vie de l'accusé n'est pas régulière, ou si on lui connaît quelque sujet de haine contre le mort, quoique l'évi-

---

Sierra-  
Léona.

Sierra-  
Léona.

dence manque à l'accusation, les Juges rendent la liqueur assez forte ou la dose assez abondante, pour lui ôter la vie. Mais s'il mérite de l'indulgence par son caractère, ou par l'obscurité des accusations, on lui fait prendre un breuvage plus doux, pour le faire paraître innocent aux yeux de la famille & des amis du mort. C'est une espèce de question qu'on rend plus ou moins cruelle, suivant l'opinion qu'on a de l'accusé. La nôtre est également barbare pour les innocens & pour les coupables.

Les bêtes farouches se font craindre jusqu'aux environs des villes & des villages. Les maisons mêmes sont infestées d'une multitude de rats, de serpens, de crapauds, de mosquitoes, de scorpions, de lézards, & sur-tout d'une prodigieuse quantité de fourmis. On en distingue trois sortes; les blanches, les noires & les rouges. Celles-ci s'élèvent des logemens de neuf pieds de hauteur, emploient deux ou trois ans à jeter les fondemens de leur édifice, & réduisent en poudre une armoire pleine d'étoffe, dans l'espace de quinze ou vingt jours.

Le terroir est très-fertile, le riz, le millet, les pois, les fèves, les melons, les patates, les

bananes  
& se vo  
remplie  
beaucoup  
quoiqu'  
maux,  
La vola  
les cana  
leur coût  
champs  
de vache  
tagnes  
de daim  
bier ma  
paresse.  
La b  
y attire  
On en v  
des blan  
les Hab  
obligés  
ployer  
Lorsqu'  
ou six  
gres com  
singes s'  
leur tend

bananes & les figues, y croissent en abondance & se vendent presque pour rien. La riviere est remplie de poisson, & les Habitans en mangent beaucoup plus que de toute autre viande, quoiqu'ils ne manquent d'aucune sorte d'animaux, & qu'on les achère à leur marché. La volaille ordinaire, les pintades, les oies, les canards, les poules d'inde, les pigeons ne leur coûtent que la peine de les prendre. Leurs champs présentent de vastes troupeaux de bœufs, de vaches, de chèvres & de moutons. Les montagnes sont remplies de cerfs, de sangliers, de daims & de chevreuils. Ceux à qui le gibier manque, n'en peuvent accuser que leur paresse.

La bonté du pays & l'abondance du fruit y attirent une quantité incroyable de singes. On en voit de toutes les espèces, à l'exception des blancs. Ils sont en si grand nombre, que les Habitans, pour garantir leurs plantations, sont obligés de faire constamment la garde, & d'employer le poison, les pièges & les armes. Lorsqu'un Européen rapporte de la chasse cinq ou six singes qu'il a tués, il est reçu des Nègres comme en triomphe. D'un autre côté, les singes s'apperçoivent fort bien des pièges qu'on leur tend, & ne donnent pas deux fois dans le

---

Sierra.  
Léona.

---

Sierra-  
Léona.

même. Ils ne connaissent pas moins leurs ennemis. S'ils voient un singe de leur troupe blessé d'un coup de fleche , ils s'empressent à le secourir. La fleche est-elle barbuë ? Ils le distinguent fort bien à la difficulté qu'ils trouvent à la tirer , & pour donner du moins à leur compagnon la facilité de fuir , ils en brisent le bois avec leurs dents. Un autre est-il blessé d'un coup de balle ? Ils reconnaissent la plaie au sang qui coule , & mâchent des feuilles pour la panser. Les chasseurs qui tomberaient entre leurs mains , courraient grand risque d'avoir la tête écrasée à coups de pierres , ou d'être déchirés en pièces ; car , entre ces animaux , il s'en trouve de très-gros , & qu'il est dangereux d'irriter.

Le pays ne parait pas propre à la production des métaux. C'est le partage des régions seches & stériles telles que Bambuk. Ceux qui travaillent à la découverte des mines , prennent pour un heureux signe les apparences les plus contraires à la fertilité , telles que les rocs , la secheresse des terres , la couleur pâle & morte des plantes & de l'herbe. Il semble que la Nature ne nous ait donné l'or qu'à regret , & comme un présent funeste. Elle l'a relégué dans des lieux où elle-même parait n'avoir plus

sa vertu  
saisante ,  
ses débris  
le repou  
effrayer l

LE

eurs enne-  
oupe blessé  
t à le fe-  
Ils le dif-  
s trouvent  
ins à leur  
en brisent  
est-il blessé  
t la plaie  
es feuilles  
omberaient  
nd risque  
e pierres ,  
re ces ani-  
u'il est dan-

la produc-  
es régions  
Ceux qui  
, prennent  
es les plus  
s rocs , la  
e & morte  
e la Nature  
& comme  
gué dans  
avoir plus

DES VOYAGES. 311

la vertu productrice , ni la richesse bienfai-  
saisante , où elle est comme entévelie dans  
ses débris & où loin d'appeler l'homme , tout  
le repousse & l'effraie , si quelque chose pouvait  
effrayer l'avarice.

---

Sierra-  
Léona.





## CHAPITRE V.

*Histoire Naturelle de la Côte Occidentale  
d'Afrique jusqu'à Sierra-Léona.*

—  
Histoire  
Naturelle.

CETTE HISTOIRE NATURELLE sera divisée en cinq classes. Les végétaux, les quadrupèdes, les oiseaux & la volaille, les amphibiens avec les insectes & les reptiles, enfin les poissons. Ces cinq articles seront traités successivement, dans l'ordre où l'on vient de les nommer. Mais il est à propos de commencer par quelques remarques générales des Voyageurs, sur le climat & les saisons, l'air, les maladies & le terroir de cette division de l'Afrique. Au surplus, nous devons prévenir le Lecteur qu'il ne trouvera pas ici de description complète, telle qu'il pourrait la désirer chez les Naturalistes. Nous donnerons plus ou moins de détails, selon que l'objet sera plus ou moins connu, plus ou moins intéressant. On se souviendra qu'un Abrégé n'est pas un Dictionnaire.

—  
Climat. Dans les parties de l'Afrique dont on traite ici l'histoire, l'année peut être divisée entre la saison

seche & l'humide, pendant six mois, c'est-à-dire de Juin jusqu'au mois de Juin. C'est cette saison que l'on appelle celle de la sécheresse, par opposition à quelques autres.

Les pluies tombent par quelques jours, mais laissent par intervalles de tonnerre & de pluie. La chute de la pluie est des orages si terrible qu'elle cause une confusion dans la saison que l'on appelle travailler, à cause des pluies qui tombent au milieu d'elle.

La pluie tombe généralement un vent fort, qui est un vent de demi-horizon, qui n'est pas un vent qui peut être appelé par son apparence, mais la font

seche & la saison humide. La premiere dure huit mois, c'est-à-dire, depuis le mois de Septembre jusqu'au mois de Juin. La seconde depuis le mois de Juin jusqu'à celui d'Octobre exclusivement. C'est cette derniere saison qui fait l'hiver. Pendant celle de la secheresse, les chaleurs sont excessives, par la rareté des pluies. A peine tombe-t-il quelques rosées dans tout cet espace.

Histoire  
Naturelle.

Les pluies commencent fort doucement, & par quelques ondées passageres, mais qui ne laissent pas d'être accompagnées d'éclairs & de tonnerre; elles augmentent vers la fin de Juin. La chute des eaux devient alors si violente, avec des orages, des vents, un tonnerre & des feux si terribles, qu'on croirait avoir à redouter la confusion des élémens. C'est néanmoins dans cette saison que les habitans du pays sont obligés de travailler à la terre. La plus grande impétuosité des pluies, est depuis le milieu de Juillet jusqu'au milieu d'Août.

La premiere & la derniere tempête sont généralement les plus violentes. Il s'élève d'abord un vent fort impétueux, qui dure environ une demi-heure avant la chute de la pluie; de sorte qu'un vaisseau surpris par cette agitation subite; peut être fort aisément renversé. Cependant les apparences du Ciel sont des avertissemens qui la font prévoir. Il se charge quelque temps

Histoire  
Naturelle.

auparavant. Il devient noir & triste. A mesure que les nuées s'avancent, il en sort des éclairs qui sont capables de répandre l'effroi. Les éclairs sont si terribles en Afrique, & s'entre-suivent de si près, que pendant la nuit, ils rendent la lumière continue. Le fracas du tonnerre n'est pas moins épouvantable, & va jusqu'à faire trembler la terre.

Pendant la pluie, l'air est ordinairement frais. Mais à peine est-elle finie, que le soleil se montre & fait sentir une extrême chaleur. On est quelquefois porté à prendre ce temps pour se déshabiller & pour dormir. Mais, avant qu'on soit sorti du sommeil, il arrive souvent un nouveau tornado, qui fait passer le froid jusque dans les os, & dont les suites deviennent funestes. C'est ordinairement le sort des Européens, lorsqu'ils négligent les précautions; car les Natures du pays sont à l'épreuve de ces révolutions de l'air. Dans la saison des pluies, on voit peu de vents de mer, mais à leur place, il vient au long de la riviere des vents d'est, qui sont d'une fraîcheur extrême depuis le mois de Novembre jusqu'au mois de Janvier, sur-tout pendant le jour.

Tous les Ecrivains attribuent aux pluies les débordemens du Sénégal, de la Gâmbra, & des autres rivieres de la même côte. Le Maire pré-

tend que  
Soleil,  
Cancer fa  
d'hiver d  
tire une g  
ensuite en  
inondatio

Ceux q  
s'attendre  
mal-sains  
magés de  
printemps  
continuel  
de fruits.  
mante. Co  
culiere,  
corps, p  
elef dans  
sives est  
jours ou t

Le Sole  
fois l'anne  
passé treiz  
heures; c  
coucher d  
cules en  
le Soleil,  
tôt qu'il

tend que la cause des pluies est le retour du Soleil , qui s'éloignant alors du Tropique du Cancer fait en France le solstice d'été, & celui d'hiver dans cette partie d'Afrique. Cet astre attire une grande masse de vapeurs, qui retombent ensuite en grosses pluies, cause régulière des inondations.

Ceux qui arrivent des climats froids, doivent s'attendre à trouver en Afrique quatre mois fort mal-sains & fort ennuyeux. Mais ils sont dédommagés de cette affreuse saison, par le retour d'un printemps de huit mois, pendant lequel ils voient continuellement les arbres couverts de fleurs & de fruits. L'air est alors d'une fraîcheur charmante. Cependant il conserve une qualité particulière, qui ne doit pas être fort saine pour le corps, puisqu'elle est capable de rouiller une elef dans la poche. Le temps des chaleurs excessives est ordinairement la fin de Mai, quinze jours ou trois semaines avant la saison des pluies.

Le Soleil se fait voir perpendiculairement deux fois l'année. Jamais la longueur du jour ne surpasse treize heures, & jamais il n'a moins d'onze heures; c'est-à-dire; depuis le lever, jusqu'au coucher du soleil; car on connaît peu les crépuscules en Afrique. La lumière n'y paraît qu'avec le Soleil, & l'on se trouve dans les ténèbres aussitôt qu'il disparaît. Ceux qui ont quelques

Histoire  
Naturelle.

notions de la sphère, comprendront aisément que, dans le voisinage de l'équateur, le Soleil étant presque perpendiculaire, doit laisser peu de place à ce qu'on nomme aurore & crépuscule chez les peuples qui ont la sphère oblique.

En général, l'air de ces côtes est mal sain, sur-tout vers les rivieres, vers les terrains marécageux, & dans les cantons couverts de bois, sur toute la côte, depuis le Sénégal jusqu'à la Gamba. La saison des pluies est pernicieuse à tous les Européens; & celle des chaleurs, qui dure depuis le mois de Septembre jusqu'au mois de Juin, ne leur est gueres moins funeste, s'ils n'opposent beaucoup de précautions au danger.

Cette intempérie de l'air cause aux étrangers, qui n'y sont pas accoutumés, plusieurs sortes de maladies; mais l'effet en est encore plus fâcheux, lorsqu'ils mangent trop avidement les fruits du pays, & qu'ils se livrent avec excès à l'usage du vin de palmier & des femmes. Les maux auxquels ils doivent s'attendre sont la fièvre, le *cholera morbus*, des ulcères aux jambes, & de fréquentes convulsions, suivies infailliblement de la mort ou d'une paralysie. De toutes ces maladies, les plus fatales sont la fièvre, qui emporte souvent en vingt-quatre heures l'homme du meilleur tempérament; & les vers que la

corrupti  
qui ont  
gueur. L  
les Nèg  
maladie.  
femme  
long d'u  
souffrit  
flerent b  
s'ouvrir  
voir, ses  
chaque j  
A mesur  
ment au  
tion de  
trer. S'il  
tion, la  
des Nèg  
viennent  
saison de  
leur boi  
sur la cô  
Iles des  
Indes O  
Il y a  
l'air de  
végétaux  
certain,

ément que;  
Soleil étant  
er peu de  
z crépuscule  
blique.

et mal sain,  
rrains maré-  
rts de bois,  
al jusqu'à la  
ernicieuse à  
maleurs, qui  
ore jusqu'au  
oins funeste,  
cautions au

ux étrangers,  
urs fortes de  
plus fâcheux,  
les fruits du  
ès; à l'usage  
. Les maux  
la fièvre, le  
mbes, & de  
liblement de  
es ces mala-  
qui emporte  
l'homme du  
vers que la

corruption de l'air produi- dans les chairs, & qui ont quelquefois cinq ou six pieds de longueur. L'habitude du pays n'empêche pas que les Nègres ne soient forts sujets à cette dernière maladie. Moore rapporte l'exemple d'une jeune femme qui avait dans chaque genouil un ver long d'un aune. Avant que le ver parût, elle souffrit de violentes douleurs, & ses jambes enflerent beaucoup; mais lorsque la tumeur vint à s'ouvrir & que le ver eut commencé à se faire voir, ses souffrances diminuèrent. Le ver sortait chaque jour de la longueur de cinq à six pouces. A mesure qu'il s'étendait, on le roulait doucement autour d'un petit bâton, avec la précaution de le lier d'un fil pour l'empêcher de rentrer. S'il se rompt malheureusement dans l'opération, la gangrène suit immédiatement. L'opinion des Nègres sur la cause de ces vers, est qu'ils viennent de l'épaisseur de l'eau, qualité que la saison des pluies fait prendre nécessairement à leur boisson. La même maladie est commune sur la côte de Guinée proprement dite, dans les Isles des Caraïbes, & dans plusieurs parties des Indes Orientales.

Il y a sans doute beaucoup de poison dans l'air de cette contrée, soit celui qui s'exhale des végétaux infectés, comme on n'en est que trop certain, par l'usage général d'y empoisonner les

Histoire  
Naturelle.

**Histoire  
Naturelle.**

feches du suc des fruits & des plantes, soit celui qui fort continuellement d'une infinité d'animaux vénimeux. Ce poison est retenu dans la poussière & le sable pendant la saison de la secheresse; mais les premieres pluies le développent; & le Soleil venant à l'exhaler dans l'intervalle des pluies, il retombe avec elles & donne à l'air des qualités dangereuses. Cette remarque semble confirmée par un effet des premieres pluies que nous avons déjà observées. Elles laissent des taches non-seulement sur la peau; mais jusques sur les habits; & pour peu qu'on les laisse à l'humidité, il s'y engendre des vers fort dégoûtans. Au contraire, il n'arrive rien de semblable après les dernieres pluies, parce qu'alors l'air est purgé des particules malignes dont il était infecté.

On a observé, sur toute cette côte, que les nuées qui apportent la pluie, viennent toujours du Sud-Est. Elles sont attirées par le Soleil dans sa marche vers le Tropique du Nord; elles se résolvent en pluie, lorsqu'elles sont rarifiées par sa chaleur. Son action étant encore beaucoup plus forte à son retour, il les rompt avec violence, les écarte & cause les tonnerres & les éclairs redoutables qui semblent menacer la Nature de sa ruine, jusqu'à ce que les nuées étant dissipées par degrés, l'air reprend sa clarté, vers le temps

D  
où le Soleil  
la fin de S

La variété  
de l'Afrique  
gieux & n'e  
bords de l  
vrières, on  
tion pour  
On a vu,  
grosseur si  
ensemble  
Barbot en  
circonféren  
terre, aba  
tronc en  
pu tenir d  
de cet ar  
au noyer.

tons, & l  
Le plu  
les arbres  
l'Afrique  
naissent h  
comptent  
toujours.  
cocotier  
le vin. M  
Nous ajo

où le Soleil atteint à l'équinoxe, c'est-à-dire, à la fin de Septembre.

La variété des arbres est extrême dans cette partie de l'Afrique. En général, le bois en est doux, spongieux & n'est guères propre qu'à brûler. Mais sur les bords de Rio-Grandé & de plusieurs autres rivières, on trouve d'excellens bois de construction pour les vaisseaux & pour d'autres usages. On a vu, près du Sénégal, des arbres d'une grosseur si extraordinaire que vingt hommes ensemble n'en pouvaient embrasser le tronc. Barbot en mesura un, près de Gorée, dont la circonférence était de soixante pieds. Il était à terre, abattu par le nombre des années & le tronc en était creux. Vingt hommes y auraient pu tenir debout. L'Auteur ne donne pas le nom de cet arbre, mais il le représente semblable au noyer. Les feuilles du moins croissent en pelotons, & l'écorce est douce & tendre.

Le plus utile & le plus commun de tous les arbres du pays, comme de tout le reste de l'Afrique, est le palmier. Les Africains en connaissent huit espèces; mais les Européens n'en comptent que quatre ou cinq, & les distinguent toujours. Les principaux sont le dattier & le cocotier, l'aréka, le cyprès & celui qui porte le vin. Nous avons déjà parlé de ce dernier. Nous ajouterons ici quelques détails sur ce don

---

 Histoire

Naturelle.

---

 Végétaux.

**Histoire Naturelle.** précieux que la Nature a fait aux Nègres, en réservant la description des autres espèces de palmier pour l'article des cantons d'Afrique où elles sont beaucoup plus communes qu'au Sénégal.

Le vin de palmier est une liqueur qui distille de l'arbre par une incision qu'on fait au sommet. Il a la couleur & la consistance des vins d'Espagne. Il perille comme le Champagne. Il joint à la douceur une sorte d'acidité, qui le rend fort agréable. Il envoie des vapeurs à la tête; & les étrangers qui en boivent trop librement, sans en avoir formé l'habitude, en ressentent de fâcheux effets. Il est trop purgatif, lorsqu'il est fait nouvellement, quoique ce soit alors qu'il a plus de douceur & d'agrément; car, dans l'espace d'un jour ou deux, il fermente & devient aussi fort que le vin du Rhin. Les Habitans ne se l'épargnent pas dans cette nouveauté, & ne trouvent pas qu'il leur soit fort nuisible. Il n'est véritablement bon que pendant trente-six heures. Ensuite il s'aigrit & s'altère par degrés, jusqu'à se changer en vinaigre. A mesure qu'il vieillit, il devient plus capable de communiquer des vapeurs à la tête. C'est un puissant diurétique, & cette qualité explique fort bien pourquoi les Nègres ne sont pas sujets à la gravelle ni à la pierre. Il fermente avec tant de violence,

de violence  
tention  
agite &  
licieux à  
tronc de  
quelquefois  
prend à  
turelles.

Leur m  
est, com  
gourde qu  
pour y fai  
& laissent  
ne leur au  
dans la cr  
a coulé tr  
incisions,  
ouvertures  
coupées,  
rétablir.

Les Nè  
grimper s  
cueillir le  
d'une sorte  
coton, ou  
assez gran  
l'arbre &  
sant entre

Tom

de violence, que si l'on ne fait beaucoup d'attention aux vases qui le contiennent, il les agite & les brise. Le vin de palmier paraît délicieux à quantité d'Européens, lorsqu'il sort du tronc de l'arbre. Les Nègres y mêlent quelquefois de l'eau. Ils assurent que si l'on en prend à l'excès, il enflamme les parties naturelles.

Leur méthode pour se recevoir du tronc est, comme on l'a déjà dit, de suspendre leur gourde quelques doigts au-dessous de l'incision, pour y faire couler la sève. Ils coupent une branche, & laissent la gourde attachée au chicot. Mais il ne leur arrive guères d'en couper plus de deux, dans la crainte d'affaiblir l'arbre. Lorsque la sève a coulé trente ou quarante jours, par différentes incisions, ils couvrent de terre grasse & les ouvertures du tronc & la place des branches coupées, pour donner à l'arbre le temps de se rétablir.

Les Nègres n'emploient pas d'échelles pour grimper sur les palmiers, soit qu'ils en veuillent cueillir le fruit ou tirer du vin. Ils se servent d'une sorte de fangle d'ozier, ou de gros fil de coton, ou de feuilles sèches de palmier, qui est assez grande dans sa rondeur pour renfermer l'arbre & le Nègre, qui veut y monter, en laissant entre l'homme & l'arbre l'espace d'un pied

Histoire  
Naturelle.

& demi. A l'aide de cette ceinture, contre laquelle un Nègre s'appuie le derriere en pressant l'arbre des pieds & des genoux, il grimpe au sommet avec une agilité surprenante. Il choisit l'endroit auquel il veut attacher sa gourde. Il s'y arrête aussi tranquillement que s'il était assis. On est effrayé de les voir suspendus si haut avec un secours si faible. Moore dit qu'ils montent à la vérité avec beaucoup de vitesse; mais que, lâchant quelquefois prise, ils tombent du haut de l'arbre & se tuent misérablement.

Après le palmier, c'est au siboa que le premier rang semble appartenir, parce qu'il a quelque ressemblance avec lui, & qu'il est d'une hauteur extraordinaire. Ses feuilles servent aux Habitans pour couvrir leurs maisons. Ils tirent du tronc une sorte de vin, qui a beaucoup de rapport avec le vin de palmier, quoiqu'il ne soit pas si doux. Dans sa jeunesse, le tronc est aussi plein de sève que celui du palmier; mais le nombre des années le rend dur & coriace.

On peut compter entre les palmiers un arbre de la même espèce, qui croît en abondance sur le Sénégal, & que les Français ont nommé *latanier*. C'est le nom qu'il porte dans les Isles de l'Amérique. Il est droit, haut & d'une grosseur égale jusqu'au sommet. On en a vu de la hauteur de cent pieds. Sa tête est environnée d'une écorce

de  
jusqu'à  
droites,  
d'une su  
seau dans  
Ces bran  
pieds, &  
l'osier en  
peuvent  
A leur  
d'un pied  
un éventa  
geur. On  
Les Nègr  
mais sut-t  
portent en  
parce que  
en ont tir  
sont fort  
grande ut  
dustrie pou  
L'arbre  
les précéd  
près du Sé  
Il aime  
couvert de  
être comp  
soit plus

dure & inégale, d'où il sort trente, quarante, jusqu'à soixante branches; elles sont toutes fort droites, vertes, unies, sans nœuds & flexibles, d'une substance qui tient le milieu entre le roseau dans sa parfaite maturité & le roseau verd. Ces branches sont longues de trois ou quatre pieds, & creusées au centre; elles se fendent comme l'osier en fils de toutes sortes de grosseur, qui peuvent recevoir différentes sortes de teinture. A leur extrémité, elles produisent une feuille d'un pied de long, qui, venant à s'ouvrir, forme un éventail naturel d'environ deux pieds de largeur. On emploie ces branches à divers usages. Les Nègres en font des cribles pour leurs grains, mais surtout des paniers & des corbeilles, qui portent en Amérique le nom de paniers Caraïbes, parce que c'est de ces Sauvages que les Français en ont tiré l'invention. Les feuilles du latanier sont fort commodes, & pourraient être d'une grande utilité, si les Nègres avaient assez d'industrie pour les rendre molles & pliables.

L'arbre que son utilité doit faire placer après les précédens, & qui croît fort communément près du Sénégal, est le coronnier.

Il aime les cantons élevés, ce qui le met à couvert des inondations: peut-être ne devoit-il être compté qu'au rang des arbrisseaux. Quoiqu'il soit plus haut dans ce pays qu'en Amérique, les

Histoire  
Naturelle.

plus grands ne surpassent pas la hauteur ordinaire d'un abricotier. Le coton n'en est pas excellent, parce que les Nègres en négligent la culture.

En Amérique, on a des machines qui portent le nom de moulin-à-coton, pour séparer le coton de sa graine ou de sa semence; mais les Nègres d'Afrique se servent de leurs mains. C'est l'ouvrage de leurs femmes, qui le filent ensuite avec un simple fuseau sans rouet.

L'indigo croît naturellement dans plusieurs cantons du pays, & les Nègres en font usage pour teindre les pagnes ou leurs étoffes de coton. Ils leur donnent une couleur fort vive; mais l'art de teindre n'est pas aussi cultivé parmi eux qu'en Amérique. Barbot dit que l'indigo croît en Afrique sur un arbusse que les Portugais ont nommé *finto*, dont la hauteur est d'environ trois pieds.

Les Isles du Sénégal, & les cantons voisins, produisent quantité d'excellent tabac. Cette plante pourrait être fort avantageusement perfectionnée, si les Nègres avoient assez d'industrie pour la cultiver, & pour la travailler un peu après l'avoir recueillie. Moore observe que, sur la Gambia, les Nègres plantent le tabac près de leurs maisons; qu'ils le sement aussi-tôt qu'ils ont fait la moisson du grain; que celui qui croît près des ri-

vieres est  
des même

Dans l  
nommé le  
qui lui c  
hauteur &  
ressemble  
est dur, &  
des vaiss  
nouvelle d  
souffrent  
parc que  
& qu'il  
cure.

Sur les  
nommé lo  
lorons de  
maturité e  
Les Habit  
gens, qui

On tro  
l'Afrique  
avec rais  
vases. Cer  
pieds de  
formes &  
wince, &

LE  
ordinaire  
pas excel-  
ligent la  
qui portent  
r le coton  
es Nègres  
C'est l'ou-  
nsuite avec  
s plusieurs  
font usage  
s de coton.  
ive; mais  
parmi eux  
digo croît  
rrugais ont  
viron trois  
ns voisins,  
Cette plante  
fectionnée,  
ie pour la  
après l'avoir  
a Gambia,  
urs maisons;  
t la moisson  
ès des ri-

DES VOYAGES: 317

vieres est très-fort, & qu'à peu de distance des mêmes lieux il est beaucoup plus faible.

Histoire

Naturelle

Dans les pays du Sénégal, il croît un arbre nommé le *fanara*. Les terres humides sont celles qui lui conviennent. Il est généralement de la hauteur & de la grosseur du poirier. Ses feuilles ressemblent à celles du laurier-rose. Le bois en est dur, & d'autant plus propre à la construction des vaisseaux & des barques, qu'il acquiert une nouvelle dureté dans l'eau; mais les Nègres ne souffrent pas volontiers qu'on abatte ces arbres, parce que les abeilles aiment à s'y réfugier, & qu'ils en tirent beaucoup de miel & de cire.

Sur les bords de la Gambia croît l'arbre nommé *locuste* (ou sauterelle), qui porte des pédoncules de longues cosse. Le temps de leur maturité est le commencement du mois de Mai. Les Habitans s'en nourrissent, sur-tout les jeunes gens, qui sont passionnés pour ce fruit.

On trouve sur routes les côtes occidentales de l'Afrique le calebassier, que les Nègres estiment avec raison, parce qu'il leur fournit tous leurs vases. Cet arbre a communément trois ou quatre pieds de circonférence. Il y en a de différentes formes & de diverses grandeurs. L'écorce en est mince, & ne surpasse pas l'épaisseur d'un écu,

Histoire  
Naturelle.

mais elle est dure & coriace. Le bois est doux ; & se polit facilement. Cet arbre porte des fleurs & des fruits deux fois l'année, ou plutôt il est constamment couvert de fruits & de fleurs. Lorsque la calebasse est mûre, on le reconnaît à sa tige, qui se flétrit & devient noire. Alors on se hâte de la cueillir pour prévenir sa chute, qui ne manquerait pas de la briser. Les Nègres en font diverses sortes d'ustensiles. Il se trouve des calebasses assez grandes pour contenir vingt-quatre pintes. Leur manière de les préparer est de les percer à l'extrémité, pour y faire entrer de l'eau chaude, qui amollit & dissout la chair intérieure. Ils la tirent ensuite avec un petit bâton, & mêlant du sable avec leur eau, ils continuent de rincer & de nettoyer le dedans, jusqu'à ce que les moindres fibres en soient sorties. Après cette opération, ils laissent sécher la calebasse, qui devient propre alors à contenir du vin & d'autres sortes de liqueurs, sans leur communiquer aucun mauvais goût. Pour couper une calebasse en deux, & s'en faire des bassins ou des plats, ils la serrent par le milieu avec une corde, immédiatement après l'avoir cueillie. La coque est alors si molle, qu'elle se divise aisément.

L'arbre, qui se nomme *tamarin*, croît dans tous les parties occidentales de l'Afrique. Ceux

qui se tro  
hauteur e  
tamarin n  
qu'il soit  
graine sép  
en consist  
qui est en  
les Nègre  
l'eau, du  
des confé  
leur soif.

Le *kal*  
ressemble  
aux *singe*.  
rivieres. C  
fait son n

Le *bisc*  
charpenté  
Son tron  
coup d'o  
Nègres p  
de la dar  
Près d

(a) Esp  
ticle des V

qui se trouvent au Sud du Sénégal sont d'une hauteur extraordinaire; mais communément le ramarin n'est pas plus haut que le noyer, qu'il soit beaucoup plus touffu. C'est la chair & la graine séparées de la peau extérieure, & broyées en consistance, qu'on transporte en Europe, & qui est employée dans la Médecine. En Afrique, les Nègres en composent une liqueur avec de l'eau, du sucre & du miel. Ils en composent aussi des confectons qu'ils conservent pour appaiser leur soif.

Le *kahower* est une espèce de prunier, qui ressemble beaucoup au cerisier. *L'ape* ou l'arbre aux *singes* est assez grand. Il croît sur le bord des rivières. C'est sur ses branches que le *kubolos* (a) fait son nid.

Le *bischalo* est un bois dur & bon pour la charpente. Il croît sur les rives de la Gambia. Son tronc est droit, & son feuillage donne beaucoup d'ombre. C'est sous ces arbres que les Nègres prennent le plaisir de la conversation & de la danse.

Près du lac de Kayor, il croît une multitude

---

(a) Espèce d'oiseau dont on parlera plus bas, à l'article des Volatiles.

Histoire  
 Naturelle.

d'ébéniers, qui donnent de l'ébène de la plus belle espèce. On en trouve aussi à Donay & dans d'autres cantons du Sénégal.

Les environs de Fatatenda produisent le *pao de sangre*, d'où l'on tire la gomme adragante ou le sang de dragon. Les Habitans l'appellent *komo*. Il a si peu de hauteur & de grosseur, qu'on en trouve peu d'où l'on puisse tirer une planche de quatorze ou quinze pouces de largeur. Il rend une odeur agréable lorsqu'il est nouvellement coupé. Son bois est dur, d'un beau grain, & prend un fort beau poli. On en fait des écritoires & des ouvrages de marqueterie, dont la vermine n'approche jamais. Les Habitans s'en servent pour composer leur balaf, instrument de musique dont on a donné la description. Cet arbre aime un terroir sec, pierreux, & sur-tout le sommet des montagnes.

Les bords de la Gambia & les cantons voisins, produisent une abondance extraordinaire de *kurbaris*, arbre gros & touffu, qui sert en Amérique à plusieurs usages, mais fort négligé par les Nègres. Chaque fruit a trois ou quatre noyaux de la grosseur & de la forme d'une amande commune, durs & d'un rouge foncé, remplis d'une noix dont le goût est à-peu-près le même que celui de la noisette, mais un peu plus aigre. Les en-

sans Nèg  
 ropéens l  
 avec le g  
 semblent  
 l'arbre ou  
 dre, & c  
 transparent  
 qui jette  
 différente

Le *pol*  
 culiereme  
 Isles de B  
 de leurs r  
 gros. Qua  
 céder une  
 d'un œuf  
 par les de  
 sorte de  
 creve ave  
 porté au  
 tait recue  
 leur de pe  
 plus cou  
 à filer &  
 bas.

Le *soa*  
 d'un noy

Les Nègres les aiment passionnément & les Européens leur trouvent beaucoup de ressemblance avec le goût du pain d'épice, auquel ils ressemblent aussi par la couleur. De l'écorce de l'arbre on fait des tabatières, des boîtes à poudre, &c. Le tronc jette une gomme claire & transparente, qui ne se dissout point aisément & qui jette, au feu, une odeur aromatique, peu différente de l'encens.

---

Histoire  
Naturelle.

Le *polon* croît dans plusieurs cantons, particulièrement sur la rivière de Cachao & dans les Isles de Bissao, où les Habitans le plantent autour de leurs maisons. C'est un arbre fort haut & fort gros. Quand ses feuilles tombent, on voit succéder une cosse verte de la forme & de la grosseur d'un œuf de poule, mais un peu plus pointue par les deux bouts. Elle contient un duvet ou une sorte de coton, qui n'est pas plus mûre qu'elle creve avec quelque bruit; & le coton serait emporté aussi-tôt par le moindre vent, s'il n'était recueilli avec beaucoup de soin. Il est couleur de perles, extrêmement fin, doux & luisant, plus court que le coton commun, mais aisé à filer & très-propre à faire de fort beaux bas.

Le *soap* ou le *savonnier*, est de la grosseur d'un noyer, & ressemble à l'arbre qui porte le

**Histoire  
naturelle.**

même nom en Amérique; aussi est-il de la même espèce. Les Nègres écrasent le fruit entre deux pierres pour en tirer le noyau, & font usage de la chair pour laver leur linge. Elle mouffe & nettoie fort bien; mais elle use le linge beaucoup plus vite que le savon.

Le *mischéry* n'a gueres plus de vingt pieds de hauteur; son tronc est fort gros. On estime d'autant plus les planches de ce bois, que les vers ne s'y mettent jamais. Le *mischéry* est fort commun sur les bords de Rio - Grande.

Le figuier sauvage d'Afrique est de vingt ou vingt-deux pieds de hauteur. Ses branches s'étendent beaucoup, & produisent beaucoup de feuilles. On en voyait un à Albréda, sur la riviere de Gamba, qui n'avait pas moins de trente pieds de circonférence. Le fruit en est insipide. Le bois de l'arbre n'est pas propre à brûler, ni même à faire des planches, parce qu'il est fort dur; mais, comme il est fort blanc & fort uni, on ne laisse pas de l'employer pour les lambris. Par la même raison les Nègres en font des plats, des écuelles, des assiettes & des cuillers; d'autant plus que lorsqu'on le travaille verd, il n'est pas sujet à se fendre. Les Habitans prennent plaisir à s'assembler sous son

feuillage  
assemblée

Toute  
moniers.  
glais en  
n'en man  
orangers  
Brue en v  
d'une si  
cour tout  
y a beau  
de limons

Un arb  
est le citre  
porte un  
plein de j  
& commu

Sur le  
qui a la  
sans que  
& ne se  
Il porte  
nos roses  
les Europ

Le qu  
dont le b  
vions du

feuillage, pour y tenir leurs kaldées, ou leurs assemblées.

Histoire  
Naturelle.

Toute la côte produit des orangers & des limoniers. A James-Fort, sur la Gambra, les Anglois en recueillent soigneusement le fruit, & n'en manquent jamais pour leur *punch*. Les orangers prospèrent sur-tout dans l'Isle de Bissao. Brue en vit un dans la cour du Palais du Roi d'une si prodigieuse grandeur qu'il couvrait la cour toute entiere. Cependant Barbot assure qu'il y a beaucoup moins d'orangers sur la côte, que de limons sauvages.

Un arbre que le pays produit en abondance, est le citronnier. Celui des bords de Kasa-Manfa porte un fruit d'une espèce singuliere, rond, plein de jus, l'écorce de l'épaisseur du parchemin, & communément sans aucune sorte de pepins.

Sur le bord des rivieres, on trouve un arbruste qui a la feuille rude, & qu'on ne peut toucher sans que toute la touffe des feuilles ne se retire & ne se resserre par une espèce de simpatie. Il porte une sorte de fleur jaune, semblable à nos roses de haies. Cet arbruste est nommé par les Européens *le sensitif*.

Le *quamiay* est un arbre grand & touffu, dont le bois est fort dur. Les Nègres des environs du Cap-Verd, en font des mortiers pour

**Histoire**  
**Naturelle.**

piler le riz & le maïs, parce qu'il n'est pas sujet à se fendre. L'écorce est employée dans la Médecine.

Le *franc-encens* se trouve dans les pays au Sud d'Arguim, & au Nord du Sénégal; ses branches, qui sont en grand nombre, sont menues & flexibles, couvertes d'une peau mince & ferrée. Les feuilles sont longues & étroites. Elles croissent en couple, & ne perdent jamais leur verdure. La tige, qui les soutient, est rouge & forte. Elles sont molles & épaisses; si on les broie dans la main, elles rendent un jus huileux, d'une odeur aromatique, & d'un effet astringent.

Dans le pays du Cap-Vert, on voit communément un petit arbrisseau, qui porte un fruit semblable à l'abricot, de la grosseur de la noix, & d'un goût fort agréable. Les Nègres l'appellent *mandananza*. Il passe pour mal-sain. Ses feuilles ressemblent à celles de l'if, & sont d'un vert léger.

Barbot nomme quantité d'arbres, qui se trouvent aux environs de Sierra-Léona.

Le *Biffy* est ordinairement haut de dix-huit ou vingt pieds. Son écorce est d'un rouge brunâtre & sert à la teinture de la laine. Les Nègres l'emploient aussi à faire des canots.

Le *Katy* est un grand arbre, dont le bois

est fort d  
à l'épreuv  
sont médi

Le *bill*  
communie  
gative.

Le *boff*  
prune lon  
mais très-  
faire des

Le *bon*  
ou huit b  
& le bois  
truction d  
du vin de

Le *m*  
bois que  
jurations.

Le *do*  
aux corn  
coup. L'é  
vomisseme  
constructi

Le *ko*  
espèce d  
en est p

Le *du*  
la pomr

est fort dur, & sert à faire des canots qui sont à l'épreuve des vers. Ses feuilles & son écorce sont médicinales.

Histoire  
Naturelle.

Le *billagoh*, plus grand encore que le *katy*, communique aussi à ses feuilles une vertu purgative.

Le *bossy* est un arbre doux au tact, qui porte une prune longue & jaune, d'un goût fort amer, mais très-saine. Les Nègres emploient l'écorce à faire des cendres pour leurs lessives.

Le *bonde* est un arbre gros & touffu de sept ou huit brasses de tour. L'écorce en est épineuse, & le bois fort doux. On s'en sert pour la construction des canots, & de sa cendre, mêlée avec du vin de palmier, on fait du savon.

Le *millé* est gros, & coriace. C'est le bois que les Nègres emploient pour leurs conjurations.

Le *dombok* produit un fruit qui ressemble aux cornes, & dont les Nègres mangent beaucoup. L'écorce, trempée dans de l'eau, cause le vomissement. Le bois est rouge & sert à la construction des canots.

Le *kolack* est un grand arbre, qui porte une espèce de prune fort bonne à manger. L'écorce en est purgative.

Le *duy* est fort touffu. Son fruit ressemble à la pomme, & plaît beaucoup aux Nègres. Ils

Histoire  
Naturelle.

s'en servent en infusion, comme d'un cordial & d'un restauratif.

L'écorce du *naukony*, lorsqu'elle est coupée, a le goût du poivre.

Le *dongah* est commun au long des côtes; & produit un fruit qui ressemble à nos glands.

Le *jaajah* se trouve en abondance dans tous les endroits marécageux, aux bords des lacs & sur les rivières. Les Hollandais lui ont donné le nom de *mangelaer*, & les Français celui de mangle & de palétuvier. Il n'est pas moins commun dans les cantons marécageux de l'Amérique, & l'on s'y fait un amusement de monter sur les branches, qui s'étendent sur l'eau, pour y prendre les huîtres qui s'y attachent en grand nombre. Ces mêmes branches se courbent vers la terre ou vers l'eau, y prennent facilement racine & se mêlent avec si peu d'ordre, qu'il devient impossible de distinguer le véritable tronc. Un même arbre s'étend ainsi fort loin sur les bords d'une rivière, ou sur le rivage de la mer. Tous les Voyageurs conviennent que c'est un passe-temps fort agréable de manger des huîtres au lieu même où elles se prennent. Les branches inférieures servent à s'avancer sur la surface de l'eau; celles du milieu offrent des sièges pour s'y reposer, & celles d'en haut donnent de l'ombre: ordinairement les huîtres tiennent si fort aux branches

basses, qu'elles servent d'instrument cher. Elles sont & d'un goût de bonnes d'avec de meilleur

Le bananier en Amérique qui ne le croit utile & le produit. Le pays, produit un s'en trouve consiste qu'à-peu-près du bananier gardé comme réduit au

Ne produit perpétue qu'il n'a pas feuilles on large. On leur pellic pour netto

Lorsqu'on terre, il ensemble,

basses, que sans une hache, ou quelque autre instrument de fer, il est impossible de les arracher. Elles sont plates, grandes comme la main, & d'un goût assez amer; mais on les trouve bonnes dans le pays, parce qu'ils n'y en a pas de meilleures.

Le bananier se trouve en Asie, en Afrique & en Amérique. L'Inde en est remplie; ce fruit qui ne le cède qu'au cocos, est, après lui, le plus utile & le meilleur fruit de cette grande région. Le pays, qui est entre Gorée & le Sénégal, en produit un nombre infini. Sur la Gambia, il ne s'en trouve qu'à l'embouchure. Son tronc ne consiste qu'en feuilles enveloppées l'une par l'autre, à-peu-près comme la tige de l'artichaux. On dit du bananier qu'il est trop tendre pour être regardé comme un arbre, & trop gros pour être réduit au nombre des plantes.

Ne produisant point de semence, il ne se perpétue que par ses rejetons. Dans sa maturité, il n'a pas moins de dix pieds de hauteur, & ses feuilles ont deux aunes de long & un pied de large. On s'en sert pour couvrir les maisons, & leur pellicule extérieure est d'un usage admirable pour nettoyer les ulcères.

Lorsque le rejeton commence à sortir de la terre, il a l'apparence de deux feuilles roulées ensemble, qui, venant à s'ouvrir, donnent passage

Histoire  
Naturelle.

à deux autres, & celles-ci aux suivantes, jusqu'à ce que l'arbre ou la plante ait atteint l'âge de neuf mois. Alors elle pousse de son centre une tige d'un pouce & demi de diamètre, & longue de trois ou quatre pieds. Les bourgeons dont elle est chargée, sont remplacées par des fruits qui s'inclinent vers la terre par leur propre poids. Ils sont mûrs quatre mois après que les bourgeons ont commencé à se faire voir, & continuent depuis trente jusqu'à cinquante ou soixante bananes, suivant la bonté de la plante & du terroir ; ces pelotons sont assez lourds. Comme ils croissent en cercle autour de la tige, & que leur nombre est ordinairement de cinq, les Nègres les appellent dans leur langue une *patte de bananas*.

Chaque banane peut avoir un pouce & demi de diamètre, sur dix ou douze pouces de longueur. La chair ressemble parfaitement à du beurre. Le goût de la banane est un mélange de la poire de coin & de celle du bon-chrétien. Elle est saine & nourrissante.

Lorsque le fruit est cueilli, on coupe aussi l'arbre ou la plante, pour ne laisser que la racine, qui, dans l'espace d'un mois, produit un nouvel arbre & de nouveaux fruits ; de sorte que le bananier porte du fruit chaque mois de l'année.

Les Auteurs

Les A  
nature de  
sur celle  
ou d'une  
près du S  
vers le S  
tient le p  
ferme, &  
mange a

Les m  
*pasteques*  
parties d  
La chair  
doux & t  
de leur  
tite bagu  
arbre cre

L'ignan  
à la better  
profond.  
& pleine  
leur est  
sistance d  
est d'un b  
L'igname  
le feu lu  
& facile  
on la ma

Tom

Les Auteurs ne sont pas plus d'accord sur la nature de l'ananas ou de la pomme de pin que sur celle de la banane. Est-ce le fruit d'un arbre ou d'une plante? On en trouve en abondance près du Sénégal, & sur toute la côte, en tirant vers le Sud. A Sierra-Léona, c'est ce fruit qui tient le premier rang. Il est d'un beau verd jaune, ferme, & plein d'eau comme le melon; il se mange avec du vin & du sucre.

Histoire  
Naturelle.

Les melons d'eau, que les Français appellent *pasteques*, sont fort communs dans les mêmes parties de l'Afrique. Nous en avons déjà parlé. La chair est d'un rouge luisant, & le jus fort doux & fort rafraîchissant. On reconnaît le tems de leur maturité en les touchant avec une petite baguette, qui les fait retentir comme un arbre creux.

L'igname ou l'*yam* est une plante qui ressemble à la *betterave*, & qui demande un terrain gras & profond. La racine en est grosse, rude, inégale & pleine de petits cordons. Au-dehors, sa couleur est un violet foncé. Le dedans a la consistance d'une betterave, & soit cuit ou crud, il est d'un blanc sale, tirant sur la couleur de chair. L'igname est fade, avant que d'être bouillie; mais le feu lui donne du goût, la rend nourrissante & facile à digérer. Elle peut servir de pain si on la mange avec de la chair.

Histoire  
Naturelle.

Le maniok croît fort abondamment en Guinée; mais, comme c'est une production particulière de l'Amérique, nous en remettrons la description à l'endroit de notre Abrégé qui regarde cette partie du Monde.

On distingue ici trois sortes de patates, les rouges, les blanches & les jaunes. Elles s'entre-tiennent par les rejetons. Les unes mûrissent dans l'espace de six semaines; d'autres qui passent pour les meilleures, ont besoin de quatre mois. Ce légume est bon, sain & nourrissant. La couleur de la chair est la même que celle de la peau, c'est-à-dire, rouge, blanche ou jaune. Le goût en est délicieux.

Au commencement de la saison des pluies, le pourpier croît naturellement, & sur les bords de la Gambia, il est, non-seulement fort bon, mais tout-à-fait semblable au nôtre. On trouve aussi une herbe nommée *kollilu*, qui ressemble à l'épinard, & qui sert aux mêmes usages. Le pays produit une variété infinie d'autres bonnes herbes; mais les Nègres ont peu de goût pour les salades, & s'étonnent de voir manger de l'herbe aux Européens, comme aux chevaux & aux vaches. Ils n'ont pas plus d'inclination ni de curiosité pour les fleurs.

Ce qu'on appelle mill ou millet sur le Sénégal, porte le nom de maïs en Amérique,

de bled  
turc en  
le petit  
le grand  
se recuei  
Royaume  
fin de Dé  
mois de  
A l'éga  
après les p  
de Juin po  
& de Déc  
Il se co  
digieuse c  
Ils le con  
par la tige  
années enti  
de le broy  
dans un cri  
On dit  
Le plus gr  
leur de no  
comme no  
à la hauteu  
tuyau. Le  
grosse touf  
petite, a r  
toke. Elle s

de bled de Turquie en France, & de grand-turc en Italie. On en distingue de deux sortes; le petit & le grand. Dans le pays des Foulis, le grand millet se sème à la fin d'Octobre, & se recueille au mois de Mars & d'Avril. Dans le Royaume de Hoval, le temps de semer est la fin de Décembre, & celui de la moisson est aux mois de Mai & de Juin.

A l'égard du petit millet, il se sème par-tout après les premières pluies, c'est-à-dire, au mois de Juin pour être recueilli aux mois de Novembre & de Décembre.

Il se consomme, parmi les Nègres, une prodigieuse quantité de ces deux sortes de millet. Ils le conservent en le suspendant en faisceaux, par la tige, dans des lieux secs. Il dure ainsi des années entières. Leur manière de le préparer, est de le broyer dans un mortier, & de le passer dans un crible pour séparer le son.

On distingue deux sortes de bled de Guinée. Le plus gros est rond, à-peu-près de la grosseur de nos petits pois. On le sème de la main, comme nous semons le froment & l'orge. Il croît à la hauteur de neuf ou dix pieds, sur un petit tuyau. Le grain est au sommet dans une assez grosse touffe. La seconde sorte, qui est la plus petite, a reçu des Portugais le nom de mansafolke. Elle se sème comme l'autre, & s'élève à la

Histoire  
Naturelle.

même hauteur , mais la tige en est plus grosse : Le grain n'est pas beaucoup plus gros que le millet de Cananor , & lui ressemble pour la forme.

Les Nègres font leur moisson avec des instrumens de fer assez semblable à nos serpes ; & , après avoir laissé sécher pendant un mois le bled dans l'épi , ils le renferment dans des huttes bâties pour cet usage. Ils le battent ensuite comme nous battons notre bled.

Le kuskus , qui est l'aliment le plus commun des Nègres , est une composition de farine. Après en avoir fait une pâte , ils la mettent sur le feu dans un pot de terre ou de bois , percé d'un grand nombre de trous comme nos couloirs ; & , l'arrosant d'eau bouillante , ils la remuent continuellement pour l'empêcher de s'épaissir. A force de mouvement , elle se divise en petites boules , seches & dures , qui se gardent long-temps lorsqu'on prend soin de les garantir de l'humidité. Pour en faire usage , on les arrose d'eau chaude ; ce qui les fait enfler comme le riz. Cette nourriture est saine , du moins s'il en faut juger par les Nègres , qui sont ordinairement gras & pleins de santé.

Le sanglet est la simple farine du maïs. C'est l'aliment le plus commun des pauvres Habitans. Il se vend en épis ou en grains.

Dans p  
du Cap  
notte , q  
rence qu  
ture. La  
rouge ,  
solide &  
pouces &  
parent cor

Le riz  
& dans le  
dans les  
dans les  
des rivier  
rable sur l  
de Bissao.

On sem  
de la ha  
tige il po  
tiennent le  
dinaire qu  
qu'à quatr  
Nègres les  
manquer.  
petites rig  
Angleterre  
& que se  
voine.

us grosse:  
os que le  
e pour la  
c des inf-  
s serpes ;  
an mois le  
des huttes  
nt ensuite

s commun  
ine. Après  
sur le feu  
percé d'un  
uloirs ; &  
uent con-  
fir. A force  
es boules,  
temps lors-  
l'humidité  
u chaude ;  
ette nour-  
juger par  
s & pleins

du maïs.  
s pauvres  
grains.

Dans plusieurs cantons , sur-tout aux environs du Cap-Verd , il croît un grain nommé *jer-*  
*notte* , qui ressemble au maïs , avec cette diffé-  
rence qu'il est plus petit , & qu'il vient sans cul-  
ture. La Nature l'a renfermé dans une cosse  
rouge , qui contient une substance blanche ,  
solide & de fort bon goût. Ses épis ont deux  
pouces & un quart de long. Les Nègres le pré-  
parent comme le maïs.

Histoire  
Naturelle.

Le riz croît fort abondamment sur les bords  
& dans les Isles du Sénégal , sur la Gambia &  
dans les autres parties de la côte , sur-tout  
dans les lieux qui sont sujets aux inondations  
des rivières. Le commerce du riz est considé-  
rable sur les côtes voisines de Cachao , & au Sud  
de Bissao.

On sème le riz dans les terres basses. Il croît  
de la hauteur du froment. Du sommet de la  
tige il pousse d'autres petits tuyaux qui sou-  
tiennent les épis. Sa multiplication est si extraor-  
dinaire qu'un boisseau en produit souvent jus-  
qu'à quatre-vingt. Cependant la paresse des  
Nègres les met quelquefois dans le cas d'en  
manquer. Moore dit que le riz se sème dans des  
petites rigoles , comme on plante les pois en  
Angleterre ; qu'il croît dans les terres humides ,  
& que ses épis ressemblent à ceux de l'avoine.

—————  
 Histoire  
 Naturelle.

Il n'y a point de champs ni de bois, qui ne soient ornés d'une grande variété de fleurs sauvages, tout-à-fait différentes de celles de l'Europe, mais d'une beauté fort médiocre. On en distingue une, qui est d'un fort beau cramoisi, & qui ressemble pour la figure à celle que les Français nomment *belle de nuit*. Elle est du plus beau cramoisi du monde, mais les Nègres n'ont aucun goût pour les fleurs.

Ils ont une sorte de lys, qu'ils appellent *bunning*, d'un goût fort âcre dont les Anglais se servent dans leurs sauces.

—————  
 Animaux  
 sauvages  
 & privés.

Cette vaste partie du continent de l'Afrique, qui est depuis le Cap Blanc jusqu'à Sierra-Léona, contient des animaux de toutes les espèces, sur tout une infinité de bêtes de proie, qui vivent en sûreté dans cette retraite. Donnons le premier rang au lion, puisqu'il l'a toujours obtenu.

Il semble que l'Afrique soit le pays naturel de cette noble créature, non-seulement parce qu'il n'y a point de régions connues où les lions soient en si grand nombre, mais encore parce qu'ils y sont d'une taille & d'une fierté terribles. Cependant on remarque que ceux du Mont-Atlas n'approchent point de ceux du Sénégal & de la Gambia pour la hardiesse & la grosseur.

Quelq  
 face du  
 visage h  
 couverte  
 Son fron  
 profonde  
 Ses yeux  
 sourcils q  
 Il a le ne  
 épaisse &  
 nerfs d'un  
 quatorze  
 l'œil & s  
 rude & c  
 que de la  
 & tourn  
 perficie c  
 gereux q  
 pour peu  
 qu'à dév  
 souffert c  
 chambre  
 caresser &  
 danger c  
 ceur &  
 négligea  
 par quelq  
 & ne fut

Quelques Naturalistes ont remarqué que la face du lion a quelque ressemblance avec le visage humain. Il a la tête grosse & charnue, couverte de longues boucles d'un crin fort rude. Son front est quarré & comme sillonné par de profondes rides, sur-tout lorsqu'il est en fureur. Ses yeux sont vifs & perçans, ombragés d'épais sourcils qu'il fait mouvoir d'une maniere effrayante. Il a le nez long, large & ouvert, la mâchoire épaisse & garnie de muscles, de tendons & de nerfs d'une force singuliere. Il a, de chaque côté, quatorze dents, quatre tranchantes, quatre de l'œil & six molaires. Sa langue est fort grosse, rude & couverte de plusieurs pointes aussi dures que de la corne, longues de trois ou quatre lignes & rournées vers le gosier. Cette étrange superficie de sa langue rend ses léchemens si dangereux qu'ils écorchent aussi-tôt la peau; & pour peu qu'il sente le sang, il ne pense plus qu'à dévorer. Le domestique d'un Français ayant souffert qu'un lion privé, qui couchait dans la chambre de son maître, prit l'habitude de le caresser & de le lécher, fut averti souvent du danger où il s'exposait. Mais, se fiant à la douceur & à la familiarité de cet animal, il négligea les avertissemens. Son maître, réveillé par quelque bruit, jeta les yeux dans sa chambre, & ne fut pas peu effrayé de voir la tête de son

Histoire  
Naturelle.

valet entre les griffes du lion, qui avoit déjà dévoré le corps. Il se leva aussi-tôt, & gagnant son cabinet, il appella au secours quelques autres Français, qui tuerent le monstre à coup de fusil.

Quoique le cou du lion soit d'une bonne longueur, il est d'une roideur étonnante. Aristote s'est trompé lorsqu'il l'a cru composé d'un seul os. Il consiste en plusieurs vertèbres mobiles, qui ne laissent pas d'être parfaitement jointes. Celui du mâle est couvert d'une longue & rude crinière, qui se dresse lorsqu'il est en furie. La femelle est sans crinière, mais on la croit plus féroce encore & plus terrible que le mâle.

Le lion a les jambes courtes, osseuses & fort souples. Sa marche est lente & majestueuse, excepté lorsqu'il poursuit sa proie, car il court alors avec une vitesse extraordinaire. Il a les pieds gros & larges. Ceux de devant sont divisés en cinq griffes, bien articulées. Ceux de derrière en quatre, toutes armées d'ongles forts & pointus. Sa queue est longue, vigoureuse, couverte d'un poil rude & court, jusqu'à l'extrémité, qui est frisée & qui se termine en touffe.

On fait quelle est la fierté & la hardiesse de cet animal formidable. Son intrépidité est telle

que, soit  
entraîné  
pense poi  
& contin  
le presse  
ce qui se  
menter  
le blesse  
puisse é  
dos. S'il  
ment, ju  
assurée.

Un G  
si vicieus  
de service  
valets &  
dents & c  
Son Maître  
sortes de  
l'exposer  
Grand-D  
ment aur  
Mais la m  
prudemme  
ne pouvait  
dire, du  
situation  
du coin d

que , soit hommes ou bêtes , il ne parait jamais effrayé du nombre de ses ennemis. S'il ne pense point à l'attaque , il passe dédaigneusement & continue sa marche avec lenteur. Si la faim le presse , il se jette indifféremment sur tout ce qui se présente , & la résistance ne fait qu'augmenter sa rage. Aussi est-il fort dangereux de le blesser sans l'abattre. Quelque inégal que puisse être le combat , il ne tourne jamais le dos. S'il est forcé de se retirer , il recule lentement , jusqu'à ce qu'il ait gagné quelque retraite assurée.

Un Gentilhomme Florentin avait une mule si vicieuse , que non-seulement elle rendait peu de service , mais que , se révoltant contre les valets & les palefreniers , elle maltraitait des dents & des pieds tous ceux qui s'approchaient. Son Maître , après avoir employé inutilement toutes sortes de moyens pour la dompter , résolut de l'exposer aux bêtes féroces de la ménagerie du Grand-Duc. On lâcha un lion dont le rugissement aurait d'abord effrayé tout autre animal. Mais la mule , sans paraître alarmée , se retira prudemment dans un coin de la cour , où elle ne pouvait être attaquée que par derrière , c'est-à-dire , du côté de sa principale force : dans cette situation elle attendit , son ennemi , l'observant du coin de l'œil , & lui présentant la croupière.

HISTOIRE  
NATURELLE.

Le lion , qui parut sentir la difficulté de l'attaque , employa toute son adresse pour prendre ses avantages. Enfin la mule trouva le moment de lui lancer une si furieuse ruade, qu'elle lui brisa neuf ou dix dents dont on vit sauter les fragmens en l'air. Le roi des animaux s'aperçut qu'il n'était plus en état de combattre. Il ne pensa qu'à se retirer en arriere jusques dans sa loge, en laissant la mule maîtresse du champ de bataille.

Suivant l'opinion de quelques Naturalistes, le lion a constamment la fièvre ou du moins une violente inflammation dans la masse du sang. Le célèbre Duverney a remarqué que la vésicule du fiel de cet animal, a divers replis, d'où il conclut qu'il abonde en bile. Sa proie ordinaire est une multitude de petits animaux, excepté lorsqu'étant pressé par la faim, il n'épargne rien. Il ne faut pas croire ce que dit Paul Lucas, & Labat après lui, que les lions respectent les femmes & prennent la fuite à leur vue. Paul Lucas raconte que, près de Tunis, il a vu les femmes du pays sans autres armes que des bâtons & des pierres, poursuivre des lions pour leur faire quitter leur proie, & ces fiers animaux l'abandonner plutôt que de se défendre. C'est une chimère. L'empire des femmes ne s'étend pas sur les monstres.

Le lion  
tend qu'il  
jours, ma  
trouve l'oc  
de le croir  
vérifié au  
la volaille  
doute les  
qu'ils sont  
leur turban  
forme d'un  
l'ennemi à  
rive souve  
des lions  
quable que  
leur vitesse  
deviennent  
moins timi  
leur maître  
pour les M  
une proie  
ravisseur  
temps d'al  
frayer, il  
un profon  
tourmenté  
s'il étoit sa  
sence,

Le lion supporte long-temps la soif. On prétend qu'il ne boit qu'une fois en trois ou quatre jours ; mais qu'il boit beaucoup lorsqu'il en trouve l'occasion. C'est une erreur vulgaire que de le croire épouventé du chant des coqs. On a vérifié au contraire qu'il fait peu d'attention à la volaille ; mais il n'est pas moins vrai qu'il redoute les serpens. La ressource des Mores, lorsqu'ils sont poursuivis par un lion, est de prendre leur turban , de le remuer devant eux dans la forme d'un serpent. Cette vue suffit pour obliger l'ennemi à précipiter sa retraite. Comme il arrive souvent aux mêmes peuples de rencontrer des lions dans leurs chasses, il est fort remarquable que leurs chevaux, quoique célèbres par leur vitesse, sont saisis d'une terreur si vive qu'ils deviennent immobiles, & que les chiens, non moins timides, se tiennent rampans aux pieds de leur maître ou de son cheval. Le seul expédient pour les Mores, est de descendre, d'abandonner une proie qu'ils ne peuvent défendre. Mais si le ravisseur est trop près, & qu'on n'ait pas le temps d'allumer du feu, seul moyen de l'effrayer, il ne reste qu'à se coucher par terre dans un profond silence. Le lion, lorsqu'il n'est pas tourmenté par la faim, passe gravement, comme s'il étoit satisfait du respect qu'on a pour sa présence,

---

Histoire  
Naturelle.

Histoire  
Naturelle.

Le lion est d'une taille assez haute, souple & bien prise. Ceux d'Afrique ne sont pas moins gros qu'un cheval-barbe. Quoique la lionne n'ait que deux mammelles, elle porte souvent quatre lionceaux & quelquefois davantage. On assure qu'ils naissent les yeux ouverts. Lorsque les Mores en trouvent dans quelque antre, ils ne manquent jamais de les porter aux Européens, qui s'empresent ordinairement de les acheter. Si la lionne revient assez tôt pour courir après les ravisseurs, ils lui jettent un de ses petits & tandis qu'elle le porte à sa caverne, ils ne perdent pas un moment pour s'échapper avec les autres.

Nos Histoires, ainsi que celles des Anciens, offrent quantité d'exemples de la générosité & de la clémence du lion. Labat en rapporte deux, qu'il avoit appris de plusieurs témoins. Le Pere Joseph Colombet, Religieux Jacobin, étant dans l'esclavage à Mequinez, résolut avec un de ses compagnons, de se mettre en liberté par la fuite. Comme ils connaissaient assez le pays, ils espéraient de pouvoir se rendre à *Larathe*, place qui appartient aux Portugais sur cette côte. Ils trouverent le moyen de s'échapper & ne marchant que la nuit, ils se reposaient pendant le jour dans les bois, où ils se couvraient de feuilles & de ronces pour se défendre de l'ardeur du

Soleil. Après  
près d'un éta  
trée depuis  
frappa leur  
d'eux, & q  
Un moment  
fant, leur fi  
genoux deva  
touchante,  
tune. Le lion  
Il s'éloigna  
& leur laissa  
ne balança p  
remplit son  
ses prieres. I  
sans qu'il fit  
nuire; &, le  
ment à Lara

La second  
Un lion du  
gerie, entra  
d'épouvante.  
femme qui  
qui, dans l'ex  
lion s'en fait  
lorsque la m  
vement de

Soleil. Après deux jours de marche, ils arriverent près d'un étang, seule eau qu'ils eussent rencontrée depuis leur départ; & le premier objet qui frappa leur vue fut un lion, qui étoit fort près d'eux, & qui paraissoit garder le bord de l'eau. Un moment de conseil sur un danger si pressant, leur fit prendre le parti de se mettre à genoux devant ce terrible voisin; &, d'une voix touchante, ils lui firent le récit de leur infortune. Le lion parut touché de leur humiliation. Il s'éloigna volontairement à quelque distance, & leur laissa la liberté de boire. Le plus hardi ne balança point à s'approcher de l'étang, où il remplit son flacon, tandis que l'autre continuait ses prières. Ils passerent ensuite à la vue du lion, sans qu'il fit le moindre mouvement pour leur nuire; &, le jour d'après, ils arriverent heureusement à Larathe.

La seconde aventure étoit arrivée à Florence. Un lion du Grand-Duc étant sorti de la ménagerie, entra dans la ville, & y répandit beaucoup d'épouvante. Entre les fugitifs, il se trouva une femme qui portait son enfant dans ses bras, & qui, dans l'excès de sa crainte, le laissa tomber. Le lion s'en saisit, & paraissoit prêt à le dévorer; lorsque la mere transportée du plus tendre mouvement de la Nature, retourna sur ses pas, au

Histoire  
Naturelle.

mépris du danger ; se jetta aux pieds du lion, & lui demanda son enfant. Il la regarda fixement. Ses cris & ses pleurs semblerent le toucher. Enfin il mit l'enfant à terre, & se retira sans lui avoir fait le moindre mal. Si ces deux histoires sont vraies, comme en effet elles sont possibles, le malheur & le désespoir ont donc une expression qui se fait entendre des monstres les plus feroches ! Mais ce qu'il y a sans doute de plus admirable, c'est ce mouvement aveugle & sublime qui précipite la mere sur les pas de l'animal féroce devant qui tout fuit, cet oubli de toute raison bien au-dessus de la raison même, & qui fait recourir cette femme désespérée à la pitié du monstre même qui ne respire que la mort & le carnage. C'est bien là l'instinct des grandes douleurs, qui semblent toujours se persuader qu'on ne peut pas être inflexible.

Les Français du Fort Saint-Louis avaient une belle lionne, qu'ils gardaient enchaînée pour l'envoyer en France. Cet animal fut atteint d'un mal à la mâchoire, qu'on prétend aussi dangereux pour son espèce, que l'hydropisie de poitrine pour la race humaine. N'étant plus capable de manger, il fut bientôt réduit à l'extrémité ; & les gens du Fort qui le crurent désespéré, lui ôtèrent sa chaîne & jetterent son corps dans un champ voisin. Il

D  
était dans ce  
Auteur du  
retour de la  
gueule ouverte  
Compagnon  
s'imaginant  
lui lava le g  
un peu de la  
merveilleux.  
en prit tant  
mais, n'oublia  
si grand serv  
son bienfaite  
que de sa  
fait guérie  
un cordon a  
familier.

Tandis qu  
Compagnie F  
l'Isle de Saint  
qu'on avoit a  
Fort un beau  
sement depu  
terrible anim  
qu'elles prire  
seule, qui, l  
en arriere, &  
Cette attaque

était dans cet état, lorsque le sieur Compagnon, Auteur du *Voyage de Bambuck*, l'aperçut à son retour de la chasse ; ses yeux étaient fermés, sa gueule ouverte, & déjà remplie de fourmies. Compagnon prit pitié de ce pauvre animal ; & , s'imaginant lui trouver quelque reste de vie , il lui lava le gosier avec de l'eau , & lui fit avaler un peu de lait. Un remède si simple eut des effets merveilleux. La lionne fut rapportée au Fort. On en prit tant de soin qu'elle se rétablit par degrés ; mais, n'oubliant pas à qui elle était redevable d'un si grand service , elle conçut tant d'affection pour son bienfaiteur , qu'elle ne vouloit rien prendre que de sa main ; & lorsqu'elle fut tout-à-fait guérie , elle le suivait dans l'Isle avec un cordon au cou , comme le chien le plus familier.

---

Histoire  
Naturelle.

Tandis que le sieur Brue était Directeur de la Compagnie Française au Sénégal, on apporta dans l'Isle de Saint-Louis un troupeau entier de chèvres qu'on avoit acheté des Mores. Il y avoit dans le Fort un beau lion , qu'on y nourrissoit soigneusement depuis plusieurs années. La vue de ce terrible animal inspira tant de frayeur aux chèvres, qu'elles prirent toutes la fuite à la réserve d'une seule, qui, le regardant avec audace, fit un pas en arrière, & s'avança vers lui les cornes baissées. Cette attaque fut répétée plusieurs fois. Le lion,

**Histoire  
Naturelle.**

pour éviter cet adverfaire incommode , se mit comme un chien entre les jambes du Directeur. Mais il pouvait y avoir dans ce mouvement plus de pitié que de crainte ; car comment une chèvre pourrait-elle effrayer un lion ?

On nomme quelques animaux qui ne craignent pas de mesurer leurs forces avec lui , tel que le tigre & le sanglier. L'éléphant, quoique redoutable par sa grosseur , devient souvent sa proie. En 1695 , dans un marais rempli de roseaux , proche de Maroc , on trouva un lion & un sanglier expirans des blessures qu'ils avaient reçues l'un de l'autre dans le même lieu. Les roseaux étaient abattus aux environs & teints de leur sang.

L'attaque du lion paraît toujours délibérée. Il ne s'avance pas directement vers sa proie ; mais faisant un circuit , & rampant même pour s'approcher , il s'élançe ensuite , lorsqu'il est à portée de fondre dessus d'un seul saut. Malgré cette férocité naturelle , les lions s'apprivoisent facilement dans leur jeunesse. Il s'en trouve d'aussi doux & d'aussi careffans que des chiens.

Les Mores emploient la peau des lions pour faire des couvertures de lits. En Europe , on s'en sert pour les garnitures de selles & les sièges de carosse.

Quelques Voyageurs assurent que le lion est ordinairement

D  
ordinairement  
qui va pour  
sa proie. C  
les Anglais  
Paris , mais  
qu'il chasse  
d'une férocité  
il dévore t  
animaux sur  
moutons. A  
vient penda  
enlève des p  
quelques fois jusq  
bêtes carnac  
poser plusie  
qu'une corde  
ne peut être  
quatre coups  
la tête de l'a  
En 1700 , B  
dans le même  
mouton ; m  
& d'une épa  
court & mar  
des dents de  
le doigt. Ses  
de forte que  
ses griffes &  
Tome I

ordinairement accompagné d'un autre animal , qui va pour lui à la chasse & qui lui rapporte sa proie. C'est une espèce de chien sauvage que les Anglais nomme jackal. Nous l'avons vu à Paris , mais il n'est ni prouvé ni vraisemblable qu'il chasse pour un autre que pour lui. Il est d'une férocité qui ne le cède qu'à celle du tigre ; il dévore tout ce qui se présente , hommes , animaux sur-tout les vaches , les chevaux & les moutons. Au Fort d'Akra , sur la côte d'Or , il vient pendant la nuit jusque sous les murs , y enlève des porcs , des brebis , & il pénètre quelquefois jusques dans l'étable. Pour détruire ces bêtes carnacieres , on a trouvé le moyen de disposer plusieurs fusils bien chargés , de maniere qu'une corde qui soutient une pièce de viande , ne peut être ébranlée sans faire partir trois ou quatre coups , qui mettent autant de balles dans la tête de l'animal. Ce piège manque rarement. En 1700 , Bosman vit un jackal qui avait été tué dans le même lieu , & sa grosseur était celle d'un mouton ; mais il avait les jambes plus longues & d'une épaisseur proportionnée. Son poil était court & marqueté , sa tête grosse & plate , avec des dents dont la moindre était plus grosse que le doigt. Ses griffes n'étaient pas moins terribles ; de sorte que toute sa force paraît consister dans ses griffes & ses dents.

—————  
 Histoire  
 Naturelle.

Un de ces animaux étant entré pendant la nuit près d'Akra, dans la cabane d'un Nègre, enleva une jeune fille qu'il chargea sur son dos, en se servant d'une patte pour la tenir ferme dans cette situation, tandis qu'il marchait légèrement sur les trois autres. Mais les cris de sa proie ayant éveillé quelques Nègres, elle fut délivrée par ceux qui se hâtèrent de la secourir. On ne lui trouva qu'une petite meurtrissure dans l'endroit où le jackal l'avait serrée de sa patte.

Les tigres sur cette côte d'Afrique, sont de la taille d'un grand lévrier. On prétend qu'ils sont beaucoup plus grands dans l'Abyssinie. Leur peau forme un spectacle agréable pour la variété de ses taches & de ses couleurs. Le poil en est doux & luisant. Ils ont la tête semblable à celle du chat, les yeux jaunes & féroces, le regard cruel & malin, les dents fort pointues, la langue aussi rude qu'une pierre, & les muscles fort longs. Tous leurs mouvements sont vifs & agiles, comme ceux du chat. Ils ont la queue longue, couverte d'un poil fort court, les jambes bien proportionnées, souples & fortes, & les pieds armés de griffes aigues. Ils sont très-voraces; & dans leur faim, ils attaquent avec adresse les animaux beaucoup plus gros qu'eux, tels que l'éléphant & le taureau. Le tigre d'Afrique est beaucoup plus féroce que celui d'Asie

D  
 & de la no  
 la chair &  
 Brue, ap  
 moyens po  
 avait fait él  
 la curiosité  
 capable de  
 prit un des  
 lui. Après  
 retira dans  
 ennemi fut  
 lui le moind  
 de plus près  
 rieux, que  
 avait pris s  
 sans que rie  
 ensemble il  
 tigre, qu'il  
 mettre à co  
 Fort, où les  
 On a ren  
 taquent jama  
 péens, qu  
 Nègres. Ils  
 les lionnes.  
 entrent dans  
 animal qu'il

& de la nouvelle Espagne. Les Nègres mangent  
 la chair & la trouvent bonne.

Histoire  
 Naturelle.

Brue, après avoir employé toutes sortes de  
 moyens pour adoucir la férocité d'un tigre, qu'il  
 avait fait élever au Fort Saint-Louis, eut un jour  
 la curiosité d'éprouver comment un porc serait  
 capable de se défendre contre cet animal. Il en  
 prit un des plus forts, & le tigre fut lâché contre  
 lui. Après une courte escarmouche, le porc se  
 retira dans un angle des murs du Fort, où son  
 ennemi fut long-temps sans pouvoir prendre sur  
 lui le moindre avantage. Enfin, se trouvant serré  
 de plus près, il se mit à pousser des cris si fu-  
 rieux, que tout le troupeau de porcs qu'on  
 avait pris soin d'éloigner, accourut à ce bruit  
 sans que rien fût capable de l'arrêter; & tous  
 ensemble ils fondirent si brusquement sur le  
 tigre, qu'il n'eut pas d'autre ressource pour se  
 mettre à couvert, que de sauter dans le fossé du  
 Fort, où les porcs n'osèrent le suivre.

On a remarqué que les tigres d'Afrique n'at-  
 taquent jamais les blancs, c'est-à-dire, les Euro-  
 péens, quoiqu'ils devorent fort avidement les  
 Nègres. Ils sont plus cruels & plus voraces que  
 les lionnes. Lorsqu'ils sont pressés par la faim, ils  
 entrent dans les villages, ils enlèvent le premier  
 animal qu'ils rencontrent, à la vue même des

Histoire  
Naturelle.

habitans qu'ils dévorent quelquefois eux-mêmes. Il est difficile de se procurer des tigres vivans, parce que les Nègres les tuent avec des fleches empoisonnées, & que dans les pièges mêmes où ils trouvent quelquefois le moyen de les prendre, ils ne peuvent ou n'osent s'en saisir qu'après les avoir tués à coups de fleches. Un tigre mortellement blessé ne laisse pas de fuir avec beaucoup de vitesse, & n'expire ordinairement que dans sa fuite.

Il se trouve sur la côte d'Or des tigres aussi gros que des buffles. On en distingue de quatre ou cinq sortes dont la différence consiste dans leur grandeur & la disposition de leurs taches. Le nombre de ces animaux est incroyable dans cette contrée. Lorsqu'ils trouvent assez de bêtes pour rassasier leur faim, ils n'attaquent point les hommes, sans quoi le pays de la côte d'Or serait bientôt sans habitans. Avec cette étrange férocité, on ne laisse pas de les apprivoiser dans leur jeunesse; & l'on en voit d'aussi familiers que les chiens & les chats de l'Europe. Bosman en vit six de cette espèce à Elertina. Mais il observe que tôt ou tard ils reviennent à leur férocité, & qu'il ne faut jamais s'y fier sans précaution.

Le chat tigre tire son nom de ses taches noires & blanches, qui lui donnent beaucoup de res-

semblance  
chats de l'  
gros & na  
les souris,  
est fort pe  
Choiseul e  
anti-chamb

Le léopa  
n'attaque ja  
trouve dan  
de ne pouv  
se jette sur  
le visage av  
cher autant  
jusqu'à ce  
ment. Il por  
& s'expose  
rencontre.

La panth  
léopards. Sa  
taches. Elle  
d'un lévrier  
& les dents  
rouche; cep  
autour des vi  
la volaille. Il  
les enfans. Co  
sécurité, il s'

semblance avec le chat. Il est de la forme des chats de l'Europe, mais trois ou quatre fois plus gros & naturellement vorace. Il mange les rats, les souris, &c. & si l'on excepte la grosseur, il est fort peu différent du tigre. M. le Duc de Choiseul en avait un enchaîné dans une de ses anti-chambres.

Histoire  
Naturelle.

Le léopard est agile & cruel. Cependant il n'attaque jamais les hommes à moins qu'il ne se trouve dans quelque lieu si étroit qu'il craigne de ne pouvoir s'échapper. Dans ces occasions, il se jette sur l'ennemi qu'il redoute, il lui déchire le visage avec ses griffes; il continue de lui arracher autant de chair qu'il en peut trouver, jusqu'à ce qu'il le voie mort & sans mouvement. Il porte aux chiens une haine mortelle, & s'expose à tout pour dévorer ceux qu'il rencontre.

La panthere d'Afrique est de l'espèce des léopards. Sa peau est marquée de fort belles taches. Elle est vive & légère. Elle a la taille d'un lévrier, la tête ronde, le gosier large, & les dents tranchantes. Son regard n'a rien de farouche; cependant elle est vorace, & sans cesse autour des villages, pour surprendre les bestiaux ou la volaille. Il est rare qu'elle attaque les hommes & les enfans. Cet animal est si hardi, que, dans l'obscurité, il s'approchait quelquefois de la cabane

---

 Histoire  
 Naturelle.

que Jobson avait fait élever sur le rivage. Un chien qui faisait la garde, rentrait alors avec des marques de frayeur, & se cachait derrière le dos de ses maîtres, qui étaient obligés d'allumer des feux pour effrayer le monstre & le mettre en fuite. Voyez dans M. de Buffon l'éloquente description du tigre.

Les loups ressemblent entièrement à ceux de France; mais ils sont un peu plus gros & beaucoup plus cruels.

Il n'y a point de quadrupède connu qui puisse le disputer à l'éléphant pour la grosseur. On en trouve peu au nord du Sénégal; mais les régions du sud en sont remplies. Sa tête est monstrueuse, ses oreilles longues, larges & épaisses, ses yeux, quoique fort grands, paraissent d'une petitesse extrême dans cette masse d'énorme grosseur. Son nez est si épais & si long qu'il touche à terre. On l'appelle *proboscide* ou *trompe*. Il est charnu, nerveux, creusé en forme de tuyau, flexible, & d'une force si singulière qu'il lui sert à briser ou à déraciner les petits arbres, à rompre les branches des plus gros, & à se frayer le passage dans les plus épaisses forêts. Il lui sert aussi à lever de terre sur son dos les plus lourds fardeaux. C'est par ce canal qu'il respire & qu'il reçoit les odeurs. Le nez de l'éléphant va toujours en diminuant depuis la tête jusqu'à l'ex-

D  
 trémité, où il se termine, avec une pointe de corne. Sans ce point, il ne pourrait pas faire sa proie; car il lui est impossible de saisir comme les autres animaux lorsqu'il est blessé. La trompe, dans cet état, semble jointe à la poitrine, quoiqu'elle soit une masse du corps. Elle se divise en quatre anneaux; mais la Nature a fait deux autres anneaux supérieurs, qui se servent à lever les denrées les plus communes sous une proportion qui ne touche la terre qu'à son extrémité & se tournent en pointe. Ces anneaux sont une arme contre l'éléphant. Ils servent à la chasse, avec leur méthode de creuser des fosses qu'ils

trémité, où il se termine par un cartilage mobile, avec deux ouvertures qu'il ferme à son gré. Sans ce présent de la Nature, il mourrait de faim; car il a le cou si épais & si roide, qu'il lui est impossible de le courber assez pour paître comme les autres animaux. Aussi périt-il bientôt lorsqu'il est privé de cet utile instrument par quelque blessure. Sa bouche est placée au-dessus de sa trompe, dans la plus basse partie de sa tête, & semble jointe à sa poitrine. Sa langue est d'une petitesse, qui n'a point de proportion avec la masse du corps. Il n'a, dans les deux mâchoires, que quatre dents pour broyer sa nourriture; mais la Nature l'a fourni pour sa défense, de deux autres dents qui sortent de la mâchoire supérieure, & qui sont longues de plusieurs pieds. Il se sert furieusement de ces deux armes. Ce sont les dents qui s'achètent & qui sont mieux connues sous le nom d'ivoire. Leur grosseur est proportionnée à l'âge de l'animal. La partie qui touche la mâchoire est creuse. Le reste est solide & se tourne en pointe. Comme les Européens paient ces dents assez cher, c'est un motif qui arme continuellement les Nègres contre l'éléphant. Ils s'attroupent quelquefois pour cette chasse, avec leurs fleches & leurs zagayes. Mais leur méthode la plus commune, est celle des fosses qu'ils creusent dans les bois, & qui leur

———  
 Histoire  
 Naturelle.

Histoire  
Naturelle,

réussissent d'autant mieux, qu'on ne peut guères se tromper à la trace des éléphants.

La chair de ces animaux est un mets délicieux pour les Nègres, sur-tout lorsqu'elle commence à se corrompre. Un bon éléphant en fournit presque autant que quatre ou cinq bœufs. La mesure ordinaire de ceux d'Afrique est de neuf ou dix pieds de long, sur onze ou douze de hauteur. On en distingue plusieurs sortes, mais cette différence vient moins de leur forme que des lieux qu'ils habitent. Les éléphants qui se retirent dans les cantons déserts & montagneux, sont plus farouches & plus adroits que les autres. Ceux qui vivent dans les plaines sont moins intraitables, parce qu'ils sont accoutumés à la vue des hommes. Ceux du Sénégal ne s'éloignent guère des habitations & des terres cultivées, & seraient encore plus familiers, si les fréquentes attaques des Nègres ne les rendaient inquiets & défiants. Cependant il n'arrive guères qu'ils insultent les hommes, s'ils ne sont insultés les premiers.

Quoique la grosseur des éléphants fasse juger qu'ils doivent être pesans dans leur marche & dans leur course, ils marchent & courent fort légèrement. Leur pas ordinaire égale celui de l'homme le plus agile. Leur course est beaucoup plus prompte; mais il est rare de voir un éléphant courir. Avec un ventre pendant, un dos courbé,

des jambes  
ou quinze  
aimer beau  
couverts d  
jusqu'à l'e  
d'Afrique  
Sa peau e  
longs & ro  
& sans auc  
semblable à  
de quelques  
& qui lui se  
est, en beau  
On s'est per  
ture aux  
conséquent  
erreur vulg  
de tous les  
connu, qu  
droite à la  
par des  
beaucoup  
champ.

Plusieurs  
de ces ani  
mois, d'ar  
incertain,  
sément inf

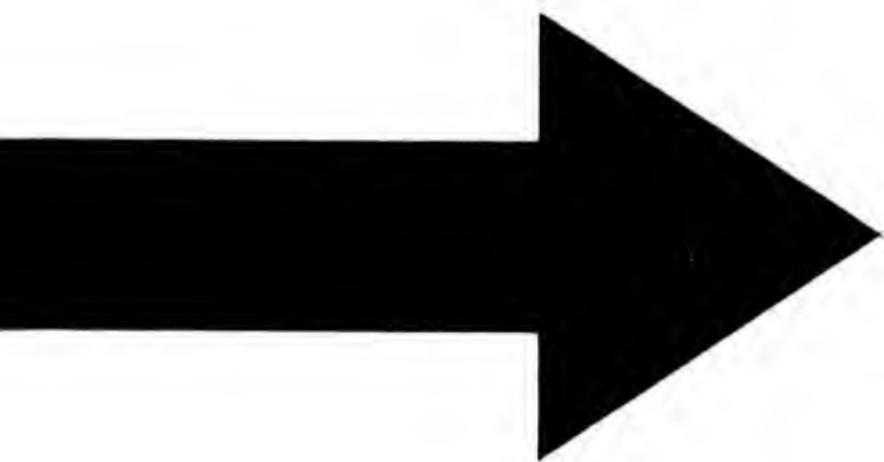
des jambes fort épaisses & des pieds de douze ou quinze pouces de diamètre, ils ne peuvent aimer beaucoup le mouvement. Leurs pieds sont couverts d'une peau dure & épaisse, qui s'étend jusqu'à l'extrémité de leurs oreilles. L'éléphant d'Afrique est presque noir, comme celui de l'Asie. Sa peau est dure & ridée, avec quelques poils longs & roides, qui sont répandus à intervalle & sans aucune continuité. Sa queue est longue & semblable à celle du taureau, mais nue à l'exception de quelques poils qui se rassemblent à l'extrémité, & qui lui servent à se délivrer des mouches. Sa peau est, en beaucoup d'endroits, à l'épreuve de la balle. On s'est persuadé faussement qu'il n'a point de jointure aux pieds, & qu'il lui est impossible par conséquent de se lever & de se coucher. Cette erreur vulgaire est détruite par le témoignage de tous les Voyageurs. Mais il a un défaut moins connu, qui est de se tourner difficilement de la droite à la gauche. Les Nègres, qui l'ont reconnu par des expériences fréquentes, en tirent beaucoup d'avantages pour l'attaquer en plein champ.

Plusieurs Naturalistes assurent que les femelles de ces animaux portent leurs petits dix-huit mois, d'autres trente-six : mais rien n'est plus incertain, & l'on ne peut espérer d'en être aisément informé, parce que les éléphants privés

---

Histoire  
Naturelle.







14 28 25  
16 32  
18 22  
20  
18

ii  
01

Histoire  
Naturelle.

ne produisent point. D'autres assurent aussi que les éléphants voient & marchent aussi-tôt qu'ils sont nés, & que les femelles les nourrissent de leur lait pendant sept à huit ans ; simples conjectures, qui n'ont aucune autorité pour fondement.

L'éléphant a peu d'embarras pour sa nourriture. Il se nourrit d'herbe comme les taureaux & les vaches. Si l'herbe lui manque, il mange des feuilles & des branches d'arbres, des roseaux, des joncs, toutes sortes de fruits, des grains & des légumes. Dans une faim pressante, il mange quelquefois de la terre & des pierres ; mais on a remarqué que cette nourriture lui cause bientôt la mort. D'ailleurs il souffre patiemment la faim, & l'on assure qu'il peut passer huit ou dix jours sans aucun aliment. Cependant il mange beaucoup lorsqu'il est dans l'abondance, témoins les dommages qu'il cause aux plantations des Nègres. Un seul de ces animaux consomme dans un jour ce qui suffirait pour nourrir trente hommes pendant une semaine sans compter les ravages qu'il fait avec ses pieds. Aussi les Nègres n'épargnent-ils rien pour les éloigner de leurs champs. Ils y font la garde pendant le jour. Ils y allument des feux pendant la nuit. Le tabac enivre quelquefois les éléphants, & leur fait faire des mouvemens fort comiques.

Quelqu  
mis. Le  
de les  
tous le  
boivent  
mais d  
chamea

Ils d  
à des c  
fort se  
nocéros  
point e  
en voi  
l'élépha  
sans co  
le tigre  
chire e

Les  
nombre  
contre  
mais i  
sont p

Ils  
Gambi  
traces.  
à se r  
tié de  
qui n

t aussi que  
-tôt qu'ils  
murrissent de  
; simples  
orité pour

r fa nour-  
es taureaux  
, il mange  
s, des ro-  
de fruits,  
faim pref-  
erre & des  
tte nourri-  
pailleurs il  
assure qu'il  
an aliment.  
l'il est dans  
qu'il cause  
eul de ces  
ui suffirait  
ne semaine  
c ses pieds.  
n pour les  
t la garde  
ux pendant  
s éléphants,  
comiques.

Quelquefois leur ivresse va jusqu'à tomber endormis. Les Nègres ne manquent point ces occasions de les tuer, & se vengent sur leur cadavre de tous les maux qu'ils en ont reçus. Les éléphants boivent de l'eau ; mais ils ne manquent jamais de la troubler avec les pieds comme le chameau.

---

Histoire  
Naturelle.

Ils ont quantité d'ennemis, qui les exposent à des combats fréquens, & dont ils deviennent fort souvent la proie. Le principal est le *rhinocéros*, mais Labat prétend qu'il ne s'en trouve point en Afrique, quoique Barbot assure qu'on en voit sur le Sénégal : les autres ennemis de l'éléphant sont les lions, les tigres & les serpens, sans compter les Nègres. Le plus redoutable est le tigre ; il saisit l'éléphant par la trompe & la déchire en pièces.

Les éléphants s'attroupent ordinairement au nombre de cinquante ou soixante. On en rencontre souvent des troupeaux dans les bois ; mais ils ne nuisent à personne, lorsqu'ils ne sont point attaqués.

Ils sont en si grand nombre au long de la Gamba, qu'on apperçoit, de tous côtés, leurs traces. Les roseaux & les bruyeres, où ils aiment à se retirer, laissent voir ordinairement la moitié de leur corps à découvert. Les deux dents, qui nous donnent l'ivoire, sortent de la mâ-

Histoire  
 Naturelle.

choire d'en haut , quoique les Peintres nous les représentent dans la situation opposée. C'est avec ces puissantes armes que les éléphants arrachent les arbres. Mais il arrive aussi quelquefois qu'elles se brisent ; delà vient qu'on trouve si souvent des fragmens d'ivoire dispersés dans les terres. Suivant quelques Auteurs , les éléphants changent de dents comme les cerfs de cornes & les serpens de peau. On prétend qu'ils sont si légers à la course , qu'un éléphant blessé de trois coups de fusil & qu'on trouva mort le jour d'après dans les bois , ne laissa pas de surpasser la vitesse des chevaux.

Il ne faut jamais attaquer l'éléphant dans un lieu où il a la liberté de se tourner. Sa trompe est terrible , & l'ennemi qu'il saisit dans sa fureur , ne peut éviter d'être écrasé. La femelle porte souvent trois jeunes à-la-fois , & les nourrit avec de l'herbe & des feuilles. Les éléphants entrent souvent dans les villages pendant la nuit ; s'ils rencontrent quelques Nègres , ils ne passent pas moins tranquillement ; mais quand le hasard les fait heurter contre les cabanes , ils les renversent sans peine.

Il est très-difficile de les blesser mortellement , à moins qu'ils ne soient frappés entre les yeux & les oreilles ; encore la balle doit-elle être de fer ; car la peau de l'éléphant résiste au plomb comme

un mur ,  
 une balle

Les N  
 sulte les  
 tiré & n

Au m  
 matin ,  
 côte d'O  
 rivage ,  
 Nègres  
 le trom  
 laissa en  
 marcher

qui s'é  
 d'assez p  
 insulte

Il conti  
 paraissa  
 Nègres

les arbr  
 jusqu'au  
 recteur-

de Facte  
 & le tr

déjà br  
 qu'un h  
 lui tira  
 saigner

un mur, & contre l'endroit même que le fer perce, une balle de plomb tombe entièrement aplatie.

                      
Histoire  
Naturelle.

Les Nègres assurent que jamais l'éléphant n'insulte les passans dans un bois, mais que, s'il est tiré & manqué, il devient furieux.

Au mois de Décembre 1700, à six heures du matin, un éléphant s'approcha de Mina, sur la côte d'Or, marchant à pas mesurés au long du rivage, sous le mont de Saint-Jago. Quelques Nègres allèrent au-devant de lui sans armes, pour le tromper par des apparences tranquilles. Il se laissa environner sans défiance, & continua de marcher au milieu d'eux. Un Officier Hollandais, qui s'était placé sur la pente du mont, le tira d'assez près, & le blessa au-dessus de l'œil. Cette insulte ne fit pas doubler le pas au fier animal. Il continua de marcher les oreilles levées, en paraissant faire seulement quelques menaces aux Nègres, qui continuaient de le suivre, mais entre les arbres qui bordaient la route. Il s'avança jusqu'au jardin Hollandais, & s'y arrêta. Le Directeur-Général, accompagné d'un grand nombre de Facteurs & de domestiques, se rendit au Jardin, & le trouva au milieu des cocotiers, dont il avait déjà brisé neuf-ou dix, avec la même facilité qu'un homme aurait à renverser un enfant. On lui tira aussi-tôt plus de cent balles, qui le firent saigner comme un bœuf qu'on aurait égorgé.

Histoire  
Naturelle.

Cependant il demeura sur ses jambes sans s'émouvoir. La confiance qu'on prit à cette tranquillité, coûta cher au Nègre du Directeur. S'étant imaginé qu'il pouvait badiner avec un animal si doux, il s'approcha de lui parderriere, & lui prit la queue; mais l'éléphant punit sa hardiesse d'un coup de trompe, & l'attirant à lui, il le foula deux ou trois fois sous ses pieds. Ensuite, comme s'il n'eût point été satisfait de cette vengeance, il lui fit dans le corps, avec ses dents, deux trous où le poing d'un homme aurait pu passer. Après lui avoir ôté la vie, il tourna la tête d'un autre côté, sans marquer d'attention pour le cadavre; & deux autres Nègres s'étant avancés pour l'emporter, il leur laissa faire tranquillement cet office.

Il passa plus d'une heure dans le jardin, jetant les yeux sur les Hollandais, qui étaient à couvert sous des arbres, à quinze ou seize pas de lui. Enfin la crainte d'être forcés dans cette retraite leur fit prendre le parti de se retirer; heureux de n'être pas poursuivis hors du jardin par l'animal, contre lequel ils n'auraient pu trouver la moindre ressource. Ils avaient à se reprocher de n'avoir point apporté d'autre poudre & d'autres balles que la charge de leurs fusils. Mais le hasard conduisit l'éléphant par une autre porte, qu'il renversona dans son passage, quoiqu'elle fût

d'une dou  
par l'ouve  
gagna len  
dont il éta  
suite retou  
plusieurs  
planches d  
Les Hollan  
avec des m  
& le firen  
qui fut cou  
qu'il fallu  
la séparer  
douloureux  
essuyé ran  
se mit à  
expirer so  
beaucoup  
établie pa  
l'approche  
peuvent,

Aussi-r  
en foule  
de chair  
que d'un  
reçu peu  
restées en  
l'exemple

d'une double brique. Il ne sortit pas néanmoins par l'ouverture ; mais forçant la haie du jardin, il gagna lentement la rivière, pour laver le sang dont il était couvert, ou pour se rafraîchir. Ensuite retournant vers quelques arbres, il y brisa plusieurs tuyaux d'un aqueduc, & quelques planches destinées à la construction d'une barque. Les Hollandois avaient eu le tems de se rassembler avec des munitions. Ils renouvelèrent leur charge, & le firent tomber à force de coups. Sa trompe qui fut coupée aussi-tôt, était si dure & si épaisse, qu'il fallut plus de soixante-&-dix coups pour la séparer du corps. Cette opération dut être fort douloureuse pour l'éléphant ; car, après avoir essuyé tant de balles sans pousser un seul cri, il se mit à rugir de toute sa force. On le laissa expirer sous un arbre où il s'était traîné avec beaucoup de peine ; ce qui confirme l'opinion établie parmi les Nègres, que les éléphants, à l'approche de leur mort, se retirent, s'il le peuvent, sous un arbre ou dans un bois.

Aussi-tôt qu'il fut mort, les Nègres tomberent en foule sur son cadavre, & couperent autant de chair qu'ils en purent emporter. On trouva que d'un si grand nombre de coups, il en avait reçu peu de mortels. Quantité de balles étaient restées entre la peau & les os. On cite pourtant l'exemple d'un Anglois qui tirant un éléphant de

Histoire  
Naturelle.

son canot, sur le bord de la Gambra, le tua d'une seule balle de plomb; mais cet exemple rare prouverait seulement qu'il y a dans l'éléphant, comme dans presque tous les animaux, tel endroit où la blessure est facilement mortelle. Dans ceux que la Nature a le mieux cuirassés, on peut trouver le défaut des armes.

L'éléphant n'est pas moins admirable par sa docilité & son intelligence, que par sa grosseur. Il vit l'espace de cent cinquante ans. Sa couleur s'embellit en vieillissant.

On raconte plusieurs preuves de l'esprit des éléphants. Consultez l'Histoire Naturelle de M. de Buffon.

Le buffle est un autre animal des mêmes contrées. Il est plus gros que le bœuf. Son poil est noir, court & fort rude, mais si clair qu'on découvre aisément la peau. Elle est brune & poreuse. La tête du buffle est petite à proportion du corps, maigre & pendante. Ses cornes sont longues, noires, courbées, avec la pointe ordinairement tournée en-dedans. Il est dangereux, sur-tout dans sa colere, & lorsqu'il est irrité par quelque insulte. Comme sa course est fort prompte, s'il atteint la personne qu'il poursuit, il la foule aux pieds, il l'écrase, jusqu'à ce qu'il ne lui trouve plus de respiration. Plusieurs Nègres ont échappé à sa fureur en se contraignant long-

tems

temps p  
yeux gra  
courtes,  
capable  
beaucoup  
la terre  
rament e  
il cherche  
est coriac  
pas qu'ell  
Rome.

Dans p  
dans les  
vaches sau  
des homm  
brune, a  
Elles mul  
en serait  
ne leur f

Jobson  
trouve u  
Leur cou  
de larges  
touffue,  
Les Habi  
& de le  
leur peat

Tom

temps pour retenir leur haleine. Il a les yeux grands & le regard terrible, les jambes courtes, le pied ferme; son mugissement est capable d'effrayer. Il mange peu, & travaille beaucoup. On s'en sert en Italie pour labourer la terre & pour tirer les voitures. Son tempérament est si chaud, qu'au milieu de l'hiver il cherche l'eau & s'y plaît beaucoup. Sa chair est coriace & peu estimée, ce qui n'empêche pas qu'elle ne se vende dans les boucheries de Rome.

—————  
Histoire  
Naturelle.

Dans plusieurs parties du continent, sur-tout dans les bois & les montagnes, on voit des vaches sauvages, qui craignent beaucoup l'approche des hommes. Elles sont ordinairement de couleur brune, avec de petites cornes noires & pointues. Elles multiplient prodigieusement, & le nombre en serait infini, si les Européens & les Nègres ne leur faisaient sans cesse la guerre.

Jobson nous apprend qu'outre les buffles, on trouve une quantité de sangliers sur la Gambia. Leur couleur est un bleu foncé. Ils sont armés de larges défenses, & fournis d'une longue queue touffue, qu'ils tiennent presque toujours levée. Les Habitans parlent beaucoup de leur hardiesse & de leur férocité. Ils les tuent pour prendre leur peau, qu'ils apportent aux comptoirs An-

**Histoire  
Naturelle.**

glais. Jobson en vit une de quatorze pieds de longueur, brune & rayée de blanc.

On trouve sur le Sénégal & sur la Gambia, de grands troupeaux de gazelles ou d'antilopes. Cet animal a la queue, la tête & le poil du chameau, le corps de la biche, & le cri des chèvres. Par les jambes, qu'il a plus courtes pardevant que par derriere, il ressemble au lièvre; aussi a-t-il plus de facilité à monter qu'à descendre. Dans un terrain uni, sa légèreté est médiocre. Il tient les oreilles levées au moindre bruit; ses cornes sont droites, mais à un pouce de la pointe elles se tournent en-dedans. Il est d'un naturel doux, qui s'apprivoise aisément. Autour de l'œil, il a un cercle noir comme le chameau.

Les cerfs & les biches ne sont pas moins communs dans le même pays. Ils viennent en troupeaux fort nombreux des régions qui sont au Nord du Sénégal, pour chercher des pâturages au Sud de cette riviere. Les Nègres leur font payer ce secours bien cher. Ils attendent que l'herbe commence à sécher, ce qui arrive au mois de Mars ou d'Avril, & mettant le feu à ces espèces de forêts, ils contraignent tous ces animaux dont elles sont remplies de gagner le bord de la riviere pour se sauver à la nage. Là, d'autres Nègres les attendent en grand nombre,

& ne man-  
cherie. I  
& vende

Parmi  
Verd, or  
birans ne  
verd. Il e  
d'aussi g  
blanchâtr  
armés d'  
monter t  
assied sur  
resemble  
font petit  
ses dents p  
aussi facile  
Nègres lu  
mangent  
Les fin  
brables au  
troupe de  
chacun da  
ment des  
fort bien  
ordre sou  
grosse es  
petits sous  
mais que

pieds de  
 Gamba,  
 d'antilopes.  
 poil du cha-  
 les chèvres.  
 pardevant  
 èvre; aussi  
 descendre.  
 médiocre.  
 bruit; ses  
 de la pointe  
 d'un naturel  
 ur de l'œil,  
 t.  
 moins com-  
 nt en trou-  
 qui sont au  
 es pâturages  
 es leur font  
 endent que  
 rive au mois  
 e feu à ces  
 us ces ani-  
 ner le bord  
 nage. Là,  
 nd nombre,

& ne manquent pas d'en faire une sanglante bou-  
 cherie. Ils font sécher la chair après l'avoir salée,  
 & vendent les peaux aux Européens.

Histoire  
 Naturelle.

Parmi les Séreres, qui sont voisins du Cap-  
 Verd, on trouve un autre animal que les Ha-  
 bitans nomment *bomba*, & les Européens *capi-  
 verd*. Il est fort commun au Brésil. On en voit  
 d'aussi gros qu'un porc d'un an; son poil est  
 blanchâtre, court, menu & roide. Ses pieds sont  
 armés d'ongles fort pointus, qui lui servent à  
 monter sur les arbres & à descendre; il s'y  
 assied sur les branches & mange le fruit. Sa tête  
 ressemble beaucoup à celle de l'ours. Ses yeux  
 sont petits, mais vifs; son gosier fort large, &  
 ses dents pointues. Il est amphibie, jusqu'à vivre  
 aussi facilement dans l'eau que sur terre. Les  
 Nègres lui font ordinairement la guerre, &  
 mangent sa chair qu'ils trouvent excellente.

Les singes de différentes espèces sont innom-  
 brables au long de la Gamba. Ils paraissent en  
 troupe de trois ou quatre mille, rassemblés  
 chacun dans leur espèce. On prétend qu'ils for-  
 ment des républiques où la subordination est  
 fort bien observée, & qu'ils voyagent en bon  
 ordre sous certains chefs, qui sont de la plus  
 grosse espèce; que les femelles portent leurs  
 petits sous le ventre quand elles n'en ont qu'un,  
 mais que si elles en ont deux, elles chargent

—  
 Histoire  
 Naturelle.

le second sur le dos, & que leur arriere-garde est toujours composée d'un certain nombre des plus gros. Il est certain qu'ils sont d'une hardiesse extrême. Jobson voyageant sur la riviere, était surpris de leur témérité à se présenter sur les arbres, à secouer les branches, & à menacer les Anglais avec des cris confus, comme s'ils eussent été fort offensés de les voir. Pendant la nuit, on entendait quantité de voix, qui semblaient parler toutes ensemble, & qu'une voix plus forte, qui prenait le dessus, réduisait ensuite au silence. Jobson remarqua aussi, dans quelques endroits fréquentés par ces animaux, une sorte d'habitations, composées de branches entrelacées, qui pouvaient servir du moins à les garantir de l'ardeur du Soleil. Les Nègres mangent fort avidement la chair des singes.

Le Maire distingue plusieurs espèces de singes, au long du Sénégal & des côtes. Il appelle *guenons*, ceux qui ont la queue fort longue, & *magots*, ceux qui sont absolument sans queue; mais il n'en vit aucun de la seconde espèce. Ceux de la première sont par-tout en grand nombre, & paraissent de trois sortes; l'une petite, qui est peu nuisible, & qui s'appelle *bessailers* ou *pleureurs*, parce que leur cri ressemble à celui des enfans; les deux autres sont à-peu-près de la taille des *magots*. Ils ont non-seulement des

—  
 mains & d  
 gestes & c  
 coup à la  
 qu'à mord  
 Sénégal, c  
 animaux,  
 les assuran  
 qu'ils mor

On ne  
 pernicieux  
 Nègres, le  
 grains son  
 quarante o  
 Un des pl  
 met de q  
 font la me  
 il se met  
 troupe ave  
 butin, en  
 une merve  
 leurs petit  
 ajoute que  
 filles de h  
 cile de le  
 transporter  
 La vengea  
 mis, est d

mains & des pieds, mais quelque chose dans les gestes & dans la contenance, qui ressemble beaucoup à la figure humaine. Ils ne sont propres qu'à mordre & à déchirer. Aussi les Nègres du Sénégal, qui voient les Français rechercher ces animaux, leur apportent des rats en cage, en les assurant qu'ils sont plus méchans encore, & qu'ils mordent mieux que les singes.

On ne peut s'imaginer les ravages que ces pernicieux animaux causent dans les champs des Nègres, lorsque le miller, le riz & les autres grains sont dans leur maturité. Ils se joignent quarante ou cinquante pour entrer dans un lugan. Un des plus vieux se place en sentinelle au sommet de quelque arbre, tandis que les autres font la moisson; s'il apperçoit quelque Nègre, il se met à pousser des cris furieux. Toute la troupe avertie par ce signal, se retire avec son butin, en sautant de branche en branche avec une merveilleuse agilité. Les femelles chargées de leurs petits n'en sont pas moins légères. Froger ajoute que les singes enlèvent souvent de jeunes filles de huit ou neuf ans, & qu'il est difficile de les délivrer d'entre leurs mains. Ils les transportent sur des arbres d'une grande hauteur. La vengeance des Nègres contre ces cruels ennemis, est d'en tuer un grand nombre & de manger

Histoire Naturelle. leur chair. Les jeunes s'appriivoient aisément. La plus sûre méthode pour les prendre, est de les bleffer au visage, parce qu'y portant les mains, dans le premier sentiment de la douleur, ils lâchent la branche qui les soutient, & tombent ordinairement au pied de l'arbre. On s'engagerait dans un détail infini, si l'on voulait décrire toutes les différentes espèces de singes qui se trouvent depuis Arguim jusqu'à Sierra-Léona. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'elles ne se mêlent point, & qu'on n'en voit jamais de deux sortes dans le même quartier.

Ceux qui ne quittent point les bois sont ou gris ou blancs, ou marquetés de gris, de blanc & de rouge. Ils ont le visage noir, mais les extrémités de la joue blanches, & une petite barbe pointue au bas du menton. Il y en a d'autres qui sont beaucoup plus laids & dont la figure est même effrayante.

On connaît une autre espèce de singe, que les Portugais nomment *elselvago* ou le sauvage, & les Nègres *quoja vorau*. On le nomme autrement *orang outang* ou *chimpanze*. Il a cinq pieds de longueur. Sa figure est hideuse. Il a la tête, le corps & les bras d'une grosseur extraordinaire; mais il est docile. On lui fait apprendre à marcher droit

cher droit dans un b services. S fort, qu'il arrache les mettent e ongles, les prendre qu les oreilles femelles or & le ventre Les jointur & le talon les nôtres. été instrui des fardeau

Il se tro sur la Ga une guerre les chats m le Sénégal dans le Ro Léona. La yeux & de celles du & noir, e une queue renard. El

cher droit sur ses pieds, à porter de l'eau, dans un bassin, sur sa tête, & à rendre d'autres services. Sans éducation, il est méchant & si fort, qu'il attaque un homme, le renverse, lui arrache les yeux. Ces singes se battent entr'eux. Ils mettent en pièces, avec leurs dents & leurs ongles, les filets les plus forts. Aussi ne peut-on les prendre que dans leur jeunesse. Ils ont la face & les oreilles de l'homme, mais le nez fort plat. Leurs femelles ont la gorge pleine comme les femmes, & le ventre rond, avec le nombril fort enfoncé. Les jointures du bras & de la main, les jambes & le talon, ont une parfaite ressemblance avec les nôtres. Ils marchent souvent droit sans avoir été instruits, & portent d'un lieu à un autre des fardeaux fort pesans.

Il se trouve des porcs-épics & des civettes sur la Gambia, & ces espèces d'animaux font une guerre cruelle à la volaille. Les civettes ou les chats musqués, sont en grand nombre entre le Sénégal & le Mont-Atlas, aussi-bien que dans le Royaume de *Quoja* au-dessus de Sierra-Léona. La civette a le museau pointu, de petits yeux & de petites oreilles, des moustaches comme celles du chat, une peau marquée de blanc & noir, entremêlée de quelques raies jaunes, une queue longue & touffue comme celle du renard. Elle est farouche, vorace & cruelle. Ses

Histoire  
Naturelle.

Histoire  
Naturelle,

morsures font fort dangereuses. On prend les civettes au piège & dans des trappes. On les garde dans des cages de bois, & pour nourriture on leur donne de la chair crue bien hachée.

Le prix de cet animal consiste dans une matière épaisse & huileuse qui se ramasse dans une petite bourse. Les mâles l'ont entre le *scrotum* & le *penis*, & les femelles entre le *pudendum* & l'*anus*. Elle est profonde d'environ trois doigts, & large de deux & demi. Elle contient plusieurs glandes, qui renferment la matière odoriférante, qu'on fait sortir en la pressant. Pour la tirer, on agite l'animal avec un bâton, jusqu'à ce qu'il se retire dans un coin de la cage. On lui saisit la queue, qu'on tire assez fort au travers des barreaux. L'animal se roidit, en pressant la cage de ses deux pieds de derrière. On le prend dans cette posture, pour lui passer au-dessous du ventre un bâton qui le rend immobile. Il est aisé alors de faire entrer une petite cuiller dans l'ouverture du sac, & pressant un peu la membrane, on en fait sortir le musc qu'il contient.

Cette opération ne se renouvelle pas tous les jours, parce que la matière n'est pas assez abondante, sur-tout lorsque l'animal est renfermé. On y revient seulement une fois ou

deux en trois  
une dragme  
au plus. De  
blanc grisât  
leur plus b  
ble à quelq  
& capable  
parfumeurs  
mêlanges.

On voit  
& c'est de-  
passe en F  
la civette d  
beaucoup p  
d'Asie, où  
comme en F  
particuliere

Les lièvre  
ressemblent  
n'y sont pas

Les Mor  
le Sénégal  
de chevaux  
barbes d'un  
prix. Les M  
merce. Au  
chevaux av

deux en trois jours, & l'on en tire chaque fois une dragme & demie de musc, ou deux dragmes au plus. Dans les premiers momens, il est d'un blanc grisâtre; mais il prend bientôt une couleur plus brune. L'odeur en est douce & agréable à quelque distance, mais trop forte de près, & capable même de nuire à la tête. Aussi les parfumeurs sont-ils obligés de l'adoucir par des mélanges.

On voit quantité de ces animaux en Hollande, & c'est de-là que la plus grande partie du musc passe en France & en Angleterre. On nourrit la civette d'œufs & de lait; ce qui rend le musc beaucoup plus blanc que celui d'Afrique & d'Asie, où elle ne vit que de chair. Au Caire, comme en Hollande, ce sont les Juifs qui se mêlent particulièrement de ce commerce.

Les lièvres & les lapins des mêmes contrées, ressemblent entièrement à ceux d'Europe, & n'y sont pas moins en abondance.

Les Mores & les Nègres, qui vivent entre le Sénégal & la Gambia, sont fort bien pourvus de chevaux. On voit aux Seigneurs du pays, des barbes d'une beauté extraordinaire & d'un grand prix. Les Mores entendent parfaitement ce commerce. Au-lieu d'avoine ils nourrissent leurs chevaux avec de l'herbe & du maïs broyé. S'ils

Histoire  
Naturelle.

veulent les engraisser , ils réduisent le maïs en farine , dans laquelle ils mêlent du lait. Ils les font boire rarement. Le grand défaut de leurs chevaux est de n'avoir pas de bouche.

Le Sénégal & le pays de la Gambia , produisent beaucoup d'ânes. Toutes sortes de bestiaux y sont dans la même abondance. Les bœufs y sont gros , robustes , gras & de très-bon goût. Les vaches sont petites , mais charnues & fortes. Elles donnent beaucoup de lait ; & , dans plusieurs cantons , elles servent de monture. A Bissao , elles tiennent lieu de chevaux , & leur pas est fort doux.

Les moutons sont aussi en très-grand nombre. On en distingue deux sortes ; les uns couverts de laine , comme ceux de l'Europe , mais avec des queues si grosses , si grasses & si pesantes , que les bergers sont obligés de les soutenir sur une espèce de petit charriot , pour aider l'animal à marcher. Lorsqu'on les a déchargées de leur graisse extérieure , elles passent pour un aliment fort délicat. Les moutons de la seconde sorte sont revêtus de poil comme les chèvres. Ils sont plus gros , plus forts & plus gras que les premiers. Quelques-uns ont jusqu'à six cornes , de différentes formes. Leur chair est tendre & de bon goût.

Les chiens  
poil , avec  
jamais. Les  
les chiens  
prennent  
mangent  
de tout ar  
soin pour

Le gua  
fort com  
ressemble  
petit , &  
aune. Le  
péens , q  
bon que  
seulement  
les huttes  
incommo  
sommeil ,  
visage. C  
reuse , n  
mais par  
jusqu'à l  
tuer par  
périence  
sans dang  
narines t

Les chiens font ici fort laids , la plupart sans poil , avec des oreilles de renard. Ils n'aboient jamais. Leur cri est un véritable hurlement ; & les chiens étrangers qu'on amene dans le pays , prennent peu-à-peu la même voix. Les Nègres mangent leur chair , & la préfèrent à celle de tout autre animal , mais ils n'apportent aucun soin pour les faire multiplier.

Le *guana* , qui est une espèce de lézard , est fort commun sur le Sénégal & la Gambia. Il ressemble au crocodile , mais il est beaucoup plus petit , & sa grandeur est rarement de plus d'une aune. Les Nègres le mangent. Plusieurs Européens , qui en ont fait l'essai , le trouvent aussi bon que le lapin. Barbot rapporte que non-seulement cet animal fréquente les kombets ou les huttes des Nègres , mais qu'il leur est fort incommode pendant la nuit , & que , dans leur sommeil , il prend plaisir à leur passer sur le visage. On prétend que sa morsure est dangereuse , non qu'il ait une qualité vénimeuse , mais parce que l'animal ne quitte jamais prise jusqu'à la mort , & qu'il n'est pas aisé de le tuer par les moyens ordinaires. Cependant l'expérience en a fait découvrir un qui est facile & sans danger. Il suffit de lui enfoncer dans les narines un tuyau de paille. On en voit sortir

---

Histoire  
Naturelle.

---

Reptiles.  
&  
Insectes.

Histoire  
Naturelle.

quelques gouttes de sang , & l'animal levant la mâchoire d'en-haut expire aussi-tôt. Ses pieds sont armés de cinq griffes aigues , qui lui servent à grimper sur les arbres avec une agilité surprenante. S'il est attaqué , il se défend avec sa queue. Quand sa chair est bien préparée , on ne la distinguerait pas de celle d'un poulet , ni pour la couleur ni pour le goût. Les Nègres le surprennent lorsqu'il est endormi sur quelque branche d'arbre , & s'en saisissent avec un lacet qu'ils attachent au bout d'une gale.

Jannequin dit que le lézard de ces contrées est de la grosseur d'un petit enfant. Les serpens y sont d'une taille monstrueuse. Mais il ne nomme particulièrement que le basilic , le scorpion , le crocodile & une autre espèce de petit reptile dont les Nègres ignorent le nom ; ce qui lui donne lieu de conclure , à l'exemple de Plin , que l'Afrique produit tous les jours quelques nouveaux monstres , inconnus même à ses Habitans.

Les Hollandais rencontrèrent dans la Guinée un lézard long de six pieds & de la grosseur d'un homme , couvert d'écailles blanches de la forme de celles des huîtres. Après s'être laissé voir l'espace d'un quart d'heure , il s'enfonça dans le bois , avec le bruit d'un daim qui

D  
prendrait

On trou  
bordent le  
nourrit de  
Naturaliste  
une langue  
la longueur  
matiere g  
touche. Lo  
toujours d  
beaux , &  
peut rega  
Les camélé  
que la gre  
leur de l  
plus gros.

Le Bru  
donné la p  
core vue  
même exa  
de se proc  
voulant d  
vivre , il  
une cage  
de courir  
salle de la  
vent de n

prendrait la fuite au travers des feuillages.

On trouve des caméléons dans les pays qui bordent le Sénégal & la Gambia. Cet animal se nourrit de mouches & d'insectes. Les anciens Naturalistes le faisaient vivre de l'air. Il darde une langue de sept à huit pouces, c'est-à-dire, de la longueur de son corps. Elle est couverte d'une matière glutineuse, qui arrête tout ce qui la touche. Lorsqu'il est endormi, il paraît presque toujours d'un jaune luisant. Il a les yeux très-beaux, & placés de manière que de l'un il peut regarder en haut & de l'autre en bas. Les caméléons ordinaires ne sont pas plus gros que la grenouille, & sont généralement couleur de souris. Mais il y en a de beaucoup plus gros.

Le *Bruyn*, dans ses Voyages au Levant, a donné la plus parfaite description qu'on ait encore vue du caméléon, avec une figure de la même exactitude. Il trouva l'occasion à Smyrne de se procurer quelques-uns de ces animaux; &, voulant découvrir combien de temps ils peuvent vivre, il en gardait soigneusement quatre dans une cage. Quelquefois il leur laissait la liberté de courir dans sa chambre, & dans la grande salle de la maison qu'il habitait. La fraîcheur du vent de mer semblait leur donner plus de viva-

Histoire  
Naturelle.

Histoire  
Naturelle.

cité. Ils ouvraient la bouche pour recevoir l'air frais. Jamais le Bruyn ne les vit boire ni manger, à la réserve de quelques mouches qu'ils semblaient avaler avec plaisir. Dans l'espace d'une demi-heure, il voyait leur couleur changer trois ou quatre fois, sans aucune cause extraordinaire à laquelle il crut attribuer cet effet. Leur couleur habituelle est le gris ou plutôt un souris pâle, mais les changemens les plus fréquens sont en un beau verd, rachteté de jaune. Quelquefois le caméléon est marqué de brun sur tout le corps & sur la queue. D'autres fois, c'est de brun qu'il parait entièrement couvert. Sa peau est fort mince, & probablement transparente. Mais c'est une erreur de s'imaginer qu'il prenne toutes les couleurs qui se trouvent près de lui. Il y a des couleurs qu'il ne prend jamais, telles que le rouge. Cependant le Bruyn confesse qu'il lui a vu quelquefois recevoir la teinture des objets les plus proches. Il lui fut impossible de conserver plus de cinq mois en vie ceux dont il voulait éprouver la durée. La plupart moururent dès le quatrième mois.

Si le caméléon descend de quelque hauteur, il avance fort soigneusement un pied après l'autre, en s'attachant de sa queue à tout ce qu'il rencontre en chemin. Il se soutient de cette maniere

D  
bussi long-  
mais, lorsqu  
à plat. Sa m  
Bosman t  
léons de Sn  
cond de ce  
nées que de  
ceux qui lui  
étaient souv  
où ils dem  
fait d'ailleu  
Europe.

Le même  
vations, qu  
le léfard, le  
les tortues,  
écaille, mai

Les insect  
tous les cant  
terelles infe  
obscurcissent  
tout ce qu'i  
s'arrêtent, fa  
Elles sont or  
mais plus lo  
tues. Leur p  
tout-à-fait v  
nourrissent.

bussi long-temps qu'il trouve quelque assistance ; mais, lorsqu'elle lui manque, il tombe aussi-tôt à plat. Sa marche est fort lente.

—————  
Histoire  
Naturelle.

Bosman trouva de la différence entre les caméléons de Smyrne & ceux de Guinée. Dans le second de ces deux pays, ils vivent autant d'années que de mois dans le premier. A la vérité, ceux qui lui servirent à vérifier cette expérience, étaient souvent mis dans le jardin sur un arbre, où ils demeuraient quelque temps à l'air. On fait d'ailleurs qu'on en a apporté de vivans en Europe.

Le même Auteur ajoute sur ses propres observations, que tous les animaux ovipares, tels que le lézard, le caméléon, le guana, les serpens & les tortues, n'ont pas leurs œufs couverts d'une écaille, mais d'une peau épaisse & pliable.

Les insectes sont en fort grand nombre dans tous les cantons de l'Afrique. Des armées de sauterelles infestent souvent l'intérieur des terres, obscurcissent l'air dans leur passage, & détruisent tout ce qu'il y a de verd dans les lieux où elles s'arrêtent, sans laisser une seule feuille aux arbres. Elles sont ordinairement de la grosseur du doigt, mais plus longues, & leurs dents sont fort pointues. Leur peau est rouge & jaune ; quelquefois tout-à-fait verte. Les Mores & les Nègres s'en nourrissent. Mais cet aliment ne les dédommage

pas de la famine qu'elles apportent souvent dans  
 Histoire les pays qu'elles ravagent.

Naturelle.

On voit quantité de mouches d'une forme extraordinaire. Dans la saison des pluies, il s'en forme des multitudes, que les Nègres nomment *gette*. Elles ont la tête grosse & large, sans aucune apparence de bouche. Les Nègres les mangent, car les Nègres mangent tout.

Les pays qui bordent la Gambia, sont infectés d'une espèce particulière de vermine que les Anglais ont nommé *bugabugs*. C'est une sorte de punaises, qui causent de grands ravages. On n'est pas moins incommodé d'une prodigieuse multitude de fourmis blanches, qui se répandent par des voies singulieres. Elles s'ouvrent sous terre une route imperceptible & voûtée avec beaucoup d'art, par laquelle des légions entieres se rendent, en fort peu de temps, au lieu qui renferme leur proie. Il ne leur faut que douze heures pour faire un tuyau de cinq ou six toises de longueur. Elles dévorent particulièrement les draps & les étoffes. Mais les tables & les coffres ne sont pas plus à l'épreuve de leurs dents; & ce qu'on aurait peine à croire si on ne le vérifiait tous les jours, elles trouvent le moyen de ronger l'intérieur du bois sans altérer la superficie; de sorte que l'œil est trompé aux apparences. Le soleil est leur ennemi. Non seulement  
 elles fuient

elles fuient  
 qu'elles y  
 nuit leur r  
 pour consé  
 les élever  
 de goudro  
 de place.

Il y a da  
 dont l'aigu  
 Mais la pl  
 pièce de c  
*mosquites*,  
 lions vers l  
 obligés d'e  
 leurs hurtes  
 maux par  
 aux cousins

Les bois  
 leur extrac  
 ou leurs ru  
 midale, les  
 pieds, &  
 de plâtre.  
 mouvement  
 celle d'un  
 proportion  
 torze ou c  
 une seule e

Tome I

elles fuient la lumiere ; mais elles meurent lorsqu'elles y font exposées trop long-temps. La nuit leur rend toute leur force. Les Européens, pour conserver leurs meubles, sont obligés de les élever sur des piédestaux, de les enduire de goudron, & de les faire souvent changer de place.

Il y a dans les bois une grosse mouche verte, dont l'aiguillon tire du sang comme une lancette. Mais la plus grande peste du pays, est une espèce de *cousins*, que les Portugais nomment *mosquites*, qui se répandent dans l'air à millions vers le coucher du Soleil. Les Nègres sont obligés d'entretenir constamment du feu dans leurs huttes pour chasser ces incommodes animaux par la fumée. Les mosquites ressemblent aux cousins de l'Europe.

Les bois sont remplis de fourmis d'une grosseur extraordinaire. Elles bâtissent leurs nids, ou leurs ruches de terre grasse en forme pyramidale, les élevent à la hauteur de six ou sept pieds, & les rendent aussi fermes qu'un mur de plâtre. Ces animaux sont blancs. Ils ont le mouvement fort vif. Leur grosseur ordinaire est celle d'un grain d'avoine, & leur longueur à proportion. La plupart de leurs édifices ont quatorze ou quinze pieds de circonférence, avec une seule entrée, qui est à-peu-près au tiers de

Histoire  
Naturelle.

sa hauteur. La route pour y monter est tortueuse. A quelque distance on les prend pour de petites cabanes de Nègres. Sur le Sénégal, il se trouve de petites fourmis rouges d'une nature fort venimeuse.

Il n'y a point de pays, sur-tout vers la Gambia, qui ne soit peuplé d'abeilles. Aussi le commerce de la cire est-il considérable parmi les Nègres. Ils nomment *komobasse* les mouches qui produisent le miel. Ces petits animaux habitent le creux des arbres, & s'effrayent peu de l'approche des hommes.

Moore dit que les Mandingos, sur la Gambia, ont des ruches de paille, comme celles d'Angleterre; qu'ils y mettent un fond de planche, & qu'ils les attachent aux branches des arbres. Lorsqu'ils veulent recueillir ce qu'elles contiennent, ils étouffent les abeilles, ils prennent les gauffres, les pressent pour en tirer le miel, dont ils font une sorte de vin, font bouillir la cire & la coulent pour en faire des pains, qui pèsent ordinairement depuis vingt, jusqu'à cent-vingt livres. C'est le pays de Cachao, qui en produit la plus grande quantité. Ces Mandingos étouffant les abeilles dont ils recueillent la cire, font l'image des mauvais Rois.

Les grenouilles de la Gambia sont beaucoup plus grosses que celles d'Angleterre. Dans la

faison des  
un bruit  
d'une me  
lieux, des  
est mortel  
Moore vi  
pouces.

Entre p  
dont la m  
pas les pl  
Dans le R  
lièrement p  
aux enfans  
des poules  
qu'un Nèg  
tirer, brûl  
méde qui  
de quinze  
pied & de  
qu'il est in  
D'autres so  
les plus ve  
Les Nègres  
la blessure  
les mange  
en font au  
on voit de  
capables,

faison des pluies, elles font, pendant la nuit, un bruit qui ressemble dans l'éloignement à celui d'une meute de chiens. On trouve, dans les mêmes lieux, des scorpions fort gros, dont la blessure est mortelle si le remède est différé. En 1733, Moore vit à Bruko un scorpion long de douze pouces.

Histoire  
Naturelle.

Entre plusieurs espèces de serpens, il y en a dont la morsure est sans remède; ce ne sont pas les plus gros qui sont les plus dangereux. Dans le Royaume de Kayor, ils vivent si familièrement parmi les Nègres, que, sans nuire même aux enfans, ils viennent à la chasse des rats & des poulets, jusque dans les rues. S'il arrive qu'un Nègre soit mordu, un peu de poudre à tirer, brûlée aussi-tôt sur la blessure, est un remède qui réussit toujours. On voit des serpens de quinze ou vingt pieds de longueur, & d'un pied & demi de diamètre. Il y en a de si verts qu'il est impossible de les distinguer de l'herbe. D'autres sont tout-à-fait noirs, ils passent pour les plus venimeux. On en trouve de marquetés. Les Nègres assurent qu'il y en a de rouges, dont la blessure est mortelle. La Nation des Séreres les mange avec quelques précautions. Les aigles en font aussi leur proie. Sur la rivière de Kurbali on voit des serpens de trente pieds, qui seraient capables, dit-on, d'avalier un bœuf entier. Les

---

Histoire  
Naturelle.

Nègres de la Gambia parlent de quelques serpens qui ont une crête sur la tête & qui chantent comme le coq.

Les chenilles du pays sont aussi larges que la main , d'une figure extrêmement hideuse. On y voit deux sortes de vers , également incommodes. Les premiers se nomment *chiques* , & pénètrent ou s'engendrent dans les mains , & dans la plante des pieds. S'ils y font une fois des œufs , il devient impossible de les extirper. Les autres sont produits par le mauvais air , & se logent dans la chair , en divers endroits du corps. Ils y acquièrent souvent jusqu'à cinq pieds de longueur. Nous en avons déjà parlé.

---

Oiseaux.

L'air quoique sujet à des chaleurs si excessives & troublé par tant de révolutions , n'a pas moins d'habitans en Afrique , que la terre & les rivières. Il n'y a point de pays où les oiseaux soient en plus grand nombre ni dans une plus grande variété. On a déjà décrit les *autruches* , le *quatr'ailes* , la *spatule* , l'*aigle* , le *flamingo* , le *monoceros* , à l'occasion des cantons où chacune de ces espèces se trouve plus particulièrement. Il reste à parler de ceux qui sont communs à toutes les parties de cette division , & qu'on n'a fait que nommer sans aucune description.

Celui qui se présente le premier est le *pelican* , oiseau assez commun sur les bords du Sénégal

& de la Gambia.  
Les Français ont  
de *grandes*  
le port d'un  
courtes. Ce  
qu'il a fou  
peine s'app  
beaucoup  
surprenante  
quantité d'  
pelican est  
Il remplit  
retirant, il  
prétendent  
un feu  
de jabor  
des poisson  
moyenne.

On trou  
aussi gros  
suivant le  
en s'attach  
ailes jusqu'  
voit aussi  
espèces de  
espèce part  
muscle comm

& de la Gamba. C'est l'*onocrotalus* des Anciens. Les Français du Sénégal lui ont donné le nom de *grand-gofier*. Il a la forme, la grosseur & le port d'une grosse oie, avec les jambes aussi courtes. Ce qui le distingue le plus, est un sac qu'il a sous le cou. Lorsque ce sac est vide, à peine s'apperçoit-il; mais lorsque l'animal a mangé beaucoup de poisson, il s'enfle d'une manière surprenante, & l'on aurait peine à croire la quantité d'alimens qu'il contient. La méthode du pélican est de commencer d'abord par la pêche: il remplit son sac du poisson qu'il a pris; & se retirant, il le mange à loisir. Quelques Voyageurs prétendent que ce sac bien étendu peut contenir un seau d'eau. Le Maire lui donne le nom de jabor, & raconte que le pélican avale des poissons entiers de la grosseur d'une carpe moyenne.

On trouve de tous les côtés des faucons; aussi gros que nos *gersauts*, qui sont capables, suivant le récit des Nègres, de tuer un daim, en s'attachant sur sa tête, & le battant de leurs ailes jusqu'à ce que les forces lui manquent. On voit aussi une sorte d'aigles bâtards, & plusieurs espèces de milans & de buzes. La peau d'une espèce particulière de buze, jette une odeur de musc comme celle du crocodile.

**Histoire  
Naturelle.**

Vers le Sénégal, on trouve un oiseau nommé *l'autruche volante*, quoiqu'il ait fort peu de ressemblance avec l'animal qu'on a déjà décrit sous ce nom. Il est de la taille d'un coq d'inde; ses jambes & son cou ressemblent à ceux du même animal. Sa tête est grosse & ronde, son bec court, épais, fort. Il est couvert de plumes brunes & blanches. Ses ailes sont larges & fermes. Il a quelque peine à prendre l'essor; mais, lorsqu'une fois il s'élève, il vole fort haut, & fort long-temps.

Près de Buckfar, sur le Sénégal, on voit un oiseau qui se nomme *combbird*, ou le *peigné*. Il est de la grandeur d'un coq d'inde, son plumage est gris, rayé de noir & de blanc. Il a de fort grandes ailes, dont il fait peu d'usage, parce que leur force apparemment ne répond point à leurs poids. Il marche aussi gravement que les Espagnols, en levant pompeusement sa tête, qui est couverte, au-lieu de plumes, d'une forte de poil doux de la longueur de quatre ou cinq doigts. Cette chevelure descend des deux côtés: la pointe en est frisée, ce qui a fait donner le nom de *peigné* à l'animal. Mais sa plus grande beauté est dans sa queue, qui ressemble à celle d'un coq d'inde. Lorsqu'il fait la roue, la partie supérieure est d'un noir de jais

D  
fort brillant  
On en fait  
On trouve  
petits, tout-  
gros, avec  
vertes, & le  
n'apprennent  
l'organe cla-  
rement tou-  
répéter.

On trouve  
que les Fran-

La nonne  
tête revêtu  
rence d'un  
il se nourrit  
s'apprivoise

Les cor-  
à ceux de  
trouve d'a  
les enfans  
l'écart.

Près du  
un oiseau  
les Français  
espèce d'ai-  
teur d'un

fort brillant, & le bas aussi blanc que l'ivoire. On en fait des éventails naturels.

—————  
Histoire  
Naturelle.

On trouve deux sortes de perroquets ; les uns petits, tout-à-fait verts ; les autres beaucoup plus gros, avec la tête grise, le ventre jaune, les ailes vertes, & le dos mêlé de gris & de jaune : ceux-ci n'apprennent jamais à parler ; mais les petits ont l'organe clair & agréable, & prononcent distinctement tout ce qu'on prend la peine de leur répéter.

On trouve au long de la rivière le héron nain, que les Français nomment l'*aigrette*.

La *nonette* est un oiseau blanc & noir. Il a la tête revêtue d'une touffe de plumes qui a l'apparence d'un voile ; sa taille est celle d'un aigle ; il se nourrit de poissons ; il fréquente les bois, & s'apprivoise difficilement.

Les cormorans & les vautours sont semblables à ceux de l'Europe. Entre ces derniers il s'en trouve d'aussi gros que les aigles ; ils dévorent les enfans, lorsqu'ils peuvent les surprendre à l'écart.

Près du désert, au long du Sénégal, on trouve un oiseau de proie de l'espèce du milan, auquel les Français ont donné le nom d'*écouffe*. C'est une espèce d'aigle bâtard, de la forme & de la hauteur d'un coq ordinaire ; sa couleur est brune,

Histoire  
Naturelle.

avec quelques plumes noires aux ailes & à la queue; il a le vol rapide, les serres grosses & fortes, le bec courbé, l'œil hagard, & le cri fort aigu. Sa proie ordinaire est le serpent, les rats & les oiseaux; mais tout convient à sa faim dévorante; il n'est point épouvanté des armes à feu. La chair cuite ou crue le tente si vivement, qu'il enlève les morceaux aux Matelots dans le temps qu'ils les portent à la bouche.

Le paon d'Afrique ou de Guinée, que d'autres appellent l'*oiseau impérial*, ou la *demoiselle de Numidie*, est de la taille du coq d'inde: son plumage au dos & sur le ventre est d'un violet foncé, & variable comme le tabis, suivant les différentes réflexions de la lumière; il paroît quelquefois d'un noir luisant, quelquefois d'un violet clair ou pourpre, & comme doré. Froger dit que les plumes de sa queue sont d'un violet ordinaire, & que, sur la tête, il a deux touffes, l'une sur le devant, d'un beau noir, l'autre couleur d'aurore ou de flamme: ses jambes & son bec sont assez longs, & sa marche fort grave; il aime la solitude, & fait une guerre mortelle à la volaille. Sa chair est nourrissante & de bon goût. Cet oiseau, suivant la description que l'Académie Royale des Sciences de Paris en a donnée sous le nom de *demoiselle de Numidie*, est remarquable par

sa démarche  
tés de ceux  
plumage.

On a vu  
de Versaill  
contenance  
trouver da  
blance ave  
qu'ils s'app  
nombre de  
leurs danse

Dans l'Il  
Sénégal, on  
que les Fra  
seur d'un m  
& pointu.

tiaux, dans  
toucher, &  
fucer leur  
veillent p  
est capable  
vigoureux.

Nous av  
nom de q  
nombre de  
que de la d  
en vit un,  
& séparées.

sa démarche & ses mouvemens, qui semblent imités de ceux des femmes, & par la beauté de son plumage.

---

Histoire  
Naturelle.

On a vu plusieurs de ces oiseaux dans le Parc de Versailles, où l'on admirait leur figure, leur contenance & leurs mouvemens. On prétendait trouver dans leurs sauts beaucoup de ressemblance avec la danse Bohémienne. Il semble qu'ils s'applaudissent d'être regardés, & que le nombre des spectateurs anime leurs chants & leurs danses.

Dans l'Isle Bifefcha, près de l'embouchure du Sénégal, on trouve un grand nombre d'oiseaux que les Français appellent *suce-bœufs*, de la grosseur d'un merle, noirs comme lui, avec un bec dur & pointu. Cet oiseau s'attache sur le dos des bestiaux, dans les endroits où leur queue ne peut le toucher, & de son bec il leur perce la peau pour sucer leur sang. Si les Bergers & les Pâtres ne veillent pas soigneusement à le chasser, il est capable à la fin de tuer l'animal le plus vigoureux.

Nous avons déjà décrit l'oiseau qui porte le nom de *quatr'ailes*, & qui le tire moins du nombre de ses ailes, puisqu'il n'en a que deux, que de la disposition de ses plumes. Mais Jobson en vit un, qui a réellement quatre ailes distinctes & séparées. Cet oiseau ne paraît jamais plus d'une

**Histoire  
Naturelle.**

heure avant la nuit. Ses deux premières ailes sont les plus grandes ; les deux autres en sont à quelque distance, de sorte que le corps se trouve placé entre les deux paires.

Brue remarqua dans le même pays un oiseau d'une espèce extraordinaire. Il est plus gros que le merle : son plumage est d'un bleu céleste fort luisant ; sa queue grosse & longue d'environ quinze pouces ; il la déploie quelquefois comme le paon. Un poids si peu proportionné à sa grosseur rend son vol lent & difficile. Il a la tête bien faite & les yeux fort vifs : son bec est entouré d'un cercle jaune. Cet oiseau est fort rare.

Près de la rivière de Pasquet, au Sud de la Gamba, on voit une sorte d'oiseau à gros bec, qui ressemble beaucoup au merle. Sa chair est fort bonne. Son cri est remarquable par la répétition qu'il fait de la syllabe *ha, ha*, avec une articulation si nette & si distincte, qu'on prendroit sa voix pour celle d'un homme.

Le *kurbalos* ou *pêcheur* se nourrit de poisson. Il est de la taille du moineau, & son plumage est fort varié ; il a le bec aussi long que le corps entier, fort & pointu, armé au-dedans de petites dents qui ont la forme d'une scie ; il se balance dans l'air & sur la surface de l'eau avec un mouvement si vif & si animé, que les yeux en sont éblouis. Les deux bords de la rivière en sont remplis,

sur-tout vers  
des millions  
sur les arbre  
nom de vil  
curieux da  
figure est o  
leur couleu  
terre dure,  
paille si bie  
aucun passag  
le vent, ils  
sont suspenc  
branches qu  
distance, il  
fruit de l'an  
qui est touj  
posirion ne  
kurbalos so  
surprises de  
risquer sur  
& contre le

Il y a, f  
que les N  
quelles ils  
une dans le  
l'alarme, &

Jobson p

sur-tout vers l'Isle du Morfil, où il s'en trouve des millions. Leurs nids sont en si grand nombre sur les arbres, que les Nègres leur donnent le nom de villages. Il y a quelque chose de fort curieux dans la mécanique de ces nids. Leur figure est oblongue, comme celle d'une poire; leur couleur est grise; ils sont composés d'une terre dure, mêlée de plumes, de mouffe & de paille si bien entrelacées, que la pluie n'y trouve aucun passage; ils sont si forts, qu'étant agités par le vent, ils s'entreheurtenant sans se briser; car ils sont suspendus par un long fil à l'extrémité des branches qui donnent sur la riviere. A quelque distance, il n'y a personne qui ne les prit pour le fruit de l'arbre. Ils n'ont qu'une petite ouverture, qui est toujours tournée à l'Est, & dont la disposition ne laisse point de passage à la pluie. Les kurbalos sont en sûreté dans ces nids contre les surprises des singes, leurs ennemis, qui n'osent se risquer sur des branches si faibles & si mobiles, & contre les attaques des serpens.

Il y a, sur la Gambra, une sorte de chouettes que les Nègres croient forcieres, & pour lesquelles ils ont tant d'aversion, que s'il en paraît une dans le village, tous les Habitans prennent l'alarme, & lui donnent la chasse.

Jobson parle du *Wake*, oiseau qu'on nomme

---

Histoire  
Naturelle.

ainsi, parce qu'il exprime ce bruit en volant. Il aime les champs semés de riz, mais c'est pour y causer beaucoup de ravage; il est gros, & d'un fort beau plumage. On admire sur-tout la forme de sa tête, & la belle touffe qui lui sert de couronne. En Angleterre, elle fait quelquefois la parure des plus grands Seigneurs. Il est de la taille du paon : son plumage a la douceur du velours.

Le plus grand oiseau de ces contrées se nomme le *statker* ou la cigogne d'Afrique; mais il ne tire cet avantage que de son cou & de ses jambes, qui le rendent plus grand qu'un homme : son corps a la grosseur d'un agneau.

D'une infinité de petits oiseaux, dont la couleur est charmante, & le chant délicieux, le plus extraordinaire est celui qui n'a pour jambes, comme l'oiseau d'Arabie, que deux filets, par lesquels il s'attache aux arbres, la tête pendante, & le corps sans mouvement : sa couleur est si pâle & si semblable à la feuille morte, qu'il est fort difficile à distinguer dans le repos.

---

Poisons  
&  
Monstres  
marins.

Le marsouin d'Afrique est de la grosseur du schark ou du requin; on vante la bonté de sa chair : on en fait du lard, mais d'assez mauvais goût.

Les baleines sont d'une grandeur prodigieuse

Dans toute  
quelques plu  
tonneaux :  
qu'elles ai  
même une  
les nacelles  
même sûre

Le *souff*  
la baleine,  
lance de  
seul passa  
au-lieu qu

Les *sc*  
*tuberones*  
ordinairen  
lentement  
ont sur la  
dans leur  
violemmen  
car on ne  
dents, qu  
homme au  
Ces terrib  
avaient to  
leur a tro  
instrumens  
est coriace  
On reg

dans toutes leurs dimensions ; elles paraissent quelquefois plus grosses qu'un bâtiment de vingt-six tonneaux : cependant on n'a point d'exemple qu'elles aient jamais renversé un vaisseau, ni même une barque ou une chaloupe ; mais, pour les nacelles des pêcheurs, on n'y est point avec la même sûreté.

Le *souffleur* a beaucoup de ressemblance avec la baleine, mais il est beaucoup plus petit ; s'il lance de l'eau comme la baleine, c'est par un seul passage, qui est au-dessus du museau ; au-lieu que la baleine en a deux.

Les *scharks*, que les Portugais nomment *tuberones*, & les Français *requins*, paraissent ordinairement dans les temps calmes. Ils nagent lentement à l'aide d'une haute nageoire qu'ils ont sur la tête ; leur principale force consiste dans leur queue, avec laquelle ils frappent violemment ; & dans leurs scies tranchantes, car on ne peut donner d'autre nom à leurs dents, qui coupent la jambe ou le bras d'un homme aussi nettement que la meilleure hache. Ces terribles animaux sont toujours affamés. Ils avalent tout ce qui se présente, de sorte qu'on leur a trouvé souvent des crochets & d'autres instrumens de fer dans les entrailles. Leur chair est coriace & de mauvais goût.

On regarde le requin comme le plus vorace

**Histoire  
Naturelle.**

de tous les animaux de mer. Labat parait persuadé que c'est un véritable chien de mer, qui ne diffère de ceux des mers de l'Europe que par la grandeur. On en a vu sur les côtes d'Afrique, où il est fort commun, & même dans les rivières, de la longueur de vingt-cinq pieds & de quatre pieds de diamètre, couverts d'une peau forte & rude. Le requin a la tête longue, les yeux grands, ronds, fort ouverts & d'un rouge enflammé; la gueule large, armée de trois rangées de dents à chaque mâchoire. Elles sont toutes si serrées & si fermes que rien ne peut leur résister. Heureusement cette atroce gueule est presque éloignée d'un pied de l'extrémité du museau, de sorte que le monstre pousse d'abord sa proie devant lui, avant que de la mordre. Il la poursuit avec tant d'avidité, qu'il s'élançe quelquefois jusques sur le sable. Sans la difficulté qu'il a pour avaler, il dépeuplerait l'Océan. Avec quelque légèreté qu'il se tourne, il donne le temps aux autres poissons de s'échapper. Les Nègres prennent ce moment pour le frapper. Ils plongent sous lui, & lui ouvrent le ventre. Il est d'ailleurs assez facile à tromper, parce que sa voracité lui fait saisir toutes sortes d'amorces. On le prend ordinairement avec un crochet attaché au bout d'une chaîne, auquel on lie un morceau de lard ou d'autre viande.

D  
Il est fo  
rivières qu  
petite escl  
emportée t  
Une barqu  
rivière en  
pour s'en  
faïfait, &  
d'un seul d  
Sur la co  
fort grosse  
rivage, a  
matelors fu  
des flots le  
monstre, fa  
le retour d  
le matelot  
Si quelq  
mer, il fa  
qu'alors il  
environs d  
rare. Si l'o  
voit avec h  
animaux, c  
le corps,  
déchirent c  
un bras ou  
voré, dit-

Il est fort dangereux de se baigner dans les rivières qui portent des requins. En 1731, une petite esclave de James-Fort, sur la Gambia, fut emportée tandis qu'elle était à se laver les pieds. Une barque de Weymouth, remontant la même rivière en 1731, il y eut un requin assez affamé pour s'en approcher, malgré le bruit qui s'y faisait, & pour se saisir d'une rame qu'il brisa d'un seul coup de dents.

Sur la côte de Juida, où la mer est toujours fort grosse, un canot fut renversé en allant au rivage, avec quelques marchandises. Un des matelots fut saisi par un requin, & la violence des flots les jeta tous deux sur le sable. Mais le monstre, sans lâcher un moment sa proie, attendit le retour de la vague, & regagna la mer, avec le matelot qu'il emporta.

Si quelqu'un a le malheur de tomber dans la mer, il faut désespérer de le revoir, à moins qu'alors il ne se trouve point de requin aux environs du vaisseau; ce qui est extrêmement rare. Si l'on jette un cadavre dans la mer, on voit avec horreur quatre ou cinq de ces affreux animaux, qui se lancent vers le fond pour saisir le corps, ou qui le prenant dans sa chute, le déchirent en un instant. Chaque morsure sépare un bras ou une jambe du tronc; tout est dévoré, dit-on, en moins de temps qu'il ne faut

**Histoire  
Naturelle.**

pour compter vingt. Si quelque requin arrive trop tard pour avoir part à la proie, il semble prêt à dévorer les autres ; car ils s'attaquent entr'eux avec une violence incroyable ; on leur voit lever la tête & la moitié du corps hors de l'eau , & se porter des coups si terribles qu'ils font trembler la mer. Lorsqu'un requin est pris & tiré à bord , il n'y a point de matelot allez hardi pour s'en approcher. Outre ses morsures, qui enlèvent toujours quelque partie du corps, les coups de sa queue sont si redoutables, qu'ils brisent la jambe, le bras & tout autre membre à ceux qui ne se hâtent pas de les éviter.

Ce qui paraît difficile à accorder avec tant de voracité , c'est ce que les Voyageurs disent du requin, qu'il est ordinairement environné d'une multitude de petits poissons qui ont la gueule & la tête plate. Ils s'attachent au corps du monstre ; & , lorsqu'il s'est saisi de quelque proie , ils se rassemblent autour de lui pour en manger leur part , sans qu'il fasse aucun mouvement pour les chasser.

On compte dans ce cortège du requin, un petit poisson de la grandeur du hareng, qui se nomme le *pilote* , & qui entre librement dans sa gueule , en sort de même , s'attache à son dos , sans que le monstre lui nuise jamais.

Le *zigene* ou le *pantoufflier* , nommé par les Anglais

Anglais ha  
fort & vo  
requin.

La vach  
*manaté* ,  
ment long  
ou cinq de

La mar  
loigne - t -  
s'endort qu  
de l'eau ,  
dans cette  
fang , qu'  
rivage. La  
licite ; q  
riviere.

On trou  
la mâchoir  
de quatre p  
de chaque  
ou *l'emper*  
qu'il blesse  
fuit jusqu'à  
perdu tout  
*l'espadon*.

Les gen  
tons à d'au  
armée au

*Tome I*

Anglais *hammerfish* ou le marteau, est un poisson fort & vorace, presque aussi dangereux que le requin.

Histoire  
Naturelle.

La vachè de mer, que les Espagnols appellent *manaté*, & les Français lamentein, est ordinairement longue de seize ou dix-huit pieds sur quatre ou cinq de diamètre.

La manatée aime l'eau fraîche. Aussi ne s'éloigne-t-elle guères des côtes. Comme elle s'endort quelquefois, la gueule ouverte au-dessus de l'eau, les pêcheurs Nègres la surprennent dans cette situation, & lui font perdre tant de sang, qu'il leur devient aisé de la tirer au rivage. La chair de ces animaux est si délicate, qu'elle est comparable au veau de rivière.

On trouve un poisson sur les côtes, dont la mâchoire d'en haut s'avance de la longueur de quatre pieds, avec des pointes aigues, rangées, de chaque côté, à des distances égales. C'est *l'épée* ou *l'empereur*, l'ennemi déclaré de la baleine; qu'il blesse quelquefois si dangereusement qu'elle fuit jusqu'au rivage, où elle expire, après avoir perdu tout son sang. On nomme aussi ce poisson *l'espadon*.

Les gens de mer ont donné le nom de *sponsions* à d'autres animaux marins, dont la tête est armée aussi d'un os fort long; mais uni &

Histoire  
Naturelle.

pointu, qui ressemble à la corne fabuleuse de la licorne. Les Français l'appellent Naruval. Il est capable de percer un bâtiment, & d'y faire une voie d'eau. Mais il y brise quelquefois son os, qui sert de cheville pour boucher le trou.

Les *vieilles*, grande espèce de *morues*, sont dans une singulière abondance au long de cette côte occidentale, sur-tout près du Cap Blanc & de la Baie d'Arguim. Il s'en trouve qui pèsent jusqu'à deux cens livres. La chair en est blanche, tendre, grasse, ferme & se détache en flocons. La peau est grise, épaisse, grasse, couverte de petites écailles. C'est un poisson fort vorace, & que son avidité fait prendre aisément. Comme il a beaucoup de force, il fait des mouvemens prodigieux pour s'échapper.

De tous les animaux qui nagent, il n'y en n'a point d'une espèce plus surprenante que la *torpede*, nommée par les Anglais *numbfish*, ou poisson qui a la vertu d'engourdir. Kolben, qui lui donne le nom de *crampe*, vérifia, par sa propre expérience, ce qu'on lit dans plusieurs Auteurs, qu'en touchant la torpede avec le pied ou la main, ou seulement avec un bâton, le membre qui prend cette espèce de communication avec l'animal, s'engourdit tellement qu'il devient immobile, & qu'en même temps

on ressent  
parties du  
une espèce  
minutes,

Lorsque  
il agit plu  
sible; mais  
hors de l'e  
degrés. Ken  
plus violen  
On ne pe  
les mains,  
dissément c  
ne saurait  
liers, sans  
les jambes  
Ceux qui  
d'une palp  
que ceux  
main.

Au reste  
point à celu  
membre, lo  
culation du  
C'est une v  
des pores,  
corps, &

on ressent quelque douleur dans toutes les autres parties du corps. En un mot, Kolben éprouva une espèce de convulsion ; mais, après une ou deux minutes, l'engourdissement diminue par degrés.

Lorsque ce poisson est pris nouvellement, il agit plus souvent & d'une manière plus sensible ; mais, après avoir été quelques heures hors de l'eau, sa vertu languit & diminue par degrés. Kempfer croit avoir remarqué qu'elle est plus violente dans la femelle que dans le mâle. On ne peut toucher la torpède femelle avec les mains, sans ressentir un horrible engourdissement dans les bras & jusqu'aux épaules. On ne saurait marcher dessus, même avec des souliers, sans éprouver la même sensibilité dans les jambes, aux genoux & jusqu'aux cuisses. Ceux qui la touchent des pieds, sont saisis d'une palpitation de cœur encore plus vive que ceux qui ne l'ont touchée qu'avec la main.

Au reste, cet engourdissement ne ressemble point à celui qui se fait quelquefois sentir dans un membre, lorsqu'ayant été pressé long-temps, la circulation du sang & des esprits s'y trouve contrainte. C'est une vapeur subite, qui, passant au travers des pores, pénètre en un moment dans tout le corps, & agit sur l'ame par une véritable dou-

—————  
 Histoire  
 Naturelle.

leur. Les nerfs se contractent tellement, qu'on s'imagine que tous les os, sur-tout ceux de la partie affectée, sont sortis de leurs jointures. Cet effet est accompagné d'un tremblement de cœur, & d'une convulsion générale, pendant laquelle on ne se trouve plus aucune marque de sentiment. Enfin l'impression est si violente, que toute la force de l'autorité & des promesses, n'engagerait pas un matelot à reprendre le poisson dans sa main, lorsqu'il en a ressenti l'effet. Cependant Kempfer rend témoignage qu'en faisant ces observations, il vit un Africain qui prenait la torpède sans aucune marque de frayeur, & qui la toucha quelque-temps avec la même tranquillité. Kempfer ayant remarqué un si singulier secret, apprit que le moyen de prévenir l'engourdissement, était de retenir soigneusement son haleine. Il en fit aussi-tôt l'expérience. Elle lui réussit, & tous ses amis, à qui il ne manqua point de la communiquer, la tenterent avec le même succès. Mais lorsqu'ils recommençaient à laisser sortir leur haleine, l'engourdissement recommençait aussi à se faire sentir.

—————  
 Amphibies. La tortue verte, ou de mer, est commune, pendant toute l'année, aux Isles & dans la Baie d'Arguim. Elle n'est pas si grosse que celle des

Isles de l'bonne.

La tortue  
 Elle marche  
 jours après  
 a quatre  
 au-dessous  
 jambes, n  
 touche au  
 étant un p  
 espèce de  
 membrane  
 Quoiqu'elle  
 ont point  
 nimal, de  
 à terre. C  
 lorsqu'elle  
 hommes si

Lorsqu'elle  
 ses œufs,  
 & les petits  
 qu'ils cour  
 soit avec d  
 lorsqu'ils  
 car une to  
 retourner.  
 bien, &

Illes de l'Amérique ; mais elle n'est pas moins bonne.

            
Histoire  
Naturelle.

La tortue fait des œufs sur le sable du rivage. Elle marque soigneusement le lieu ; & dix-sept jours après, elle retourne pour les couver. Elle a quatre pattes, ou plutôt quatre nageoires, au-dessous du ventre, qui lui tiennent lieu de jambes, mais courtes, avec une seule jointure qui touche au corps. Ces pattes ou ces nageoires, étant un peu dentelées à l'extrémité, forment une espèce de griffes, qui sont liées par une forte membrane, & fort bien armées d'ongles pointus. Quoiqu'elles aient beaucoup de force, elles n'en ont point assez pour supporter le corps de l'animal, de sorte que son ventre touche toujours à terre. Cependant la tortue marche assez vite lorsqu'elle est poursuivie, & porte fort bien deux hommes sur son dos.

Lorsque la tortue a fait sa ponte, & couverte ses œufs ; elle laisse au Soleil à les faire éclore, & les petits ne sont pas plutôt sortis de l'écaille qu'ils courent à la mer. Les Mores les prennent, soit avec des filets, soit en les tournant sur le dos lorsqu'ils peuvent les surprendre sur le sable ; car une tortue, dans cette situation, ne saurait se retourner. Son huile fondue se garde fort bien, & n'est guères inférieure à l'huile

Histoire  
Naturelle.

d'olive & au beurre , sur-tout lorsqu'elle est nouvelle.

Sur *la pointe de Barbarie* , à l'embouchure du Sénégal , on trouve un grand nombre de petites crabbes , que les Français appellent *tour-louroux* ; on les croit d'une nature dangereuse. C'est une fort petite espèce de crabbes de terre , qui ressemblent , pour la forme , à nos écrevisses de mer. Elles ont une faculté surprenante ; c'est de pouvoir se défaire de leurs jambes aussi facilement que si elles ne tenaient au corps qu'avec de la glue : de sorte que si vous en saisissez une , vous êtes surpris qu'elle vous reste dans la main , & que l'animal ne laisse pas de courir fort vite avec le reste , & , dans la saison suivante , il lui revient une autre jambe. Mais ce qui est fort étrange dans cette espèce de crabbes , c'est qu'elles dévorent celles qui sont estropiées ainsi par quelque accident.

Le crocodile , qui est regardé comme la plus grande espèce de lézard , est d'un brun foncé. Sa tête est plate & pointue , avec de petits yeux ronds , sans aucune vivacité. Il a le gosier large & ouvert d'une oreille à l'autre , avec deux , trois ou quatre rangées de dents , de forme & de grandeur différente , mais toutes pointues ou tranchantes. Ses jambes sont courtes & ses

E  
pieds arr  
pointues.  
ceux de  
terrible q  
est couve  
d'écailles  
nombre d  
de clous.  
que la têt  
consiste f  
reté impé  
facile à b  
tie du g  
endroits  
nairement  
corps ; e  
mais hors  
dedans.

Quoiq  
il march  
il n'est  
vement  
fort roid  
si ferrées  
mobile.  
fil de l'  
cherchan  
maux q

pieds armés de griffes crochues , longues & pointues. Ceux de devant en ont quatre & ceux de derriere cinq. C'est avec cette arme terrible qu'il saisit & qu'il déchire sa proie. Il est couvert d'une peau dure , épaisse , chargée d'écaillés & garnie de tous côtés d'un grand nombre de pointes , qu'on prendrait pour autant de clous. Plusieurs parties de son corps , telles que la tête , le dos & la queue , dans laquelle consiste sa principale force , sont d'une dureté impénétrable à la balle. Cependant il est facile à blesser sous le ventre & sous une partie du gosier. Aussi n'expose-t-il guères ces endroits faibles au danger. Sa queue est ordinairement aussi longue que le reste de son corps ; elle est capable de renverser un canot ; mais hors de l'eau , il est moins dangereux que dedans.

Histoire  
 Naturelle.

Quoique le crocodile soit une lourde masse , il marche fort vite dans un terrain uni , où il n'est pas obligé de tourner ; car ce mouvement lui est fort difficile. Il a l'épine du dos fort roide & composée de plusieurs vertèbres si ferrées l'une contre l'autre , qu'elle est immobile. Aussi se laisse-t-il entraîner par le fil de l'eau comme une pièce de bois , en cherchant des yeux les hommes & les animaux qui peuvent venir à sa rencontre. Il

**Histoire Naturelle.** a jusqu'à vingt ou trente pieds de longueur. Cet animal est terrible jusqu'à sa mort. On rapporte qu'un Nègre employé par les Français pour en écorcher un, le démusela lorsqu'il fut à la tête, dans la vue de conserver sa peau plus entière. Le crocodile emporta un doigt au Nègre. Ceux qui racontent ce fait, assurent pourtant que le crocodile était mort. Il faut donc supposer qu'un reste d'esprits animaux donnait encore à la tête du monstre cette espèce de mouvement dont on a observé des effets dans des têtes d'hommes récemment coupées.

Malgré la férocité du crocodile, les Nègres se hasardent quelquefois à l'attaquer, lorsqu'ils peuvent le surprendre sur quelque basse où l'eau n'ait pas beaucoup de profondeur. Ils s'enveloppent le bras gauche d'un morceau de cuir de bœuf; & prenant leur zagaye de la droite, ils se jettent sur le monstre, le percent de plusieurs coups au gosier & dans les yeux, & lui ouvrent enfin la gueule qu'ils l'empêchent de fermer en la traversant de leurs zagayes. Comme il n'a point de langue, l'eau qui entre aussi-tôt n'est pas long-temps à le suffoquer. Un Nègre du Fort Saint-Louis, faisait son exercice ordinaire d'attaquer tous les crocodiles qu'il pouvait surprendre. Il avait ordinairement le bonheur de les tuer & de les amener au rivage; mais

souvent il  
Un jour,  
il n'aurait  
le récit d  
Léona, en  
dile. Le s  
danger; r

Cepend  
paraissent  
lage nom  
viere de S  
familiers d  
çoivent d'

Tous le  
cet animal  
qu'il 'la co  
Navarette  
pattes de c  
bourses de  
sous les o

L'Afriq  
que les G  
est aujourd  
marin. Il  
de Gambro  
toutes les  
la mer R  
animal vi

souvent il sortait du combat couvert de blessures. Un jour, sans l'assistance qu'il reçut d'un canot, il n'aurait pu éviter d'être dévoré. Atkins fait le récit d'une lutte dont il fut témoin à Sierra-Léona, entre un matelot Anglais & un crocodile. Le secours des Nègres délivra l'Anglais du danger; mais il en sortit misérablement déchiré.

Cependant il y a des pays où les crocodiles paraissent beaucoup moins féroces. Près d'un village nommé *Lebot*, vers l'embouchure de la rivière de Saint-Domingo, ils sont si doux & si familiers qu'ils badinent avec les enfans & reçoivent d'eux leur nourriture.

Tous les Voyageurs rendent témoignage que cet animal jette une forte odeur de musc, & qu'il la communique aux eaux qu'il fréquente. Navarette assure qu'on lui trouve entre les deux pattes de devant, contre le ventre, deux petites bourses de musc pur. Colins prétend que c'est sous les ouies.

L'Afrique produit un autre animal amphibie que les Grecs nommaient *hippopotamos*, & qui est aujourd'hui connu sous le nom de cheval marin. Il s'en trouve beaucoup dans les rivières de Gambia & de Saint-Domingue. Le Nil & toutes les côtes, depuis le Cap Blanco jusqu'à la mer Rouge, n'en sont pas moins remplis. Cet animal vit également dans l'eau & sur la terre,

Histoire  
 Naturelle.

Dans sa pleine grosseur, il est plus gros d'un tiers que le bœuf, auquel il ressemble d'ailleurs dans quelques parties, comme dans d'autres il est semblable au cheval. Sa queue est celle d'un cochon, à l'exception qu'elle est sans poil à l'extrémité. Il se trouve des chevaux marins qui pèsent douze ou quinze cens livres.

Outre les dents mâchelières qui sont grosses & creuses vers le milieu, il a quatre défenses comme celles du sanglier, deux de chaque côté, c'est-à-dire, une à chaque mâchoire, longues de sept ou huit pouces & d'environ cinq pouces de circonférence à la racine. Celle d'en bas sont plus courbées que celles de la mâchoire supérieure. Elles sont composées d'une substance plus dure & plus blanche que l'ivoire. L'animal en fait sortir des étincelles, lorsqu'étant en furie il les frappe l'une contre l'autre, & les Nègres s'en servent comme d'un caillou pour allumer le feu.

On recherche beaucoup ces grandes dents, pour en composer d'artificielles, parce qu'avec plus de dureté que l'ivoire, leur couleur ne se ternit jamais.

Il faut qu'il ait beaucoup de force dans le cou & dans les reins. Car un Voyageur raconte qu'une vague ayant jetté & laissé à sec, sur le dos d'un cheval marin, une barque Hollandaise, chargée de quatorze tonneaux de vin, sans compter les

D  
 gens de l'  
 ment le r  
 de son fa  
 moindre

Lorsqu'  
 au fond  
 hennir, c  
 furieusem  
 emporte,  
 leur bar  
 gereux,  
 fait quel  
 quantité

En 17  
 gletterre,  
 d'un vaiss  
 noyés dan  
 nature. Su  
 maux ay  
 pouvant g  
 était part  
 rieux, q  
 demi d'é  
 de faire  
 frappée  
 ses diffé  
 ces anim  
 faire une

gens de l'équipage, cet animal attendit patiemment le retour des flots qui vinrent le délivrer de son fardeau, & ne fit pas connaître, par le moindre mouvement, qu'il en fût fatigué.

Lorsqu'il est insulté dans l'eau, soit qu'il dorme au fond de la riviere, ou qu'il se leve pour hennir, ou qu'il nage sur la surface, il se jette furieusement sur ses ennemis, & quelquefois il emporte, avec les dents, des planches de la meilleure barque. Mais ce qui est encore plus dangereux, c'est que la prenant par le bas, il la fait quelquefois couler à fond. On en trouve quantité d'exemples dans les Voyageurs.

En 1731, un Facteur de la Compagnie d'Angleterre, nommé *Galand*, & le Contre-mâitre d'un vaisseau Anglais, furent malheureusement noyés dans la Gambia, par un accident de cette nature. Sur la riviere du Sénégal, un de ces animaux ayant été blessé d'un coup de balle, & ne pouvant gagner le côté de la barque d'où le coup était parti, la frappa d'un coup de pied si furieux, qu'il brisa une planche d'un pouce & demi d'épaisseur, & fit une voie d'eau qui faillit de faire pétir la barque. Celle de Jobson fut frappée trois fois par des chevaux marins, dans ses différentes navigations sur la Gambia. Un de ces animaux la perça d'un coup de dent, jusqu'à faire une voie d'eau fort dangereuse. On ne put

=====  
 Histoire  
 Naturelle.

l'éloigner pendant la nuit que par la lumière d'une chandelle, qu'on mit sur un morceau de bois & qu'on abandonna au cours de l'eau. Le même Auteur trouva les chevaux marins encore plus féroces, lorsqu'ayant des petits ils les portent sur le dos en nageant. Il observe que le cheval marin s'accorde fort bien avec le crocodile, & qu'on les voit nager tranquillement l'un à côté de l'autre.

Cet animal est plus souvent sur la terre que dans l'eau. On prétend que, ne pouvant demeurer plus de trois quarts d'heure au fond de la rivière, il remonte pour humer l'air; après quoi, il replonge, & demeure tranquille pendant le même temps. Il lui arrive souvent d'aller dormir entre les roseaux, dans les marais voisins de la rivière. Il serait inutile d'employer des filets pour le prendre; d'un coup de dent il briserait toutes les cordes. Lorsque les pêcheurs le voient approcher de leurs filets, ils lui jettent quelque poisson dont il se saisit, & la satisfaction qu'il ressent de cette petite proie le fait tourner d'un autre côté. On en voit dans les rivières des troupeaux de trois à quatre cens. Ils ne sont pas si nombreux dans celle du Sénégal.

*Fin du troisieme Livre.*



A

L'HIS

D E

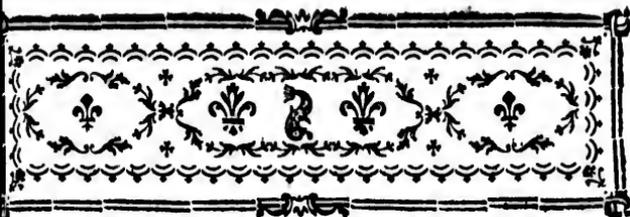
Voyage

CHA

Voyage

Loye

AVANT  
de la G



ABRÉGÉ  
DE  
L'HISTOIRE GÉNÉRALE  
DES VOYAGES.

---

LIVRE IV.

*Voyages sur la côte de Guinée. Conquêtes  
de Dahomay.*

---

CHAPITRE PREMIER.

*Voyages de Villault, de Philips & de  
Loyer. Description du Pays d'Issini.*

AVANT d'entrer dans la description générale  
de la Guinée, nous placerons dans ce Livre

quelques Voyages qui n'ont eu d'autre but que le commerce , & nous y joindrons une digression sur les victoires du Conquérant de Juida & d'Ardra , nommé le Roi de Dahomay.

---

Villault.

Un des premiers Voyageurs qui se présentent dans cette partie de la collection dont nous donnons l'abrégé , est un Français nommé Villault de Bellefonds , Contrôleur d'un bâtiment de la Compagnie Française des Indes en 1666. Nous en tirerons peu de chose , les pays qu'il a parcourus ayant été beaucoup mieux observés.

---

Cap-monté. Il parle avec admiration des environs du Cap Monté , le premier qu'on rencontre après Sierra-Léona. En descendant sur la côte on a la vue d'une belle plaine , qui est bordée de toutes parts par des bois toujours verts , dont les feuilles ressemblent beaucoup à celles du laurier. Du côté du sud , la perspective est terminée par la montagne du Cap , & du côté du nord par une vaste forêt , qui couvre de son ombre une petite Ile à l'embouchure de la riviere. Du côté de l'est , l'œil se perd dans la vaste étendue des prairies & des plaines qui sont revêtues d'une verdure admirable , parfumées de l'odeur qui s'en exhale sans cesse , & rafraîchies par un grand nombre de petits ruisseaux qui descendent de l'intérieur du pays. Le riz , le miller & le maïs , sont ici

D  
plus abondant  
Guinée.

Les Nègres  
bien faits  
nom de  
formé de  
départ de  
quelque b  
des Offici  
pour les f  
timent de  
donna deu  
fait , pour  
à l'entend  
cette gén  
promit de  
qu'il aura  
coucher.

L'autor  
tant de f  
sans qu'on  
eux , con  
l'égard de  
Portugais  
trée , qu  
les enfans  
se trouva  
dit à Vil

plus abondans que dans aucune partie de la Guinée.

Villault.

Les Nègres de cette côte sont généralement bien faits & robustes. Comme ils portent tous le nom de quelque saint, Villault voulut être informé de l'origine de cet usage ; il apprit qu'au départ de tous les vaisseaux dont ils avaient reçu quelque bienfait, ils avaient demandé les noms des Officiers & de tous les gens de l'équipage, pour les faire porter à leurs enfans par un sentiment de reconnaissance. Charmé de ce récit, il donna deux couteaux au Nègre qui le lui avait fait, pour lui témoigner le plaisir qu'il avait pris à l'entendre. Ce pauvre Africain surpris de cette générosité, lui demanda son nom, & lui promit de le faire porter au premier enfant mâle qu'il aurait de sa femme, qui était prête d'accoucher.

L'autorité des Portugais sur les Nègres, a tant de force qu'ils les conduisent à leur gré, sans qu'on les ait jamais vus se révolter contre eux, comme il leur est arrivé tant de fois à l'égard des autres Nations de l'Europe. Enfin les Portugais sont si absolus dans cette grande contrée, qu'ils se font quelquefois servir à table par les enfans des Rois du pays. Un de ces Portugais se trouvant à Sierra-Léona, pour le commerce, dit à Villault qu'il faisait tous les ans un voyage

au Sénégal, c'est-à-dire à deux cens lieues de  
 \* Villault. son séjour ordinaire, & que si les commodités  
 lui manquaient pour faire ce voyage par eau, il  
 se faisait porter par des Nègres, lui & toutes les  
 marchandises.

           Le voyage du Capitaine Anglais Philips à l'Isle  
 Philips. de Saint-Thomas & au Royaume de Juda en  
 Guinée ( Royaume dont nous parlerons dans  
 la suite de ce recueil ) n'a rien d'intéressant &  
 d'instructif que ce qui regarde la traite des Nègres.  
 Ce commerce était l'objet d'un voyage qu'il fit  
 sur le vaisseau *l'Annibal*, qu'il commandait pour  
 des Marchands associés, & qu'accompagnait un  
 autre navire commandé par le Capitaine Clay.  
 On aura de quoi frémir plus d'une fois en  
 lisant les récits qu'il fait de la meilleure foi  
 du monde, & sans croire avoir le moindre  
 reproche à se faire.

Il essuya dans sa route un *tornado*, espèce  
 d'ouragan qui est fort commun sur les côtes d'A-  
 frique. Dans l'espace d'une demi-heure, l'aiguille  
 fit le tour entier du quadran; & le tonnerre ac-  
 compagné d'éclairs terribles fit du Ciel & de la  
 terre une scène d'horreur & d'épouvante. Des traces  
 de soufre enflammé qui paraissaient de tous côtés  
 dans l'air, firent craindre à Philips que le feu ne  
 prît au vaisseau; cependant il s'accoutuma par  
 degrés à ces affreux phénomènes; &, dans la suite,  
 en ayant

en ayant  
 tenta, lor  
 toutes ses  
 le feu du  
 exercé le  
 d'une heu  
 sur-tout p  
 viennent  
 les regard  
 éloignée.

A l'arr  
 voya au C  
 ou de ses  
 les Facteu  
 débarqués  
 iraient le  
 Cette répo  
 le-champ  
 viter à ve  
 teulement  
 Capitaines  
 le voir de  
 crainte de  
 pagnés de  
 en chemin

Ils furent  
 leurs Kab

Tome I

en ayant éprouvé beaucoup d'autres, il se contenta, lorsqu'il était menacé de l'orage, d'amener toutes ses voiles, & d'attendre patiemment que le feu du Ciel, les flots & les vents eussent exercé leur furie; ce qui dure rarement plus d'une heure, & même avec peu de danger, sur-tout près des côtes de Guinée, où les tornados viennent généralement du côté de la terre. On les regarde comme un signe que la côte n'est pas éloignée.

A l'arrivée des deux vaisseaux, le Roi envoya au Comptoir Anglais deux de ses Kabaschirs ou de ses Nobles, chargés d'un compliment pour les Facteurs. Philips & Clay, qui étaient déjà débarqués, firent répondre au Monarque qu'ils iraient le lendemain lui rendre leurs devoirs. Cette réponse ne le satisfit pas. Il fit partir sur-le-champ deux autres de ses Grands, pour les inviter à venir le même jour, & les avertir non-seulement qu'il les attendait, mais que tous les Capitaines qui les avaient précédés, étaient venus le voir dès le premier jour. Sur quoi, dans la crainte de l'offenser, les deux Capitaines accompagnés de Pierfon & de leurs gens, se mirent en chemin pour la ville Royale.

Ils furent reçus à la porte du Palais par plusieurs Kabaschirs, qui les saluerent à la mode

Philippe.

ordinaire des Nègres du pays , c'est - à - dire , en faisant d'abord claquer leurs doigts & leur serrant ensuite les mains avec beaucoup d'amitié. Lorsqu'ils eurent traversé la cour , les mêmes Seigneurs se jetterent à genoux près de l'appartement du Roi , firent encore claquer leurs doigts , touchèrent la terre du front , & la baisèrent trois fois ; cérémonie d'usage lorsqu'ils s'approchent de leur Maître. S'étant levés , ils introduisirent les Anglais dans la chambre du Roi , qui était remplie de Nobles à genoux ; ils s'y mirent comme tous les autres , chacun dans son poste , & s'y tinrent constamment pendant toute l'audience. C'est la situation dans laquelle ils paraissent toujours devant le Roi.

Sa Majesté Nègre , qui était cachée derrière un rideau , ayant jeté les yeux sur les Anglais par une petite ouverture , leur fit signe de s'approcher. Ils s'avancerent vers le Trône , qui était une estrade d'argille , de la hauteur de deux pieds , environnée de vieux rideaux sales qui ne se tirent jamais , parce que le Monarque n'accorde point à ses Kabaschirs l'honneur de le voir au visage. Il avait près de lui deux ou trois petits Nègres qui étaient ses enfans. Il tenait à la bouche une longue pipe de bois , dont la tête aurait pu contenir une once de tabac. A son côté , il avait une

bouteille  
gent asse  
plutôt li  
habit , l  
garde-re  
de man  
card , de  
chées de  
présens  
taines bl  
ses Etats  
mirer le  
vie  
de

Les  
saluer. L  
& leur  
coup d'  
Nation  
rendrait  
lui. Ils  
reconn  
la Com  
les offre  
les escl  
tourner  
pour y

bouteille d'eau-de-vie, avec une petite tasse d'argent assez mal-propre. Sa tête était couverte, ou plutôt liée d'un calico fort grossier ; & pour habit, il portait une robe de damas rouge. Sa garde-robe était fort bien garnie de casques & de manteaux de drap d'or, & d'argent, de brocard, de soie, & d'autres étoffes à fleurs, brochées de grains de verre de différentes couleurs ; présens qu'il se vantait d'avoir reçus des Capitaines blancs que le commerce avait amenés dans ses Etats, & dont il prenait plaisir à faire admirer le nombre & la variété. Mais de toute sa vie il n'avait porté de chemise, ni de bas ni de soulers.

Philippe

Les Anglais se découvrirent la tête pour le saluer. Il prit les deux Capitaines par la main, & leur dit d'un air obligeant, qu'il avait eu beaucoup d'impatience de les voir, qu'il aimait leur Nation ; qu'ils étaient ses freres, & qu'il leur rendrait tous les bons offices qui dépendraient de lui. Ils le firent assurer, par l'interprète, de leur reconnaissance personnelle, & de l'affection de la Compagnie Royale d'Angleterre, qui, malgré les offres qu'elle recevait de plusieurs pays où les esclaves étaient en abondance, aimait mieux tourner son commerce vers le Royaume de Juda, pour y faire apporter toutes les commodités dont

---



---

Philips.

il avait besoin. Ils ajoutèrent qu'avec de tels sentimens, ils se flattaient que Sa Majesté ne ferait pas traîner en longueur leur cargaison d'esclaves, principal objet de leur voyage, & qu'elle ne souffrirait pas que ses Kabaschirs leur en imposassent sur le prix. Enfin ils promirent qu'à leur retour en Angleterre, ils rendraient compte à leurs Maîtres de ses faveurs & de ses bontés.

Il répondit que la Compagnie Royale d'Afrique était un *fort honnête-homme*, qu'il l'aimait sincèrement, & qu'on traiterait de bonne foi avec ses Marchands. Cependant il tint mal sa parole, ou plutôt malgré les témoignages de respect qu'il recevait de ses Kabaschirs, il fit voir par sa conduite qu'il n'osait rien faire qui leur déplût. Contraste assez ordinaire dans toute espèce de despotisme, où l'on voit souvent les esclaves faire trembler par leur férocité le Maître qu'ils corrompent par leur bassesse.

Dans cette première audience, il ne manqua rien à ses politesses. Après avoir fait asseoir les Anglais près de lui, il but à la santé de son frere le Roi d'Angleterre, de son *ami* la Compagnie Royale d'Afrique & des deux Capitaines. Ses liqueurs favorites étaient l'eau-de-vie, & le *pitto*. Celle-ci est composée de bled d'Inde, long-

temps inf  
 espèce d  
 Il y en  
 mois, &  
 ivrer. O  
 tite table  
 tenait lie  
 cuilliers  
 chettes,  
 les viand  
 ensuite u  
 leur, dit  
 rempli d  
 plat de  
 Les poul  
 d'elles-m  
 fait à la  
 l'eau-de-  
 par des  
 main, &  
 rire. Lor  
 dans le b  
 donna à  
 ses Nobl  
 ventre,  
 leur serv  
 dans le l  
 beaucoup

temps infusé dans l'eau. Elle tire sur le goût d'une espèce de biere que les Anglais nomment *ale*. Il y en a de si forte qu'elle se conserve trois mois, & que deux bouteilles sont capables d'enivrer. On apporta bientôt devant le Roi une petite table quarrée, sur laquelle un vieux drap tenait lieu de nappe, garnie d'assiettes & de cuilliers d'étain. Il n'y avait ni couteaux ni fourchettes, parce que l'usage du pays est de déchirer les viandes avec les doigts & les dents. On servit ensuite un grand bassin d'étain, de la même couleur, dit Philips, que le teint de Sa Majesté, rempli de poules étuvées dans leur jus, avec un plat de patates bouillies, pour servir de pain. Les poules étaient si cuites qu'elles se dépeçaient d'elles-mêmes. Toute l'argenterie royale se réduisit à la petite tasse qui lui servait à boire de l'eau-de-vie. Le Roi saluait souvent les Anglais par des inclinations de tête, baisait sa propre main, & poussait quelquefois de grands éclats de rire. Lorsqu'ils eurent cessé de manger, il prit, dans le bouillon, quelques pièces de volaille qu'il donna à ses enfans. Le reste fut distribué entre ses Nobles, qui s'avancerent en rampant sur le ventre, comme autant de chiens. Leurs mains leur servirent de cuilliers pour prendre la viande dans le bouillon. Ils la mangeaient ensuite avec beaucoup d'avidité.

---

 Philips.

**Philips.**

A peine Philips se trouva-t-il capable d'aller jusqu'au marché des esclaves, sans être soutenu, & la mauvaise odeur du lieu lui causait quelquefois des évanouissement dangereux. Cette halle, que les habitans appellent *trunk*, était un vieux bâtiment, où l'on faisait passer la nuit aux esclaves, dans la nécessité d'y faire tous leurs excréments. Trois ou quatre heures, que Philips était obligé d'y passer tous les jours, ruinerent tout-à-fait sa santé.

Les esclaves du Roi furent les premiers qu'on offrit en vente, & les Kabaschirs exigèrent qu'ils fussent achetés, avant qu'on en produisît d'autres, sous prétexte qu'étant de la Maison Royale ils ne devaient pas être refusés, quoiqu'ils fussent non-seulement les plus difformes, mais encore les plus chers. Mais c'était une des prérogatives du Roi, à laquelle on était forcé de se soumettre. Les Kabaschirs amenaient eux-mêmes ceux qu'ils voulaient vendre, chacun selon son rang & sa qualité. Ils étaient livrés aux observations des chirurgiens Anglais, qui examinaient soigneusement s'ils étaient sains, & s'ils n'avaient aucune imperfection dans leurs membres. Ils leur faisaient étendre les bras & les jambes. Ils les faisaient sauter, tousser. Ils les forçaient d'ouvrir la bouche & de montrer les dents, pour juger de leur âge; car, étant tous rasés avant que de paraître aux

yeux des palmier, ment les milieu de n'en pois infection ladie qu' parmi ce symptome le Chirurg derniere femmes f de bois,

Après acheter, marchand avaient e épargna l Ils donne de leurs délivrer l L'échange firent ma ser chauc de la pre La place de palmie

yeux des Marchands, & bien frottés d'huile de palmier, il n'était pas aisé de distinguer autrement les vieillards de ceux qui étaient dans le milieu de l'âge. La principale attention était à n'en point acheter de malades, de peur que leur infection ne devînt bientôt contagieuse. La maladie qu'ils appellent *yaws*, est fort commune parmi ces misérables. Elle a presque les mêmes symptômes que le mal vénérien, ce qui oblige le Chirurgien d'examiner les deux sexes, avec la dernière exactitude. On tient les hommes & les femmes séparés par une cloison de grosses barres de bois, pour prévenir les querelles.

Après avoir fait le choix de ceux qu'on veut acheter, on convient du prix & de la nature des marchandises. Mais la précaution que les Facteurs avaient eu de commencer par cet article, leur épargna les difficultés qui naissent ordinairement. Ils donnerent aux propriétaires des billets signés de leurs mains, par lesquels ils s'engagerent à délivrer les marchandises en recevant les esclaves. L'échange se fit le jour d'après. Philips & Clay firent marquer cette misérable troupe, avec un fer chaud à la poitrine & sur les épaules, chacun de la première lettre du nom de son bâtiment. La place de la marque est frottée auparavant d'huile de palmier; trois ou quatre jours suffisent pour

---

 Philips.

Philipps.

fermer la plaie & pour faire paraître les chairs fort saines.

A mesure qu'on a payé pour cinquante ou soixante, on les fait conduire au rivage. Un Kabalchir, sous le titre de Capitaine d'esclaves, prend soin de les embarquer & de les rendre sûrement à bord. S'il s'en perdait quelqu'un dans l'embarquement, c'est le Kabaschir qui en répond aux Facteurs, comme c'est le Capitaine du trunk ou du marché qui est responsable de ceux qui s'échapperaient pendant la vente, & jusqu'au moment qu'on leur fait quitter la ville. Dans le chemin, jusqu'à la mer, ils sont conduits par deux autres Officiers que le Roi nomme lui-même, & qui reçoivent de chaque vaisseau pour prix de leur peine, la valeur d'un esclave en marchandises. Tous les devoirs furent remplis si fidèlement que de treize cens esclaves, achetés & conduits dans une espace si court, il ne s'en perdit pas un.

Il y a aussi un Capitaine de terre, dont la commission est de garantir les marchandises du pillage & du larcin. Après les avoir débarquées, on est quelquefois forcé de les laisser une nuit entière sur le rivage, parce qu'il ne se présente pas toujours assez de porteurs. Malgré les soins & l'autorité du Capitaine, il est difficile de mettre

tout à co  
restitution

Lorsqu  
la mer,  
à la barq  
On ne ta  
deux, da  
qu'ils ne  
regret à s  
l'occasion  
de la bar  
au fond d  
Le nom  
que celui  
vorés par  
çaient da  
tumés à p  
suivent q  
bade, po  
meurent  
davres à

Les de  
qui se r  
autres qui  
désespérés  
sont pers  
tôt dans  
faire coup

tout à couvert. Il l'est encore plus d'obtenir la restitution de ce qu'on a perdu.

---

Phillips.

Lorsque les esclaves sont arrivés au bord de la mer, les canots des vaisseaux les conduisent à la barque longue, qui les transporte à bord. On ne tarde point à les mettre aux fers deux à deux, dans la crainte qu'ils ne se soulevent ou qu'ils ne s'échappent à la nage. Ils ont tant de regret à s'éloigner de leur pays, qu'ils saisissent l'occasion de sauter dans la mer, hors du canot, de la barque ou du vaisseau, & qu'ils demeurent au fond des flots jusqu'à ce que l'eau les étouffe. Le nom de la Barbade leur cause plus d'effroi que celui de l'enfer. On en a vu plusieurs dévorés par les requins au moment qu'ils s'élançaient dans la mer. Ces animaux sont si accoutumés à profiter du malheur des Nègres, qu'ils suivent quelquefois un vaisseau jusqu'à la Barbade, pour faire leur proie des esclaves qui meurent en chemin, & dont on jette les cadavres à la mer.

Les deux vaisseaux perdirent douze Nègres, qui se noyèrent volontairement, & quelques autres qui se laisserent mourir par une obstination désespérée à ne prendre aucune nourriture. Ils sont persuadés qu'en mourant ils retournent aussitôt dans leur patrie. On conseillait à Philips de faire couper à quelques-uns les bras & les jambes

Philips.

pour effrayer les autres par l'exemple. D'autres Capitaines s'étaient bien trouvés de cette rigueur. Mais il ne put se résoudre à traiter, avec tant de barbarie, de misérables créatures qui étaient comme lui l'ouvrage de Dieu, & qui n'étaient pas, dit-il, moins chères au Créateur que les blancs. Il les avait pourtant fait marquer d'un fer chaud, comme des criminels, & les amenait enchaînés. Croyait-il ce traitement plus légitime aux yeux du Créateur ?

Philips, qui avait entendu vanter tant de fois les poisons des Nègres, & l'art avec lequel ils en infectent leurs fleches, eut la curiosité de prendre là-dessus des informations. Mais, pour les rendre plus certaines, il engagea un Kabaschir à le visiter dans le magasin. Là, il commença par lui faire avaler plusieurs verres de liqueurs fortes, & le voyant échauffé par le plaisir de boire, il lui marqua une vive affection, il lui fit divers présens : enfin il le pressa de lui apprendre de bonne-foi comment les Nègres empoisonnaient les blancs, quel était leur secret pour communiquer le poison jusqu'à leurs armes, & s'ils avaient quelque antidote, dont l'effet fût aussi sûr que celui du mal ? Tout l'éclaircissement qu'il put tirer fut que les poisons en usage dans le pays, venaient de fort loin & s'achetaient fort cher ; que la quantité nécessaire pour empoison-

D  
ner un ho  
quatre esc  
l'employe  
quelque a  
à l'ennemi  
mettait la  
doigt où e  
ne pénétr  
on trouva  
la calebas  
qu'au mêm  
de se disso  
lorsqu'il  
point d'an  
Le Kabab  
n'étaient  
Juida que  
que les  
cause de  
le Roi, c  
permettre  
poison. C  
l'avait at  
connu d  
serva qu'i  
dont les  
& que,  
queur, i

ner un homme , revenait à la valeur de trois ou quatre esclaves ; que la méthode ordinaire pour l'employer , était de le mêler dans l'eau ou dans quelque autre liqueur , qu'il fallait faire avaler à l'ennemi dont on voulait se défaire ; qu'on se mettait la dose du poison sous l'ongle du petit doigt où elle pouvait être conservée long-temps , ne pénétrant point la peau , & qu'adroitement on trouvait le moyen de plonger le doigt dans laalebasse ou la tasse qui contenait la liqueur ; qu'au même instant le poison ne manquait pas de se dissoudre , & que son action était si forte , lorsqu'il était bien préparé , qu'il n'y avait point d'antidote qui pût être assez-tôt employé. Le Kabaschir ajouta que les empoisonnemens n'étaient pas si communs dans le Royaume de Juda que dans les autres pays Nègres , non que les haines y fussent moins vives , mais à cause de la cherté du poison. Philips avait prié le Roi , dès sa première audience , de ne pas permettre que les Anglais fussent exposés au poison. Ce Prince avait ri de cette prière , & l'avait assuré que ce barbare usage n'était pas connu dans ses Etats. Cependant Philips observa qu'il refusait de boire dans la même tasse dont les Anglais & ses Kabaschirs s'étaient servis , & que , si on lui présentait une bouteille de liqueur , il voulait que celui dont il l'avait reçue

---



---

 Philips.

**Philips.**

en essayât le premier. Au contraire, les Kabaschits avalaient, sans précaution, tout ce qui leur venait de la main des Anglais.

Dans l'Isle de Saint-Thomas, les Portugais sont des empoisonneurs si habiles, que, si l'on s'en rapporte aux informations de Philips, en coupant une pièce de viande, le côté qu'ils veulent donner à leur ennemi sera infecté de poison sans que l'autre s'en ressente; c'est-à-dire, que le couteau n'est empoisonné que d'un côté. Cependant l'Auteur fait remarquer avec soin qu'il n'en parle que sur le témoignage d'autrui, & qu'en relâchant dans l'Isle de Saint-Thomas, ni lui, ni ses gens, n'en firent aucune expérience.

A peu de distance de la Ville Royale de Juida, on trouve trente ou quarante gros arbres qui forment la plus agréable promenade du pays. L'épaisseur des branches, ne laissant point de passage à la chaleur du Soleil, y fait régner une fraîcheur continuelle. C'était sous ces arbres, que Philips passait la plus grande partie du temps. On y tenait un marché. Entre plusieurs spectacles bizarres, il eut celui d'une table publique, ou auberge nègre, qu'il a cru digne d'une description. Le Nègre, qui avait formé cette entreprise, avait placé au pied d'un des plus gros arbres, une grande pièce de bois de trois

ou quatre  
n'était sou  
poids. Les  
de chien  
peau crue  
dans un g  
de pâte m  
de farine  
Nègre ava  
à genoux  
huit ou  
Cuisinier  
pour le p  
avec un pe  
tomac affe  
plus de c  
Philips vit  
neuf ou c  
avec beau  
& sans la  
ensuite à  
de ne boi

Philips  
accompagn  
vaient suiv  
du pays,  
vermine,

ou quatre pieds d'épaisseur. C'était la table ; elle n'était soutenue sur la terre que par son propre poids. Les mets étaient du bœuf & de la chair de chien bouillis , mais enveloppés dans une peau crue de vache. De l'autre côté, on voyait , dans un grand plat de terre , du *kanki*, espèce de pâte molle , composée de poisson pourri & de farine de maïs , pour servir de pain. Lorsqu'un Nègre avait envie de manger , il venait se mettre à genoux contre la table , sur laquelle il exposait huit ou neuf coquilles ou *kowris*. Alors le Cuisinier coupait fort adroitement de la viande pour le prix. Il y joignait une pièce de *kanki*, avec un peu de sel. Si le Nègre n'avait pas l'estomac assez rempli de cette portion , il donnait plus de coquilles & recevait plus de viande. Philips vit tout-à-la-fois , autour de la table ; neuf ou dix Nègres , que le Cuisinier servait avec beaucoup de promptitude & d'adresse , & sans la moindre confusion. Ils allaient boire ensuite à la rivière ; car l'usage des Nègres est de ne boire qu'après leur repas.

Philips parle d'un Roi Nègre qui s'était fait accompagner de deux de ses femmes. Elles l'avaient suivi chez les Anglais ; & , suivant l'usage du pays , où l'on n'a pas honte d'être chargé de vermine , elles lui nettoyaient souvent la tête

---

Philips.

Philipps. en public , & prenaient plaisir à manger ses  
poux.

La mer est toujours si grosse au long de la côte, que les canots n'allaient jamais du bord Anglais au rivage, sans qu'il y en eût quelqu'un de renversé. Mais l'habileté des rameurs Nègres est surprenante. D'ailleurs ils nagent & ils plongent avec tant d'adresse, que leurs amis n'ont presque rien à risquer avec eux. Au contraire, ils laissent périr impitoyablement ceux qu'ils ont quelque sujet de haïr.

Tous les Capitaines achètent leurs canots sur la côte d'Or, & ne manquent point de les fortifier avec de bonnes planches, pour les rendre capables de résister à la violence des flots. Ils sont composés d'un tronc de cotonnier. Les plus grands n'ont pas plus de quatre pieds de largeur, mais ils en ont vingt-huit ou trente de longueur, & contiennent depuis deux jusqu'à douze rameurs. Ceux qui conviennent le plus à la côte de Juida, sont à cinq ou six rames.

Philipps portait en Europe un jeune tigre, qui trouva le moyen de sortir de sa cage, & saisissant une femme à la jambe, lui emporta le mollét dans un instant. Un matelot Anglais, qui accourut aussi-tôt, lui donna quelques petits

D  
coups qui  
&, le pr  
résistance  
le tigre,  
jeune, n  
quand il  
n'adoucit  
On ép  
il fallait  
que ce ri  
de jouer  
cage, con  
de dange  
tumé à c  
dans la c  
fit sortir  
n'eut pas  
main & l  
gnet. Il p  
la familia  
potes.

L'équip  
par la m  
tendre su  
esclaves q  
Quel emb  
lièrement  
gemens da

coups qui le firent ramper comme un épagueul ; & , le prenant entre ses bras , il le porta sans résistance jusqu'à sa cage. On a remarqué que le tigre , qui peut s'appriivoiser quand il est très-jeune , reprend ensuite sa férocité naturelle quand il a toute sa force. Mais jamais rien n'adoucit sa haine pour les Nègres.

On éprouva à la fin du Voyage combien il fallait peu se fier à l'espèce de docilité que ce tigre avait montrée. On avait coutume de jouer avec lui à travers les barreaux de sa cage , comme avec un chat , & avec aussi peu de danger. Un Jeune Anglais , qui était accoutumé à ce badinage , se blessa un jour la main dans la cage contre la pointe d'un clou qui fit sortir quelques gouttes de sang. L'animal n'eut pas plutôt vu le sang , qu'il sauta sur la main & la déchira en un instant jusqu'au poignet. Il parait qu'on ne doit pas plus se fier à la familiarité des tigres qu'à celle des despotes.

L'équipage de Philips fut cruellement ravagé par la maladie. Il en prend occasion de s'étendre sur les désagrémens du commerce des esclaves quand la contagion se met parmi eux. Quel embarras , dit-il , à leur fournir régulièrement leur nourriture , à tenir leurs logemens dans une propreté continuelle ; & quelle

---



---

 Philips.

---

 Phillips.

peine à supporter non-seulement la vue de leur misere , mais encore leur puanteur , qui est bien plus révoltante que celle des Blancs ! Le travail des mines , qu'on donne pour exemple de ce qu'il y a de plus dur au monde , n'est pas comparable à la fatigue de ceux qui se chargent de transporter des esclaves. Il faut renoncer au repos , pour leur conserver la santé & la vie , & si la mortalité s'y met , il faut compter que le fruit du Voyage est absolument perdu , & qu'il ne reste que le cruel désespoir d'avoir souffert inutilement des peines incroyables. Il pouvait y joindre le remord d'un crime inutile. Mais qui pourrait être tenté de plaindre les malheurs de l'avarice & de la tyrannie ?

---

 Le Pere  
Loyer  
Jacobin.

Le Pere Loyer , Jacobin de l'Annonciation de Rennes en Bretagne , nommé par le Pape , Préfet des Missions Apostoliques , pour la côte de Guinée , partit , en 1700 , sur un vaisseau François qui reportait en Afrique un prétendu Prince Nègre , nommé Aniaba , dont l'histoire est assez singuliere.

Un Roi d'Issini avait donné au Pere Consalve , autre Missionnaire , deux petits Nègres pour les faire élever dans le Christianisme. Consalve , apparemment dans l'envie de se faire valoir , envie si naturelle à qui vient de loin , fit passer

fit passer  
retour e  
Ils se n  
mourut.  
il reçut  
venable  
parrain.  
en 170  
des mai  
un table  
Etats sou  
nel d'en  
tous ses  
ses Sujet  
reconnu  
Il retour  
Français.

Le L  
de trou  
narques  
ne sont  
composé  
peuple  
qui fait  
& qui  
partie v  
autre da

Ton

fit passer ces deux Nègres , lorsqu'il fut de retour en France , pour les fils du Roi d'Issini. Ils se nommaient Aniaba & Rianga. Rianga mourut. Aniaba fut baptisé par le célèbre Bossuet ; il reçut en France l'éducation qu'on croyait convenable à un jeune Prince. Louis XIV fut son parrain. On lit dans un Mercure de France imprimé en 1701 , que cet Aniaba reçut l'Eucharistie des mains du Cardinal de Noailles , & offrit un tableau à la Vierge pour mettre tous ses Etats sous sa protection , avec un vœu solennel d'employer , à son retour en Afrique , tous ses soins & ses efforts à la conversion de ses Sujets. En débarquant sur la côte , il fut reconnu pour le fils d'un Kabaschir d'Issini. Il retourna à sa Religion & se moqua des Français.

Le Lecteur , dit le P. Loyer , sera surpris de trouver ici des Royaumes , dont les Monarques ne sont que des paysans ; des villes qui ne sont bâties que de roseaux ; des vaisseaux composés d'un tronc d'arbre , & sur-tout un peuple qui vit sans soins , qui parle sans règle , qui fait des affaires sans le secours de l'écriture & qui marche sans habit ; un peuple dont une partie vit dans l'eau comme les poissons , un autre dans des trous comme des vers , aussi

*Tome II.*

E e

Loyer.

---

 Loyer.

nud & presque aussi stupide que ces animaux. Mais le Lecteur est assez avancé dans l'Histoire d'Afrique, pour n'être pas surpris de ces singularités sauvages que nous avons déjà vues par-tout.

---

 Pays  
d'Issini.

Loyer nous a donné la description du petit canton d'Issini, qu'il appelle Royaume, & qui tire son nom de la rivière d'Issini, qui tombe dans la mer par plusieurs embouchures, dans le voisinage de la côte d'Yvoire. Elle est navigable pour les grandes barques l'espace de soixante lieues, jusqu'à ce qu'on se trouve arrêté par une chaîne de rocs qui interrompt le cours de la rivière. Cette chute d'eau est fort roide, & forme une cascade admirable dont le bruit se fait entendre à plusieurs lieues. Des deux côtés, les Nègres ont ouvert des sentiers, par lesquels ils tirent leurs canots, & les lançant ensuite au-dessus de la cataracte, ils assurent qu'ils peuvent remonter la rivière pendant trente jours, sans être arrêtés par le moindre obstacle. Si l'on doit s'en rapporter à leur témoignage, & s'il est vrai, comme ils le prétendent aussi, que le cours de la rivière est quelquefois, Nord, ou Nord-Est, ou Nord-Ouest, elle peut venir du Niger.

Les bois, qui couvrent les campagnes du

Royaume  
gions  
même  
cipal  
guerre  
vir ses  
ils ne  
pussent  
font re  
qui se  
si les li  
bêtes d  
redouta  
d'allum  
éloigne  
l'arrivé  
un Nèg  
fit dans  
d'Assol  
qui ap  
n'étaie  
car le  
une ch  
la plac  
furieux  
quoiqu  
brebis  
avec se

Royaume d'Issini, servent de retraite à des légions innombrables d'animaux, dont les Nègres même ne connaissent pas tous les noms. Le principal est l'éléphant. Les Nègres lui font la guerre pour sa chair & ses dents. Ils font servir ses oreilles à couvrir leurs tambours. Mais ils ne pensent point à l'appriivoiser, quoiqu'ils pussent en tirer beaucoup d'utilité. Les bois sont remplis de toutes sortes de bêtes fauves, qui seraient en beaucoup plus grand nombre, si les lions, les tigres, les pantheres & d'autres bêtes de proie ne les détruisaient. Elles sont si redoutables que les Habitans du pays sont forcés d'allumer des feux pendant la nuit, pour les éloigner de leurs huttes. Quelque temps avant l'arrivée du Pere Loyer, elles avaient dévoré un Nègre en plein jour. Pendant le séjour qu'il fit dans le pays, un tigre entra dans une maison d'Assoko, Ville Capitale, & tua huit moutons qui appartenaient au Roi Akasini. Les Français n'étaient pas plus en sûreté dans leur Fort, car le 7 de Mars 1702, un tigre leur enleva une chienne qu'ils employaient à la garde de la place. Le 17, à la même heure, un de ces furieux animaux sauta par-dessus les palissades, quoiqu'elles eussent dix pieds de haut, tua deux brebis, & un bœuf qui se défendit long-temps avec ses cornes : enfin, s'apercevant qu'on avait

---

Pays  
d'Issini

Pays  
d'Iffini.

pris l'alarme au Fort, il se retira; mais quelques heures après, il revint avec la même audace par le bastion du côté de la mer, attaqua la sentinelle, & ne prit la fuite qu'en voyant accourir toute la garnison.

Les civettes sont communes dans le Royaume d'Iffini. Loyer en vit plusieurs qui s'appriivoisient parfaitement. entre les mains des Français & qui vivaient de rats & de souris. Elles ont le cri & les autres propriétés des chats. Les endroits qu'elles fréquentent dans les bois se reconnaissent à l'odeur de musc: car, en se frottant contre les arbres, elles y laissent de petites parties de cette précieuse drogue, que les Nègres ramassent & qu'ils vendent aux Européens. On trouve aussi dans les bois quantité de porc-épics, dont la chair est d'un excellent goût; des *agaties*, qui sont une espèce de lièvres; des *assomanglies*, qui, ressemblant au chat par le corps, ont la tête du rat, & la peau marquée comme le tigre. Les Nègres racontent que cet animal est le mortel ennemi du tigre.

Il y a peu de pays où les singes soient en plus grande abondance, avec plus de variété dans leur grandeur & dans leur figure. La plus jolie espèce est de ceux qu'on nomme *sagouins*. Ils ne sont pas plus gros que le poing. Les uns ont le dos noir & le ventre blanc, avec de

longues  
poil au  
d'un chi  
leur ext  
défendre  
attaqués.  
sauvages  
cabanes  
pour rav  
de Janvi  
en même  
un de ce  
troupe,  
feu, en  
seulement  
& des p  
obligé d  
Enfin il  
d'une co  
il fut in  
des marc  
quait pas  
lui dimi  
nourritu  
jusqu'à le  
de baïse  
nison pa  
le face d

longues barbes. D'autres sont gris, sans aucun poil au visage ni aux mains, & de la grosseur d'un chien médiocre. D'autres sont d'une grosseur extraordinaire, furieux & capables de se défendre contre les Nègres, lorsqu'ils en sont attaqués. Les Iffinois les appellent des hommes sauvages. Ces étranges animaux se bâtissent des cabanes dans les bois, & s'assemblent en troupes pour ravager les champs des Nègres. Au mois de Janvier 1702, le matelot du Fort, qui était en même-temps le chasseur de la garnison, blessa un de ces gros singes & le prit. Le reste de la troupe, quoiqu'éffrayé par le bruit d'une arme à feu, entreprit de venger le prisonnier, non-seulement par ses cris, mais en jetant de la boue & des pierres en si grand nombre, qu'il fut obligé de tirer plusieurs coups pour les écarter. Enfin il amena au Fort le singe blessé, & lié d'une corde très-forte. Pendant quinze jours, il fut intraitable, mordant, criant & donnant des marques continuelles de rage. On ne manquait pas de le châtier à coups de bâton & de lui diminuer chaque fois quelque chose de sa nourriture. Cette conduite l'adoucit par degrés, jusqu'à le rendre capable de faire la révérence, de baiser la main & de réjouir toute la garnison par ses souplesses & son badinage. Dans l'espace de deux ou trois mois il devint si familier,

---

Pays  
d'Iffini.

**Pays  
d'Issini.**

qu'on lui accorda la liberté, & jamais il ne marqua la moindre envie de quitter le Fort. Battre & nourrir, c'est ainsi qu'on fait des esclaves.

On admire beaucoup de petits oiseaux un peu plus gros que la linote & blancs comme l'albâtre, avec une queue rouge, tachetée de noir. Leur musique rend la promenade délicieuse dans les bois. Les moineaux sont plus rouges que ceux de l'Europe, & ne sont pas en moindre nombre. Les poules, que les Habitans nomment *amoni-ken*, sont moins grosses que celles de France; mais la chair en est plus tendre, plus blanche & de meilleur goût.

Les huîtres & les moules sont d'une monstrueuse grosseur. Depuis le mois de Septembre jusqu'au mois de Janvier, les tortues de mer viennent pondre sur cette côte. On suit leurs traces sur le sable, pour découvrir leurs œufs, dont le nombre, pour une seule tortue, monte à cent cinquante & quelquefois jusqu'à deux cens. Ils sont ronds & de la grosseur des œufs de poules; mais au lieu d'écaïlle, ils ne sont couverts que d'une pellicule fort douce. Le goût n'en est point agréable; cependant ils valent mieux que les œufs des tortues de rivières, qui ne sont pas moins communes dans le pays. On y trouve aussi des veaux marins & des *caïmans*. Ces derniers sont une espèce de crocodiles ou

de gran  
les hom

Le no  
croyable  
dans les  
maisons.  
des mos  
plus red  
aucun re  
ajoute la  
dant vin  
douloure  
araignées  
& des sc  
piqueur  
les clopo  
mis ailé  
détruiser  
pier, les  
contrent  
s'en gara

Les a  
Royaum  
du miel  
de ces  
Français  
de la p  
de miel

de grands lézards d'eau, qui, loin d'attaquer les hommes, prennent la fuite à leur vue.

---

Pays  
d'Issini.

Le nombre des rats & des souris est incroyable. Les sauterelles font un bruit étrange dans les campagnes, & même au sommet des maisons. Cette musique, jointe à celle des grillons, des mosquites & des cousins, qui sont encore plus redoutables par leur aiguillon, ne laisse aucun repos la nuit & le jour, sur-tout si l'on y ajoute la piquure des *millepedes*, qui cause pendant vingt-quatre heures une inflammation très-douloureuse. On trouve aussi de tous côtés des araignées chevelues & de la grosseur d'un œuf, & des scorpions volans, dont on assure que la piquure est mortelle: enfin les mites, les tignes, les cloportes, les fourmis de terre & les fourmis ailées, sont des engeances pernicieuses qui détruisent les étoffes, le linge, les livres, le papier, les marchandises, & tout ce qu'elles rencontrent, malgré tous les soins qu'on apporte à s'en garantir.

Les abeilles, qui sont en abondance dans le Royaume d'Issini, donnent d'excellente cire & du miel délicieux. Le 9 d'Avril 1702, un essaim de ces petits animaux vint s'établir au Fort Français dans un baril vide, qui avait contenu de la poudre. Non-seulement ils le remplirent de miel & de cire, mais ils produisirent d'autres

Pays  
d'Issini.

essaims, qui auraient pu multiplier à l'infini s'ils eussent été ménagés soigneusement.

Le Royaume d'Issini connu autrefois sous le nom d'*Asbini*, est habité par deux sortes de Nègres, les *Issinois* & les *Véteres*. Les Habitans naturels sont les *Véteres*, dont le nom signifie *Pêcheurs de la riviere*. On raconte que les *Ezieps*, Nation voisine du *Cap Apollonia*, qui était gouvernée par un Prince nommé *Fay*, se trouvant fort mal, il y a plus de cent ans, du voisinage des peuples d'*Axim*, abandonnerent leur pays pour se retirer dans le canton d'*Asbini*, qui appartenait aux *Véteres*. Ceux-ci prirent pitié d'une malheureuse Nation, lui accorderent un asyle avec des terres pour les cultiver, & ne mirent plus de différence entre eux-mêmes & ces nouveaux hôtes. Cette bonne intelligence se soutint pendant plusieurs années; mais les *Ezieps*, qui étaient d'un caractère turbulent, s'étant enrichis par leur commerce avec les Européens, commencerent bientôt à mépriser leurs Bienfaiteurs. Ils joignirent l'oppression au mépris & la tyrannie fut portée si loin, que les *Véteres* se repentant de leurs anciens bontés, résolurent de chasser les ingrats. Mais c'était une entreprise difficile. Ils ignoraient l'usage des armes à feu, & les *Véteres* donnaient beaucoup, tandis que les *Ezieps* en étaient bien fournis, & n'étaient pas moins

exercés à  
rendre u  
senta qu

Une  
qui habi  
du Cap  
ples de  
Cap. Le  
seurs ba  
résoluer  
une autr  
canton d  
connaître  
circonsta  
était de  
des ancie  
fit espère  
tement a  
irrités co  
d'être tr  
tinent. L  
leur acco  
querent  
intérêts  
elles tra  
duisit bi  
Issinois  
impossib

exercés à s'en servir ; aussi furent-ils obligés d'attendre une occasion de vengeance qui ne se présenta qu'en 1670.

---

Pays  
d'Issini.

Une autre Nation , nommée les *Ofchins* , qui habitait la contrée d'Issini , dix lieues au-delà du Cap Appollonia , prit querelle avec les peuples de *Ghiamo* ou *Ghiomray* ; Habitans de ce Cap. Les Issinois ou les *Ofchins* , après plusieurs batailles , dans lesquels ils furent maltraités , résolurent d'abandonner leur pays pour chercher une autre retraite. Ils jetterent les yeux sur le canton des *Véteres* , dont la bonté s'était fait connaître pour les *Ezieps* , dans les mêmes circonstances. *Zenan* , leur Roi ou leur Chef , était de la famille des *Aumouans* , qui était celle des anciens Rois des *Véteres*. Une raison si forte leur fit espérer d'obtenir ce qui avait été accordé gratuitement aux *Ezieps*. C'était le temps où les *Véteres* , irrités contre leurs premiers hôtes , s'affligeaient d'être trop faibles pour faire éclater leur ressentiment. Ils reçurent les Issinois à bras ouverts , leur accorderent des terres , & leur communiquèrent tous leurs projets de vengeance. Les intérêts de ces deux Nations devenans les mêmes , elles traiterent les *Ezieps* avec un dédain qui produisit bientôt une guerre ouverte. Comme les Issinois étaient pourvus d'armes à feu , il fut impossible aux *Ezieps* de résister long-temps à

Pays  
d'Issini.

deux puissances réunies. Après avoir été défaits plusieurs fois, ils se virent forcés de se retirer dans un lieu de la côte d'Ivoire, ou du pays des Quaquas, sur la rive Ouest de la rivière de Saint-André. Ils s'y sont établis, quoiqu'ils y soient souvent exposés aux incursions des Issinois, leurs mortels ennemis, qui ne reviennent guères sans avoir emporté quelque butin. Depuis cette révolution, le pays d'Asbini qu'occupaient les Eziéps, après l'avoir obtenu des Véteres, & la rivière du même nom étant passés entre les mains des Issinois, ont pris le nom d'Issini de leurs nouveaux possesseurs; & l'ancien territoire des Issinois, qu'on nomme encore le *Grand-Issini*, pour le distinguer de l'autre, dont il n'est éloigné que de dix lieues, est demeuré sans Habitans. On voit que ces peuplades Nègres ont été souvent refoulées les unes sur les autres, & qu'un même lieu a souvent changé d'Habitans comme autrefois notre Europe. Quiconque possède peu, change aisément de demeure. Ce sont les richesses & la police qui fixent une Nation.

La pierre d'aigris, qui tient lieu de monnoie, parmi les barbares, est fort estimée d'eux, quoiqu'elle n'ait ni lustre ni beauté. Les *Kompas*, Nation voisine, la brisent en petits morceaux qu'ils percent fort adroitement, & qu'ils

D  
passent dans  
vendre aux  
estimé deux  
d'or sur ce

Les Vété  
parce qu'ils  
flots de la m  
fort orageu  
poisson entr  
prend plaisir  
de roseaux  
droits où la  
n'y laissent  
au poisson  
que mêts es  
avec de pet  
sirent, com  
nos réservo

Les Kom  
une Nation  
ou plutôt  
des village  
& qui en c  
pays est co  
Habitans c  
duisent tou  
le terroir  
& brûlé,

passent dans de petits brins d'herbe , pour les vendre aux Véteres. Chaque petit morceau est estimé deux liards de France. Il se trouve peu d'or sur cette côte.

Pays  
d'Issini.

Les Véteres se bornent à la pêche de la riviere , parce qu'ils n'ont pas la hardiesse de s'exposer aux flots de la mer, sur une côte qui est ordinairement fort orageuse. Ils se font des réservoirs , où le poisson entre de lui-même & dans lesquels il prend plaisir à demeurer. Ce sont de grands enclos de roseaux , soutenus par des pieux , dans les endroits où la riviere a moins de profondeur. Ils n'y laissent qu'une ouverture , qui sert de porte au poisson pour entrer. S'ils ont besoin de quelque mêt extraordinaire , ils vont dans ces lieux , avec de petits filets , & choisissent ce qu'ils desirerent , comme nous le faisons en Europe dans nos réservoirs.

Les Kompas bordent le pays des Véteres. C'est une Nation gouvernée en forme de République , ou plutôt d'Aristocratie , car ce sont les Chefs des villages qui discutent les intérêts publics , & qui en décident à la pluralité des voix. Leur pays est composé d'agréables collines , que les Habitans cultivent soigneusement , & qui produisent tous les grains qu'on y sème , tandis que le terroir des côtes , qui n'est qu'un sable sec & brûlé , demeure éternellement stérile. Les

Pays  
d'Issini.

Vétères & les Issinois ne subsisteraient pas longtemps sans le secours des Kompas. Ils reçoivent d'eux leurs principales provisions, & leur rendent en échange, des armes à feu, des pagnes, & du sel, dont les Kompas sont absolument dépourvus. C'est d'eux encore que les Issinois tirent l'or qu'ils emploient au commerce. Les Kompas le retirent d'une autre Nation qui habite plus loin dans les terres. On peut observer que c'est toujours dans l'intérieur de ces contrées & loin de la mer que se trouve l'or que le commerce apporte sur les côtes.

Ils ont grand soin d'entretenir leur noirceur; en se frottant tous les jours la peau d'huile de palmier, mêlée de poudre de charbon, ce qui la rend brillante, douce & unie comme une glace de miroir. On ne leur voit jamais un poil ni la moindre saleté sur le corps. A mesure qu'ils vieillissent, leur noirceur diminue, & leurs cheveux de coton deviennent gris. Ils donnent quantité de formes différentes à cette chevelure. Leurs peignes, qui sont de bois ou d'ivoire à quatre dents, y sont toujours attachés. L'huile de palmier mêlée de charbon, qui leur sert à se noircir la peau, leur tient aussi lieu d'essence pour la tête. Ils parent leur cheveux de petits brins d'or & de jolies coquilles. Ils n'ont pas d'autres rasoirs que leurs couteaux; mais ils

savent le  
rasent que  
moitié d  
D'autres  
en différe  
Ils sont pa  
régulierem  
les Turcs.  
commun  
à tous me  
entière. L  
très-voisi

ni peine n  
leurs Bah  
qui soient

Les Issi  
ciens Spar  
parmi eux  
exploits d  
encourage  
vol confid  
s'adresse a  
butin, &

Ils sont  
toujours l  
dites d'écl  
traité. S'il  
service,

se lavent les rendre fort tranchans. Les uns ne se rasent que la moitié de la tête, & couvrent l'autre moitié d'un petit bonnet retrouffé sur l'oreille. D'autres laissent croître plusieurs touffes de cheveux, en différentes formes, suivant leur propre caprice. Ils sont passionnés pour leur barbe. Ils la peignent régulièrement, & la portent aussi longue que les Turcs. Le goût de la propreté du corps est commun à toute la Nation d'Issini. Ils se lavent à tous momens les mains, le visage & la tête entière. L'habitude qu'ils ont d'être nuds (ils sont très-voisins de la Ligne), fait qu'ils n'y trouvent ni peine ni honte. Il n'y a que leurs *Brembis* & leurs *Bahumets*, différente espèce de Kabaschirs, qui soient tout-à-fait vêtus.

Les Issinois ont cela de commun avec les anciens Spartiates, que le vol n'est jamais puni parmi eux. Ils font gloire de raconter leurs exploits dans ce genre. Le Roi même les y encourage. Si quelqu'un de ses sujets a fait un vol considérable & craint d'être découvert, il s'adresse au Roi, en lui offrant la moitié du butin, & l'impunité est certaine à ce prix.

Ils sont si défiants dans le commerce, qu'il faut toujours leur montrer l'argent ou les marchandises d'échange, avant qu'ils entrent dans aucun traité. S'il est question de vous rendre quelque service, ils veulent être payés d'avance, &

**Pays  
d'Issini.**

souvent ils disparaissent avec le salaire. Il est rare qu'ils remplissent jusqu'à la fin tous leurs engagements, à moins que les *daschis* ou les présents d'usage ne soient renouvelés plusieurs fois. Cependant lorsqu'ils achètent quelque chose, on est obligé de se fier à leur bonne-foi pour la moitié du prix; ce qui expose toujours les marchands de l'Europe à quelque perte. Ces friponneries sont communes à toute la Nation, depuis le Roi jusqu'au plus vil esclave.

Leur avarice va si loin, que s'ils tuent un mouton, ils le regrettent jusqu'aux larmes pendant huit jours; quoique ces excès de générosité ne leur arrivent gueres que pour traiter quelque Européen de distinction, dont ils reçoivent dix fois la valeur de leur dépense. S'ils élèvent de la volaille, ce n'est que pour la vendre & pour en conserver le prix. Ils se retranchent tout ce qui n'est point absolument nécessaire à la vie: où l'avarice va-t-elle se placer?

Autour de la ceinture, les femmes se plaisent à porter quantité d'instrumens de cuivre, d'étain & sur-tout des clefs de fer, dont elles se font une parure, quoique souvent elles n'aient pas dans leurs cabanes une boîte à fermer. Elles suspendent aussi à leur ceinture plusieurs bourses de différentes grandeurs, remplies de bijoux, ou du moins de bagatelles qui en ont l'apparence

pour se  
tout aux  
leurs bra  
celets, d  
bijoux de  
en vit p  
livres en  
sous le p  
minels de  
chaînes. L  
mes volon

Le jou  
elles le p  
elles-mêm  
occupation  
même cha  
d'où il fau  
pays très  
pénible.

La por  
un trou d  
on ne pass  
cultés. Ell  
attaché in  
servir de  
nuit, on  
& comme  
toujours un

pour se faire une réputation de richesse, surtout aux yeux des Européens. Leurs jambes & leurs bras sont moins ornés que chargés de bracelets, des chaînes, & d'une infinité de petits bijoux de cuivre, d'étain & d'ivoire. Le P. Loyer en vit plusieurs qui portaient ainsi jusqu'à dix livres en clincailleries ; plus fatigués, dit-il, sous le poids de leurs ornemens, que les criminels de l'Europe ne le sont sous celui de leurs chaînes. La vanité fait donc par-tout des victimes volontaires !

Le jour qu'elles mettent au monde un enfant, elles le portent à la rivière, le lavent, se lavent elles-mêmes & retournent immédiatement à leurs occupations ordinaires. Nous avons déjà vu la même chose dans d'autres contrées d'Afrique, d'où il faut nécessairement conclure que, dans les pays très-chauds, l'accouchement est très-peu pénible.

La porte des maisons, ou des huttes, est un trou d'un pied & demi carré, par lequel on ne passe qu'en rampant, avec assez de difficultés. Elle est fermée d'un tissu de roseaux, attaché intérieurement avec des cordes, pour servir de défense contre les tigres. Pendant la nuit, on allume du feu au centre des huttes, & comme elles sont sans cheminée, il y régne toujours une fumée épaisse. Les Nègres s'y couchent

---

Pays  
d'Issini.

Pays  
d'Illini.

sur des nattes , ou des roseaux , les pieds contre le feu. Leurs femmes habitent des cabanes séparées , où elles mangent & couchent à part ; rarement du moins avec leurs maris. Toutes ces huttes sont environnées d'une palissade ou d'une haie de roseaux , qui forme une cour dont la porte se ferme toutes les nuits. Cette cour & le fond des cabanes , qui n'est que de sable , sont nettoyés dix fois le jour par les femmes & les filles , dont l'office est d'entretenir l'ordre & la propreté.

C'est une coutume immémoriale parmi les Illinois , d'avoir pour chaque village , à cent pas de l'habitation , une maison séparée qu'ils appellent *Burnamon* , où les femmes & les filles se retirent pendant leurs infirmités lunaires. On a soin de leur y porter des provisions , comme si elles étaient infectées de peste. Elles n'osent déguiser leur situation , parce qu'elles risqueraient beaucoup à tromper leurs maris. Dans la cérémonie du mariage , on les fait jurer par leur fétiche , d'avertir leur mari aussi-tôt qu'elles s'aperçoivent de leur état , & de se rendre sur-le-champ au *Burnamou*.

De routes les maladies auxquelles ils sont sujets , il n'y en a point de plus épidémique que celle que nous nommons *vénérienne*. Ils en sont tous infectés plus ou moins. On en voit quelques-uns

quelque  
négligé  
empêché  
le comm  
aussi pa  
jusqu'à l  
qu'on at  
sur des  
reste ext

Pour  
dont le  
duit des  
pour rie  
fondeur  
font sûrs  
en vit d  
pense de  
pour des

Les Na  
vie , d'ac  
servir à  
rayé de c  
cueil , &  
pour l'ore  
leur fera  
nemens de  
rait parini  
avons la m

Tome

quelques-uns tomber en pourriture, pour avoir négligé le mal dans son origine. Ce mal ne les empêche pas de mettre tout leur bonheur dans le commerce des femmes. Ils sont fort affligés aussi par des maux d'yeux, qui vont souvent jusqu'à leur faire perdre entièrement la vue, & qu'on attribue à la réflexion des rayons du Soleil sur des sables d'une blancheur & d'une seche-  
 resse extrême.

Pays  
d'Inde.

Pour les blessures, ils emploient une herbe dont le jus, mis sur la plaie avec le marc, produit des cures si merveilleuses, qu'ils comptent pour rien une blessure de cinq pouces de profondeur, où l'os même est endommagé, & qu'il sont sûrs de la guérir en trois semaines. Loyer en vit des exemples si surprenans, qu'il se dis- pense de les rapporter, parce qu'on les prendrait pour des fables.

Les Nègres sont fort soigneux, pendant leur vie, d'acheter & de préparer tout ce qui doit servir à leur enterrement. C'est un beau drap rayé de coton, pour les envelopper; un cer- cueil, & des bijoux d'or ou d'autres matieres pour l'orner, dans l'opinion que l'accueil qu'on leur fera dans l'autre monde, répondra aux or- nemens de leur sépulture. Un Nègre, qui voyage- rait parmi nous, serait fondé à croire que nous avons la même opinion, en voyant l'émulation de

Pays  
d'Iuini.

faute & de vanité qui régnet dans nos enterremens;

On a représenté la Religion de ces Nègres avec de fausses couleurs. Villault, par exemple, s'est fort trompé en rapportant qu'ils adorent les Fétiches comme leurs Divinités. Ils désavouent eux-mêmes la doctrine qu'il leur attribue : suivant le P. Loyer, ils reconnaissent un Dieu Créateur de toutes choses, & particulièrement des Fétiches, qu'il envoie sur la terre pour rendre service au genre-humain. Cependant leurs notions sont fort confuses sur l'article des Fétiches. Les plus vieux Nègres paraissent embarrassés lorsqu'on les interroge. Ils ont appris seulement, par une ancienne tradition, qu'ils sont redevables aux Fétiches de tous les biens de la vie, & que ces êtres, aussi redoutables que bienfaisans, ont aussi le pouvoir de leur causer toutes sortes de maux. Nous traiterons dans la suite l'Article des Fétiches.

Chaque jour au matin, ils vont se laver à la rivière, & se jettent sur la tête une poignée d'eau, à laquelle ils mêlent quelquefois du sable pour exprimer leur humilité, ils joignent les mains, les ouvrent ensuite, & prononcent doucement le mot d'*Ecksavais*. Après quoi, levant les yeux au Ciel, ils font cette prière : *Anghiumé, mamé enaro, mamé orié, mamé skiché e okkori, mamé akana, mamé brembi, mamé angnan e awnsan* ;

ce qui l  
jourd'h  
moi d  
des esc  
la santé  
actif. C'e  
leurs ado  
peut, dis  
son pouvo  
On pe  
ment des  
Fétiche,  
tirer la v  
quelque c  
morceau c  
en témoig  
mande et  
crainte. S'  
cœur, ric  
à la lique  
mort est i  
ment. Leu  
Fétiche q  
mêlent ave  
gage, par  
crédit par  
n'en trou  
les Saints

ce qui signifie : mon Dieu , donnez - moi aujourd'hui du riz & des ignames ; donnez - moi de l'or & de l'aigris ; donnez - moi des esclaves & des richesses ; donnez - moi la santé , & accordez - moi d'être prompt & actif. C'est à cette priere que se réduisent toutes leurs adorations. Ils croient Dieu si bon , qu'il ne peut , disent - ils , leur faire du mal : il a donné tout son pouvoir aux Fétiches , & ne s'en est pas réservé.

On peut se reposer sans défiance sur le serment des Nègres , lorsqu'ils ont juré par leur Fétiche , & sur - tout lorsqu'ils l'ont avalé. Pour tirer la vérité de leur bouche , il suffit de mêler quelque chose dans de l'eau , d'y tremper un morceau de pain , & de leur faire boire ce Fétiche en témoignage de la vérité. Si ce qu'on leur demande est tel qu'ils le disent , ils boiront sans crainte. S'ils parlent contre le reproche de leur cœur , rien ne sera capable de les faire toucher à la liqueur , parce qu'ils sont persuadés que la mort est infaillible pour ceux qui jurent fausement. Leur usage est de raper un peu de leur Fétiche qu'ils mettent dans de l'eau ou qu'ils mêlent avec quelque aliment. Un Nègre qui s'engage , par cette espèce de lien , trouve plus de crédit parmi ses compatriotes , qu'un Chrétien n'en trouve parmi nous en offrant de jurer sur les Saints Evangiles.

---

Pays  
d'Issini.

Pays  
d'Issini.

Les Nègres d'Issini n'ont point de temples ni de Prêtres, ni d'autres lieux destinés aux exercices de Religion, que les Autels publics & particuliers de leurs Fétiches. Ils ne laissent pas d'avoir une sorte de Pontife, qu'ils nomment *Osnon*, & dont l'élection appartient aux Brembis & aux Bahumets. Lorsque l'*Osnon* meurt, le Roi convoque l'assemblée de ses Kabaschirs, qui sont entretenus aux frais publics pendant le cours de cette cérémonie. Leur choix est libre, & tombe ordinairement sur un homme de bon caractère, mais versé sur-tout dans l'art de composer des Fétiches. Ils le revêtent des marques de sa dignité, qui consistent dans une multitude de Fétiches joints ensemble, qui le couvrent depuis la tête jusqu'aux pieds. Dans cet équipage, ils le conduisent en procession par toutes les rues, après avoir néanmoins commencé par lui donner huit ou dix bandes d'or, (a) levées sur le public. Un Nègre le précède dans cette marche solennelle, & disant à haute voix que tous les habitants doivent apporter quelque offrande au nouvel *Osnon*, s'ils veulent participer à ses prières. On attache à l'extrémité de chaque village un plat d'étain pour recevoir les aumônes. L'*Osnon* est le seul Prêtre du pays. Son offre consiste à faire

(a) Environ cent pistoles de France.

les gran  
seils au  
& son c  
envoie d  
froid ex  
pluies v  
quelque  
fait pour  
monde c

La D  
est si bier  
n'espéran  
monde n  
vœux à j  
richesses  
Leu: parl  
de rire. Il  
& l'ame i  
passer dan  
centre de  
corps dan  
de cette  
de forte  
un échang  
mondes. I  
dans les r  
plaisir d'è:

Le pou

les grands Fétiches publics, & à donner ses conseils au Roi, qui n'entreprend rien sans son avis & son consentement; s'il tombe malade, on lui envoie communiquer les délibérations. Dans un froid excessif, ou dans les temps d'orage & de pluies violentes, le peuple s'écrie qu'il manque quelque chose à l'Osnon; &, sur-le-champ, on fait pour lui une quête, à laquelle tout le monde contribue suivant ses forces.

—————  
Pays  
d'Issini.

La Doctrine de la transmigration des ames est si bien établie parmi les Nègres d'Issini, que n'espérant rien de réel & de permanent dans ce monde ni dans l'autre, ils bornent tous leurs vœux à jouir, autant qu'il leur est possible, des richesses & des plaisirs qui leur conviennent. Leur parle-t-on de l'enfer & du Ciel, ils éclatent de rire. Ils sont persuadés que le monde est éternel & l'ame immortelle; qu'après le trépas l'ame doit passer dans une autre région, qu'ils placent au centre de la terre, pour y recevoir un nouveau corps dans le sein d'une femme; que les ames de cette région passent de même dans celle ci; de sorte que, suivant leurs principes, il se fait un échange continuel d'habitans entre les deux mondes. Ils placent le souverain bien de l'homme dans les richesses, dans la puissance, & dans le plaisir d'être servi & respecté.

Le pouvoir du Roi est absolu sur les pauvres

Pays  
d'Issini.

& sur les esclaves. Mais les Kabaschirs, sur-tout ceux qui passent pour riches, & qui ont un grand nombre d'esclaves, sont fort éloignés de cette rigoureuse soumission. Leur dépendance se borne à se rendre aux *palaveres*, c'est-à-dire, aux conseils publics, & à secourir le Roi de leurs forces, lorsqu'il est question de la sûreté publique. Rien ne ressemble plus à notre ancien Gouvernement Féodal.

La succession, dans le Royaume d'Issini, tombe au plus proche parent du Roi, à l'exclusion de ses propres enfans. La Loi ne lui permet pas même de leur laisser une partie de ses richesses; de sorte qu'ils n'ont pour leur subsistance & leur établissement, que ce qu'ils ont acquis pendant la vie de leur pere. Cependant il les aide pendant son regne, à faire des provisions pour l'avenir. Il leur fait même apprendre quelque art ou quelque commerce, qui puisse leur servir après sa mort. Les enfans du Roi ne laissent pas d'être respectés pendant qu'il est sur le trône. Ils ont des gardes qui ne cessent pas de les accompagner. Mais à la mort de leur pere, toute leur grandeur disparaît, & s'ils ne s'attirent quelque distinction par leur mérite & leurs bonnes qualités, ils ne sont pas plus considérés que le commun des Nègres. Leur unique portion consiste dans quelques esclaves. Tout le reste de l'hé-

ritage  
contré  
il est  
appart  
au fils  
leur pa  
vée qu  
Les  
font di  
de *bre*  
leur lan  
la lang  
*fiama*,  
ou de  
ce mor  
qu'appa  
dire, le  
rivée de  
qui sera  
ses effe  
chirs son  
tombe  
naireme  
ne soit  
que les  
pour se  
des Kab  
se procu

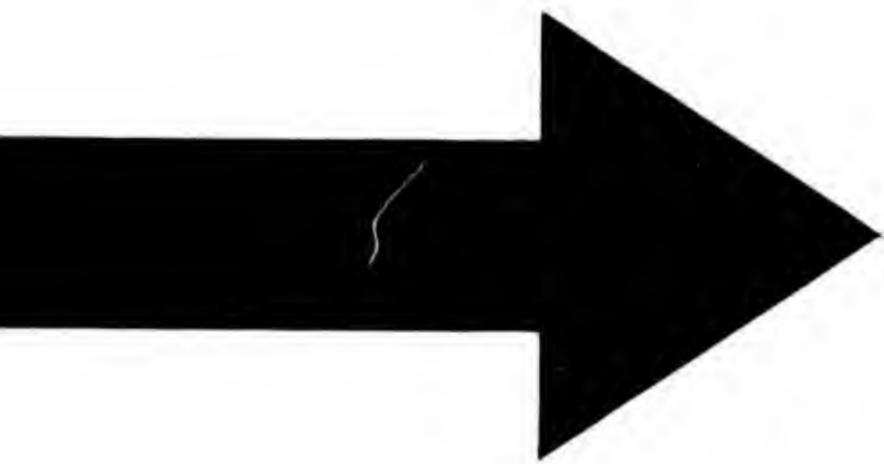
ritage passe au nouveau Roi. Au reste, dans les contrées Nègres, où la Royauté est héréditaire, il est rare qu'elle le soit en ligne directe. Elle appartient le plus souvent au frere du Roi, ou au fils de sa sœur. La succession par les femmes leur parait, non sans raison, plus que plus prouvée que toutes les autres.

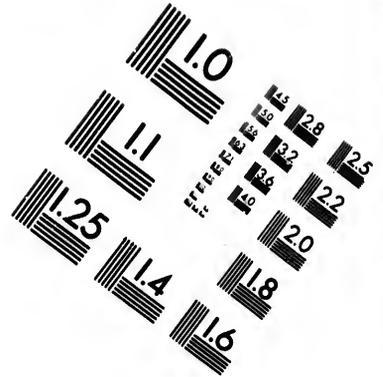
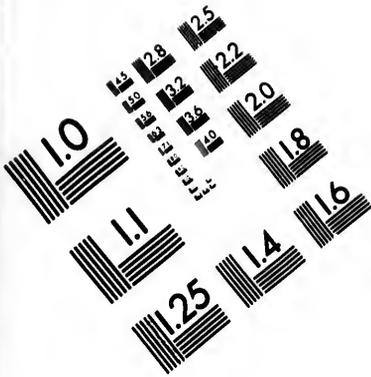
Les Nobles & les Grands de cette contrée, sont distingués, comme on l'a vu, par les titres de *brembis* & de *bahumets*, qui signifient dans leur langue, les riches & les Commandans. Dans la langue du commerce, qu'on appelle *lengua-fama*, on les confond sous le nom de *Kabafchirs* ou de *capcheres*, sans que l'origine & le sens de ce mot soient mieux connus. C'est à ces Grands qu'appartient le privilège du commerce, c'est-à-dire, le droit d'acheter ou de vendre, à l'arrivée des vaisseaux de l'Europe. Tout autre Nègre, qui serait surpris dans un trafic actuel, verrait ses effets confisqués. De-là vient que les Kabafchirs sont les seuls riches, & que tout l'or du pays tombe entre leurs mains. Leur nombre est ordinairement de quarante ou cinquante, quoiqu'il ne soit pas fixé. Le reste des Illinois est si pauvre, que les plus aisés ont à peine un misérable pagne pour se couvrir, & ne vivent qu'avec le secours des Kabafchirs. Ils se louent à leur service pour se procurer de quoi nourrir leurs enfans, &

---

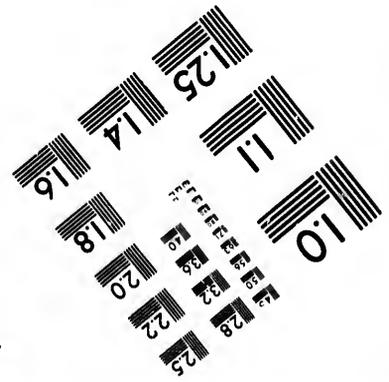
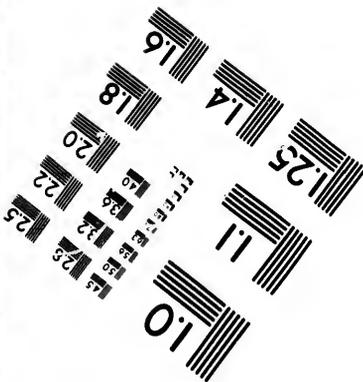
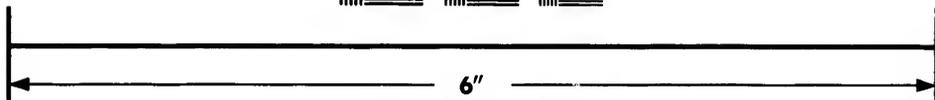
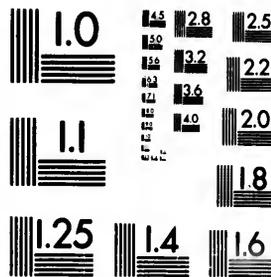
Pays  
d'Illinoi.







**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

27 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

18 20 22 25 28 32 36 40

01 01

Pays  
d'Issini.

quelquefois ils sont obligés de se vendre, pour le soutien de leur vie. Cependant lorsqu'il s'en trouve, quelqu'un qui à force d'industrie & de travail, est parvenu à amasser un peu de bien & qui a pu cacher ses richesses avec assez de soin pour les conserver, il emploie sous main ses amis à la Cour & parmi les Kabaschirs, pour s'élever à la qualité de marchand ou de noble. Si sa demande est approuvée, le Roi & les Brembis indiquent un jour où l'on se rend au bord de la mer pour cette cérémonie. Le Candidat commence par payer les droits royaux, qui sont huit écus en poudre d'or. Ensuite le Roi déclare, devant ses Kabaschirs, qu'il reçoit un Nègre de tel nom pour Noble & pour Marchand. Après quoi, se tournant vers la mer, il défend aux flots de nuire au nouveau Kabaschir, de renverser ses canots & de nuire à ses marchandises. Il finit l'installation en versant dans la mer une bouteille d'eau-de-vie, pour gagner ses bonnes grâces. Alors le nouveau Noble s'approche du Roi, qui lui prend les mains, les serre d'abord l'une contre l'autre, les ouvre ensuite, & souffle dedans en prononçant doucement le mot *akschuc*; c'est-à-dire, *allez en paix*. Tous les Kabaschirs répètent cette cérémonie après le Roi. Il ne reste pour conclusion que de se rendre au festin, où le Candidat a pris soin de faire inviter tous les Nobles; & lorsqu'ils en

font  
com  
bis  
chet  
guer  
il en  
chés  
les  
de  
& pa  
plus  
pelle  
come  
core  
L  
pren  
au R  
teur.  
le sc  
& de  
Si le  
le sui  
sent  
oblig  
de-vi  
au m  
est d  
doive

font sortis, il est regardé de toute la Nation, comme Marchand, comme Noble, comme Brembis & Kabaschir, avec le droit de vendre & d'acheter des esclaves. S'il accompagne le Roi à la guerre, il a part aux dépouilles de l'ennemi. Enfin il entre en possession de tous les privilèges attachés à son titre. Ainsi, l'on achete la Noblesse sur les côtes d'Afrique comme parmi nous. Il n'y a de différence que dans le prix & dans le titre, & par-tout les privilèges de cette Noblesse tiennent plus ou moins à l'oppression des faibles. Tout rappelle le proverbe Italien, *tutto il mondo è fatto come la nostra famiglia*. Ce qui suit en est encore une preuve.

Lorsqu'un créancier se lasse du délai, & qu'il prend la résolution de se faire payer, il s'adresse au Roi, qui, sur sa demande, fait avertir le débiteur. Un esclave chargé de cet ordre, se présente le sceptre ou plutôt le bâton Royal à la main, & déclare au débiteur qu'il est appelé par le Roi. Si le cas est pressant, il l'oblige sur-le-champ de le suivre. Alors le procès commence par un présent de huit onces d'or, que le créancier est obligé de faire au Roi, pour acheter de l'eau-de-vie. Il doit déposer en même-temps un tiers au moins de la somme qu'il demande; & ce tiers est distribué entre le Roi & les courtisans, qui doivent être ses juges. Ensuite il jure en avalant

---

Pays  
d'Isini.

**Pays  
d'Illinoi.**

le Fétiche, que telle somme lui est dûe par celui qu'il a cité. On écoute le débiteur : si les juges ne sont pas satisfaits de ses raisons, il est condamné à payer la dette dans un certain temps, & forcé de s'y engager par un serment solennel, qu'il prononce en touchant la tête du Roi. Le procès finit sans autre formalité. S'il manque d'un seul jour à l'exécution, il est obligé de payer une bande au Roi, ou deux bandes s'il est riche, pour avoir violé son serment. On lui donne ensuite une autre trêve, mais avec de nouvelles dépenses de la part du créancier. S'il manque à sa promesse, après l'avoir renouvelée plusieurs fois, il court risque à la fin d'être déclaré insolvable ; après quoi, il est vendu pour l'esclavage.

La forcellerie, ou du moins le crime auquel les Illinois donnent ce nom, est punie par l'eau ; c'est-à-dire, que le coupable est noyé solennellement, avec diverses marques de l'exécration publique. Ceux qui révèlent les secrets du Conseil, sont décapités sans cérémonie, & sans espérance de grace. Les esclaves, ou les prisonniers de guerre, qui entreprennent de s'échapper, sont présentés au Conseil du Roi & des Brembis, qui examinent d'abord les circonstances du crime. S'il parait bien prouvé, le coupable est condamné à mort. Après lui avoir déclaré sa Sentence, on lui lie les mains derrière le dos, on lui met dans

la bo  
avec  
Escla  
écus  
Fétic  
ville  
Fétic  
faire  
a déj  
dema  
tion  
qu'il  
nom  
à de  
nom  
qu'à  
Fétic  
soin  
dole  
l'exé  
gorg  
dout  
cute  
pron  
le sa  
on c  
piéd

par celui  
 les juges  
 est con-  
 in temps ,  
 solemnel,  
 u Roi. Le  
 nque d'un  
 de payer  
 est riche,  
 donne en-  
 velles dé-  
 nque à sa  
 eurs fois,  
 nsolvable ;  
 age.  
 ne auquel  
 par l'eau ;  
 solemnel-  
 ration pu-  
 Conseil ,  
 espérance  
 niers de  
 per , sont  
 mbis, qui  
 crime. S'il  
 ndamné à  
 e, on lui  
 met dans

la bouche un baillon , attaché par les deux bouts avec une corde qui se lie derriere la tête. Un Esclave du Roi , qui reçoit pour son salaire huit écus en poudre d'or , portant sur la tête un des Fétichés du Roi , court dans toutes les rues de la ville comme un insensé , en faisant pencher le Fétiche de côté & d'autre , comme s'il voulait le faire tomber. Lorsqu'il arrive à la place où l'on a déjà conduit le criminel , il perce la foule , en demandant au Fétiche sur qui doit tomber la fonction d'exécuteur ? Ensuite le premier jeune-homme qu'il touche de l'épaule , est celui qu'on suppose nommé par le Fétiche. Cependant il recommence à demander si c'est assez d'un seul. Quelquefois le nombre des exécuteurs nommés monte ainsi jusqu'à dix. Enfin l'esclave fugitif est placé près du Fétiche , auquel il doit être sacrifié. On prend soin de lui faire étendre le cou au-dessus de l'idole. Celui qui se trouve nommé le premier pour l'exécution , tire son poignard , & lui perce la gorge , tandis que les autres tiennent la victime , dont ils font couler le sang sur le Fétiche. L'exécuteur accompagne cette action d'une priere qu'il prononce à haute voix : O Fétiche ! Nous t'offrons le sang de cet esclave. Aussi-tôt qu'il est mort , on coupe son corps en pièces ; & l'on ouvre , aux pieds du Fétiche , un trou dans lequel toutes les

---

Pays  
 d'Ilini.

Pays  
d'Illini.

parties sont enterrées, à l'exception de la mâchoire qu'on attache au Fétiche même. Les exécuteurs sont sentés impurs pendant trois jours, & se bâtissent une cabane séparée à quelque distance du village : mais, dans cet intervalle, ils ont le droit de courir comme des furieux & de prendre tout ce qui tombe entre leurs mains. Volailles, bestiaux, pain, huile, tout ce qu'ils peuvent toucher leur appartient, parce que les autres le croient souillé, & n'oseraient plus s'en servir. A la fin des trois jours, ils démolissent leur cabane, dont ils rassemblent toutes les pièces. Le premier exécuteur prend un pot sur sa tête, & conduit ses compagnons jusqu'au lieu où le criminel a reçu la mort. Là, ils l'appellent trois fois par son nom. Le premier exécuteur brise son pot sur la terre. Les autres y laissent les pièces de la cabane. Tous ensemble prennent la fuite, & retournent chez eux, où, se revêtant de leur meilleur pagne, ils vont rendre visite aux Brembis & aux Bahumets, qui leur donnent une certaine quantité de poudre d'or. Il n'y a personne dans la Nation qui refuse cet emploi, quand il est nommé par le Fétiche. Les fils même du Roi ne feraient pas difficulté de l'accepter. Il rend les exécuteurs infâmes pendant trois jours ; mais il passe ensuite pour un

sujet  
dent  
& plu  
d'écla

sujet de gloire. Leur usage est d'arracher une dent au criminel, qui est mort par leurs mains, & plus ils en peuvent montrer, plus ils donnent d'éclat à leur réputation.

Pays  
d'Illini.

Coutume, opinion, Reines de notre sort,

Vous réglez des humains & la vie & la mort!

*Fin du second Volume.*



# TABLE

## DES CHAPITRES

*Contenus dans ce Volume.*

**LIVRE III.** *Voyages au Sénégal & sur les côtes d'Afrique jusqu'à Sierra-Léona ;* Page 11

**CHAPITRE PREMIER.** *Voyages de Cadamosto sur la riviere du Sénégal & dans les pays voisins. Azanaghis; Teggazza. Côte d'Antérotia. Pays de Budomel. Pays de Gambra ,* Ibid.

**CHAP. II.** *Voyages d'André Brue: Rufisco. Nègres Séreres. Nègres de Cayor. Nègres du Siratik. Foulis: Royaume de Galam. Nègres de Mandinga. Presqu'Isle & Royaume de*

T  
K  
B  
C  
B  
fo  
CHA  
loj  
La  
TAB  
&  
Nom  
Phra  
TAB  
din  
Nom  
CHA  
CHA  
O  
L  
LIV

**TABLE DES CHAPITES. 463**

*Kassan. Canton de Jéréja. Kachao.  
Bissao. Bissagos. Kazégut. Roi de Cabo.  
Commerce de gommés. Maures du Désert.  
Bambuk. Ben Salomon : détails sur  
son Pays ,* 49

**CHAP. III. Mœurs & usages des Ja-  
lofs , des Foulis , & des Mandingos.  
Langage. Religion ,** 186

**TABLE PREMIÈRE. Vocabulaire Jalof  
& Fouli ,** 247

*Nombres ,* 255

*Phrases familières ,* 257

**TABLE SECONDE. Vocabulaire Man-  
dingo ,** 259

*Nombres ,* 266

**CHAP. IV. Sierra-Léona ;** 290

**CHAP. V. Histoire Naturelle de la Côte  
Occidentale d'Afrique jusqu'à Sierra-  
Léona ,** 312

**LIVRE IV. Voyages sur la côte de**

464 TABLE DES CHAPITRES.

*Guinée. Conquêtes de Dahomay.* 413

CHAPITRE PREMIER. *Voyages de Villault, de Philips & de Loyer. Description du Pays d'Issini.* Ibid.

Fin de la Table des Chapitres.

ERR

PAG

Page

Idem,

Page

Page

Page

Page

Page

Idem,

Page

---

**ERRATA DU SECOND VOLUME.**

- P**AGE 43, ligne 2, longue; *lisez*, longues.  
 Page 70, ligne 9, la Cour de Siratik; *lisez*, du Siratik;  
 Idem, ligne 24, François; *lisez*, Français.  
 Page 103, ligne 24, une pagne; *lisez*, un pagne.  
 Page 123, ligne dernière, & celle qui est en gros morceaux; *rayez ces mots*.  
 Page 127, ligne 25, Portendic; *lisez*, Portendic.  
 Page 137, ligne 17, alliment de Mores; *lisez*, des Mores.  
 Page 138, ligne 23, Portendic; *lisez*, Portendic.  
 Page 139, ligne 23, pas moins de quinze; *effacez pas*.  
 Idem, ligne 16, elles le placent; *lisez*, elles les placent.  
 Page 195, ligne 27, foibles; *lisez*, faibles.  
 Page 196, ligne 22, paroissent; *lisez*, paraissent.  
 Page 200, ligne 10, étoit; *lisez*, était.  
 Page 222, ligne première, couverte; *lisez*, couvertes.  
 Page 226, ligne 18, de ceux; *lisez*, de celles.  
 Page 230, ligne 23, exposés; *lisez*, exposées.  
 Page 274, ligne 8, écorchés; *lisez*, écorchées.  
 Page 323, ligne 26, devoit; *lisez*, devrait.  
 Page 324, ligne 23, avoient; *lisez*, avaient.  
 Page 327, lig. 7, qui est employez; *lis.*, qui sont employées.  
 Page 335, ligne 9, au cocos; *lisez*, au coco.  
 Page 336, ligne 7, remplacées; *lisez*, remplacés.  
 Page 340, ligne 6, semblable; *lisez*, semblables.  
 Page 348, ligne 18, avoit; *lisez*, avait.  
 Page 349, ligne 4, étoit; *lisez*, était.  
 Page 351, ligne 13, vouloit; *lisez*, voulait.  
 Page 371, lignes 27 & 28, leurs petits, *lisez*, leur petit.  
 Page 382, ligne 7, il crut; *lisez*, il put.  
 Page 392, ligne 15, paroît; *lisez*, paraît.  
 Page 394, ligne 19, prendroit; *lisez*, prendrait.  
 Page 423, ligne 27, d'huile; *lisez*, d'huile.  
 Page 428, ligne 25, a cru; *lisez*, a crue.  
 Page 445, ligne 14, différente espèce; *lisez*, différentes espèces.

